

CORPUS
PHILOSOPHORUM DANICORUM
MEDII AEVI

CORPUS PHILOSOPHORUM
DANICORUM
MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS
SOCIETATIS LINGVAE & LITTERARUM
DANICARUM
EDIDERUNT
ALFREDUS OTTO & HENRICUS ROOS

III



HAUNIAE MCMLXIII
TYPIS FR. BAGGE

SIMONIS DACI OPERA

NUNC PRIMUM EDIDIT
ALFREDUS OTTO

HAUNIAE MCMLXIII
APUD LIBRARIUM G. E. C. GAD

SUMPTUS FECERUNT
INSTITUTUM CARLSBERGICUM
INSTITUTUM RASK-ÆRSTEDIANUM
INSTITUTUM FUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI

EDITIONI CURANDAE
CONSULUERUNT
LOUIS L. HAMMERICH & POVL JOHS. JENSEN

COPYRIGHT 1963 BY
DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

A. L'auteur et son œuvre.....	IX
a. Maître Simon Dacus.....	IX
b. Les ouvrages conservés.....	XII
I. Domus gramatice.....	XII
Coup d'œil sur le contenu et le plan du Domus gramatice	XV
II. Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani....	XVI
Coup d'œil sur le contenu et le plan des questiones super 2° minoris voluminis Prisciani.....	XVIII
B. Les manuscrits.....	XX
Abréviations employées dans l'apparat critique.....	XXII
Planches I-II.....	XXV

TEXTES

I. Domus gramatice.....	1
II. Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani.....	89

TABLES

Index auctorum et operum.....	181
Index rerum.....	182

INTRODUCTION

A.

L'auteur et son œuvre.

a. Maître Simon Dacus.

Sur maître Simon Dacus, autrement tout à fait inconnu, nous avons les renseignements suivants :

Dans l'accessus d'un commentaire du traité *De modis significandi* par le maître Martinus Dacus (Codex 1321 L.LXXV de la Bibliothèque du Chapitre Métropolitain à Prague, saec. XIV.), Gentile da Cingoli, auteur du commentaire, exprime l'avis que Martinus Dacus, dans ses vues sur la grammaire en tant que *scientia sermocinalis* aurait imité un nommé Simon « *in questionibus suis super modos significandi* »¹). Comme maître Gentile da Cingoli (environ 1290) fut en tous cas le contemporain de Martinus Dacus, son témoignage est d'une valeur toute particulière.

Dans un commentaire anonyme du *Tractatus de modis significandi* de Thomas d'Erfurt datant du début du XV^e siècle et qui se trouve dans le manuscrit (en papier) Cod. IV, Q 81 b à la Bibliothèque de l'Université de Breslau, l'auteur inconnu nous renvoie au nommé Simon Dacus et à ses *modi significandi* : « *et ista sunt de intentione Symonis Dacij in suis modis significandi* »²).

¹) cp. Martin Grabmann, Gentile da Cingoli, ein italienischer Aristoteleserklärung aus der Zeit Dantes (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-hist. Abt., Jahrg. 1940, Heft 2, München 1941, p. 62). — Comme les *questiones super modos significandi* de Simon Dacus n'ont pas encore été trouvées et que selon toute probabilité elles ont été perdues, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agisse ici de Simon Dacus. Que, de toute façon, Simon Dacus ait accepté l'idée en question, on pourra le constater en lisant ses *questiones super 2^o minoris voluminis Prisciani*. cp. notre texte pp. 99-103. ²) Bibliothèque de l'Université de Breslau Cod. IV, Q 81b, fol. 278r, cp. M. Grabmann, Thomas von Erfurt und die Sprachlogik des mittelalterlichen Aristotelismus (Sitzungsber. d. Bayer. Akademie d. Wissenschaften, Philos.-histor. Abt., Jahrg. 1943, Heft 2, München 1943, p. 26-28).

Ainsi, vers 1400, l'auteur de ce commentaire a connu et utilisé un ouvrage du Maître Simon Dacus sur les modi significandi.

Dans l'accessus d'un commentaire anonyme des modi significandi de Martinus Dacus à Melk (datant de 1445) et à Eichstätt (datant de 1452), commençant par les paroles : « Scio neminem posse bene vivere sine studio scientie », on donne comme auteur des modi significandi : « quidam magister dictus Simon Dacus vel secundum aliquos Martinus de Dacia »¹). Ainsi qu'il ressort de cette observation, Simon Dacus, aussi bien que Martinus Dacus, était connu encore au XV^e siècle comme l'auteur des modi significandi.

Dans un manuscrit de Johannes Juff de Butzbach, datant de 1458²), le texte des modi significandi de Martinus Dacus est pourvu de notes marginales, renvoyant en six endroits différents à l'opinion divergente d'un nommé Simon qui aux partes inclinabiles et aux species nominis ajouterait le modus disponentis³). Il n'est pas sûr que le glossateur du manuscrit y ait visé Simon *Dacus*, puisque les modi significandi de Simon Dacus n'ont pas encore été trouvés ou ont été perdus. Que Simon Dacus toutefois ait accepté l'opinion sur le modus disponentis indiquée dans les notes marginales, paraît ressortir de son traité « Domus grammatice » (cp. 18, 23–28 ; 49,4) et de ses « Questiones super 2^o minoris voluminis Prisciani » (cp. 117, 31).

Aux endroits déjà relevés il faut ajouter enfin, comme le témoignage le plus important, l'index autographe d'Amplonius, datant de 1412 environ et concernant sa collection de manuscrits, dans lequel sont nommés deux ouvrages de la main de Simon Dacus :

« Tractatus parvus de gramatica Symonis Daci, sed est bonus »⁴) et « Questiones optime Symonis Daci super 2^o minoris voluminis

¹) Melk, Stiftsbibliothek OSB, Cod. 181, p. 661 ; Eichstätt, Staatliche Bibliothek, Ms. 683, fol. 158r. cp. Heinrich Roos S. J., Die modi significandi des Martinus de Dacia (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, vol. XXXVII, fasc. 2, Münster-Kopenhagen 1952, p. 46). ²) Sur Johannes Juff de Butzbach et sur son écriture cp. Heinrich Roos, Die modi significandi des Martinus de Dacia, p. 20-21. ³) Mayence, Stadtbibliothek, Cod. 468, fol. 6r-v: Symon dicit... ; fol. 6v-7v: Symon hic addit... ; fol. 14r: Ibi dicit Symon... ⁴) W. Schum, Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt, Berlin 1887, p. 786 ; P. Lehmann, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, II vol., München 1928, p. 8,21-22.

Prisciani»¹). Ces deux ouvrages sont conservés — malheureusement dans une forme qui n'est pas entièrement complète — dans la Collection des Manuscrits d'Amplonius à la Bibliothèque de la Ville d'Erfurt, Cod. Ampl. 12, in-8°, 59rI-75rII in-fol. et Cod. Ampl. 10, in-8°, 83rI-90rI in-fol. Nous ne connaissons pas les raisons pour lesquelles Amplonius prend prétexte assuré pour attribuer à Simon Dacus ces deux ouvrages anonymes. Pourtant, comme il avait des connaissances approfondies et étendues en ce qui concerne les autographes et que d'autre part la disposition de son catalogue est d'une exactitude exemplaire, cette indication d'auteur nous paraît digne de créance. Comme par ailleurs, dans le traité *Domus gramatice*, le nom de Simon est relevé comme exemple du *nomen proprium*, on pourrait y voir une allusion indirecte à notre auteur.

Aussi bien que ses compatriotes Martin, Boèce et Jean, Simon semble avoir exercé son art dans la Faculté de Paris. En tout cas, la méthode de grammaire spéculative, en usage à Paris après 1260, correspond exactement à ses *Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani*.

Comme il appert de plusieurs renvois dans le « *Domus gramatice* », Simon Dacus a rédigé en outre des gloses pour le *Doctrinale* d'Alexandre de Villa-Dei²). Cette œuvre n'a pas encore été retrouvée. De même ses *Questiones super modos significandi*, mentionnées par maître Gentile da Cingoli et par l'auteur du manuscrit conservé à Breslau³). Dans la section mathématique de la bibliothèque amplonienne d'autographes se trouvait également un commentaire, rédigé par Simon Dacus, à la computation du calendrier ecclésiastique⁴). Cet ouvrage semble perdu.

A la Bibliothèque de la Ville d'Erfurt se trouve un ancien manuscrit (Cod. 70a, in-4°), datant du début du XV^e siècle, et dans lequel on lit des « *Questiones etiam valde notabiles super eadem 2° parte doctrinalis moderne* ». Dans l'index (fol. 178r), plus récent, l'auteur de l'ouvrage en question a d'abord été un nommé maître Marcius (probablement le maître Marsilius d'Inghen en Gueldre, professeur à la Faculté des Arts de Paris et pre-

¹) Schum p. 787; Lehmann p. 9,12. ²) cp. notre texte pp. 14,5; 17,13,31; 46,24 «in glosulis nostris». ³) cp. ici p. IX, 13,21. ⁴) 9. Item egregium commentum Symonis Daci super computum ecclesiasticum. cf. Schum p. 798; Lehmann p. 21,31-32..

mier recteur de la nouvelle université fondée à Heidelberg, mort le 20.VIII. 1396). Pourtant, le nom de Marcilius a été rayé et remplacé par celui de Simon, sans indication de nationalité¹). Comme nous savons que Simon Dacus a écrit des gloses pour le Doctrinale²), on pourrait s'autoriser à penser qu'il a également rédigé ces Quaestiones pour le Doctrinale. Le dépouillement des quaestiones établit pourtant, et avec quelque vraisemblance, que l'auteur en est d'origine hollandaise, ce qui peut être conclu des exemples nombreux en langue néerlandaise³) et des noms de lieu employés dans le texte⁴) ; toutefois, il y a naturellement aussi la possibilité, ou bien, que les exemples inférés aient été ajoutés par un remanieur ou scribe plus récent, pour la commodité pratique de ses lecteurs, ou bien, que le nommé Marsilius a rédigé ces quaestiones en utilisant ou en glosant l'ouvrage de Simon. Comme nous ne connaissons que cette copie, nos suppositions restent en suspens, d'autant plus qu'Amplonius lui-même n'eut rien à observer dans le catalogue de ses manuscrits. Il qualifie ces quaestiones de « modernes », et ainsi maître Simon Dacus ne peut certainement pas être en cause.

b. Les ouvrages conservés.

I. Domus gramatice.

Dans le catalogue de la collection autographe d'Amplonius, cet ouvrage a été indiqué sous le titre de « Tractatus parvus de gramatica Symonis Daci ». Pourtant, le titre choisi par l'auteur lui-même est bien « Domus gramatice »⁵). Il est probable qu'un passage du commentaire fait par Petrus Helie⁶) pour le Priscianus minor, connu et explicitement utilisé par Simon, a amené le choix du titre. On ne saurait faire que des hypothèses approximatives sur la date de l'élaboration du Domus gramatice. Les raisons suivantes portent à croire que l'ouvrage a été écrit après 1255 et avant 1270 :

¹) Cod. Ampl. 70a, in-4°, 178r, in-fol. : Questiones secunde partis doctinalis date a reuerendo magistro Marcilio. Symone. ²) cp. p. XI. n. 2. ³) e. g. 144vII, in-fol. »it werde ghelopen«, 147rI, in-fol. »uti loquor ic spreke, ic werde ghesproken. ⁴) e. g. 137vI, in-fol. »iohannis traiecti«, 144vI, in-fol. »ut congrue dicitur: fui duos annos leydis. ⁵) cp. notre texte, p. 3,24. ⁶) Petrus Helie, 1r: in-fol. : Si paries et tectum et fundamentum simul conueniant, domus est integra; si una defuerit, integra non est.

1) Simon connaît et utilise déjà quelques-uns des écrits aristotéliques qui, selon le décret du 19 mars 1255, ont été adoptés par le programme des études de la Faculté des Arts à Paris¹).

2) Dans le *Domus gramatice*, Simon subdivise la grammaire selon Donat dans une *grammatica praeceptiva* (= orthographe, étymologie et *diasynthetica*), dans une *grammatica prohibitiva* (utilisations erronnées des règles en ce qui concerne les barbarismes et solécismes) et dans une *grammatica permissiva* (exceptions permises aux règles générales des barbarismes et solécismes = schéma et *tropus*). Nous trouvons les mêmes subdivisions dans une doctrine des sciences dans la *Stadsbibliotheek* de Bruges, Cod. 539, 1vI, in-fol. qui a été élaborée avant 1255, puisqu'elle ne mentionne que les écrits d'Aristote autorisés avant 1255, et dans une doctrine des sciences de Nicolas de Paris (environ 1254-1263) dans la *Stadsbibliotheek* de Bruges, Cod. 496, 80rI-II, in-fol. Dans les ouvrages un peu plus récents de quelques autres auteurs, cette subdivision plus ancienne de la grammaire semble tout à fait abandonnée en faveur de la division plus récente en orthographe, étymologie, *diasynthetica* et prosodie (selon Priscien) et barbarisme (selon Donat)²).

3) Dans son *Domus gramatice*, Simon Dacus utilise déjà, au contraire de Nicolas de Paris, la méthode de la *quaestio disputata*, toutefois pas encore dans sa forme entièrement développée, telle qu'elle a été d'usage à Paris, après 1270³).

4. Il pourrait paraître étonnant que Simon Dacus non seulement ait écrit lui-même un commentaire pour le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu⁴), mais encore dans son *Domus gramatice* renvoie plusieurs fois au *Doctrinale* qui seulement en 1366 fut admis comme le manuel prédominant dans la Faculté des Arts à Paris⁵). Comme il appert toutefois d'une glose au *Doctrinale* rédigée par un maître Jean qui en 1290 enseignait la grammaire à Dijon, le *Doctrinale* a gagné les écoles de Paris et y a été commenté, en tout cas, dans la première moitié du XIII^e

¹) cp. *Chartularium Universitatis Parisiensis* I 278. ²) cp. *Johannis Daci opera*, éd. A. Otto, p. 43-44. ³) cp. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben* I (München 1926), 238-241; II (München 1936), 151-152. ⁴) cp. p. XI, 20-22. ⁵) Ch. U. P. III 145.

siècle¹), alors que, jusqu'à cette époque, Donat et Priscien ont été les manuels de grammaire officiellement reconnus dans la Faculté des Arts²). Puisque Martin, Boèce (environ 1270–1280) et Jean, tous les trois compatriotes et contemporains de Simon Dacus, ne mentionnent pas le *Doctrinale* dans leurs ouvrages de grammaire, on pourrait en conclure que chronologiquement Simon passe avant eux, qu'il a écrit le *Domus gramatice* à une époque où le *Doctrinale* jouissait d'une faveur encore plus grande, et que la réaction momentanée — plus tard éclipsée de nouveau à la première moitié du XIII^e siècle — ne s'est pas encore manifestée.

Comme il résulte de la préface au *Domus gramatice*, l'intention de Simon Dacus fut de traiter la grammaire en trois parties principales³). Le manuscrit qui nous occupe n'en comprend que la première partie et en effet celle-ci n'est que fragmentaire. Le manuscrit s'arrête sur la *constructio dativi*. De la première partie manquent les constructions *accusativi*, *ablativi* et *verborum*, c'est-à-dire environ les deux cinquièmes de l'ouvrage. En outre, le texte qui nous a été transmis dans la copie en question, paraît n'être qu'une reproduction abrégée du texte original.

Pour la division des matières, Simon Dacus suit Priscien tout en tenant compte particulier de Donat. A titre documentaire, le texte renvoie à *Petrus Helie* et au *Doctrinale*. La discussion philosophique sur la grammaire, avec rapprochement des écrits d'Aristote, récemment rendus disponibles après 1255, est déjà entamée par lui. On est surpris de constater la brièveté de l'examen des *modi significandi* qui forme la matière principale des discussions qu'on trouve chez les grammairiens un peu plus récents, comme Martin, Boèce et Jean. Peut-être cela s'explique-t-il par le fait que le *Domus gramatice*, avec ses brefs renseignements et commentaires, a été destiné aux débutants de la Faculté des Arts. Un trait caractéristique de sa conception de la *constructio* est que les *accidentia vocalia* déterminent la *congruitas* et que les rapports entre les *modi intelligendi* et la *perfectio* sont comme ceux qui se trouvent entre les *modi exprimendi* et la *congruitas*⁴).

¹) *Opus suum fuit receptum et explicatum Parisius*, cp. Fr. Morand, Questions d'histoire littéraire au sujet du *Doctrinale metricum* d'Alexandre de Ville-dieu (Revue des Sociétés savantes des départements, III^e série, tome II, Paris 1863), p. 58. ²) Ch. U. P. I 228, 278; II 678. ³) cp. notre texte p. 3,25-26. ⁴) cp. notre texte p. 51,26-27; 51,34-52,6.

Coup d'œil sur le contenu et le plan du Domus grammatice:

A. Grammatica preceptiva

I. De non significabili 4-17

1. De voce 4-9

- a. De voce ut signum 4-5
- b. De diffinitione vocis 5-6
- c. De divisione vocis 6-7
- d. De ethimologia 7-9

2. De littera 10-16

- a. De littera ut signum 10-11
- b. De diffinitione littere 11-12
- c. De divisione littere 13-14

3. De accidentibus littere 14-16

- a. De figura, potestate et nomine littere 14-16
- b. De productione et correptione littere 16
— Desunt questiones de aspiratione, cognatione, mutatione et ordine littere. —

4. De syllaba 16-17

II. De significabili incomplexo seu de dictione 18-50

1. De dictione in generali 18-20

2. De dictione in speciali 20-50

a. De nomine 20-40

De diffinitione, de divisione et de accidentibus nominis 20-23

De qualitate 23-25

De comparatione 25-27

De genere 27-29

De numero 29-30

De figura 30-32

De casu in generali et de nominativo 32-36

De genitivo 36-37

De dativo 37

De accusativo 37-38

De vocativo 38-39

De ablativo 39-40

b. De verbo 41-46

De diffinitione, de modis significandi et de accidentibus verbi 41

- De modo 41-43
- De coniugatione 43-44
- De genere 44
- De numero 44
- De figura 45
- De tempore 45
- De persona 45-46
- c. De participio 46
- d. De pronomine 46-47
- e. De prepositione 47-48
- f. De adverbio 48-49
- g. De interiectione 49
- h. De coniunctione 49-50
- III. De significabili complexo seu de oratione 50-
 - 1. De oratione seu constructione 50-53
 - 2. De regimine 53-
 - a. De regimine in generali 53-54
 - b. De regimine in speciali 54-
 - De regimine nominis in generali 54-63
 - De constructione nominis in speciali 63-
 - De constructione nominis cum genitivo per vim possessionis 63-67
 - De constructione nominis cum genitivo per vim demonstrationis essentie 67-69
 - De constructione nominis cum genitivo per vim actus conversi in habitum 69-71
 - De constructione nominis cum genitivo ex vi effectus vel cause 71-75
 - De constructione correlativorum 75-78
 - De constructione partitiva 78-82
 - De constructione nominis cum dativo 82-88
- B. Gramatica prohibitiva —
- C. Gramatica permissiva —

II. Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani.

Dans cet ouvrage et en continuation du livre XVIII de Priscien ou de la deuxième partie du volumen minor Prisciani, Simon Dacus traite la section la plus importante de la grammatica specu-

lativa, à savoir la constructio du nomen et du verbum. Le dispositif de la copie nous montre qu'il ne s'agit que d'un extrait incomplet et abrégé de son commentaire aux quaestiones. Font défaut les passages de transition et les introductions particulières qui enchaînent les quaestiones qui, elles, semblent arrachées de leur ordre contextuel primitif. Que la copie soit incomplète, résulte à l'évidence d'une comparaison avec le livre XVIII de Priscien.

La forme extérieure, comme dans les ouvrages de ses compatriotes Boèce de Dace et Jean de Dace, est celle de la *questio disputata*. Dans les huit quaestiones qui commencent l'exposé, l'auteur détermine d'une manière générale le caractère propre de la grammaire en tant que science humaine. Une comparaison avec les quaestiones qui y correspondent chez Boèce de Dace (env. 1270) et chez Jean de Dace (1280)¹), nous permet de supposer que l'ouvrage de Simon de Dace sur la *constructio* appartienne à une époque un peu plus ancienne et que, de toute façon, il soit composé avant 1270. Qu'il soit plus récent que le *Domus gramaticae*, se laisse constater par la forme plus parfaite des quaestiones, par les réponses philosophiquement plus pertinentes aux questions grammaticales et par la connaissance plus profonde des œuvres d'Aristote. Qu'il soit rédigé après 1260 se laisse conclure du fait que, en deux endroits différents (voir notre texte p. 112,17; 131,7), Simon de Dace renvoie à la *Politica*, qui fut connue vers 1260 par la traduction de Guillaume de Moerbeke. Comme dans son *Domus gramaticae*, l'auteur relève également, dans son commentaire des questiones, un certain nombre d'exemples du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu. De plus, il cite l'*auctor florum* (voir notre texte p. 170,15; 171,16) qui est vraisemblablement Ludolphe de Lukau (mort en 1260) et qui depuis 1252 était Doyen de la Sainte-Croix à Hildesheim; celui-ci fut l'auteur non seulement de la *Summa dictaminis* mais encore des *Flores gramaticae*, ouvrages largement diffusés au moyen âge et plus tard attaqués par les Humanistes²). L'identité de l'*auctor modorum significandi* (voir notre texte p. 138,36) ne se laisse pas établir avec certitude d'après le contexte.

¹) cp. *Johannis Daci opera*, éd. A. Otto, pp. 48-61. ²) cp. Hans Fischer, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*, I. Bd., Erlangen 1928, p. 469 (selon une communication de P. Lehmann).

*Coup d'œil sur le contenu et le plan des questionnes super
2° minoris voluminis Prisciani:*

1. vtrum gramatica sit scientia, vna, adminiculativa vel organica et practica 91-93
2. vtrum scita gramatica sciantur omnes alie scientie vel omnes res 94-95
3. vtrum gramatica sit scientia communis 95-97
4. vtrum gramatica sit prior loyca 97-98
5. vtrum gramatica sit nobilior loyca 98-99
6. vtrum gramatica sit scientia sermocinalis vel realis vel rationalis 99-103
7. vtrum vox sit de consideratione gramatici per se 103-105
8. vtrum sermo significativus sit subiectum totius gramatice 105-108
9. vtrum subiectum huius libri, scilicet Prisciani, sit constructio 108-111
10. vtrum constructio sit possibilis 111-113
11. vtrum nominativus congrue construatur cum verbo personali a parte ante 113-116
12. vtrum vocativus congrue possit construi cum adverbio vocandi o 116-118
13. vtrum vocativus possit construi cum verbis secunde persone in ratione suppositi 118-123
14. vtrum nominativus possit construi cum genitivo 124
15. vtrum nomen significans possessionem possit construi cum genitivo significante possessorem 125-126
16. vtrum nomen significans possessorem possit construi cum genitivo significante possessionem ex vi demonstrationis essentie 126-129
17. vtrum duo ablativi positi in designatione consequentie possint regi vel non 129-133
18. vtrum superlativus possit construi cum genitivo 133-136
19. vtrum nomen significans commodum vel incommodum, damnum vel vtilitatem possit regere dativum ex vi acquisitionis 136-138
20. vtrum nomen possit congrue construi cum accusativo a parte post 138-140

21. vtrum nominativus importans proprietatem possit constitui cum ablativo importante causam, per quam illa proprietates insit subiecto 140-141
22. vtrum infinitivus dicat privationem omnium aliorum modorum 141-143
23. vtrum infinitivus respectu aliorum modorum sit generalis vel vtrum sit tamquam materia 143-145
24. vtrum infinitivus possit supponere 145-149
25. vtrum infinitivus possit constitui cum accusativo a parte ante 149-151
26. vtrum verbum possit privari persona 151-153
27. vtrum verbum impersonale privatam persona possit etiam privari numero 153-155
28. vtrum impersonatio etiam sit accidens verbi, ex quo persona est accidens 155-156
29. vtrum verbum personale passivum possit esse verbum impersonale activum 156-158
30. vtrum infinitivus verbi impersonalis passive vocis possit constitui cum accusativo a parte ante 158-160
31. vtrum infinitivus verbi impersonalis passive vocis possit constitui cum accusativo a parte post 160-162
32. vtrum verbum impersonale passive vocis possit constitui cum ablativo a parte ante 162-164
33. vtrum verbum impersonale passive vocis possit constitui cum accusativo a parte post 164-166
34. vtrum verbum impersonale passive vocis possit simul et semel constitui cum accusativo et cum ablativo 166-168
35. vtrum verbum impersonale passive vocis det intelligere ablativum 168-170
36. vtrum gerundia sint nomina vel verba 170-173
37. vtrum gerundium possit habere nominativum 173-174
38. vtrum gerundium possit constitui cum accusativo a parte ante 174-175
39. vtrum gerundium in accusativo casu possit constitui cum verbo substantivo a parte post 175-177
40. vtrum aliquod verbum non constructum cum obliquo a parte post possit esse transitivum 177-178

B.

Les manuscrits.

I. Domus gramatice.

Une copie incomplète de cet ouvrage nous a été transmise dans un ancien manuscrit mixte de la collection amplonienne: Erfurt, Stadtbücherei, Cod. Ampl. 12, in-8°, fol. 59rI-75rII, en parchemin, 215 × 135 mm, 2 colonnes, 39-43 lignes, dans une belle écriture cursive voisinant l'italique et datant du début du XIV^e siècle; les lettrines sont esquissées sans être mises à exécution (cp. planche I). Le style de l'écriture constaté dans les noms propres servant d'exemples: Heinricus (pp. 23,29; 24,1; 25,26,30,31), Walterus (p. 33,30-31) et Willelmus (p. 39,13-14), semble laisser deviner que la copie est d'origine allemande. Sur les fol. 75rII-75vI suit un petit supplément, datant de la dernière moitié du XIV^e siècle et rédigé par un auteur inconnu qui a donné des citations du *Doctrinale*, du 4^{to} *Ethicorum* et du 6^{to} *Methaphysice*, avec l'Incipit: *sciendum est, quod adiectivum et substantivum debent convenire in genere, numero et persona*. Sur fol. 75vII est marqué en bas à droite le prix de cette partie de la copie autographe: 2 albis. Le manuscrit mixte dont on trouve la description détaillée dans W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, pp. 679-680, contient le *Dictionarium vocabulorum Johannis de Gerlandia* (fol. 1-12v), le *Dictionarium Alexandri Nekam* (fol. 12v-22v), *Johannis de Gerlandia de dictionibus equivocis cum glosa* (fol. 23-49), *Distigium eiusdem, quod dicitur Cornutum, cum bona glosa ipsius Johannis* (fol. 49-51v), *Glosule Remigii super Donato* (fol. 52-57), *Tractatus parvus de gramatica Symonis Daci, sed est bonus = Domus Gramatice* (fol. 59-75r), *Liber Prisciani de barbarismo* (fol. 76-86), *Liber eiusdem Prisciani de accentibus* (fol. 86v-101v). Dans le catalogue autographe, conçu par Amplonius vers 1412, ce manuscrit est nommé sous le titre *De gramatica 12* (Schum, p. 786; P. Lehmann, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, II. Bd., München 1928, p. 8,17-23).

II. *Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani.*

Un extrait de ce commentaire des *Quaestiones* se trouve dans le manuscrit mixte de la collection amplonienne, Erfurt, Stadtbücherei, Cod. Ampl. 10, in-8°, fol. 83rI-90rI, en parchemin, 220 × 157 mm, 2 colonnes, 62-76 lignes, d'une belle écriture en italique, de grandeur microscopique, pleine d'abréviations et partant difficile à lire, datant du début du XIV^e siècle et pourvue d'initiales rouges de style simple (cp. planche II). Faisant suite aux fol. 90rI-94v, se trouvent un commentaire, anonyme et incomplet, des *modi significandi* de Martinus Dacus, avec l'Incipit: *Sicut dicit philosophus IV° ethicorum : homo secundum intellectum operans, et, plus loin, après les fol. 94v-96rI, quelques quaestiones anonymes sur la constructio. D'après Schum pp. 677-678, le manuscrit mixte comprend en outre : minus volumen Prisciani (fol. 1-46), Optima dubia circa orationes grammaticas per modum cancellarii Parisiensis (fol. 47-82), Barbarismus Prisciani cum commento Petri Helie (fol. 97-120v), Versus differentiales Primatis, sed non est finis (fol. 121-138). Dans le catalogue des autographes d'Amplonius, ce manuscrit est nommé sous le titre de Gramatica 20 (cp. Schum p. 787; P. Lehmann p. 9,10-14). Les *Quaestiones* anonymes qui se trouvent dans le manuscrit et portent sur le XVIII^e livre de Priscien, sont indiquées, par Amplonius, comme *Questiones optime Symonis Daci super 2° minoris voluminis Prisciani.**

Le copiste lui-même déclare, dans un postscriptum rimé, (cp. p. 178,23-25) que sa copie contient 40 traités visant Priscianus minor (cartula scriptoris dat quadraginta minoris carmina doctoris Prisciani).

Etant donné qu'à l'heure actuelle, on ne connaît qu'un seul manuscrit du *Domus gramatice* aussi bien que des *Questiones super 2° minoris voluminis Prisciani*, j'ai suivi, dans l'édition, l'orthographe des deux manuscrits, à 2 exceptions toutefois: l'orthographe peu ordinaire *aiectium* (dans le *Domus gramatice*) a été rectifiée en *adiectium* et l'orthographe ordinaire *Sortes* en *Socrates*.

Les renvois à Aristote sont, dans toutes les deux copies, si incomplets et inexacts que, dans un grand nombre de cas, il n'a

pas été possible de vérifier les citations ou de le faire avec plus de certitude.

Après l'achèvement de l'impression, M. H. Roos a attiré mon attention sur un commentaire anonyme sur Donatus dans un manuscrit à la Bibliothèque universitaire à Uppsala, C 672 (chart. saec. XV. exeunt., provenance: Couvent des Birgittines, Vadstena), f. 67r-100v. Ce commentaire contient plusieurs renvois à Maître Simon et comme une comparaison l'a fait voir, ce sont des renvois à Maître Simon Dacus. Une citation un peu plus ample à la fol. 99v est à peu près identique à son *Domus grammaticae*, p. 18, 17-28. Outre les commentaires mentionnés ci-dessus (cp. Introduction p. IX-X), ce commentaire sur Donatus contient une preuve ultérieure de l'oeuvre de Simon Dacus.

— C'est pour moi un agréable devoir d'exprimer ma reconnaissance la plus vive à M. L. L. Hammerich, Professeur à l'Université de Copenhague, qui a examiné avec un soin minutieux l'établissement du texte et m'a fait profiter de diverses propositions correctives.

Abréviations employées dans l'apparat critique.

A. Signes critiques:

add.	= addidit
om.	= omisit
iter.	= iteravit
exp.	= expunxit
ms.	= codex manuscriptus
i.m.	= in margine
< >	= Mots omis dans le manuscrit, que l'éditeur a cru, en raison de contexte, pouvoir restituer avec sûreté. Cp. p. 178

B. Les citations et les références:

CSEL 48	= A.M.S. Boethii in Isagogen Porphyrii commenta, recens. S. Brandt (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, vol. 48, Wien-Leipzig 1906).
---------	--

Doctrinale = Doctrinale Alexandri de Villa-Dei.

-
- Heysse = Liber de sex principiis Gilberto Porretae ascriptus, ed. A. Heysse O. F. M., recogn. D. van den Eynde O. F. M. (Opuscula et textus historiam ecclesiae eiusque vitam atque doctrinam illustrantia. Series Scholastica, Fasc. VII, Münster i. W. 1953).
- Keil II-III = Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii, vol. II-III = Prisciani Grammatici Caesariensis Institutionum Grammaticarum libri XVIII, ex recensione Martini Hertzii, Vol. I-II, Lipsiae 1855/57.
- Keil IV = Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii, vol. IV = Probi, Donati, Servii de arte grammatica libri, Lipsiae 1864.
- Petrus Helie = Commentum super maiorem Priscianum, München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3115.
- Reichling = Dietrich Reichling, Das Doctrinale des Alexander de Villa-Dei (Monumenta Germaniae Paedagogica, Bd. XII, Berlin 1893).

I.

DOMUS GRAMATICE

Prohemium.

59 r 1 **S**icut domus tribus partibus integratur, scilicet fundamento, pariete et tecto, sic eloquentia tribus scientiis perficitur: gramatica tanquam fundamento, dyialectica tanquam
5 superedificio, retorica tanquam tecto. Ad eloquentiam enim exigitur loqui congrue, expedite, ornate. Primum docet gramatica, secundum dialectica, tertium retorica. Et quod gramatica sit omnium scientiarum fundamentum, dicit Beda. Ysidorus protestatur omnes scientias tanquam riuulos a gramatica profluxisse.
10 Dicit enim: gramatica est omnium artium liberalium fons et origo, totius eloquentie fundamentum. Et alibi: gramatica est mater antiquissima scientiarum, rudibus clauigera, que linguas balbutientes excolit et informat, intendens, quid sit congruum et perfectum. Item dicit Boetius in doctrina scolastica, quod fructuositas gramatice scientias quaslibet audienti non est omittenda,
15 prebet enim vias sententiosas in qualibet facultate. Hec enim est gradus preambulus illius scale, per quam ad philosophie regiam peruenitur. Hec est illa, per quam regitur ecclesie officium militantis. Hec est illa, sine qua rixosa disputatio sophistarum parum
20 uel nichil poterit prodesse. Sine hac astronomus non considerat, geometer non mensurat, musicus non concordat, arimeticus non numerat. Sine hac quantumcumque magni balbutire poterunt et non loqui.

Sed quia presens opus dignum duxi domus gramatice nuncupari, diuisione trinaria procedamus: primo circa gramaticam preceptiuam, secundo prohibitiuam, tertio permissiuam.

Sed quia gramatica preceptiua precedit circa tria, circa non significabile et circa significabile incomplexum et complexum, et quia vox fundamentum est omnium, ideo primo tractabimus de
30 voce, secundo de non significabili incomplexo, scilicet de littera, tertio de non significabili complexo, scilicet de sillaba; vel potest dici littera incomplexum, syllaba complexum.

5 superedificio] suppedificio *ms.* 20 astronomus] astronimus *ms.*

2 cf. Petrus Helie fol. 1r: Si paries et tectum et fundamentum conueniant, domus est integra.

I. *De non significabili.*1. *De voce.*a. *De voce ut signum.*

Quod autem vox sit prior omnibus, hoc apparet secundum philosophum: prius est, a quo non conuertitur consequentia. ⁵ Sed vox predicatur de littera et || sillaba, et sic de aliis, et non ^{59r-II} econuerso. Ergo vox prior omnibus.

Sed videtur, quod non pertineat ad gramaticum tractatus vocum, cum vox sit naturalis, ut liquet ex suis principiis, que sunt aer, motus et instrumenta naturalia, scilicet palatum, dentes, labia, ¹⁰ et sic de aliis, vt probatur in secundo libro de anima versus finem et in quarto et septimo de animalibus.

Item: Minor philosophus supponit tractata a maiori. Sed sermocinalis minor est quam naturalis, ergo etc.

Contra: Quod supponitur in aliqua facultate, spectat ad illam. ¹⁵ Sed vox presupponitur in gramatica. Ergo spectat ad illam. Prima apparet: videmus, quod sermocinalis philosophia constituit sermonem, quem presupponit tandem.

Item: Cuius passiones vel proprietates probantur in aliqua facultate, illud tractandum est ibidem. Sed proprietates et pas- ²⁰ siones vocum probantur in gramatica, sicut litterata, illitterata, articulata, inarticulata, vt patet ex Prisciano circa principium maioris.

Solutio: Vox dupliciter potest considerari: in se vel in suis principiis absolute, vel ut mouet auditum. Primo speculatur eam ²⁵ naturalis, secundo gramaticus; et hoc ideo, quia principia vocum naturalia sunt. Et nota, quod triplex est principium vocum in se: materiale, puto aer; formale, puto aeris attractio, attracti subtiliatio et debita formatio; instrumentale vel efficiens sunt naturalia instrumenta vt dentes, labia etc. Sed prout mouet audi- ³⁰ tum, spectat ad gramaticum, et sic sumitur vt signum. Grama-

13 a maiori] minori ms.

5 Categoriae 12.14a – Boethius in categ. Arist. IV (PL 64 p. 284). 11-12 De anima II, 8.420b-421a; De partibus animalium II, 16.659b, 130 ss et 660a,20; III, 1.661b,15; III, 3.664b,1; Historia animalium IV, 9.535a; VII, 1.581a. 21-23 Prisc. I 1-2 (Keil II, p. 5,5-6,5).

ticus considerat vocem, in quantum est signum, et vox est signum conceptus mentis, vt dicit Priscianus, quia voces sunt inuente, vt presto fiant mutue voluntatis indicia, secundum Platonem in Thimeo.

- 5 Et nota, quod utramque considerationem istarum innuit Priscianus in maiori in principio: primam, cum dicit: philosophi diffiniunt vocem esse aerem tenuissimum ictum; secundam, cum dicit: vel suum sensibile aurium. Et prior sumpta a substantia vocum, vt dicitur, secunda enim a notatione. Et nota, quod
 10 diffinitio prior valet ad cognitionem secunde, et ideo ponit eam, secundam intendit. Et per hoc soluitur, si arguas: vnus rei vna est diffinitio, ergo vocis vna est diffinitio.
- 59 v 1 Solutio: diffinitio non ponitur || per se sed per accidens vna, id est propter aliam, et vnicuique vnum propter alterum, vtrouique
 15 vnum, vt dicit philosophus: Qui tenet equum per finem, non tenet duo, sed vnum.

b. De diffinitione vocis.

Sed dubitatur de diffinitione vocis, et videtur Priscianus consentire, quod vox sit aer, secundum quod Stoici ponebant. Sed
 20 decepti sunt, quia materia non predicatur de sua forma. Corpus enim non predicatur de sua forma, scilicet de anima, nec domus de domificatione. Sed aer est materia vocum, vt visum est, et vox est quedam percussio aeris, vt dicit Plato. Sed vox non est aer, salua reuerentia Prisciani. Item possent concludi multa incon-
 25 uenientia; si vox esset aer, cum aer sit corpus, vox esset corpus, et corpus substantia, tunc vox esset substantia, quod falsum est. Si autem velimus Priscianum excusare, exponemus: vox est aer, id est vox habet fieri in aere.

Et nota, quod vox potest comparari ad aerem sicut mensura
 30 eius, et sic esset quantitas; vel sicut habitudo informata, et sic esset motus; vel in comparatione ad recipientem, et sic multipliciter: aut per suam figurationem lineis terminata, et sic

1-2 Prisc. XI 7 (Keil II, p. 552,1-2). 2-4 «propterea sermonis est ordinata communicatio, ut praesto forent mutuae uoluntatis indicia» (Wrobel, Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum eiusdem commentario, Lipsiae 1876, p. 57,15-16).

5-8 Prisc. I 1 (Keil II, p. 5,1-2). 8-9 cf. Prisc. I 1 (Keil II, p. 5,2-3).

18-19 Prisc. I 1 (Keil II, p. 5,1). 22-23 = Aristoteles, De anima II, 8.420b.

qualitas in quarta specie qualitatis; vel prout est vnita intellectui recipienti, et sic prima species qualitatis: habitus uel dispositio; uel potest considerari, prout vnitur auditui, et sic potentialiter, et sic est secunda species qualitatis; uel prout vnitur actualiter, et sic est tertia species qualitatis: passio uel passibilis qualitas, ⁵ et hoc vltimo modo considerat gramaticus. Vocis enim in isto modo sumpte est subiectum auditus.

Et si queratur, quare non tractauit de sono, cum sit genus ad vocem, secundo dicendum est: sonus comparatur ad vocem absolute sumptam, et Priscianus tractat de voce comparata ad ¹⁰ auditum.

Et nota, quod ad generationem vocum duo requiruntur: materia et aer; causa efficiens duplex: mouens et mota, mouens et non mota. Mouens et mota, vt pulmo, cauus follis et alia instrumenta naturalia; mouens et non mota, vt virtus vitalis per ¹⁵ spiritum vitalem per arterias ad pulmonem deducta et virtus animalis in spiritu suo per ramos sensibiles deducta ad pulmonem.

Et nota, quod virtus vitalis est principium vocis significantis naturaliter, virtus vero animalis est principium vocis significantis ad placitum. 20

c. De divisione vocis.

Visa vocis diffinitione sequitur sua diuisio. Vnde nota, quod vocum || alia articulata, alia inarticulata; item vocum alia ^{59 v II} litterata, alia illitterata. Articulata est illa, que est copulata alicui significationi vel consignificationi. Secundum Petrum Helie ar- ²⁵ tare, id est copulare, vnde sumptum est articulo, -as, diminutiuum. Inarticulata est illa, que naturaliter significationi uel consignificationi coniuncta non est. Litterata est illa, que litteris iam repertis scribi potest. Illitterata est illa, que litteris iam repertis scribi non potest. Si ergo ista diffinitio, que est litterata, addatur ³⁰

5 passio] passiuā ms. qualitas] qualitatis ms. 6 Vocis] Voci ms. 14 follis] follus ms.

10 Prisc. I 1 (Keil II, p. 5,2-4).

22-9 (pag. 7) cf. Petrus Helie fol. 2r. 25 Petrus Helie fol. 2r: articulata est illa, que copulata est alicui significationi vel consignificationi; artare enim copulare, vnde sumptum est articulo, -as, et articulus est diminutiuum.

ei, que est articulata, fiet inde illa vocum species, que est litterata articulata, vt homo. Coniungatur item illitterata <cum> articulata, et fiet inde alia vocum species, que est illitterata articulata, vt gemitus infirmorum. Item collidat litterata cum inarticulata, et
 5 fiet inde vocum species tertia, que litterata et inarticulata, vt quac cra, que est ranarum vox, vnde videtur ficticium quacso, -as. Si vero iungatur illitterata et inarticulata, fiet inde vocum quarta species, que est illitterata et inarticulata, vt mugitus boum et similia.

10

d. *De etymologia.*

Et nota, quod Priscianus ponit notabiliter in fine capituli vocum ethimologiam. Vnde videndum est, quid sit ethimologia, et vtrum habeat locum circa quelibet vocabula, et propter quod fuerit instituta, propter quid fuerit inuenta, et vtrum dictio
 15 ethimologica debeat dici deriuatiua, et vtrum dictio composita sit deriuatiua.

De primo videtur, quod dictio ethimologica non diffiniatur, quia diffinitio fit per essentialia secundum philosophum. Sed ethimologia non habet essentialia, cum sit accidens. Accidens
 20 enim non est ens, sed entis, sicut dicit philosophus. Ergo non diffinitur.

Contra: Dicit Petrus Helie: ethimologia est vera expositio vocabuli facta ad similitudinem rei et proprietatem vocum; dicitur enim ab ethimos, quod est verum, et logos, sermo, quasi vera
 25 expositio sermonis. Ergo diffinitur.

Solutio: Duplex est diffinitio, vna, que datur per essentialia, et talis ethimologia non est. Est autem alia minus vera, que datur per accidentalia. Loquendo de tali, diffinitur, id est describitur; quod concedo.

26 diffinitio] ethimologia *ms.*

11-12 Prisc. II 14 (Keil II, p. 53,8-26). 18 Metaphysica VII, 5.1031a,1. 20 Metaphysica V, 7.1017a, 10-20. 22-25 Petrus Helie fol. 2r: Ethimologia est expositio alicuius uocabuli per aliquod uocabulum siue unum siue plura magis nota secundum rei proprietatem et similitudinem litterarum, vt lapis quasi ledens pedem . . . Est uero ethimologia compositum nomen ab ethimo, quod est uerum, et logos, quod interpretatur sermo, ut dicatur ethimologia quasi ueriloquium.

Sed quod non habet locum per quelibet vocabula, probatur: vbi cumque est ethimologia, ibi erit expositio per diuersa vocabula, vt cum dicitur lapis, quasi ledens pedem. Sed multa sunt vocabula simplicem intellectum concludentia, vt petra et alia. Non ergo exponi poterunt per diuersa vocabula. ||

60 r I

Contra: Omni vocabulo est reperire rei similitudinem et vocum proprietatem, secundum quod post apparebit, et nec aliud est in ethimologia. Ergo in omni vocabulo est ethimologia.

Ad hoc dicendum est: aut impositio fit per rei similitudinem et vocum proprietatem aut secundum rudem voluntatem nullam¹⁰ similitudinem vocis ad rem attendentem. Si primo modo, ibi erit ethimologia. Si secundo modo, non. Exemplum de primo in omnibus nominibus, que habent genus ymaginarium, sicut lapis, domus; de secundo vt in nominibus propriis, vt Symon.

Per hoc solues aliam questionem, scilicet quis imposuerit no-¹⁵mina, et dicas, quod illa nomina, ubi attenditur ethimologia, proposuerit philosophus, illa vero nomina, in quibus voluntas sufficit, proponunt rustici tota die. Et est ratio, quia prima impositio fit per quandam conuenientiam vocis et rei, vt dictum est, et consideratio talium pertinet ad philosophum. Secunda vero²⁰ impositio fit ruditer et secundum nudam voluntatem, que potest pertinere ad quemlibet rudem rusticum.

De tertio videtur, quod per anime speculationem instituitur. Nisi enim speculatio similitudinem in re comprehenderet et proprietatem in voce respondentem rei attenderet, non posset ethi-²⁵mologari, vt uisum est. Anima enim primo concipit, secundo enim conceptum indicat et discernit.

Contra: Attendendum est, cui, per quod et ad quid impositio fit. Si dicas: cui, planum est, quare voci. Si dicas: per quod, planum est, quare per conceptum mentis siue per rei similitudinem³⁰ vocis proprietati correspondentem. Similitudo non est anime speculatio, sed aliquod speculatum, ergo etc. Dicendum est, quod ethimologia fit per speculationem tanquam per causam efficientem, per rei similitudinem tanquam per causam materialem. Et nota, quod anima speculans rei similitudinem et vocis proprie-³⁵tatem copulat ad hoc, vt gignet prolem, id est specialem significationem.

De quarto videtur, quod ethimologia et compositio sunt idem: Vbicumque est ethimologia, ibi sunt diuersa vocabula, vt in expositione de se patet, et hoc est compositio, ergo etc.

Item: In dictione composita est significatum simplex, quod
5 resultat ex duplici significato componentium. Est item in dictione composita significatum duplex. Hoc idem est in vocabulo ethimologico, ergo etc.

Contra: Si essent idem, vnum alterum superflueret. Sed non
(est) ponere aliquod superfluum in arte, ergo etc.

10 Ad idem: Si essent idem, nulla dictio pateretur ethimologiam
60 r II nisi composita, cuius contrarium dictum est. || Propter hoc est questio, in quo differant et in quo conueniant. Dicendum est, quod dictio composita habet partiales intellectus intrinsecus, dictio ethimologica extrinsecus.

15 Item: Composita dictio in suas partes dissoluitur, per ethimologiam rei similitudo, proprietas <vorum> designatur. Per hoc patet ad rationes in oppositum: Aliter enim habent intellectus partiales vocabulum ethimologicum et compositum, vt uisum est.

Et tunc de quinto: Secundum Priscianum nouem sunt species
20 deriuatorum: nomen patronomicum, possessiuum, comparatiuum, superlatiuum, diminutiuum, denominatiuum, verbale, aduerbiale, participiale. Sed in nulla istarum continetur compositum. Ergo compositum non est deriuatiuum.

Ad idem: Sicut de natura generare et componere differunt, sic
25 deriuare et componere. Sed generare in natura est ab ente incompleto ens completum producere. Componere nomen est ex duabus partibus vnam facere, ergo etc.

Contra: Dicitur communiter, quod dictio composita sit deriuatiua ex suis componentibus.

30 Item: Non est primitiua, ergo deriuatiua.

Solutio: aut nos loquimur vt plures secundum commune loquentes et ruditer aut secundum sapientes probabiliter veritatem rei examinantes subtiliter et stricte. Primo modo posset dici dictio composita deriuatiua, sed secundo modo nequaquam.

5 item] ita ms.

2. De littera.

a. De littera ut signum.

Dicto superius de voce, que est materia ad eadem, de quibus tractat gramatica, consequenter dicendum est de principali intentione gramatice. Et quia intentio uersatur circa <non> significatum, vel alio modo circa simplex et sic circa litteram, vel circa compositum et sic circa sillabam; si circa significatum, aut circa simplex et sic circa dictionem, aut circa compositum et sic circa orationem: et sic tota intentio gramatice uersatur circa litteram, sillabam, dictionem, orationem, sicut dicit Petrus Helie in commento maioris voluminis in fine prohemii sui. Sed quia littera est inuenta propter sillabam, sillaba propter dictionem, dictio propter orationem, ut patet ex Prisciano, ideo a littera tanquam a principio gramatice inchoamus. Est enim littera quasi fundamentum omnis doctrine immobile, ut dicit Priscianus in capitulo de littera in maiori. Et recte dicitur quasi fundamentum, quia fundamentum preexigitur, antequam edificium supponatur. Sic scientia de littera <preexigitur>, antequam aliquid in gramatica sciatur.

Item: Sicut domus in partes || principales resoluta usque ad fundamentum ultimo resoluitur, sic tota gramatica usque ad litteram diuiditur. Et hinc est, quod gramatica dicitur a grama, quod est littera, vel a gramaton, quod est linea, quasi linealis vel litteralis scientia, quia sicut littera est primum in gramatica, sic ultimum in resoluendo.

Ad euentiam ergo dicendorum de littera tria quero: primo utrum littera aliquid significat, secundo de sua diffinitione et diuisione, tertio de eius accidentibus.

De primo uidetur, quod littera nichil significet, quia non significatum nichil significat. Sed littera non est significatum, ut visum est. Ergo littera nichil significat.

Ad idem: Non est articulata, quia non est cum sensu alicuius mentis, ergo etc.

8 dictionem] circa *add. et exp. ms.*

10-11 Petrus Helie fol. 1v: artifex huius artis . . litteras in sillabas, sillabas in dictionibus, dictiones in orationibus competenter ordinat. 13 Prisc. XVII 12 (Keil III, p. 108,9-10). 15 Prisc. I 7 (Keil II, p. 8,5-6). 21-22 cf. Petrus Helie fol. 1v: Gramatica uero dicitur a gramaton, quod littera, gramaton uero a grame, quod est linea.

Contra: Dicit philosophus: ex non substantia non fit substantia. Ergo a simili ex non significatis non fit significatum. Si ergo littera nichil significaret, ex litteris non fieret dictio, que est significatum. Oppositum tamen verum est.

5 Ad aliud: Dicit Plato, quod omnis vox est illitterata ad ymaginem aliquid significandi. Littera est vox, ergo etc.

Item: Nullum subiectum scientie potest esse non significatum. Littera est subiectum gramatice, vt quidam dicunt, ergo etc.

Item: Quod alii dat firmitudinem et stabilitatem, in se habet
10 aliquem vigorem. Sed littera dat toti gramatice stabilitatem. Stabile enim est fundamentum totius eloquentie. Ergo in se habet vigorem, id est specialem significationem.

Solutio: quamuis dicunt quidam, et male, quod littera omnino nichil significet, nos dicimus distinguendo, quod duplex est signi-
15 ficatum: quoddam, quod est specialis significationis signum, et quoddam, quod est significantis aliquid specialiter primum notamentum vel ymaginatum. Si loqueris primo modo, littera non est significatum, vt probabant rationes ad vnam partem. Si secundo, littera est significatum, id est illud primarium, quod inquiritur ad
20 significatum. Per hoc patent rationes. Ergo etc.

b. De diffinitione littere.

De secundo videtur, quod littera non diffiniatur: Nulla vox diffinitur, ergo etc. Primum apparet, quia caret essentia, secundum, quia vox predicatur de littera.

25 Contra: Dicit Priscianus, littera est minima pars vocis compositae et subiectum, ergo potest vel possumus sic diffinire: littera est vox, que scribi potest indiuidua. Ergo littera diffinitur.

60 v II Solutio: duplex est diffinitio, lar|ga et stricta, et appello strictam, que fit per genera et proprietates accidentales, vt homo est
30 animal gressibile bipes. Diffinitio primo modo data competit solum substantiuis, secundo modo data competit accidentibus et vocibus. Et est ratio, quia substantiua habent essentiam terminatam. Dicit enim philosophus, quod accidens non <est> ens, sed

25 Prisc. I 3 (Keil II, p. 6,6). 26-27 cf. Prisc. I 3 (Keil II, p. 6,10-11); Petrus Helie fol. 2v: littera quoque sic describitur: littera est uox, que scribi potest indiuidua. 33 Metaphysica V, 7.1017a, 10-20.

entis, et hoc ideo, quia suum esse est in alio suo. Et nota, quod duplex datur diffinitio littere: vna indicat, quid est res, alia indicat, quid est nomen. Vnde enim dicit philosophus, littera est minima pars vocis composite, diffinit litteram, prout est res. Sed cum dicit de littera, quod est vox etc., diffinit litteram, que⁵ est nomen.

Si obiciatur in prima diffinitione, cum dicit minima, et in diffinitione dictionis similiter, quod est contra philosophum dicentem, quod per habundantiam dicitur, vni soli conuenit. Si ergo vox <est> minima, dictio non potest esse minima. Solutio: littera est¹⁰ minima pars in genere non significatorum, et dictio est minima in genere significatorum. Inde est, quod dyalecticus, <qui> considerat solum significatum, diuidit vsque <ad> dictionem. Sed gramaticus considerat primum radicabile sicut litteram, non tanquam significet specialiter, sed quia sibi vlt ex ea illud indiuisibile mi-¹⁵ nimum, quod consideratur in gramatica.

Item: Dicit philosophus, littera est prima materies vocis humane indiuidua. Ergo primo loquitur de littera secundum speciem, et quantum ad hanc est indiuidua.

Contrarium videtur dicere postea, quando dicit: elementum²⁰ est, quod in duo diuiditur. Distingue secundo loquendo quantum ad tempus, et quantum ad hoc diuiditur; et hoc significatur, quando sequitur modo sillabico, id est contemplatione temporum.

Et dicitur littera a litturis, eo quod antiqui solebant in tabulis ceratis scribere et delere, vt dicit Priscianus, vel a legitera, eo²⁵ quod legentibus iter prebeat. Hoc intelligo a remotis; sicut enim indicans viam alicui, quam non videt, indicat, sic littera viam legentibus prebet, quam non videt, quia littera non est significatiua, vt visum est, et in notitia sua aperit alicui viam ad significationem.³⁰

3 philosophus] *rectius* Priscianus. **13-14** gramaticus] qui *add. ms.* **17** philosophus] *rectius* Priscianus. **23** contemplatione] contentatione *ms.*

3 = Prisc. I 3 (Keil II, p. 6,6). cf. Metaphysica III, 3.998a, 24s. **8-9** Topica VII, 1.152a. **17** = Prisc. XVII 2 (Keil III, p. 108,11-12). **20-21** Prisc. XVII 8 (Keil III, p. 112,14). **25** Prisc. I 3 (Keil II, p. 6,12-14).

c. *De divisione littere.*

Littera diuiditur per philosophum in illam, que generatur sine
 61 r I contactu partium, hec est vocalis, et in illam, que fit cum
 5 contactu partium formalium, et hec est || consonans. Hanc diuisio-
 nem significat Aristoteles in libro de animalibus. Et nota, quod
 quantum ad sonum et quantum ad generationem excellunt vo-
 cales; <quantum ad sonum>, quia valde sonant; quantum ad ge-
 nerationem, quia generantur intrinsecus, consonantes extrinsecus.
 Item quantum ad perfectionem, quia sicut anima perficit corpus,
 10 sic vocalis consonantem, vt dicit Priscianus. Non igitur mireris,
 quod tractatores ortographie prius tractant vocales quam con-
 sonantes.

Si tu queras, quare magister alphabeti intermiscuit vocales et
 consonantes, duplex est ratio: quia voluit designare finalem
 15 causam intentionis ipsarum litterarum—sunt enim inuente propter
 sillabas—, et quia ex litteris fit sillaba, et maxime, quia ex conso-
 nantibus non fit sillaba sine adiutorio vocalium, ipsas intermis-
 cuit, vt hoc notaret.

Sed videtur, quod diuisio ista non sit bona, quia diuisum debet
 20 predicari de quolibet diuidente. Sed littera non predicatur de
 consonante, vt uidetur, ergo etc. Quod non predicatur, hoc appa-
 ret, quia consonans non habet in se esse, sed dicitur cum alio
 sonans, ergo de se non est littera.

Solutio: est esse littere secundum speculationem et est esse
 25 littere secundum perfectionem. Primo modo consonans est littera,
 secundum quod habet intellectum speculatiuum. Secundo modo
 non est littera, quia non perficit siue perficitur siue in esse siue in
 sillabica ratione sine adminiculo vocalis. Sicut enim vocalis est
 intelligibilis in esse completo per se, sic consonans in esse completo
 30 per aliud. Simile video in substantia et accidente. Sicut enim sub-
 stantia habet esse perfectum per se, sic accidens per substantiam.
 Propter <hoc> dico, — quamuis quidam dicunt oppositum et male,
 — quod, sicut illa diffinitio est analogica, — est enim aliud substan-
 tia, aliud accidens, — ita istarum litterarum alia consonans, alia

2 per philosophum] *post partium ms.* que] generatur *add. et exp. ms.*

vocalis. Sed quia sicut accidens non est ens, sed entis, sic consonans non est sonans, sed sonantis.

Quidam vim faciunt de sufficientia litterarum sumpta penes generationem et sonum, quod . . . aticum puto. Si autem hoc bene videre velis, vade ad glosulas doctrinalis super illum passum: quinque vocales sunt.

3. De accidentibus littere.

a. De figura, potestate et nomine littere.

Tunc sequitur de litterarum <proprietas> siue accidente. Et nota, quod quedam accidunt littere intrinsecus, quedam extrinsecus: intrinsecus enim figura, potestas, nomen; extrinsecus correptio et productio, aspiratio vel lenitas, cognatio, vnus in alteram mutatio et ordo.

Sed videtur, quod prima tria non acci || dunt, cum sint substantialia, quia nullum tale accidit.

Solutio: non accidunt sub tali natura, vt determinent litteram sicut albedo substantiam, sed accidunt, quia notificant elementum, quod litteram appellamus. Figura enim litteram representat quantum ad visum, potestas quantum ad auditum, sed nomen quantum ad vtrumque.

Tunc queritur, vtrum figura littere sit littera vel vtrum pronuntiatio sit littera. Si figura, tunc erunt viginti tres littere, quia tot sunt figure litterarum, vt patet in alphabeto. Si pronuntiationes sunt littere, tunc erunt decem et octo, quia c, k et q habent eandem potestatem, vt probat Priscianus, concludens vltius, quod sint vna littera. Preterea accidens esset subiectum suum, quod esset inconueniens, quod patet. Potestas enim accidit littere, vt visum est. Ergo littera est subiectum potestatis. Et per consequens concludo, quod nec figura nec potestas est littera, sed illud, quod se obicit per intellectum, representatum per figuram et potestatem, est littera. Nec concedas, quod illud, quod vides, sit littera, sed illud, quod intelligis simile videndo. Est enim

4 . . . aticum] *abbreviatio dubia.*

6 Doctrinale v. 1584: «quinque vocales sunt» (Reichling p. 101).

25 Prisc. I 14-15 (Keil II, p. 12).

nomen vocis et nomen rei, vt dicit Priscianus in principio minoris, ita dicens, quod pronomen pro proprio nomine ponitur. Non dico vocis nomen, sed quod per illud intelligitur. Et est notabile de littera, quod aliud est, quod scribitur, et aliud, quod intelligitur.

5 Hinc surgit questio, vtrum vniformiter se habeat littera ad figuram et ad potestatem, et videtur, quod sic, quia complectitur figuram et potestatem.

Contra: Figura representat litteram visui, qui est sensibilis, et potestas intellectui, qui est intelligibilis, ergo etc.

10 Item: Potestas est formalis, figura materialis.

Item: Potestas cadit in esse littere, quia ad esse littere tria requiruntur, aeris attractio, attracti subtiliatio et subtiliati per instrumenta naturalia recta formatio, et hec est pronuntiatio, que potestas appellatur. Ergo potestas facit ad esse littere.

15 Solutio: littera est nomen speculatum secundum Petrum Helie, et complectitur tria, nomen, figuram et potestatem, sed differenter se habet ad predicta. Et nota, quod tantummodo xviii sunt littere secundum Priscianum, quia c, k et q pro vna littera reputantur, et h non est littera; et ponit Priscianus rationem,

20 quia potestas litterarum consistit in pronuntiatione.

61 v I Tunc surgit questio, quis inuenerit litteras || et quo instinctu et quomodo, ad quid, qualiter.

Ad primum uidetur, quod Enoc septimus ab Adam inuenit primo litteras. Secundo Cam, filius Noe, qui scripsit septem artes
25 liberales ante diluuium in duabus columpnis, quarum vna fuit marmorea, quia seruaretur in aquis, altera lateralis, vt seruaretur in igne. Dicit enim Aristoteles in libro meteororum, quod laterem ignis non resoluit. Tertio Moyses inuenit litteras digito domini scriptas in monte Synay, que durauerunt vsque ad tempus Esdre.
30 Hiis vtuntur adhuc Samarite. Esdre postea inuenit litteras Iudeorum, Fenices inuenerunt litteras Grecorum, Confiscus episcopus litteras Cotorum, Carmentis mater Euandri litteras Latinorum.

23 uidetur] inuenitur *ms.* 30 adhuc] adhuc *ms.* 31 Confiscus] fortasse Gulfilas (cf. Isidorus, Historia Gothorum cap. 8). 32 Cotorum = Gotorum. 32 *desunt quaestiones de quo instinctu, quomodo, ad quid, qualiter.*

1 Prisc. XVII 70 (Keil III, p. 149. 15 Petrus Helie fol. 3v: tria autem sunt, que accidunt littere: nomen, figura, potestas. 18-19 Prisc. I 15-17 (Keil II, p. 12,5-13,10). 27 Meteora IV, 9. 387a, 17.

Si queritur, quare nomina litterarum non declinantur, respondet Priscianus: fundamentum debet esse stabile, et littera est fundamentum omnis doctrine, vt uisum est. Aliter potest dici, motus est circa qualitatem. Sed littere non possunt moueri nisi motu ad substantiam, cum sint indiuidue, vt uisum est. Vel aliter, si declinarentur, caderent a suo nomine per diuersas terminationes, et hoc est contra suam naturam.

b. *De productione et correptione littere.*

Tunc queritur de accidentibus littere extrinsecis, que sunt quinque: productio etc., et primo de correptione et productione. De quo tria queruntur: primo, quid sit productio et correptio; secundo modo, quomodo accidunt litteris; tertio, vnde causentur.

De primo videtur, quod productio nichil sit, quia aut est tempus, in quo proferimus litteram, vel modus pronuntiandi cum mora, vel ipsa mora. Non est tempus, quia tempus accidit sillabe, vt dicit Priscianus. Non mora, in qua proferimus, quia productio est actus producendi, et mora est mensura motus. Non modus pronuntiandi, quia ille modus est potestas littere, vt uisum est.

Solutio: productio nichil aliud est quam producentis actio vel litteram proferendi, et consequitur immediate litteram. Rationes concedo, verum enim concludunt. Et si queras, vnde veniat talis productio, dicendum est, quod ex asperitate littere sibi coniuncte. Littere enim aliquotiens ante vnam consonantem multum sonant et ante aliam parum, vt patet in »mobilis« et »moueo«. 25

4. *De syllaba.*

Sequitur de sillaba. Primo queritur, quid sit sillaba, vnde dicitur; secundo, ad quid sit inuenta; tertio de hiis, que accidunt sillabe.

18 mora] modus *ms.* 27 Primo] quid *add. ms.*

2 Prisc. I 7 (Kiel II, p. 8,5). 17 Prisc. II 12 (Kiel II, p. 51,21). 25 *desunt quaestiones de correptione, aspiratione, cognatione, mutatione et ordinatione littere.*

Ad primum dicendum est, secundum Petrum Helie sillaba est
 61 v II comprehensio || litterarum ab vna consequens dictione et vno
 spiritu prolata. Et dicitur sillaba a sillabin Grece, quod est ap-
 prehensio Latine, vnde sillaba dicitur comprehensio. Sillaba com-
 5 prehendit litteras quandoque plures quandoque vnam. Si vnam,
 tunc solam vocalem. Consonans enim per se non potest facere
 sillabam, vt uisum est superius. Si plures, aut vocales aut conso-
 nantes cum vocali. Si prima, sic dyptongus. Sed nota, quod qua-
 tuor sunt dyptongi. Primo itaque fiet combinatio per magis et
 10 minus sonans. Regula est <secundum> Priscianum: littera post-
 posita magis sonat se ipsa preposita. Ergo magis consonantes
 debent precedere in dyptongo, secundum quod inuenies in glosis
 nostris doctrinalis: pandere etc. Si vero comprehendit vocalem et
 consonantem, aut est vna consonans aut plures, et quinque con-
 15 sonantes cum vna vocali possunt facere sillabam, vt patet in hoc
 vocabulo »stirps«.

Ad secundum dicendum est, quod inuenta est, vt ex ea fiat
 dictio. Dicit enim Petrus Helie, quod littera est inuenta propter
 sillabam, sillaba propter dictionem, dictio propter orationem.
 20 Ad tertium: Quatuor accidunt sillabe: numerus litterarum,
 tempus, accentus et spiritus. Sumuntur hec quatuor sic: nos
 possumus <facere> comparationem ipsam ad litteras vel con-
 cipere ipsas litteras in prolotione. Si primo modo, sic accidit ei
 numerus litterarum. Si secundo modo, aut consideratur, prout est
 25 motus tempore mensuratus in longum, et sic accidit ei tempus,
 aut in latum, et sic accidit <ei> spiritus, aut in profundum, et sic
 accidit ei accentus. Et nota, quod accentus est in littera, sillaba,
 dictione, oratione, – differenter tamen, quia est in littera essen-
 tialiter, in sillaba radicabiliter, in dictione perceptibiliter, et in
 30 oratione finaliter vel formaliter. Si velis videre naturam accentus
 ad plenum, vade ad glosulas nostras doctrinalis in capitulo de
 accentu. Et hec causa breuitatis sufficiant de sillaba.

23 ei] eis ms.

1-3 Petrus Helie fol. 7v: Sillaba est comprehensio litterarum consequens sub
 uno accentu et uno spiritu prolata. 10-11 Prisc. I 24 (Keil II, p. 18,20-19,1).
 13 cf. Doctrinale v. 1550 (Reichling p. 100). 18-19 Petrus Helie fol. 1v: artifex
 huius artis . . . litteras in sillabis, sillabas in dictionibus, dictiones in orationibus
 competenter ordinat. 31 cf. Doctrinale v. 2282-2347 (Reichling p. 152-156.)

II. *De significato incomplexo seu de dictione.*

1. *De dictione in generali.*

Dicto de non significato sequitur de significato. Sed quia duplex est significatum: quoddam incomplexum sicut dictio, quoddam complexum sicut oratio, et incomplexum ante complexum sicut simplex ante compositum, ideo primo dicendum est de dictione. Vnde primo queritur, quid sit dictio et vnde dicatur; secundo, quomodo diuidatur; tertio de eius accidentibus.

Ad primum: Dictio est || minima pars vocis constructe in ordine composito et ideo minima inter significatiua, littera vero minima inter non significatiua. Vel sic: dictio est vox indicans mentis conceptum. Et dicitur dictio a dico, dicis. Dictio est omnino, quod dicitur, siue sit complexum siue incomplexum. 62 r 1

Ad secundum dicendum est: Dictio diuiditur. Dictionum alia significat per se, et appellatur a Prisciano cathegoreuma, aut significat cum adiecto, et vocatur sincathegoreuma, vt habes in principio minoris versus finem capituli primi. Vel sic: dictionum alia significat rem, alia modum rei. Si primo, aut permanentem aut successiuam. Si primo modo, aut qualificatam et sic est nomen, aut non qualificatam, et sic est pronomen. Si successiuam, aut designat actum in subiecto coniunctum cum modo distantie, et sic est verbum, aut per modum indistantie, et sic est participium. Si vero designat modum rei, aut dicit dispositionem omnium, et sic est coniunctio, aut dicit dispositionem vnus partis, et hoc dupliciter: aut dispositionem substantie, et sic est prepositio, que est retorsiuua causalis ad actum, aut dispositionem actus, et hoc dupliciter: aut absolutam, et sic aduerbium, aut respectiuam, et sic est interiectio. Alii dicunt aliter, sed non ita probabiliter. 15 20 25

Ad tertium: Quedam sunt essentialia, vt puta que reponunt dictionem sub specie partis, et quedam accidentalialia, que adueniunt extrinsecus preter esse dictionis. Et appellantur essentialia, sine quibus dictio non esset sub parte orationis sicut modi significandi et significatum, vt declarabitur in consequentibus specie-

16-17 Prisc. XVII 10 (Keil III, p. 114,10-20); cf. etiam Prisc. II 15 Keil II, p. 54,5-7).

rum tractatibus. Appello vero accidentalialia, que adueniunt ab extrinsecus sicut modi significandi accidentales.

Sed queritur, quot exigantur ad esse <dictionis>, item quid reponit dictionem et distinguit eam a voce, et cuius sit considerare
5 naturam dictionis.

De primo dicendum est, quod duo tantum, scilicet vox et significatio. Hec enim debent reperiri in dictione, sicut patet ex Prisciano.

Contra: Sine modo significandi non cognoscitur dictio, vt probatur per Petrum Helie. Sed tria exiguntur ad dictionem: vox
10 pro materia, significatio pro forma, et modus significandi pro proprietate distinguente partem a parte et speciem a specie. Hoc probatur per Petrum Helie.

Ad oppositum dicendum est, non solum exiguntur vox et significatio,
15 immo vltra hoc modus significandi.

62 r II <De secundo> videtur, quod vox repo || nat dictionem, quia vox est de consideratione gramatici, qui est artifex sensibilis.

Sed videtur, quod significatio <reponat dictionem>, quia a forma debet esse denominatio et significatio est forma.

20 Contra. Illud, quod dictiones ad inuicem distinguit, id idem dictiones reponit. Sed modus significandi dictiones distinguit, vt probat Petrus Helie, ergo etc.; quod concedimus.

Ad oppositum dicendum est, quamuis vox sit de consideratione gramatici, propter hoc non requiritur, quod reponat dictionem.

25 Ad secundum: quamuis significatio sit forma in dictione, tamen non reponit dictionem, cum non sit vnica plurium dictionum sub vna natura. Plures enim dictiones sub diuersis partibus possunt idem significare. Est enim regula: verbum et participium idem significant, quamuis diuersimode. Sed modus significandi habet
30 naturam plura significandi vel colligendi sub vna parte, vt patere poterit consequenter.

De tertio videtur, quod primi philosophi sit considerare naturam dictionum. Eius enim est considerare, cuius est reponere.

2 sicut] sie ms. 18 quod] debet esse *add. et exp. ms.*

8 Prisc. II 14 (Keil II, p. 53,13-15). 22 Petrus Helie fol. 17r: quilibet pars orationis distinguitur ab aliis per suum modum significandi.

Sed primi philosophi est eam reponere, vt uisum est, ergo etc.

Contra: Instrumentum sensibile pertinet ad artificem sensibilem. Sed dictio est instrumentum sensibile. Ergo pertinet ad artificem sensibilem. Sed inter alios artifices gramaticus est primus sensibilis, ergo etc. 5

Ad hoc dicendum est, quod possumus loqui de dictione quantum ad subtilitatem inueniendi et quantum ad vtilitatem utendi. Primum magis spectat ad methaphisicum, secundum ad gramaticum. Gramaticus enim vtitur dictionibus impositis ad significandum, et methaphisicus imponit vocabula, vnde suum est considerare et res et proprietates rerum, vt patet in libro phisicorum. 10

2. De dictione in speciali.

a. De nomine.

De diffinitione, de divisione et de accidentibus nominis.

Dicto de dictione in generali dicendum est de ea in speciali, 15
et primo de nomine, quia est fundamentum aliarum partium. Circa nomen primo queramus, quid sit nomen, vnde dicatur; secundo, quomodo diuiditur; tertio de eius accidentibus.

Ad primum dicendum est: vno modo dicitur: nomen est pars orationis, que vniciueque subiectorum etc.; alio modo dicitur: 20
nomen est pars orationis significans substantiam cum qualitate etc.

Contra: Vnius rei vna est diffinitio. Ergo nominis est vna diffinitio, cum sit vna pars. Et dicendum est: vnus rei vna est diffinitio vno modo considerata. Sed nomen potest considerari 25
secundum id quod est, et || describitur vno modo; vel in compara- 62 v I
tione ad ea, que per ipsum designantur, et sic describitur alio modo. Et dicitur nomen a notamine siue a notione secundum Priscianum, eo quod suo vocabulo res incognitas nobis notas faciat. Et hoc patet: ante inuentionem nominis res non habebat 30

24 Et] *rectius* Ad hoc. 27 alio] primo *ms.*

19-20 cf. Prisc. II 22 (Keil II, p. 56, 29). 21 cf. Prisc. II 18 (Keil II, p. 55, 6).
29 Prisc. II 22 (Keil II, p. 57, 3).

nomina et ideo non poterat nominari nec per consequens cognosci. Vel dicitur nomen quasi notificans mentem. Per nomen enim, que sunt in mente latentia, fiunt nota. Vel dicitur nomen notionis memoria, quia per ipsum cognoscimus, que in nomine habere
5 deberemus et recolimus.

Si vero queratur, quid significat pro substantia et quid pro qualitate, difficilem reputo questionem. Tamen dicunt quidam, quod substantia appellatur designata quedam res potens deferre actum per se vel per aliud; per se vt substantiua, per aliud vt
10 adiectiua.

Hoc non placet, quia per nomen non designatur vera res, vt probatur in hiis nominibus »nichil« et »chimera«, que non significant rem specialem.

Item: Substantia non agit nisi disposita secundum philosophum. Propter hoc dicunt alii, quod substantia appellatur res intellecta sub modo substantie et qualitas modus quietis consequens talem rem. Huic opinioni consentit Petrus Helie, et hoc potest persuaderi per duas rationes. Primo sic: significatum nominis debet esse tale, quod conueniat equaliter omnibus nominibus.
20 Sed istud conuenit omnibus nominibus et nichilum aliud, ergo etc. Probatio minoris: nullus et chimera et huiusmodi nomina significant per modum substantie, sed non significant substantiam, cum nichil significant.

Si queratur, quid appellatur significatum in nomine, ad hoc
25 dicendum: significatum appellatur sub signo datum et impositum. Et est duplex significatum, scilicet generale, per quod dictio est imposita, speciale, ad quod dictio significandum est inuenta. In dictione enim tria debent esse: illud, cui fit impositio, per quod fit impositio et ad quod significandum dictio imponatur. Primum
30 est ipsa vox, secundum generale significatum, tertium speciale. Et appellatur generale significatum conceptus mentis secundum Priscianum et philosophum. Similitudo rei appellatur speciale significatum, res designando specialiter. Sed nota, quod illa res aliquando est vera, aliquando est ficta. Vera sicut in hoc nomine

4 quia] que *ms.* 8 potens] *i. m. ms.* 10 adiectiua] aiectiua *ms.*

17 Petrus Helie fol. 18r-19r. 32 Prisc. XI 7 (Keil II, p. 552,2).

homo et in qualibet dictione significante rem veram, ficta vt || in 62 v II chimera et in qualibet dictione significante rem fictam.

Tunc quero, vtrum plus exigantur ad dictionem. Videtur quod non, quia illa tria contrahunt speciem vocum, vt probatur in principio minoris. 5

Contra: Nichil est in genere, quin sit in specie. Ergo nichil est in dictione, quin sit in aliqua specie dictionis. Sed partes sunt species dictionum. Ergo nichil est in dictione, quin sit in aliqua parte. Sed non potest esse in parte nisi per modum significandi, vt probatur per Petrum Helie in commento maioris. 10

Item: Nomen non potest reponi nec distingui nisi per modum significandi. Exigitur ergo modus significandi ad dictionem, vt prolatum est, quod concedimus.

Nota, quod in nomine sicut in qualibet parte duplex est modus significandi, essentialis et accidentalis. Et appello essentialem, 15 qui facit ad esse dictionis uel in genere uel in specie, vt uidebitur, accidentalem vero, qui inest ab extrinseco, scilicet habitudo, casus, genus, numerus et similia.

Sed nota, quod duplex est modus essentialis: generalis et specialis. Generalis reponit dictionem sub parte, et appellatur gene- 20 ralis, quia generaliter conuenit omnibus contentis sub illa parte, sicut significare per modum substantie sub quiete. Specialis vero modus distinguit partem a parte in specie sicut significare adiectiue vel substantiue in nomine.

Ad secundum principale dico, quod nomen diuiditur vno modo 25 secundum originem, et fit aliud primitiuum, aliud deriuatiuum, alio modo sic secundum significationem: nomen aliud substantiuum, aliud adiectiuum.

Sed videtur, quod prima diuisio non sit bona, cum nomina composita sub ea comprehendi non videntur, cum non sint primi- 30 tiua nec deriuatiua, et probatur secunda, et dicas vt ibi. Non est necesse persequi de natura primitiua et deriuatiua, cum de ea in communibus scriptis satis dicatur, et maxime, quia hanc relin-

8 species] sunt *add. ms.* 23 adiectiue] aiectiue *ms.* 27 alio] aliud *ms.* 31 secunda] *solutio videtur deesse.* 33 communibus] in *add. ms.* hanc relinquamus] hanclamus *ms.*

10 cf. p. 19,22. 23 *ms.* semper omittit litteram «d» in vocabulo «adiectiuum».

quamus ad maiora et ipsam tangemus in capitulo de accidentibus.

Ad tertium: Quedam accidunt nomini gratia vocis, quedam gratia significationis, quedam gratia vtriusque. Gratia vocis: figura, genus vocale, comparatio et numerus vocalis et casus
 5 vocis. Gratia significationis: numerus rei, genus reale et casus habitudinis. Gratia vtriusque vt genus et casus. Et sic accidunt sex nomini secundum Donatum, scilicet qualitas, comparatio etc.
 63 r I || Priscianus addit speciem, et sic videntur contrarii. Sed Priscianus assignauit speciem, quia subsequitur nomen. Vnde nomini
 10 accidit, quod sit primitiuum vel deriuatiuum. Sed non ponit comparationem pro accidente, quia omnia nomina non comparantur. Donatus vero ponit eam, quia conuenit multis nominibus, sed non omnibus. Speciem vero non ponit, quia species respicit originem, et ea, que instituta sunt ab origine, non videntur acci-
 15 dere. Et de istis accidentibus prosequitur per ordinem.

De qualitate.

Sequitur de accidentibus in speciali et primo de qualitate. Et est qualitas modus significandi vel proprietas proprie vel communiter ex prima institutione. Et nota, quod institutio potest
 20 esse vnus pro vno, et sic qualitas propria, vel potest esse vnus pro multis, et sic est appellatiua. Proprium enim est, quod vni conuenit ex sola institutione, appellatiuum vero, quod conuenit pluribus naturaliter, id est per impositionem, vt vult Priscianus et Petrus Helie. Et dicitur proprium, quia propriat sibi substan-
 25 tiam nominando semper eandem. Propria nominatio secundum Porphyrium est vna condicio, que propriat. Appellatiuum dicitur, eo quod appellat, id est non contenta notat. Et hoc apparet: appellatiuum enim non solum supponit pro hiis, pro quibus inuenitur, sed etiam pro aliis. Si dubitetur, vtrum Heinricus, cum
 30 conueniat pluribus, sit proprium, dicendum est quod sic, cum non conueniat pluribus ex vna institutione, sed ex diuersis et

7 Donati ars gram. II 1 (Keil IV, p. 373,4). 8-9 Prisc. II 22 (Keil II, p. 57,8). 23 Prisc. II 24 (Keil II, p. 58,14-15). 26 Porphyrii Isagoge ed. Busse (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. IV, pars I, Berolini 1887), p. 7,21-27; 33,4-10. (CSEL 48, p. 234,14-235,4).

discretis. Ille enim, qui instituit hoc vocabulum Heinricus, imposuit huic substantie certe, et qui imposuit idem nomen alie substantie, imposuit certe et discrete, et ideo proprium nomen appellatur terminus discretus, quia discretive diuidit hoc suppositum ab alio per nominis impositionem. Et si queratur, vtrum fenix, 5 sol et luna sint proprie qualitatis vel appellatiue, dicendum est, quod, cum qualitas insit per impositionem, et impositio vni discrete pro vno faciat proprium, vt dictum est; facta enim pro pluribus facit appellatiuum, vt dictum <est>. Et huic nomini phenix non imponitur nomen solum pro phenice, qui est, sed 10 etiam pro phenicibus, qui erunt postea et qui fuerunt. Et hoc apparet, quia non omni phenici de nouo noua fit impositio, sed semper erit phenix. Et dicunt aliqui rationem ex eo, quod phenix designet esse multiplicabile ratione materie. Tradunt enim philosophi, quod phenix est quedam auis||, que viuit per quingentos 63 r II annos, qua etate finita congregat lapides pretiosos et stipulam siccam, et frequenti percussione excitato igne comburitur, et de cinere eius nascitur alter phenix, et sic finit phenix vitam suam, et alii phenices ex eo procedunt, et ita phenix designat rem multiplicabilem ratione materie, id est ratione cineris. Sol vero et luna 20 designant rem multiplicabilem ratione forme, et ita participant naturam nominis appellatiui. Et hoc apparet alia ratione: dispositio termini communis non potest disponere terminum discretum. Hec enim est incongrua: »omnis Socrates currit«, eo quod »omnis« est dispositio termini communis. Significat enim vniuersaliter, vt dicit Aristoteles. Sed hec recipitur pro congruo: »omnis sol«, »omnis luna«. Relinquitur ergo, quod sol et luna non sunt termini discreti siue propria nomina.

Item: Si queratur, vtrum qualitas aliquid operatur ad constructionem, confiteor difficilem questionem. Et videtur primo, 30 quod operetur ad constructionem, quia dicit Donatus in barbarismo, quod soloecismus fit ex oppositione qualitatis pro qualitate, vt cum dicitur Dardanus homo pro Dardanius. Sed hoc non esset, nisi qualitas operaretur ad constructionem, ergo etc.

Contra: Dicitur, quod tria accidentia operantur ad construc- 35 tionem, scilicet genus, numerus et casus, quia disponunt adiec-

tium in comparatione substantiui. Solutio: aliquid accidentale potest operari ad constructionem tanquam medium vinculum disponens dictionem ad dictionem, et sic tria accidentia accidunt et faciunt ad constructionem. Vel potest aliquid disponere sub specie vna, que species, si ponatur pro specie opposita, fit soloecismus, et sic operatur qualitas ad constructionem. Si enim ponatur proprium pro appellatiuo, ponatur pars pro parte, et ideo generatur soloecismus, vt dicit Donatus. Non competit, quod ponatur dictio proprie sumpta pro dictione communiter sumpta. Et hoc sentit Donatus dicens: est soloecismus duplex, scilicet ex eo, quod ponitur pars pro parte vel accidens pro accidente. Et hec de qualitate sufficiant.

De comparatione.

Sequitur de comparatione. Vnde videnda sunt tria: quid sit et vnde dicatur; quot sint gradus et quare vocentur gradus; et tertio, in quibus habeat esse comparatio et vtrum operetur ad constructionem. ||

63 v 1 Ad primum: Comparatio est rei ad rem collatio inter similia qualitate vel quantitate, vel modus excedendi voce vel re. Et dicitur comparatio a conparo, -as. Vbi est comparatio, ibi est ad rem rei collatio. Vbi est collatio rerum, ibi sunt res diuerse et medium comparandi. Et hoc apparet: si dicam »Socrates est fortior Platone«, hic sunt duo diuersa comparata, scilicet Plato et Socrates, et medium, per quod comparantur, scilicet fortitudo. Et hoc apparet, quia dum ista tria non concordant, non potest comparatio indicari. Vnde si dicam »Heinricus est fortis«, nulla est comparatio, eo quod non sunt extrema et medium, vt fortitudo, quod comparat extremum extremo. Et ideo dicitur, quod sumitur positius absolute, comparatiuus respectiue in fieri, et superlatiuius respectiue in facto. Vnde si dicam »Heinricus est albus«, non est comparatio, vt visum est. Sed si dicam »Heinricus

7-9 et—sumpta] »quod« non competit, quod ponatur dictio proprie sumpta pro dictione communiter sumpta »et ideo generatur soloecismus, vt dicit »vt non competit« ms. cf. p. 51,18. 22 Socrates] Sortes ms.

26 est fortis] *iter. ms.*

10 Donati ars gram. III 2 (Keil IV, p. 393,18-19).

est nigrior Nicholao«, ibi est comparatio in fieri, quia posset esse magis albus. Sed si dicerem »Nicholaus est fortissimus hominum«, hic est comparatio in facto, quia sensus est, quod ita sit fortis, quod non potest esse plus fortis respectu hominum.

Per hoc s^lo^uuntur questiones, scilicet omnis gradus imponitur a qualitate vel quantitate intensibili vel remissibili. Planum est, quod sic, sed differenti modo: positivus enim dicit rem suam absolute, comparativus respectivus in fieri, superlativus respectivus in facto.

Item per Petrum Helie patet, quare potius comparativus construatur cum ablativo quam cum alio casu, quia ablativus dicit principium fieri, et comparativus dicit rem suam in fieri, et ideo debuit construui cum ablativo.

Item: Genitivus dicit principium rei facte, et superlativus dicit rem suam in facto, et ideo debuit construui cum genitivo. Sed si queratur, quare cum genitivo plurali, dicendum est, quod sua constructio est partitiva, et partitio est plurium.

Item: Si queratur, quare potius comparatio per comparativum denominatur quam per alium gradum, dicendum est, quod comparatio incipit fieri per comparativum, et principium cuiuslibet rei est potestate maximum, vt dicit philosophus in principio elencorum; vel quia comparativus in se continet vim positivi et superlativi tanquam medium; vel quia magis vere importatur comparatio quam per alium gradum. Positivus enim semper ponitur absolute, comparativus semper respectivus in fieri, superlativus quandoque absolute, quandoque respectivus, vt dicit Priscianus in tertio maioris. Si enim exponatur per hoc adverbium valde, dicitur poni absolute, vt cum dicitur »Virgilius fuit doctissimus poetarum«, id est valde doctus inter poetas. Vel ponitur respectivus, vt cum dicitur »Virgilius <fuit doctissimus> poetarum«, id est maxime inter poetas. Per hoc patet ad primam questionem.

Ad secundum dico, gradus secundum Ysidorum dicitur metaphorice ad similitudinem graduum, qui sunt in pede solarii, de

3 sit] albus vel *add. ms.* 6 remissibili] remiscibili *ms.* 32 Ysidorum] *corr. ms.* Ysodorum.

20-22 De sophisticis elenchis 34,183b, 23s; cf. etiam De caelo et mundo I 5. 271b. 24-27 Prisc. III 18 (Keil II, p. 94,15-19).

gradior, -eris. Sicut enim per illos gradus visibles ascendimus vel descendimus gradiendo, sic per gradus intelligibiles comparationis ascendimus uel descendimus iter ducendo per qualitatem vel quantitatem accidentales. Et sunt tres gradus, quia qualitas vel
 5 quantitas aut significat absolute, et sic est positivus, aut respectivus, et hoc dupliciter, aut dicit respectum in fieri, et sic comparativus, aut respectum in facto uel in termino, et sic est superlativus.

Et dicitur comparatio a comparo, -as, quod est assimulo, -as,
 10 secundum Remigium. Vbi enim est comparatio, est ibi diuersorum assimilatio. Per hoc patet ad secundum.

Ad tertium, quod in solis nominibus qualitatem vel quantitatem accidentales significantibus habet fieri comparatio, ut dicit Donatus in minori, et hoc intelligo solum de illis, qui habent
 15 contrarium. Quare enim Henricus est nigrior Nicholao? Causa est, quia minus habet de albedine. Et hoc sentit auctor sex principiorum dicens: albius nigro impermixtius. Per hoc apparet, quod nullum substantivum comparatur, quia substantie nichil est contrarium. Item nullum adiectivum proprietatis sicut ratio-
 20 nale, quia sibi nichil est contrarium.

Ad aliud quesitum dico, quod comparatio facit ad constructionem non tanquam medium, sed tanquam materiale instrumentum. Et hoc apparet, quia, si ponatur gradus pro gradu, quod non competit, ut cum dicitur »Saturnia sancta dearum« pro »sanctissima«, fit soloecismus, ut scribitur in Donato. Et hec de comparatione sufficiant.

De genere.

Sequitur de genere. De quo videnda sunt tria: <primo> unde dicatur, secundo quot modis accipiatur, prout spectat ad grammaticum, et tertio de sufficientia generum.

10 »comparatio dicitur adsimilatio«, cf. W. Fox S. J., Remigii Autissiodorensis in artem Donati minorem commentum (Bibliotheca Script. Graec. et Rom. Teubneriana) Lipsiae 1902, p. 12,7. 14 Donati ars gram. II 3 (Keil IV, p. 374, 17-18). 16-17 Liber de sex principiis c. 6 (Heyse p. 26,9-13). 18-19cf. Metaphysica XI, 12. 1068a, 11. 24-25 Donati ars gram. III 2 (Keil IV, p. 394, 1-2).

Ad primum dicendum est, quod genus est discretio sexus, que fit per vocem carentem genere, vel quedam notitia per imitationem vel inclinationem declinando. Et nota, quod tria dicuntur hic: In primo tangitur genus naturale, cum dicitur: genus est discretio sexus|| etc. De quo tractavit Priscianus in quinto maio- 64 r 1 ris. Secundo, cum dicitur: per imitationem etc., tangitur genus ymaginarium, quia ymaginationi uel imitationi veri generis preponitur, sicut patet in omnibus rebus carentibus animo. Et tertio, cum dicitur: aut per inclinationem etc., tangitur genus determinatium, quod est reperiri in adiectiuis. Adiectiua enim 10 per determinationem recipiunt genus et numerum a suo substantiuo. Aliter dicentes non dicunt sufficienter. Et dicitur genus a ge Grece, quod est terra Latine, vnde cuncta procreantur.

Ad secundum dicendum: aliud naturale, aliud ymaginarium, aliud determinatium, aliud reale, aliud vocale. Et appello natu- 15 rale, quod inest rebus agentibus per se, sicut vir et mulier, et talia genera sunt duo, scilicet masculinum et femininum. Vnde Priscianus in quinto maioris: duo sunt genera, que solum nouit ratio nature, scilicet masculinum et femininum. Masculinum imponitur a qualitate actiua, femininum a qualitate passiuua. Ymaginarium 20 vero appello, quod imponitur per similitudinem veri generis, et imponitur rebus, que se habent per similitudinem ad res vere agentes vel patientes, sicut in hac dictione »murus«, et sic de aliis. Murus enim principaliter factus est ad muniendum, et sic se habet actiue. Determinatium vero appello, quod inest per determina- 25 tionem, sicut hoc nomen »Albus«, quod est generis masculini, quia determinat rem masculinam. Reale vero appello, quod inest gratia rei, sicut in hoc nomine Philortium, secundum quod est feminini realiter, quia proprium nomen est mulieris, vocaliter tamen est neutri generis. Vocale vero appello, quod respicit uocem 30 solummodo sicut Gliscerium et Philortium, que sunt neutrius generis vocaliter, quia voci neutrius conueniunt.

Ad tertium dico: aut genus describitur per vnum articulare aut

4 cum] quod *ms.* 28 Philortium] *rectius* Philotium. 29 feminini] femini *ms.* 31 Gliscerium et Philortium] *rectius* Glycerium et Philotium.

5 Prisc. V 1 (Keil II, p. 141,4-6). 17-18 Prisc. V 1 (Keil II, p. 141,4-5). 31 cf. Prisc. II 3 (Keil II, p. 148,16).

per plura. Si primo, hoc dupliciter: aut est genus principale aut secundarium. Si principale, hoc dupliciter: aut discernitur per »hic«, et sic est masculinum, aut per »hec«, et sic est femininum. Si secundarium: aut ita est in re sicut est in voce, sic est neutrum; 5 aut non est ita, et sic est epichenum. In epicheno enim est vnus
 64 r II vocis diuersitas|| sexus. Si enim discernatur per plura, aut diuisim, et sic est dubium, aut coniunctim, et hoc dupliciter: aut discernitur per duo articularia, et sic est commune, aut per tria, et sic omne. Et sic sunt septem genera secundum Priscianum. Et hec
 10 de genere sufficiant.

De numero.

Sequitur de numero. De quo videnda sunt tria: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo, quot sunt numeri et quomodo sumantur; tertio, qualiter facit ad constructionem.

15 Ad primum dicendum, quod numerus gramatice loquendo est modus <significandi> singulariter vel pluraliter, et dicitur a numerando uel a Numerea dea vel a Neuma Pompilio etc. Secundum Priscianum numerus est collectio vnitatum, vt »quidam« disponit ascendens ad plura. Sed talis numerus est arimeticus et non
 20 gramaticus.

Quod patet per duas rationes: primo, quia si esset numerus singularis, non esset numerus, nam in eo non est collectio ascendens ad plura, verbi gratia vbi enim est singularitas, ibi vnitatis est; item nomen collectiuum esset pluralis numeri, eo quod in ipso
 25 plura colliguntur et plurium interest secundum Priscianum, quia nomen collectiuum numero singulari significat multitudinem.

Sed Priscianus dicit aliter in quinto maioris. Vlt enim, quod numerus sit forma dictionis, que discretionem quantitatis facere potest. Sed intelligo, cum in dictione sint duo, vox et significatum, in dictione est duplex forma consequens vocem et significatum, in dictione est duplex forma consequens vocem et significatum. Si consequatur vocem, sic est modus exprimendi, qui dicitur numerus vocalis. Si consequatur significationem, sic est
 30 modus intelligendi significationem, qui dicitur numerus realis.

9 Prisc. V 1-2 (Keil II, p. 141-142). 25 Prisc. II 31 (Keil II, p. 61,31).
 27 Prisc. V 9 (Keil II, p. 172,2).

Hoc significat Priscianus in quinto maioris, vbi distinguit numerum vocum et numerum rei. Per hoc patet ad primum.

Ad secundum dicendum est, quod numerus quandoque sumitur secundum uocem, quandoque penes significationem, vt dictum est. Si sumatur secundum uocem, dicitur modus exprimendi, si ⁵ penes significationem, sic est modus intelligendi, et sic sunt duo numeri, vocalis et realis. Sed quia duo sunt: esse modum exprimendi singularem <singulariter>, pluralem uero modum exprimendi pluraliter, nec facio vim, vtrum res sit vna vel pluralis. Numerus enim dicatur secundum modum, non secundum rem. ¹⁰ Numerus etiam realis refertur ad modum intelligendi. Quamuis enim || pluralitas esset in re, si non esset modus colligendi, non ^{64 v I} dicitur numerus pluralis realis. Et hoc apparet in hiis dictionibus »animal«, »homo«, et sic de aliis, in quibus sunt res plures, tamen non est modus colligendi; sed in hac dictione »turba«, »plebs«, ¹⁵ est modus colligendi, et propterea est ibi numerus pluralis realis secundum Priscianum. Per hoc patet ad secundum.

Ad tertium dicendum est, quod ipse numerus est medium construendi vt disponens, eo quod disponit dictionem dictioni ipsas ad inuicem colligendo. Per hoc enim, quod adiectiuum et ²⁰ substantiuum colliguntur, nascitur tale, quod vno numerato aliud numeratur. Ibi intelligitur numerus, qui colligit adiectiuum cum substantiuo, sicut similitudo est in suppositione et appositione, que similiter se habent. Cetera pluralia sunt de numero <vocali>.

25

De figura.

Sequitur de figura. De qua videbimus tria: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo, quot modis sumatur; tertio, vtrum faciat ad constructionem.

Ad primum dicendum est, quod figura est proprietas constandi

⁵ uocem] vt dictum *add. et exp. ms.* ⁸ singularem] modum *add. et exp. ms.*
²⁰ colligendo] colligendi *ms.*

² Prisc. V 55 (Keil II, p. 176,12-15). ¹⁷ Prisc. II 31 (Keil II, p. 61,21-22); VIII 3 (Keil II, p. 376,15-17).

ex litteris vel sillabis vel dictionibus vel modus deriuandi a dictione composita. Et dicitur a fingendo siue a componendo, quia compositores luti figulos appellamus.

Ad secundum dicendum, quod tres sunt figure in nomine: simplex, composita et decomposita. Et hoc significatur in sua descriptione, quia, cum dicitur proprietas constandi ex solis litteris, notatur simplex. Sed cum subiungitur ex dictionibus, notatur composita. Sed in fine, cum dicitur modus deriuandi a dictione composita, significatur decomposita. Decomposita enim est illa, que descendit a dictione composita, vt impietas ab impius.

Sed queritur, vtrum dictio composita sit dictio; item, quot modis dicatur compositio; <item>, vtrum dictio composita ex duobus corruptis habeat significatum.

De primo videtur, quod dictio composita non sit dictio, quia in omni dictione sunt duo: vox et significatum. Sed in dictione composita non est significatum, sed significata. Ergo non est dictio.

Item: In dictione composita diuersi sunt intellectus corrupti. Sed dictio debet habere integrum intellectum et indiuisibilem, ergo etc.

Contra: Priscianus ponit eam esse dictionem. Preterea ex duobus simplicibus fit vna dictio secundum Priscianum.

Solutio: loquitur de dictione, secundum quod sortitur naturam per impositionem primariam vel secundum quod sortitur naturam per aggregationem. Primo modo dictio composita non est dictio. Secundo modo est dictio; aggregatur enim ex simplicibus dictionibus.

Ad secundum dicendum est, quod scilicet || dictio quatuor modis dicitur composita, ex duobus rectis, ex duobus obliquis etc. Si opponitur, quod corruptum non potest esse altera pars compositi, eo quod corruptum non habet plenum intellectum, dicendum est, quod de corrupto loquimur duobus modis, vel secundum habitudinem vel secundum actum. Si primo modo, habet significatum, et hoc significat Aristoteles in libro perihermeneias, quando dicitur ab eo, quod dictio composita nichil signi-

4-10 cf. Prisc. V 56 (Keil II, p. 177,10-13). 18 cf. Prisc. V 56 (Keil II, p. 177,13-24). 21-22 Prisc. V 56 (Keil II, p. 177,11). 29 cf. ibid. p. 178,16 ss. 34 Perihermeneias 2,16a, 23-26 (Meiser I p. 4,9-13).

ficat, sed habet wltum significandi. Intelligit enim, quod non significat actum, sed habitudinem.

Ad tertium dicendum: dupliciter facit figura ad constructionem, vel sicut medium, vel sicut instrumentum materiale. Hec de figura dicta sufficiant.

5

De casu in generali et de nominativo.

Sequitur de casu. Circa quem queritur primo, quid sit casus et vnde dicatur; secundo, quot modis dicatur; tertio de habitudinibus.

Circa primum notandum, quod casus nichil aliud est quam ¹⁰ inflexio vocis uel habitudinis. Sicut enim vox descendit in vocem, sic habitudo in habitudinem, ut videtur, et ideo recte dicitur a cadendo vel cadentia vocis uel habitudinis. Ad secundum dicendum, quod duplex est casus, scilicet vocis et habitudinis, vt uisum est, sicut dicit Priscianus in quinto; scias, quod casus habitudinis ¹⁵ facit et diuersificat constructionem. Ille enim est dispositio substantie in comparatione ad actum secundum Petrum Helie. Et notandum, quod in casu <est> reperire originem, effectum et diuersificatum.

Origo casuum duplex: radicalis et causalis. Radicalem vero ²⁰ appello, que fit in comparatione ad nominatiuum. Ipse enim est radix et principium omnium. Sicut enim radix habet educere truncos et ramos, sic nominatiuus est casus vocaliter et realiter et habitudinaliter; impositio enim facta <est> in nominatiuo, vt ²⁵ probatur per Priscianum in principio minoris et in quinto maioris. Causalem vero appello, qui inest casibus in comparatione ad causam. Aliquis enim dicit causam efficientem et materialem, aliquis materialem, aliquis efficientem tantum, aliquis finalem tantum et aliquis formalem et efficientem.

Nominatiuus dicit materialem et efficientem, et hoc apparet: ³⁰ efficientem, si construatur cum verbis actum denominantibus, materialem vero, si construatur cum verbis passiuus. Et ideo

20 causalis] causalis ms. 26 Causalem] casualem ms.

15 Prisc. V 47 (Keil II, p. 172,11-15). 25 Prisc. XVII 14 (Keil III, p. 116,25 ss); V 72 (Keil II, p. 185,11-12).

dicunt quidam, quod nominatiuus constructus cum verbis passiuus regitur ex vi cause materialis, constructus vero cum verbis actiuus regitur ex vi persone. Item dicunt quidam, quod uerba actum denominantia solum habent comparari, et hoc ideo, quia
 5 nominatiuus supponens se habet in ratione duplicis cause, scilicet materialis et efficientis, et priuata vna remanet alia. Inpossibile||
 65 r I enim est, quod aliquod uerbum sit sine comparatione ad substantiam extra. Sed uerba passionem denominantia habent solum comparationem ad nominatiuum se habentem in ratione cause
 10 materialis, et si priuarentur, nullam haberent, quod esset inconueniens. Item genitiuus imponitur a causa efficiente, quia dicit principium efficiens; datiuus vero a causa finali, quia dicit terminum quietis; accusatiuus a causa materiali, quia dicit rem se habentem in ratione recipientis et materie est redux; uocatiuus
 15 a causa materiali vno modo numero omnibus modis inspiciendo recte, quia illos dicit potentialiter, et potentia applaudit materie sicut actus forme. Ablatiuus imponitur a causa formali et efficiente. Si enim dicatur »percutior a te«, ablatiuus se habet in ratione cause efficientis. Sed si dicatur »ego tepeo calore«, hic se
 20 habet in ratione cause formalis. Et ita diuersificatur casus secundum originem in comparatione ad causas.

Effectus casuum consideratur in dispositione substantie ad aliquid. Ex eo enim, quod substantia disponitur in ratione principii, dicitur genitiuus, quia genitiuus dicit principium substantie.
 25 Ex eo, quod dicit terminum substantie, dicitur datiuus, quia dicit terminum substantie; ex eo, quod dicit terminum motus, accusatiuus. Ex eo autem, quod dicit terminum substantiam excitabilem, venit uocatiuus, qui dicit substantiam excitabilem ad apprehendendum uel ad agendum. Ad apprehendendum constructur cum
 30 uerbo indicatiuo vt »Waltere, Socrates currit«. Ad agendum sic constructur cum imperatiuo, ut »Waltere, curre«.

Juxta hoc sunt habitudines casuum; et est habitudo quedam dispositio substantie in comparatione ad aliquid, quod se habet in ratione principii vel termini. Si primo modo, dupliciter: vel in
 35 ratione principii substantie, et sic est genitiuus, vel in ratione

14 ratione] causa *add. et exp. ms.* 16 dicit] in *add. ms.* 30 indicatiuo] intellecto *ms.*

principii motus, et sic est ablatiuus. Si in ratione termini, hoc dupliciter: aut in ratione substantie, et sic est datiuus, aut in ratione termini motus, et sic est accusatiuus. Talis est diuersitas habitudinis casus transitiuui. Si autem sit intransitiuus casus, aut est suppositum actuale aut potentiale. Et appello actuale suppositum, quod significat substantiam natam deferre actum sicut nominatiuus, suppositum vero potentiale, quod designat substantiam potentem deferre actum sicut vocatiuus.

Sed quia nominatiuus dicit substantiam se habentem in ratione duplicis cause — contraria in eodem esse non possunt, sed causa materialis et efficiens sunt contrarie — ergo non possunt esse in eodem. Probatio minoris: materie est proprie recipere et efficientis dimittere. Sed ista duo sunt contraria, ergo etc.

Solutio: vna et eadem res bene potest habere contraria diuersis respectibus. || Vnde nominatiuus dicit causam materialem, eo quod est subiectum ipsius actus, sed dicit causam efficientem, eo quod efficit aliud a se.

Tamen enim aliquotiens habet constructionem cum verbis a parte ante et a parte post, sicut patet in substantiuus et vocatiuis, et ibi non videtur dicere causam materialem vel efficientem, sed potius <formalem vel> finalem, vt cum dicitur »Christianus est doctus«.

Item aliquotiens ponitur absolute, vt »dominus in celo sedes eius«, et ibi non dicit causam materialem uel efficientem, quia non habet se in ratione cause emittentis nec sustinentis.

Solutio: cum dicitur, quod nominatiuus imponitur a causa materiali vel efficienti, sic debes intelligere, quod habitudinaliter dicit nominatiuus causam materialem vel efficientem, actualiter potest aliter sumi, sicut patet per exemplum, si dicam »vado Romam«. Quamuis habitudinaliter li Romam sit nomen, tamen actualiter vel officialiter est aduerbium. Similiter in proposito: quamuis nominatiuus habitudinaliter dicat causam materialem vel efficientem, tamen actualiter potest dicere causam formalem vel finalem, si sumatur in ratione informantis uel termini, sicut patet in exemplo proposito, sicut dicitur »Christianus est doctus«.

16 sed] cum *add. ms.* 30 li] *reit. ms.*

Ille nominatiuus »doctus« se habet in ratione informantis ad hoc uerbum »est«, informat enim essentiam generalem. Habet etiam similiter se in ratione terminantis, quia terminat generalis essentie informantem.

5 Ad secundum dicendum, quod nominatiuus ponitur absolute, vnde se habet in ratione duplicis cause habitualiter utpote per impositionem. Ad hoc enim est aptus, ut stet respectu uerbi personalis in ratione cause materialis vel in ratione cause efficientis. Et notandum, quod nominatiuus cum tali uocabulo nomina-
10 tur, eo quod per ipsum res nominamus, ut dicit Priscianus in quinto maioris; vel dicitur rectus, quia significat recte quantum ad uocem et significationem. Quantum ad uocem dico, quod uox sua non inflectitur; quantum ad significationem dico, quod habitudo sua non est respectiua, dicit enim substantiam, in qua et a
15 qua egreditur actus; per prius enim respicit naturam materie, scilicet naturam esse efficientis. Vnde uidelicet rectus dicatur, quia recte significatur, obliquus curue, quia a uoce cadit simul et re. Recte enim significat nominatiuus uoce et significatione, ut dictum est. Obliqui uero significant respectiue, quia aliquotiens
20 dicunt idem principii, aliquotiens idem termini, ut patebit in sequentibus.

Item nominatiuus non dicitur casus, quia cadit, sed quia alii ca-
65 v 1 dunt|| ab ipso, uel melius secundum Petrum Helie a cadentia, quia cadit a generali conceptione dictionis in specialem respectiuam.
25 Et hoc apparet, quia dictio dicit uocem artatam significare sub modo significandi speciali, et ita dictio est plus quam uox.

Et notandum, quod iste nominatiuus est quidem dependentis significationis sicut nominatiuus adiectiui, est quidem per se stantis, sicut nominatiuus substantiui. Primus non potest dispo-
30 nere; secundus tamen supponit. Et hoc ideo, quia fluxibile non potest deferre actum, eo quod accidentis non est accidens secundum Aristotelem. Nominatiuus uero substantiui potest supponere, quia significat substantiam per se stantem, cum significat recte. Vtrumque enim ad suppositum requiritur.

14 in] quo *add. ms.* 24 conceptione] exceptione *ms.*

10 Prisc. V 72 (Keil II, p. 185,11-12). 32 Metaphysica IV,4. 1007a.

Sed contra: Inuenitur enim in scriptura autentica: »iustum germinauit« etc., et ibi non supponit nisi adiectiuum, ergo etc.

Item: Participium est dependens adiectiuum et tamen supponit. Dicitur enim congrue »legens disputat«.

Solutio: Ad primum dicendum, quod in isto »iustus« intelligitur ⁵ substantiuum, scilicet homo, gratia cuius supponit. Et si queras, quare potius illud adiectiuum dat intelligere subiectum quam aliud, dicendum est, quod iustitia sibi determinat animam rationalem. Sed albedo potest esse in qualibet materia. Justus enim potest esse angelus uel homo. Sed paries potest esse albus vel ¹⁰ quelibet res alia.

Ad secundum dicendum: In participio intelligitur quedam substantia infinita vel includitur per se finita, tamen per accidens inherens. Gratia ergo illius substantie potest supponere. Propter hoc dicitur, quod duplex est adiectiuum, scilicet absolutum et ¹⁵ respectiuum. Et appello absolutum, quod non includit substantiam, vt participium. Et si opponas, tamen adiectiuum communiter designat accidens in subiecto, sicut Albus dicitur niger; concernere enim nichil aliud est quam in subiecto accidens ²⁰ cernere.

Solutio: aliud substantie est inherere, aliud substantiam includere. Adiectiuum absolutum inheret, respectiuum uero includit.

Nota, quod nominatiuus est fundamentum et principium aliorum casuum, et ideo optinet primum locum.

De genitio.

25

Sequitur de genitio. De quo tria videamus: primo quid sit et vnde dicatur, secundo de effectu, tertio de habitudine et de causa.

Ad primum dicendum, quod dicitur a generando vel ideo, quia generat alios casus, vel <quia> per ipsum generationem extrinsecam denotamus. Dum enim significamus originem, genitio vti- ³⁰

2 adiectiuum] autenticus *ms.*

1-2 cf. Is. 45,8 (?): nubes pluant Iustum . . et germinet Salvatorem.

mur, vt patet in patronomicis et possessiuis. Et est genitiuus
 65 v 11 casus|| dicens principium substantie in comparatione ad actum.

Et nota, quod dicit principium substantie sue vel aliene sibi con-
 iuncte; quasi sue cum subiecto »Christiani«, vt cum dicitur
 5 »hoc est summa Christiani«. Iste genitiuus »Christiani« notat prin-
 cipium respectu rei significate per hoc nomen »summa«; aliene,
 vt cum dicitur: »hoc est summa Christiani«.

Si opponitur de ista locutione »miserere tui«: ibi genitiuus con-
 struitur cum verbo non designante substantiam et per consequens
 10 non dicit principium in illa locutione.

Solutio: Genetiuius construitur cum verbo gratia rei significate,
 que nomen est secundum Priscianum, et omne nomen significat
 substantiam. Dicit ergo principium rei, que significata est per
 modum substantie.

15 Ad secundum principaliter quesitum dicendum, quod genitiui
 est principale uel principium dicere, ut visum est.

Sed contra: Omnis obliquus oblique retentus dicit terminum.
 Genitiuus est huiusmodi. Ergo dicit terminum.

Solutio: Dicit principium vocaliter, sed terminum realiter.

20 Ad tertium dicendum, quod genitiuus imponitur a causa effi-
 ciente; qui enim incipit, efficit. Et est sua habitudo dicere prin-
 cipium substantie, vt visum est. Et ordinatur secundo loco, quia
 sicut ipse oritur a nominatiuo, ita alii casus oriuntur ab ipso.

De datiuo.

25 **P**er hoc idem potest videri de datiuo. Sicut genitiuus prin-
 cipium, sic datiuus, et imponitur a causa finali, et dicitur a
 dando, quia per ipsum fiunt dona. Notat enim vinculum amicitie
 secundum Priscianum.

De accusatiuo.

30 **S**equitur de accusatiuo. De quo tria notabimus, scilicet quid sit
 et vnde dicatur, secundo a qua causa imponatur et quid
 significat, et tertio de modo suo accipiendi.

4 sue] se ms. 15 genitiui] genitiuus ms. 19 vocaliter] realiter ms.

12 Prisc. II 18 (Keil II, p. 55,6). 28 Prisc. V 74 (Keil II, p. 186,18).

Ad primum dicendum, quod accusativus dicitur ab »accusando«. Per ipsum enim accusamus vel in causam aduersarium ducimus vel aduersariorum. Qui enim vlt libellum informare, debet uti accusatio: »dico contra talem«. Et est accusatiuus quidam casus dicens terminum motus, eo quod disponit substantiam in com-⁵ paratione termini ad actum, et ideo dicitur, quod accusatiuus est proprius actorum.

Ad secundum dicendum, quod imponitur a causa materiali, eo quod se habet in ratione recipientis. Materie enim est recipere secundum philosophum. Materia dicitur quasi mater hyans.¹⁰

Sed contra: Accusatiuus natus est uerbis infinitiui modi et suppositum non se <habet> in ratione recipientis.

Solutio: sicut dictum, potest se habere in ratione cause materialis, quia sustinet actum, et in ratione cause efficientis, quia enutrit eundem, sicut patet in supposito uerbi personalis com-¹⁵ parato infinitiui modo in ratione cause materialis||, quia se habet **66 r i** ut sustentans ipsum actum.

Ad tertium dicendum, quod accusatiuus aliquotiens sumitur proprie, prout construitur a parte post oblique, et sumitur ut terminans. Construitur a parte ante improprie, et sumitur vt ²⁰ sustentans.

De vocatiuo.

Sequitur de vocatiuo. Videndum est, quid sit et vnde dicatur, et a qua causa imponatur, et de modis suis accipiendis.

Ad primum dicendum, quod vocatiuus est quidam casus dicens ²⁵ suppositum potentiale, id est substantiam potentem supponere, sed indicat modum suppositi actualis, id est nominatiuum; in suo modo existens nullo modo supponeret, vt patebit in secundo de constructione. Et dicitur vocatiuus a voco, -as, quia per ipsum vocamus. Comparatur enim actui excitanti, scilicet »audi« uel ³⁰ »percipe«, et ideo dicitur excitatiuus.

10 mater] materia *ms.*

27 nominatiuum] nominatim *ms.*

Ad secundum dicendum, quod imponitur a causa materiali, siue comparatur ad precedens siue ad subsequens. Ad precedens, vt cum dicitur »O Christiane lege«. Iste vocatiuus »Christiane« comparatur ad primam personam excitantem, que precedit, quia
 5 omnis vocatiuus est secunde persone, vt dicit Priscianus, et prima persona est causa. Non enim esset recipiens, nisi esset dirigens, et prima persona dirigit, secunda vero recipit directionem, vt dicit Priscianus. In comparatione ad sequens se habet in ratione cause materialis, eo quod comparatur actui posito vel intellecto
 10 vt substans vel potens deferre.

Ad tertium dicendum: vocatiuus sumitur duobus modis; dicitur enim designare substantiam excitabilem ad agendum vel ad apprehendendum. Primo modo, vt cum dicitur: »Willelme lege«. Secundo modo, vt cum dicitur: »Willelme, Christianus legit«. Est
 15 ergo habitudo vocatiui dicens substantiam excitabilem ad agendum vel ad apprehendendum.

De ablativo.

Sequitur de ablatiuo. De quo tria notabimus: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo, ad quid sit inuentus et qua causa
 20 imponitur; tertio de modis accipiendi. Ad primum dicendum, quod ablatiuus est quidam casus dicens principium motus vel rei habentis se per modum mobilis, et dicitur ab auferendo, quia notat ablationem, eo quod dicit principium, et quanto quid recedit a principio, magis aufertur ab eo.

25 Ad secundum dicendum, quod est inuentus ad significandum
 66 r II principium|| formale uel efficiens, vt patet, quia imponitur a causa efficiente, vt cum dicitur »ego percutior a te«, vel a causa formali vt cum dicitur »tepeo calore«.

Ad tertium dicendum, quod ablatiuus accipitur absolute et
 30 respectiue, vt patebit in sequentibus, cum tractabimus de constructione.

5 Prisc. XI 9 (Keil II, p. 553,8); XVII 67 (Keil III, p. 147,17-18). 8 Prisc. XVII 72-73 (Keil III, p. 149, 30-150,13); XIII 1 (Keil III, p. 1,6 ss.).

Et nota, quod ablatius a Latinis fuit inuentus, et ideo dicitur casus Romanorum et vltimo locatur inter casus, vt dicit Priscianus.

Hec de habitudine casuum sufficiant.

Et nota, quod sex sunt casus secundum Donatum, et possunt sic distingui: Casuum quidam penes identitatem et sic sunt intransitiui, quidam secundum diuersitatem et sic sunt transitui, et sic casuum alii transitui, alii intransitiui. Si primo, aut dicit suppositum actuale, et sic nominatiuus, aut suppositum potentiale, et sic vocatiuus. Vel aliter: Casuum quidam absolutus, quidam respectiuus. Si primo, nominatiuus et vocatiuus. Dicit enim Priscianus in secundo minoris: nominatiuus et vocatiuus absoluti sunt, id est per vnam personam intransitiue proferuntur, et distinguuntur vt prius, eo quod notent suppositum actuale vel potentiale. Si vero sit transitiuus, tunc dicit idem ad aliud, et est duplex respectus: quidam substantie ad substantiam, quidam substantie ad actum. Si primo modo, dupliciter: aut dicit principium aut terminum. Si primo modo: genitiuus; secundo modo: datiuus. Si vero dicat dispositionem substantie ad actum, hoc est dupliciter: aut dicit principium, aut terminum. Si primo modo: ablatiuus; si secundo modo: accusatiuus. Et ordinantur casus sic, quia fons ante riuum, causa ante causatum, principium ante principatum, ideo nominatiuus ante alios casus. Item genitiuus principium inflectionis, omnes ab eo inflectuntur, et ideo precedit omnes alios. Datiuus pertinet ad substantiam, et sicut substantia ante actum, ideo datiuus ante accusatiuum, qui dicit terminum actus; est enim accusatiuus proprius actiuorum, vt dicit Priscianus, et ideo datiuus precedit accusatiuum. Item accusatiuus precedit vocatiuum, quia actuale precedit potentiale. Item vocatiuus precedit ablatiuum, quia intransitiuum precedit transitiuum.

De forma casuum et de specie vide in accidentibus nominis.||

15 aliud] *corr. ms.*

2 Prisc. V 75 (Keil II, p. 187,11). 5 Donati ars gram. II 9 (Keil IV, p. 377,15). 12-13 Prisc. XVIII 2 (Keil III, p. 210,11-12). 28 Prisc. V 72 (Keil II, p. 185,25).

b. *De verbo.*

De diffinitione, de modis significandi et de accidentibus verbi.

66 v 1 **S**equitur de uerbo. Cum ex nomine et verbo perficiatur oratio
 secundum Priscianum, primum ergo queramus, quid sit et
 5 vnde dicatur, secundo de modis significandi, et tertio de suis
 accidentibus.

Ad primum dicendum, quod verbum est pars orationis etc., et
 dicitur a uerberando, quia in prolatione verbi sepius aera verbe-
 ramus.

10 Ad secundum: Modus significandi in uerbo est duplex: essen-
 tialis et accidentalis. Et appello essentialem, qui consequitur esse
 uerbi in specie uel in genere; accidentalem, qui consequitur uer-
 bum ultra esse, sicut genus, numerus etc. Et nota, quod duplex
 est modus essentialis: quidam generalis, qui reponit partem in
 15 genere sicut significare per modum motus distanter a substantia,
 et dico distanter ad differentiam participii, quod significat indi-
 stanter; modum uero essentialem specialem appello, qui conuenit
 parti in specie partis, sicut uirtus transiens continet significare
 per modum motus extrafiniti, uerbis uero absolutis per modum
 20 motus intrafiniti.

Ad tertium dicendum, quod vij accidunt uerbo secundum Dona-
 tum, scilicet modus, coniugatio etc. De quolibet accidentium
 queramus tria:

De modo.

25 **P**rimo de modo. De quo primo queritur, quid sit et vnde
 dicatur; secundo, quot sint et penes quid sumuntur modi;
 et tertio, vtrum faciant ad constructionem.

Ad primum dicendum, quod modus est varia inclinatio animi
 varios eius affectus demonstrans. Et dicitur inclinatio actiue,

15 substantia] uerbo *ms.* 25 modo] quo *ms.*

4 Prisc. II 15 (Keil II, p. 54,5-6); XVIII 1 (Keil III, p. 210,3-4). 7-8 cf. Prisc. VIII 1 (Keil II, p. 369,6). 21 Donati ars gram. II 12 (Keil IV, p. 381,15-16). 28-29 cf. Prisc. VIII 63 (Keil II, p. 421,17-18).

quia inclinat actum in comparatione ad suppositum. Est enim modus illa inclinationis nota, quam intelligimus inter verbum et substantiam supponentem, siue illa substantia dicat suppositum. Et per hoc patet, quod uerba impersonalia active vocis habent modum per inclinationem, quam habet actus in comparatione ad ⁵ suppositum extra et non intra, quamuis <quidam> dicerent oppositum et male. Et dicitur ista inclinatio || varia propter varietatem ^{66 v II} affectus anime.

Ad secundum dicendum, quod quinque sunt modi, et sumuntur penes potentias anime secundum rationabilem, irascibilem, concupiscibilem et ymaginariam <uel apprehensiuam>: Penes ymaginariam uel apprehensiuam <ut infinitiuus>. Penes concupiscibilem sumitur optatiuus; qui enim optat, concupiscit. Penes irascibilem procedit imperatiuus. Penes rationalem sumitur indicatiuus et coniunctiuus, sed differenter, quia indicatiuus illud, quod dicit, ¹⁵ dicit absolute, coniunctiuus respectiue. Sunt igitur quinque modi, et ordinantur sic: Indicatiuus precedit omnes, quia alii formantur ab ipso, ipse a nullo. Item ipse dicit essentiam rei secundum Priscianum, alii non. Item ipse est perfectus in omnibus accidentibus. Imperatiuus precedit optatiuum, quia dignius est imperare quam ²⁰ optare. Item optatiuus precedit coniunctiuum, quia non indiget tot auxiliis sicut coniunctiuus. Ipse enim indiget tribus auxiliis, scilicet aduerbio, verbo et coniunctione, optatiuus solo aduerbio optandi. Item coniunctiuus ante infinitiuum, quia perfectus est in accidentibus suis et infinitiuus caret numero et persona. ²⁵

Item notandum, quod indicatiuus dicitur ab indicando, quia per ipsum indicamus, id est rei demonstrationem facimus secundum Priscianum; qui enim finiunt, vtuntur indicatiuo. Imperatiuus dicitur ab imperando, quia per ipsum imperamus, et sic de aliis. Secundum quod Donatus sub qualitate uerbi cum modo ³⁰ comprehendit formam, dicendum erit de forma. Sed prius est soluendum de tertio quesito.

De tertio queritur, vtrum modus operetur ad constructionem, et videtur quod sic, quia regulariter dicitur. Sicut nominatiuus

3 suppositum] videtur deesse aliud membrum 8 affectus] effectus ms.

18 Prisc. VIII 63 (Keil II, p. 421,20 ss.). 28 Prisc. VIII 67 (Keil II, p. 423,25).
30 Donati ars gram. II 12 (Keil IV, p. 381,17).

requiritur ex parte suppositi, sic modus finitus a parte appositus, ita quod nominatius respondeat modo et modus nominatiuo.
 67 r I Sed hoc non esset, nisi modus operaretur ad|| constructionem, ergo etc.

5 Item: Modus inest verbo per inclinationem actus ad substantiam ex parte ante, et talis inclinatio videtur esse causa constructionis cum supposito, ergo etc.

Contra: Eadem est constructio uerborum modo indicatiuo, imperatiuo, optatiuo a parte ante. Sed hoc non esset, si modus esset
 10 principium talis constructionis, ergo etc.

Solutio: Aliquid potest esse principium constructionis tanquam disponens et habilitans et tanquam medium causans. Primo modo loquendo modus est principium constructionis, secundo modo non. Et patet per exemplum in lapide. Dolabram pellens lapidem
 15 disponit enim ad hoc, vt ponatur in muro, sed sementum vnit lapidem cum lapide et tenet ipsos simul in muro. Similiter modus habilitat et disponit ipsum actum in comparatione ad suppositum, sed numerus et persona ligant sic.

De formis vero dicendum, quod secundum Donatum quatuor
 20 sunt sumpte secundum quatuor causas: penes materialem perfectiua, eo quod generat ex se alias formas, penes efficientem inchoatiua, eo quod incipiens efficit, penes formalem frequentatiua, eo quod frequenter agens informat, penes finalem meditatiua, eo quod meditans finem rei considerat. Priscianus vero addit tres,
 25 scilicet diminutiua, imitatiua, desideratiua.

De coniugatione.

Sequitur de coniugatione. De quo tria videamus: primo, quid
 S sit et vnde dicatur; secundo, quot sint et penes quid sumantur; tertio, quomodo ordinentur. Ad primum dicendum, quod coniugatio est consequens verborum declinatio, et dico consequens
 30 propter verba anormala, que nullam habent consequentiam sub constructione. Est enim consequentia vniformitas vocis uel signi-

19 Donati ars gram. II 12 (Keil IV, p. 381,16 ss.). 24 Prisc. VIII 76-77 (Keil II, p. 431,10 ss.). 29-30 cf. Prisc. VIII 93 (Keil II, p. 442,18).

ficationis, que attenditur in personis verbi contentis sub constructione. Coniungatio dico, quia multa verba iunguntur, id est vniuntur sub vna regula, et dicitur a con et iungo, -gis, quod est vniō, -nis, quia multa vnit uerba.

Ad secundum dicendum, quod quatuor sunt coniugationes secundum Priscianum, prima etc., et sumuntur penes secundum personam indicatiui modi et singularis numeri. Illa enim secunda persona habet a longam ante -s vel ante -ris, et sic est prima coniugatio; aut e, et sic est secunda; aut i et hoc dupliciter, aut productam aut correptam: productam, sic est quarta; si correptam, sic est tertia.||

Ad tertium: A precedit e et sic prima ante secundam, et e precedit i, ergo secunda ante tertiam, et i correpta ante i productam, ergo tertia ante quartam.

De genere.

15

Sequitur de genere. De quo videamus tria: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo, quot modis sumatur; et tertio de ordine generum.

Ad primum dicendum, quod genus est proprietas desinendi in o <vel> in or, vel modus significandi modum motus extrafiniendi vel intrafiniti, et dicitur a generando vel a ge Grece vnde cuncta procreantur.

Ad secundum dicendum, quod duplex est genus in verbo: quoddam vocale et quoddam reale; et appello vocale modum desinendi in o uel in or, reale vero modum significandi modum motus intrafiniti vel extrafiniendi.

Ad tertium dicendum, quod genus actiuum precedit passiuum, et prius est modus desinendi in o quam in or. Item actio est prior quam passio sicut causa ante causatum. Passiuum precedit neutrum, quia passiuum includitur in regula, neutrum transcendit regulam. Item precedit deponens tanquam vox actiua. Deponens precedit commune tanquam vnum significans precedit plura significans.

De numero.

Sequitur de numero, sicut in nomine, excepto quod inest verbo per attributionem, nomini vero per se.

21 intrafiniti] intrafiniendi ms.

6 Prisc. VIII 93 (Keil II, p. 442,23). 34 cf. p. 29-30.

De figura.

Sequitur de figura, de qua dicas omnino sicut in nomine.

De tempore.

Sequitur de tempore. De quo videamus tria: primo quid sit et
 5 vnde dicatur; secundo quot sunt tempora; tertio gratia cuius
 insit, vtrum vocis vel significationis.

Ad primum dicendum, quod tempus est modus significandi
 presens, preteritum uel futurum, et dicitur a temperando, eo quod
 continet multa sub se.

10 Ad secundum dicendum, quod tempus aut est modus signifi-
 candi vt nunc, et sic est presens, aut vt tunc, et hoc dupliciter:
 aut vt tunc preterite, et sic est preteritum; aut vt tunc future,
 et sic futurum.

Ad tertium dicendum, quod tempus inest gratia significationis.

15 Omnis actio in motu et motus in contempore confirmatur secun-
 dum actorem sex principiorum, et precedit presens tanquam
 radicale et alia secuntur, prius tamen preteritum quam futurum,
 quia certius.

De persona.

20 **S**equitur de persona. De qua videbimus tria: primo, quid sit et
 67 v I vnde dicatur; secundo, quot sint et penes quid|| sumuntur;
 tertio, quomodo differat persona verbi a persona pronominis.

Ad primum dicendum, quod persona, prout hic sumitur, est
 proprietas attributa rei loquenti de se, uel ad quam sermo dirigi-
 25 tur, vel de qua fit sermo, et dicitur de per se vna uel per se sonans.

Ad secundum dicendum, quod tres sunt persone in verbo:
 prima etc.; et sumuntur penes proprietatem attributam rei loquen-
 ti de se, et sic prima; vel ad quam sermo dirigitur, et sic secunda;
 vel de qua fit sermo, et sic tertia.

30 Ad tertium dicendum, quod persona est in verbo per attribu-

10 quod] tam *add. ms.* tempus] significandi *add. ms.*

2 cf. p. 30-32. 16 Liber de sex principiis c. 2 (Heyse p. 13,6-7).

tionem, in pronomine vero per se. Persona enim uerbi non inest rei loquenti, sed potius est modus attribuendi proprietatem rei loquenti; et sic de aliis.

c. *De participio.*

Sequitur de participio. De quo videbimus tria: primo, quid sit ⁵ et vnde dicatur; secundo, de suo modo significandi, tertio, de accidentibus suis.

Ad primum dicendum, quod participium est pars orationis partem etc., et dicitur de pars, -tis, et capio, -pis, quia partem capit accidentium a nomine et partem a uerbo, sicut patet in ¹⁰ Donato.

Ad secundum, quod duplex est modus significandi in participio: essentialis, accidentalis; essentialis duplex: generalis, specialis. Et appello generalem, qui inest generaliter participio et reponit participia substantie sub genere partis, et pro tanto dicitur ¹⁵ essentialis. Specialem vero appello, qui distinguit speciem participii. Si petatur exemplum, dico: significare per modum motus indistanter reponit participium sub specie partis, significare vero per modum motus intrafiniti uel extrafiniendi est modus significandi specialis. Si queratur, quid significat participium, ²⁰ dico: significat actum vnitum substantie per modum vniti propter indistantiam, significat enim actum vnitum indistanter, verbum vero distanter. Sed vtrum substantia sit de significato participii, questio est. Dico ut in glosis nostris.

Ad tertium dicendum: sex accidunt participio: genera, casus ²⁵ etc.; et ista sex sumunt naturam nominalem et verbalem diuisim vel coniunctim. Si diuisim, aut secundum naturam nominalem, et sic genera et casus, aut secundum naturam verbalem, et sic tempora et significationes; si coniunctim, sic numerus et figura.

d. *De pronomine.*

30

Sequitur de pronomine||. De quo videamus tria: primo, quid sit ^{67 v II} et vnde dicatur, et quomodo diuidatur; secundo, ad quid sit <inuentum> et de modo significandi; tertio de accidentibus.

8-9 cf. Prisc. XI 8 (Keil II, p. 552,18). 11 Donati ars gram. II 14 (Keil IV, p. 387,18-19). 25 cf. Prisc. XI 13 (Keil II, p. 555,21-22).

Ad primum dicendum, quod pronomen est pars orationis etc., et dicitur tantundem in descriptione Donati, quia eandem rem designat sicut nomen, pene vero additur, quia nichil significat cum qualitate pronomen, vero priuationem qualitatis. Et dicitur pro-
 5 nomen a pro et nomen, quia loco nominis ponitur et certam significat personam. Et diuiditur vno modo sic: pronomen aliud primitium, aliud deriuatum, et est ista diuisio secundum originem. Alio modo sic: pronomen aliud demonstratiuum, aliud relatiuum, et est ista diuisio secundum officium.

10 Ad secundum dicendum, quod pronomina sunt inuenta in prima et in secunda persona causa necessitatis secundum Priscianum, in tertia vero causa commoditatis. Et nota, quod in pronomine est modus significandi essentialis <et> accidentalis sicut in nomine. Et est essentialis duplex: generalis, specialis. Et appello
 15 generalem, qui reponit pronomen in specie partis et conuenit omnibus partibus. Et est iste modus significandi nichil aliud quam modus significandi per modum priuationis qualitatis. Specialem vero modum significandi appello in pronomine per modum facientis primam notitiam vel secundam. Accidentales vero modi signi-
 20 ficandi sumuntur sicut in nomine penes accidentia pronominis; et quia materia est communis, transeo.

e. *De prepositione.*

De prepositione dicendum; de qua videamus tria: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo de modis significandi; tertio de
 25 accidentibus suis et diuisione prepositionum.

Ad primum dicendum, quod prepositio est pars orationis etc., et dicitur a prepono, -nis, quia debet preponi tam in appositione quam in compositione. Si obicitur de »tenuis«, que postponitur, dico: vocaliter postponitur, realiter preponitur vel intelligitur
 30 preponi. Et si queratur, quare vocaliter postponitur, dico facilitas vocis est causa et euphonia.

31 est] in *add. ms.*

1 cf. Prisc. XII 1 (Keil II, p. 577,2). 2 Donati ars gram. II 11 (Keil IV, 379,23-24). 26 cf. Prisc. XIV 1 (Keil III, p. 24,13).

Ad secundum dicendum, quod significatio et modus significandi in prepositione equipollent sicut in aliis partibus indeclinabilibus, et habet prepositio significationem in appositione, retorquet enim casuale ad actum, sicut dicit Priscianus, || in com- 68 r I
positione vero significationem completiuam, diminutiuiam, aug- 5
mentatiuiam. Et si queras, quid reponat prepositionem sub specie
partis, dico significare per modum retorsiui, completiui, diminu-
tiui, augmentatiui.

Ad tertium dicendum, quod vnum accedit prepositioni, scilicet casus tantum. Et si queratur, quot casus: duo, scilicet accusa- 10
tium et ablatium. Patet per se, que prepositiones seruiant accu-
satio et ablatiuo. Sed nota, quod casus non dicitur accidere
prepositioni, quia insit ei tanquam subiecto, sed quia retorqueat
casuale ad actum. Et si queratur, quare plus seruiant quam re-
gant, dicendum est, quod regere est vnire et informare. Prepositio 15
nec vnit nec informat casuale, sed retorquet, scilicet casuale, ad
actum, et retorquere est seruire. Item si queratur, quare pre-
positio seruit duobus casibus et non aliis, dicendum est, quod
retorsio est respectu termini, et duo sunt casus, qui se habent
respectu termini: ablatiuus in ratione principii siue termini a quo, 20
accusatiuus vero in ratione termini ad quem.

Cetera plana sunt.

f. *De adverbio.*

Sequitur de adverbio: Primo, quid sit, vnde dicatur; secundo de 25
modis significandi; tertio de accidentibus.

Ad primum dicendum, quod adverbium est pars orationis, que significationem uerbi explanat atque implet. Et dicitur ab ad et verbum, uerbi, quia stat iuxta uerbi et determinationis significationem.

Ad secundum dicendum, quod modus significandi et signifi- 30
catio est idem in adverbio sicut in aliis accidentibus indeclinabilibus partibus, et hoc ideo, quia sincathegoremata sunt. Sumunt enim complementum significati ex adiuncto, cum per se nichil significarent, sed per aliud, vt probatur in primo minoris Prisciani. Sed notandum, quod significatio adverbii duplex est: que- 35

4 Prisc. XIV 1 (Keil III, p. 24,13-14). 26-27 cf. Prisc. XV 1 (Keil III, p. 60,2-3). 34 Prisc. XVII 10 (Keil III, p. 114,15-19).

dam generalis et quedam specialis; generalis, que reponit ipsum, specialis, que distinguit partes suas.

Ad tertium dicendum, quod tria accidunt aduerbio: significatio, comparatio et figura. Et appello significationem modum disponendi uerbum respectu loci vel temporis. Et sumuntur hec tria penes intrinsecum et extrinsecum. Si primo, hoc dupliciter: aut penes intrinsecum magis trahens se ad realia, et sic significatio, aut penes vocalia, et sic comparatio. Si penes extrinsecum, sic est figura. ||

10

g. De interiectione.

68 r II Sequitur de interiectione. De qua videamus tria: primo, quid sit et unde <dicatur>; secundo de suo modo significandi; tertio de suis accidentibus.

Ad primum dicendum, quod interiectio est quedam <pars> orationis etc., et dicitur ab interiaceo, -ces, quia interiacet menti et voci.

Ad secundum dicendum, quod modus significandi est duplex: generalis, specialis. Et appello generalem, qui omnibus inest contentis sub interiectione, sicut significare determinationem respectiue, et in hoc differt ab aduerbio, quod determinat actum absolute. Et dicitur significare actum respectiue; cum quatuor sint species interiectionis, scilicet gaudentis, dolentis, admirantis et timentis, oportet, quod uerbum respondeat interiectioni: unde si interiectio significet per modum gaudentis affectiue, uerbum significabit gaudium conceptiue.

Ad tertium dicendum, quod vnum accidit interiectioni: significatio tantum; et significat interiectio quatuor tantum: gaudium, dolorem, admirationem et metum.

h. De coniunctione.

30 Sequitur de coniunctione. De qua ultimo tractatur, quia ipsa coniunctio est vinculum aliarum partium, vt dicit Priscianus, et vinculum posterius est illis, que debent vinciri. Et notabimus

8 extrinsecum] vocale et *ms.* 23 oportet] oporteat *ms.* 24 affectiue] effectiue *ms.*

27-28 cf. Prisc. XV 40-41 (Keil III, p. 90,15 ss). 31 Prisc. XVI 1 (Keil III, p. 93,2-3).

tria de ea: primo, quid sit et vnde dicatur; secundo de suo modo significandi; tertio de accidentibus suis.

Ad primum dicendum, quod coniunctio est quedam pars orationis coniungens dictionem dictioni et ordinem ordini. Et dicitur de coniungo, -gis, propter rationem predictam. 5

Ad secundum dicendum, quod duplex est modus significandi in coniunctione: vnus generalis, alter specialis. Et appello generalem, qui conuenit omni coniunctioni et reponit eam sub specie partis, sicut significare per modum vnitum; specialem vero appello, qui distinguit significationem coniunctionum, sicut significare copulatiue, disiunctiue; et sic de aliis. 10

Ad tertium dicendum, quod tria accidunt coniunctioni: potestas, figura, ordo; potestas intrinsece, figura extrinsece, ordo utroque modo.

Hec de significato incompleto sufficient. 15

III. *De significato complexo seu de oratione.*

1. *De oratione seu constructione.*

Dicto de significato incompleto sequitur de significato complexo. Et appello|| significatum incomplectum dictionem, 68 v 1 significatum complexum orationem vel constructionem. Circa 20 quam procedemus: primo inquiramus aliqua in generali de natura orationis siue constructionis, postmodum specialiter.

In generali ergo queramus tria: primo, que sunt principia constructionis; secundo, quid sit diuisio orationis siue constructionis et que sit differentia; et tertio subicimus quasdam questiones ad 25 constructiones pertinentes.

De primo: Vtrum dictiones sint principia constructionis; ex hiis enim fit constructio.

Item: Vtrum modi significandi sint principia constructionis. Cum genus, numerus, casus requirantur ad constructionem, sicut 30 patet in adiectiuo et substantiuo, nichil requiritur quam concordia numeri, generis et casus.

Contra: Dicit Priscianus, quod in perfectione dictionum, id

33 in perfectione] inpartitione ms.

est constructione, non minus valent significationes quam uoces, immo magis, et appellat ibi significationes significata realia. Ergo modi significandi vocales operantur ad constructionem.

Item: Melius dicitur, »homo currit« quam »cursus currit«. Sed hoc non esset, nisi modi significandi operarentur ad constructionem, cum »cursus« et »currit« concordant in voce, »homo« et »currit« non concordant.

Item: Omnis vnio debet esse diuersorum.* Ergo debet esse diuersorum. Maior patet: Idem non vnitur sibi ipsi. Minor patet per se.

Item: Vtrum significata dictionum sint media construendi; forma enim de se est vnitiua, et significatum est forma, ergo vnitum dictionis cum dictione.

Dicendum, quod duo sunt media construendi, scilicet modus significandi accidentalis et significata generalia, et idem significat Donatus, quando ponit soloecismum duplicem: substantialem et accidentalem; substantialem, quando pars ponitur pro parte, vt non competit; accidentalem, quando accidens ponitur pro accidente. Et ideo dicit dyalecticus, quod incongruitas prouenit ex ignorantia significatorum vel consignificatorum generalium. Et hoc intelligo in constructione intransitiua, quia in constructione transitiua personarum diuersitas accidentium non operatur incongruitatem, immo potius congruitatem, sicut patebit in sequentibus in tractatu constructionis transitiue. Et intellige, quod accidentia realia operantur perfectionem, vocalia quodam modo congruitatem, sicut patet. Modi intelligendi se habent ad perfectionem sicut modi exprimendi ad congruitatem. De hoc tamen melius dicitur infra tractatum constructionis intransitiue.

Tunc ad argumenta. || Ad primum dicendum, quod duplex est principium: materiale et formale. Et dictiones sunt principia materialia, sed modi significandi reales siue significata generalia sunt principia formalia; per ipsa enim informantur dictiones ad construendum.

Ad secundum, quod duplex est genus vel numerus (modorum): quidam vocales, quidam reales. Reales appellantur modi

6 concordant] concordat *ms.* 8 diuersorum] *Minor deest. Conjicio: Sed constructio est unio.* 19 dyalecticus] dyalecticus *ms.*

16 Donati ars gram. III 2 (Keil IV, p. 393,18-26).

intelligendi, qui sunt principia construendi quantum ad perfectionem; vocales, cum aliquo modo sint principia quantum ad congruitatem.

Ad tertium in oppositum dicimus, quod licet modi significandi vocales non faciant ad perfectionem, faciunt tamen quantum ad ⁵ congruitatem, sicut videbitur in sequentibus.

Ad quartum dicendum est: impedimentum est in hac dictione »cursus currit« ex parte suppositi, eo quod cursus non potest deferre talem actum. Idem non potest deferre seipsum. Sed cursus significat cursum, et currit significat cursum similiter. Sed ¹⁰ nichil defert seipsum. Sed in hac dictione »homo currit«, non est defectus ex parte suppositi, quoniam bene potest deferre actum.

Ad quintum dicendum: potest esse vnio diuersorum simpliciter vocaliter siue realiter. Et appello diuersa vocalia, que vnum numerum faciunt sicut suppositum et appositum, tamen differunt in ¹⁵ voce et faciunt constructionem idemptitatis sicut patebit infra. Diuersa vero realia appello omnia, que construuntur ad inuicem transitivae, sicut patet infra.

Sequitur de secundo. Vnde notandum, quod secundum Priscianum orationum alia perfecta, alia imperfecta, perfectarum alia ²⁰ indicatiua, alia imperatiua, et sic de aliis. Item constructionum dicuntur secundum Petrum Helie alia idemptitatis, alia diuersitatis, idemptitatis sicut intransitiua, diuersitatis sicut transitiva. Item transitiva diuiditur in transitivam simplicem et retransitivam, et addit: reciprocam. ²⁵

Sed videtur, quod diuisio assignata non sit sufficiens. Primo sic: Diuisum debet predicari de quolibet diuidente, sicut patet in diuisione generis in species, vt cum dicitur animalium aliud homo aliud asinus. Animal predicatur de homine sicut de asino. Sed oratio non predicatur de oratione imperfecta, quod patet per ³⁰ Priscianum dicentem: oratio est congruitas dictionum. ||

Sed verbum non habet casum. Ergo verbum non potest tali ^{69 r i} dictioni dare casum.

31 dictionum] videtur deesse unum folium.

10 cf. Prisc. XVIII 56 (Keil III, p. 232, 1-2). 19 Prisc. XVII 10 (Keil III, p. 114,9 ss). 25 cf. Prisc. XVII 108 (Keil III, p. 165,15 ss). 31 Prisc. II 15 (Keil II, p. 53,28); XVII 3 (Keil III, p. 108,23 s.).

Solutio: dicendum, quod ibi sumitur dare casum pro habilitate ad standum sub debito casu respectu dictionis, que regitur.

2. De regimine.

a. De regimine in generali.

⁵ **T**unc queritur, quid sit regimen. Dicendum, quod regimen est vnio dictionis artificialis secundum concordantiam significatorum vel consignificatorum generalium. Ex significatis vero vel consignificatis generatur congruitas in oratione. Et dico artificialis propter vnionem naturalem, in qua attenditur regimen,
¹⁰ scilicet coniunctio rei ad rem.

Tunc queritur, que partes regant. Dicendum est, quod verba regunt tantum, nomina propria et pronomina reguntur tantum, nomina vero appellatiua et participia regunt et reguntur.

Tunc queritur, vtrum partes indeclinabiles regant. Dicendum
¹⁵ est, quod nulla pars indeclinabilis regit per se nisi adminiculo partis declinabilis. Vnde versus: »non declinata per se non pars regit vlla«, sed per alteram, cum sit sincategorema, id est cum alia significatiua. Dicitur enim sincategorema a sin, quod est con, et categorema, quod est significatiua, quasi cum alia parte
²⁰ significatiua vel significans. Partes enim indeclinabiles non habent per se completum significatum, sed illud recipiunt ex adiuncto, vt dicit Priscianus.

Tunc queritur, quomodo se habeat exigere ad regere, et videtur opposito modo. Vnum enim in se habet defectum aliud vero ha-
²⁵ bundantiam, vel defectum et formam, ita quod exigere defectum et indigentiam, regere vnionem et formam. Et ideo dictiones rem formaliter se habentem notantes nate sunt regere. Simile videmus in magistro, qui primo exigit et postmodum regit scholas. Ex hoc resultant duo notabilia: primum, quod omnis dictio exigens regit;
³⁰ secundum, quod omnis dictio regens habet naturam informantis et vnientis.

10 coniunctio] coniunxtio *ms.* **15** adminiculo] aminiculo *ms.* **17-18** sincategorema] sincathegoreuma *ms.* **19** categorema] cathereuma *ms.*

17 cf. Prisc. II 15 (Keil II, p. 54,7). **22** Prisc. XVII 10-11 (Keil III, p. 114, 18-25).

Sed videtur, quod propria nomina possunt regere <appellatiua> et nomina possunt regere verba. Primo sic: dignius natum est regere minus dignum. Sed nomen est verbo dignius et proprium appellatiuo, vt probatur, ergo etc. Probatio maioris: rex est dignior quam populus. Probatio minoris: nomen significat sub-⁵stantiam, verbum vero accidens. Sed substantia dignior est quam accidens. Ergo nomen est dignius verbo. Item: Discretum dignius est quam confusum. Ergo nomen|| est dignius proprium appel-^{69 r II}latiui.

Contrarium patet de se.

10

Solutio: Dicendum est, quod duplex est regimen: moris et artis. Primum attenditur penes dependentiam et formalitatem, secundum attenditur penes dignitatem et originem. Et quamuis nomen est dignius verbo in essendo vel significando, tamen verbum est dignius in formando. Similiter dico de proprio et appellatiuo.¹⁵ Appellatiuum se habet materialiter respectu proprii, proprium vero formaliter, vt patet in ista constructione »cappa Christiani est alba«. Et ideo appellatiuum sortitur naturam regentis, proprium nequaquam, vt visum est. Per hoc apparet solutio.

b. *De regimine in speciali.*

20

De regimine nominis in generali.

Sequitur de regimine in speciali. Sed quia de principalibus principaliter est tractandum, ideo de regimine partium principalium primo dicemus. Et due sunt partes principales, nomen et verbum, vt probat Priscianus in primo minoris in illo capitulo:²⁵ solet autem queri causa ordinis elementorum. Et inde dicemus de regimine istarum partium et inde de regimine aliarum. Sed quia nomen principalius est verbo sicut substantia accidente, ideo prius dicemus de regimine nominis.

Et nota, quod nomen regit et regitur, vt visum est. Sed queritur,³⁰ quot modis regat et quomodo regat. Solet dici, quod duobus modis

16 materialiter] formaliter *ms.*

25-26 Prisc. XVII 12-14 (Keil III, p. 115,20 ss).

regat, scilicet intransitiue et transitiue. Primo modo in constructione idemplitatis in constructione adiectiui cum substantiuo. Dicunt quidam: substantiuum natum est regere adiectiuum. Alii dicunt, quod adiectiuum natum est regere substantiuum; et quia adiectiuum et suum substantiuum faciunt vnum numero, ideo constructio dicitur intransitiua ex vi idemplitatis.

Secundo modo regit nomen transitiue obliquum cuiuscumque casualis potentie acquisitiue, et sic de aliis.

Sed videtur, quod primum dictum nullum sit, scilicet cum dicitur, quod substantiuum regit adiectiuum: Nichil regit, quod non est formale respectu dictionis, que regitur. Sed substantiuum non est formale respectu adiectiui, immo contrarie. Ergo substantiuum non regit adiectiuum. Probatio maioris: regens debet esse formale, vt dicit Petrus Helie. Ergo debet informare dictionem rectam. Probatio minoris: substantiuum est materiale respectu adiectiui, non ergo formale.

Ad idem: Si substantiuum regeret adiectiuum, tunc quolibet substantiuum regeret adiectiuum. Sed proprium nomen est substantiuum. Ergo regeret adiectiuum, quod esse non potest, vt visum est.

69 v I Item: || Vbi non est perfectus intellectus constructionis, ibi non potest esse regimen. Sed si dicatur »homo albus«, et sic de aliis, ibi non est perfectus intellectus. Ergo ibi non est regimen. Probatio maioris: Regimen secundum Petrum Helie est formatio dictionis cum dictione vel dictionum in oratione perfecta. Probatio minoris: Si dicatur »homo albus«, non perfectus intellectus nec sensus. Ergo est imperfecta.

Dicendum est, quod argumenta concludunt veritatem. Non enim substantiuum regit adiectiuum, vt uisum est. Vnde ponentes illam positionem antiquam reputo deceptos.

Sed videtur, quod adiectiuum regat substantiuum: Omne informans alterum regit ipsum. Sed adiectiuum substantiuum in constructione informat. Ergo adiectiuum regit substantiuum.

Ad idem: Quicquid participat regiminis causam, participat regimen. Sed adiectiuum participat causam regiminis vtpote dependentiam. Ergo participat regimen.

Ad idem: Adiectiuum informat substantiuum. Ergo regit substantiuum.

Dicendum est, quod adiectiuum ad substantiuum participat dependentiam determinationis et non dependentiam regiminis; determinat enim substantiuum, sed non regit, et hoc ideo, quia dictio, que regitur, debet trahi ad perfectionem constructionis per dictionem regentem. 5

Sed videtur, quod adiectiuum et substantiuum regantur ab eodem, quia dispositio et disponibile faciunt vnum in re. Sed adiectiuum et substantiuum sunt huiusmodi, ergo etc.

Preterea: substantiuum non potest regi sine dispositione actus ab adiectiuo. Debent esse in patiente adiectiuum et substantiuum, quod dicit philosophus, et adiectiuum est dispositio substantiui, vt uisum est, ergo etc. 10

Istud concedendum, et sunt concedende rationes istud probantes.

Ex hiis potes multa bona notare: Primo, quod prius tractandum est de regimine principalium partium, quia partes secundarie sunt propter eas inuente, et ideo posteriores, vt probat Priscianus in primo minoris in capitulo de ordinatione partium. 15

Item notabis, quod nomen precedit verbum in tractatu et constructione, quia significat substantiam, verbum vero accidens, et accidens posterius est substantia. 20

Item notabis, quod nichil habens se per modum materie respectu alterius regit illud, et substantiuum sic se habet respectu adiectiui, et ideo substantiuum non regit adiectiuum, vt visum est. 25

Item notabis quod adiectiuum non potest regere substantiuum, quia ipsum determinat imperfecte, et vbi est regimen, ibi est determinatio perfectionis, vt visum est.

Item notabis quod multi sunt ceci et duces cecorum putantes quamcumque determinationem regimen, et ideo dicunt, quod substantiuum regat adiectiuum, eo quod cogit ipsum stare. Sed ipsi aduertant verbum Petri Helie dicentis, quod regere est 30
69 v II

10 in] passo *add. et exp. ms.* 32 aduertant] aduertunt *ms.*

11 *Metaphysica IX, 5. 1046 a, 11 s.* 18 *Prisc. XVII 12-21 (Keil III p. 115,20-121,12).* 29 *cf. Mt. 15,14.* 32 *Petrus Helie fol. 167r: dictionem regere aliam dictionem nihil aliud est quam trahere eam in constructione ad constructionis perfectionem.*

trahere dictionem ad perfectionis constructionem. Per hoc habes, quod regimen tendit ad constructionis perfectionem. Sed adiectivum et substantivum non possunt facere perfectionem constructionis sine verbo, ut dicit Priscianus. Ergo inter ipsa non est
5 regimen.

Sed tu oppones, quod inter adiectivum et substantivum est verbum substantivum medium vel eius principium, ut probat Priscianus in secundo minoris capitulo: Nominibus exigentibus obliquos etc. Ergo inter ipsa est perfectio constructionis mediante
10 verbo. Sensus enim est »homo albus«: »homo, qui est albus«.

Item: Adiectivum notat accidens inherens et verbum accidens egrediens, et magis conuenit cum substantiuo inherens quam egrediens, ut patet per se. Si ergo verbum regit, multo fortius adiectivum.

15 Ad primum dicendum, quamvis intelligatur verbum, ibi nichilominus est imperfectio, et presupponitur, quod implicat in se quoddam antecedens. Sed non determinat, cum maneat dependentia ad alium actum, ut patet de se.

Ad secundum dicendum, quod accidens adiectivi non potest
20 orationem facere cum substantia sicut verbum, et hoc ideo, quia verbum includit in se copulam, ratione cuius potest perficere orationem. Sed nomen construitur cum nomine et non regit nominatiuus nominatiuum, ut visum est, quamvis nominatiuus determinet nominatiuum. Solet enim distingui inter dependentiam
25 determinationis et regiminis. Et appello determinationis dependentiam quandam restitutionem qualitativam vel quantitativam, que fit per adiectivum, dependentiam vero regiminis quandam ordinationem ad constructionis perfectionem. Dicit enim Petrus Helie, quod regere est trahere dictionem ad perfectionem con-
30 structionis.

Tunc videamus, vtrum nominatiuus regat obliquos et vtrum obliquus regat obliquos et vtrum omnis obliquus regi possit ab eodem nomine per eandem naturam.

4 Prisc. XVIII 1 (Keil III, p. 210,3-5). 8 Prisc. XVII 5 (Keil III, p. 212,1).
28-29 cf. 56,32.

De primo videtur, quod obliquus regat nominatiuum, et non econuerso. Illud enim, quod magis dependet, magis regit ipsum. Sed obliqui magis dependent ad nominatiuum quam econuerso. Ergo magis regunt nominatiuum quam econuerso. Probatio maioris: Dependencia est causa regiminis, et quicquid participat magis de causa, participat magis de effectu. Probatio minoris: obliqui causantur a recto. Ergo sunt causati, rectus vero causa.

Ad idem: Obliqui exigunt <rectum> ad sui complexi||onem. 70 r I

Contra: Cuius significatio dependet formaliter ad alterum, dicitur regere. Sed nominatiui significatio dependet formaliter ad obliquum, ergo etc. Probatio maioris: regere nichil aliud est quam significationem suam alteri accommodare, sicut dicit Petrus Helie. Probatio minoris: si dicatur, »cappa Socratis est alba«, planum est, quod possessio designata per hoc nomen »cappa« dependet ad hoc nomen »Socrates« et informat idem, sicut Priscianus dicit in secundo minoris: Nominum hoc exigente natura, quasi dicens nomen significans possessionem ratione nature regit proprie dictionem significantem possessorem.

Dicendum est, quod nominatiuus natus est regere obliquos, et concedimus rationes, que hoc probant.

Ad primum in oppositum respondemus, quod duplex est dependencia: vocalis et realis. Primo modo obliqui dependent in comparatione ad rectum; oriuntur enim vocaliter a recto. Secundo modo rectus dependet ad obliquos; res enim designata per rectum bene potest dependere ad rem significatam per obliquum. Ad secundum dicendum, quod obliqui exigunt vocaliter rectum, sed rectus regit obliquos constructiue. Quamuis enim obliqui magis dependant quam rectus declinando, tamen rectus magis dependet construendo, et ita notandum, quod rectus potest regere obliquos.

Item de secundo, vtrum obliquus regat obliquum, et videtur quod non, quia rectus et obliqui sunt oppositi. Si ergo rectus regat obliquum, vt probatum est, obliquus non regit obliquum, vt videtur.

7 minoris] maioris *ms.* 14 planum] purum *ms.*

16-17 Prisc. XVIII 7 (Keil III, p. 212,16).

Ad idem: Si obliquus regeret obliquum, tunc obliquus finitior esset obliquo et formalior, sed hoc non videtur, cum obliqui eque sint infiniti.

Contra: Dicit Priscianus in quatuor locis secundi minoris, 5 quod quemcumque casum regit rectus, et quilibet eius inflexus. Sed rectus potest regere obliquum, vt visum est. Ergo obliquus potest regere obliquum.

Idem est, quod nominatiuus illam causam formalem regiminis dicit, <quam habet in se,> quam appellaremus qualitatem acci- 10 dentalem vel modum dicendi vel modum causati vel terminabilis effectus vel formalis effectus. Si enim construatur cum genitiuo, tunc dicit rem suam causatam, et genitiuus <se habet> per modum cause et principii. Si vero dicat rem suam respectu datiu, tunc se habet per modum terminabilis et datiuus per modum ter- 70 r II mini; sed si respectu ablatiu, tunc dicit effectum|| vt rem informabilem. Ablatiuus enim se habet in ratione cause efficientis et aliquando in ratione cause formalis.

Ad primum argumentum dicendum, quod quamuis rectus et obliqui sint oppositi secundum nominis intentionem, non tamen 20 sunt oppositi secundum nominis significationem. Significant enim eandem rem, et quia gratia rei vel significationis habentis in se aliquod predictorum modorum, ideo nominatiuus et obliquus, qui communicant significationem, communicant et constructionem.

25 Ad secundum dicendum, quod quamuis obliquus non sit finitior obliquo vocaliter, tamen est finitior realiter, vt visum est.

Tunc de tertio item queritur, vtrum obliquus potest regere obli- quos per vnam naturam, et videtur quod sic, quia qua ratione regitur vnus obliquus, eadem ratione sic alter. Ergo sicut nomen 30 potest regere vnum obliquum, ita potest regere alium.

Contra: Vbi sunt diuerse nature, ibi debent esse diuersa regimina. Sed in diuersis obliquis diuerse sunt nature, vt patuit supra in habitudine casuum. Ergo in ipsis sunt diuersa regimina.

Dicendum est, quod obliqui sortiuntur constructiones secun-

4 Prisc. XVIII 8-9 (Keil III, p. 212,20 ss). 9 dicit] supple, credo, quod deficit in exemplari: quam habet in se *add. ms.*

dum suas habitudines, et ipsi habent diuersas habitudines, vt dictum est supra. Ergo sortiuntur diuersas constructiones. Regitur enim alius obliquus possessorie, alius acquisitorie, et sic de aliis. Ergo sortiuntur diuersas constructiones.

Ad primum in oppositum dicendum est, quod male procedit ⁵ argumentum, quod arguit a simili. Similitudo enim falsa est simpliciter. Et obliqui sortiuntur diuersas naturas, vt visum est; et ratio: diuersas habent constructiones, vt patebit in sequentibus. Et est notabile, quod nominatiuus transmittit constructionem suam ad obliquum propter participationem dependentie, ¹⁰ que est causa constructionis, vt visum est.

Et nota, quod tria sunt membra constructionis: quedam sinbasmatica, quedam parasinbasmatica, quedam asinbasmatica. Et dicitur sinbasmatica a sin, quod est con, et basma, quod est dignitas vel congruitas, quasi cum dignitate vel congruitate. ¹⁵ Parasinbasmatica dicitur iuxta dignitatem. Asinbasmatica dicitur sine dignitate. Prima constat ex puris rectis, secunda ex recto et obliquo, tertia ex puris obliquis.

Sed videtur, quod prima dicitur tali nomine, cum congruitas pertineat ad orationem dispositam debitis accidentibus et signi- ²⁰ ficatis et concordia. Sed oratio ita ex obliquis potest disponi sicut ex rectis, ergo etc.

Item: Si dicatur »video hominem«, || hec est parasinbasmatica ^{70 v I} et est penitus congrua. Non ergo potest dici iuxta congruitatem.

Item: si dicatur »huic placet esse«, probo, hec est asinbasma- ²⁵ tica, tamen est congrua gramatice loquendo. Non ergo dicitur sine congruitate.

Dicendum est primo ad primum: Constructio dicitur in rectis in congruitate vel dignitate propter tres rationes. Prima hec est: Nominatiuus dicitur fundamentum aliorum casuum. In ipso facta ³⁰ est persona, vt probat Priscianus in primo minoris et in quinto maioris. Sicut ergo causa est dignitas causati, sic rectus est dignitas obliqui.

6 est] enim *ms.* 12 constructionis] transitivae *add. et exp. ms.* 20 ad] constructionem *add. et exp. ms.*

12-17 cf. Prisc. XVIII 4-5 (Keil III, p. 211,20-27). 31-32 Prisc. XVII 14 (Keil III, p. 116,28 ss); V 74 (Keil II, p. 186, 13 ss).

Secunda hec est: Anima, cum sit simplex et recta, simpliciter et recte apprehendit, et ideo dicitur apprehendere per nominatum significatum nominis.

Tertia hec est: Solus nominatiuus natus est supponere verbo
5 personali actualiter, et per consequens solus nominatiuus natus est facere perfectam enucleationem cum verbo, et ideo appellatur dignitas vel congruitas constructio sua.

Per hoc potest videri, quare constructio parasinbasmatica appellatur: quantum ad rectum habet dignitatem. Per hoc idem
10 patet ad tertium, quia constructio constans ex puris obliquis penitus recedit a dignitate.

Tunc queritur de ista constructione »iste liber est Christiani«: primo, quomodo teneatur ibi uerbum substantiuum; secundo, vtrum »est« operetur aliquid ad constructionem illam; et tertio,
15 quomodo debeat ordinari constructio illa, videlicet vtrum debeat dici sic: iste liber Christiani est, vel sic: iste liber est Christiani.

De primo, vtrum teneatur hoc verbum copulatiue, cum copulare sibi sit naturale et accidens non potest priuare naturam rei. Accidens enim adest et abest preter subiecti corruptionem.

20 Sed videtur, quod ponitur pro »pertinet ad Christianum«, sicut »est matris patrisque pie succurrere nato«, id est pertinet ad matrem etc.

Sed videtur, quod teneatur causatiue, cum sit nota cause. Genitiuus enim dicit causam respectu rei significate per nominatum.
25 tiuum.

Dicendum, quod genitiuus in proposito teneatur possessiue, et uerbum substantiuum est nota inclinandi respectum possessionis ad possessorem, sed quandoque est nota inclinationis possessionis ad possessorem. Et si queras, quare exigatur medium, dicendum,
30 quod nomen de se non habet dependentiam inclinare ad aliud nomen nisi per uerbum substantiuum vel eius medium: participium. Ideo dicit Priscianus, quod in tali constructione necesse <est> uerbum substantiuum vel eius participium poni vel intelligi medium.

21 cf. Doctrinale v. 1200 (Reichling p. 77). 32 Prisc. XVIII 6 (Keil III, p. 212,5 ss).

Ad primum dicendum, quod verbum substantiuum dicitur teneri copulatiue, quando ponitur inter similes casus, et hoc ideo, quia copula est nota vnionis. Et quia in proposito non ponitur inter|| similes casus, ideo non potest dici copulatiue poni. 70 v II

Ad secundum, quod hoc uerbum »est« non potest poni pro »per-⁵ tinet«, nisi teneatur impersonaliter. Sed non tenetur impersonaliter, dum habet nominatiuum pro supposito, vt dicit Priscianus, et hic habet nominatiuum pro supposito, vt patet de se. Ergo non potest poni impersonaliter in proposito.

Tunc de secundo videtur, quod iste genitiuus regatur a uerbo¹⁰ substantiuo tali ratione: Omnis obliquus oblique retentus regitur a dictione, que precedit immediate in sensu et constructione. Sed uerbum substantiuum immediate precedit obliquum, ergo etc.

Contra: Verbum substantiuum debet regere similes casus, si¹⁵ teneatur personaliter. Sed hic tenetur personaliter, vt probatum est, ergo etc.

Item: Priscianus dicit, quod ille genitiuus regitur natura nominum exigente. Ergo nomen regit illum casum et non uerbum.

Dicendum est, quod tale regimen fit a nomine causaliter. Sed²⁰ uerbum ponitur medium, vt inferret dependentiam possessionis inclinando eam ad possessorem, vt dictum est.

Ad primum in oppositum dicendum est, quod obliquus dicitur regi ab illo, quod precedit per modum inclinantis et dependentis formaliter, non per medium ministrans. Nomen se habet primo²⁵ modo, uerbum secundo, et propterea non regitur a uerbo substantiuo, vt dictum est.

Tunc queritur de tertio, et videtur, quod debeat dici »cappa Socratis«, cum regens et rectum debent vniri secundum intellectus³⁰ immediatos, vt visum est.

Contra: Loquens intendit enucleare esse Christiani de libro. Ergo sic debet ordinari.

Item: Dicit Priscianus, quod necesse est uerbum intelligi medium.

Dicendum est, quod illa constructio ordinanda est sic, sicut³⁵

7 Prisc. XVIII 7 (Keil III, p. 212,11-15). 18 Prisc. XVIII 7 (Keil III, p. 212,16 ss). 33 Prisc. XVIII 6 (Keil III, p. 212,5 ss).

iacet oratio, ita quod verbum substantiuum cadat medium. Per rationes vltimo dictas ad oppositum satis responsum est.

De constructione nominis in speciali.

De constructione nominis cum genitivo per vim possessionis.

⁵ **T**unc sequitur de constructione nominis in speciali. Quia diuersi sunt obliqui, tractabimus de constructione nominis cum diuersis obliquis. Sed cum genitiuus sit principium aliorum obliquorum, ipse enim generat alios obliquos, et ideo tractabimus de nominis constructione cum genitio.

¹⁰ Sed notandum, quod nomen cum genitio construitur multis modis: aliquando per vim possessionis, aliquando per vim demonstrationis essentie, aliquando per vim actus conuersi in habitum, ^{71 r I} aliquando per vim cause vel effectus, aliquando per vim correlationis, aliquando per vim partitionis.

¹⁵ Si primo, videamus de prima <regula> per tres rationes: prima, quia generalior regula; secunda, quia ad ipsam reducuntur alie regule sicut patebit; et tertia, quia primo collocatur. Sed queruntur preterea circa hanc regulam: primum, ex quibus principiis causetur; secundum, vtrum debeat vocari possessoria virtute ²⁰ possessoris; et tertio, in quo conueniat et differat ab aliis regulis genitui.

De primo videtur, quod significatio sit principium, cum debeat possessio inclinari ad possessorem gratia significationis.

Item: Dicit Priscianus: plus valent significationes ad constructionem quam voces. ²⁵

Item: Non est ratio, quare possessio potius regit possessorem quam econuerso, nisi quia habet significationem magis dependentem.

Sed contra: Nullum reale est constructionis formale principium. ³⁰ Sed significatio est dictioni realis. Ergo non est principium constructionis. Probatio maioris: Omnia principia construendi acci-

dentalia sunt secundum Petrum Helie. Probatio minoris: Non habet esse sine significatione dictio, vt probatur per Priscianum.

Dicendum, quod significatio non est principium construendi in ista constructione, sed modus significandi accidentalis, scilicet significare rem in ratione principii vel causati. Ex eo enim, quod dictio significat rem, vt cuius est, habet comparari ad illud, quod dicit principium eius. Sed nomen significans possessionem dicit rem vt alicuius, et nomen significans possessorem dicit illud, quod est principium in ratione eius principii.

Tunc ad argumenta: Ad primum: Significatio dicitur equiuoce; aliquando sumitur pro re significata, aliquando sumitur pro modo significandi accidentali. Si primo modo, non est principium talis constructionis, si secundo modo, bene est principium.

Ad secundum dicendum est, quod significatio pro modo significandi accidentali (sumitur) in auctoritate Prisciani.

Ad tertium dicendum est, sicut dictum est: significatio sumitur pro modo significandi accidentali.

Tunc de secundo videtur, quod debeat dici possessoria a possessore, quia a digniori fit denominatio. Possessor enim sua possessione dignior est, quia finitior est, ergo etc.

Item: A fine fit denominatio. Sed in ista constructione possessor est finis, ergo etc.

Item: Vocatur communiter a possessore possessoria.

Contra: Forma dignior materia. Secundum ergo philosophum, quod est formale, dignius est quam materiale. Sed regens est formale et rectum materiale, et in ista constructione possessio est regens et possessor est rectum, vt probat Priscianus. Ergo debet denominari a possessione et non a possessore.

Item: Si aliqua duo sint vnita, iudicabimus de ipsis secundum quid est formale, et possessio formale est, vt visum est, ergo etc.

Dicendum est, quod ista constructio debet iudicari secundum id, quod regit, et non secundum id, quod regitur, secundum rationes vltimo dictas.

Ad primum in oppositum dicendum est, quod quamuis possessor sua possessione <dignior sit> in essendo, non|| tamen in construendo. Possessio enim constat in ratione constructibilis in tali constructione, cum sit dependens et formalis, possessor vero finite nature et materialis.

Ad secundum dicendum, quod quamuis possessor in ista constructione sit finis orationis vocaliter, tamen possessio est finis realiter. Illud enim dicitur finis esse, quod est rei complementum. Sed possessio est complementum talis constructionis. Ergo est finis talis constructionis.

Ad tertium dicendum est: a possessore non dicitur possessoria, sed a possessione lata ad possessorem.

Tunc <de tertio> videtur, quod in nullo conueniunt, quia diuerse species habent diuersas differentias speciales. Cum ergo possessoria constructio et constructio demonstrationis essentie, et sic de aliis, sunt diuerse species constructionis, habebunt diuersas differentias.

Item: Distinguuntur ex opposito, ergo sunt opposite.

Contra: Mater et filia conueniunt. Sed constructio possessoria est omnium constructionum genitiui mater, et alie sunt filie, ergo conueniunt. Maior apparet, quia filie sunt viscera matris. Minor probatur: Omnis reducuntur ad constructionem possessoriā tanquam ad principalem.

Dicendum est, quod differunt et conueniunt in hoc, quod in omnibus constructionibus genitiui nominalibus aliquid dicitur in comparatione ad aliud, sicut patebit in sequentibus, sed differunt in hoc, quod alter est specialis respectu possessionis ad possessorem alterius subiecti ad essentiam suam, sicut videbitur.

Ad primum in oppositum dicendum est, quod partim conueniunt, partim differunt, vt dictum est. Per hoc soluitur ad omnes rationes.

Et nota, quod constructio possessoria debet <esse> sic, quod possessio regat et possessor regatur, et hoc uerbum »habet« vel »possidet« interponatur. Quid enim aliud est »Eneas rex Troiano-

rum« quam »Troiani habent Eneam regem«, quia genitiuus debet resolui in nominatiuum et nominatiuus in accusatiuum, vt dicit Priscianus.

Sed queritur, cum genitiuus dicatur regi ex vi possessionis, quid appellatur possessio et vis possessionis. 5

Si dicatur, quod possessio appellatur res possessa :

Contra : Nichil reale est principium construendi. Sed possessio est quid reale. Ergo possessio non est principium construendi. Probatio maioris : Principia construendi accidentalialia sunt. Probatio minoris : Possessio est res possessa. 10

Ad idem : Si esset principium, eadem ratione possessor esset principium construendi.

Contra : Non est ibi aliud, quod posset esse principium talis constructionis.

Item queritur, quare dicitur, quod talis constructio fit ex vi 15 possessionis. Sed hoc non esset, si possessio in se haberet vim construendi, ergo etc.

Dicendum est, quod possessio potest sumi duobus modis : Vno modo pro re possessa, et sic arguitur : cum isto modo sumendo non potest esse principium constructionis. 20

Item potest sumi pro inclinatione vel dependentia, quam habet possessio ad possessorem, || ratione cuius fit talis constructio, et 21 v 1 appello possessionem sic sumptam quandam <rationem> vel respectum accidentalem, quem habet possessio ad possessorem. Per hoc apparet ad omnes rationes supra dictas, quia prime 25 procedunt in vno sensu, vltime vero in alio.

Tunc queritur de vi, secundum quid appellatur vis. Videtur, quod dependentia <sit> ad possessorem ex eo, quod ex tali dependentia talis constructio sumit vim.

Item : Aliud est, quod formale in re dat vim rei. Sed vnio talis 30 dependentie possessionis ad possessorem est formale, ergo etc.

23 quandam] quamdam *ms.*

Dicendum est, quod vis huius constructionis prouenit ex vnione possessionis cum possessore. Vim habet informans super informatum et regens super rectum, quia regens est formale et rectum materiale; item quia regens cogit et rectum cogitur, et vis prouenit ex parte cogentis.

*De constructione nominis cum genitivo per vim
demonstrationis essentie.*

Tunc queritur de secunda regula, scilicet de demonstratione essentie. Circa quam tria queruntur: primum, quid sit demonstratio et quot modis sumatur et quomodo sumatur in proposito; secundum, quid sit essentia et quot modis dicatur vel sumatur et quomodo in proposito; et tertium, in quibus accidentibus habeat fieri essentia et quomodo ista constructio reducatur ad primam.

De primo videtur, quod demonstratio sit alicuius accidentis certa representatio, cum dicat Priscianus, quod demonstrare est aliquid sub oculis vel tanquam sub oculis presentare.

Item: Quod demonstratio sit alicuius subiecti certa representatio, cum uerificetur semper circa subiectum, sicut patebit in sequentibus.

Ad primum in oppositum dicendum est, quod alio modo sumitur ibi et alio modo, sicut videbitur. Sumitur enim demonstratio pro directione prime notitie, que diuiditur contra relationem. Hec vero sumitur pro notitia proprietatis habentis se circa subiectum.

Tunc de secundo videtur, quod duobus modis sumatur demonstratio, vt dictum est.

Contra: Inuenitur, quod aliquando est sumere demonstrationem simplicem et aliquando vniuersalem. Sed simplex demonstratio sub nullo modorum predictorum continetur, cum ipsa versetur circa rem in specie.

Dicendum, quod demonstratio sumitur duobus modis, vt dictum est.

Ad argumentum in oppositum dicendum: Demonstratio simplex non ita versatur circa rem in specie, quoniam comprehendit et distinguit rem particularem. Cum enim dicitur »hec herba crescit in <h>orto meo«, non tamen intelligitur de specie herbe, sed de specie particulari. Sensus enim est, hec herba, id est res huius speciei, crescit in <h>orto meo; reducitur ergo ad primum modum presens modus demonstrationis. Et nota, quod in proposito demonstratio sumitur pro assignatione cum crimine vel laude vel fit demonstrationis essentie alicuius laudem vel crimen importantis circa subiectum demonstratio vel assignatio, vt cum dicitur »Christianus est bone memorie«. Li Christianus est subiectum, li bone est accidens et importat laudem circa subiectum. Regit autem »Christianus« illos genitiuos ex vi demonstrationis essentie.

Tunc queritur <primo>, quid sit <essentia>, secundo quot modis sumatur, et tertio quomodo in proposito teneatur.

De primo videtur, quod essentia sit absoluta perfectio cuiuslibet rei. Dicit enim philosophus, quod essentia est, quo vnumquodque est id quod est absoluto nomine.

Contra: Essentia habet suam essentiam. Ergo sumitur pro perfectione accidentis.

Dicendum est, quod essentia est duplex: substantialis et accidentalis; et appello substantialem, qua vnumquodque est id quod est absoluto nomine; accidentalem appello, qua vnumquodque est tale, quale est, verbi gratia sicut terminus substantialis est id quod est per aliquam rem specialem; quare hoc apparet, quod multi sunt decepti dicentes, quod essentia et subiectum sint idem.

De tertio principali dicendum est, quod demonstratio essentie fit duobus modis, scilicet in genitiuo et ablatiuo, quia dicunt principium, et proprietatem habet se in ratione principii, quia in-

format subiectum et designat notitiam subiecti accidentalem. Et hoc apparet, si dicam »mulier egregie forme«, id est: »mulier habet egregiam formam«.

Et nota, quod proprietates potest dupliciter assignari, vel prout est in quesito, et sic genitiuus, vel prout est in acquirendo, et sic in ablatiuo. Genitiuus dicit principium rei formale, ablatiuus principium in fieri.

Et nota, quod constructio prima et ista conueniant, quia vtraque habet resolui in habens vel in possidens, sed differenter, quia in prima genitiuus redit in nominatiuum et nominatiuus in accusatiuum. Secundum Priscianum nominatiuus remanet in sua natura et genitiuus redit in accusatiuum. Et ideo patet, quod male dicunt quidam et contra Priscianum, qui volunt, quod constructio possessoria fiat duobus modis: vel secundum quod possessio regat possessorem, et econuerso. Hoc nichil est, quia dicit Priscianus, quod in illa constructione possessio regat possessorem, vt »Eneas rex Troianorum«, quod tamen minime est secundum quosdam.

De constructione nominis cum genitivo per vim

20

actus conuersi in habitum.

Sequitur de regimine actus conuersi in habitum. Circa quod queruntur tria: primo, quid sit actus et quid sit habitus et quot modis actus|| conuertatur in habitum, et quid appelletur vis conuersa in habitum; secundo, in quibus dictionibus habeat locum; et tertio de transitione participii in nomen.

De primo videtur, quod actus appelletur modus motus generalis, nam verbum dicitur significare per modum motus.

Contra: Ista regula habet locum in nominibus verbalibus, que veniunt a verbis transitiuis secundum Priscianum. Sed verba

2 cf. Prisc. XVIII 13 (Keil III, p. 214,10). 11 Prisc. XVIII 10 (Keil III, p. 213,11-12). 15 Prisc. XVIII 9 (Keil III, p. 213,6). 29 Prisc. XVIII 18 (Keil III, p. 215,29 ss).

transitiua dicunt actum per modum actus. Ergo ista regula locum habet in talibus. Concedenda est ratio.

Ad oppositum dicendum, quod aliquando actus appellatur communiter, aliquando specialiter. Si primo modo: quicquid significat per modum motus, dicitur significare actum. Si secundo modo est: solum verba transitiua significant actum et dicunt transitum in ratione transitus.

Tunc queritur, quid appelletur habitus. Dicendum est, quod modus quietis vel substantie. Et nota, quod actus dicitur conuerti in habitum, quando dictio significata per modum actus transmittit suum significatum ad dictionem significantem per modum habitus, vel quando res significata per modum actus vel motus in primitiuo dicitur significare per modum habitus vel quietis. Et appello vim actus conuersi in habitum dependentiam rei actualis se habentis per modum habitus in comparatione ad genitium, vt cum dicitur »amans vini«.

Tunc de secundo speciali, scilicet in quibus dictionibus habet fieri tale regimen, dicendum est, quod solum in dictionibus verbalibus. Et appello dictiones verbales, que habent significationes uerbi.

Tunc de tertio; circa quod queritur, quot modis transeunt participia in vim nominis et vtrum possibilis sit transitus. Et primo videtur, quod transitus sit impossibilis, quia dicit philosophus, quod impossibile sit species mutari. Cum ergo nomen et participium sint diuerse partis species, impossibile est participium in nomen mutari.

Item: Diuerse forme non possunt esse in eodem.

Contra: Priscianus dicit communiter, quod participia transeunt in nomen, ergo etc.

6 dicunt] dicant *ms.*

Dicendum est, quod duplex est transitus: formalis et materialis. Et appello formalem, quando res transit in naturam alicuius rei tenendo primam formam vt ferrum in materiam cultelli. Materialem appello, quando res mutatur in aliam sicut ex prima substantiali materia transit aer in ignem, et econuerso, secundum philosophum in libro metheororum. Si loquimur de formali mutatione, 72 r 11 || participium non mutatur in nomen, et sic procedunt rationes prime. De materiali: bene mutatur, vt dicunt rationes secunde.

Tunc queritur, quot modis transeunt in nomen, et videtur, 10 quod iiij, quia sic dicunt communiter.

Contra: Illud est causa mutandi in aliud, cuius oppositum est causa reponendi causam sub parte. Sed modus significandi reponit partem. Ergo mutato modo significandi solum mutatur et participium.

15 Dicendum est, quod iiij sunt signa mutationis participii, scilicet compositio, comparatio, regimen, temporis amissio. Solum est causa modi significandi mutatio. Vnde patet, quod multi errant ponentes signa mutationis pro causis.

Ad argumentum in oppositum dicendum, quod debet intelligi 20 secundum illum modum, quod quatuor sunt modi, id est signa transitionis participii. Et nota, quod participium transiens in nomen aliquo predictorum modorum regit ex vi actus conuersi in habitum. Participium enim significat per modum motus, et nomen, in quod conuersum est, per modum habitus.

25 *De constructione nominis cum genitivo ex vi effectus vel cause.*

Tunc sequitur de constructione genitiui ex vi effectus vel cause. Circa quam queruntur tria: primo, in quibus dictionibus illa regula habet locum; secundo, quare sortiuntur duo nomina et quomodo reducuntur ad constructionem primam; et tertio, quot 30 modis sumitur effectus in illa constructione.

De primo videtur, quod ista constructio locum habet in omnibus verbis, quia omnia verba significant effectum.

Preterea: Impossibile est a dictione representante effectum

absoluere uel diuidere dictionem notantem causam, cum effectus et causa sint correlatiua. Cum ergo multe dictiones sub diuersis partibus existentes notent effectum, includunt causam.

Contra: Effectus et causa contrariantur, ergo contrarias habebunt constructiones. 5

Dicendum est, quod vna est regula effectus et cause, et habent locum in dictionibus vt res designans respectiue, ita, quod regens se habeat in ratione effectus et rectum in ratione cause, vel econuerso. Et nota, quod in illa regula vtraque dictio notans causam regit effectum. A regimine enim fit denominatio. 10

Tunc de secundo: Dicit Aristoteles, quod frustra fit per duo, quod potest fieri per vnum. Cum ergo hec regula posset significari per vnum membrum, non oportet ponere duo.

Item: In arte nichil debet esse sicut in natura; ars enim sequitur naturam, in quantum potest. 15

Item: Oppositorum oppositi sunt effectus.

Contra: Aliqua dictio notans effectum regit causam, et econuerso, ergo erit ponere diuersas regulas.

Dicendum, quod in secunda regula non est vna, quamuis reputatur vna. Secundum quod causa regit effectum, est vna, secundum quod econuerso, est alia. Per hoc patet ad rationes, que concludunt. 20

Tunc de tertio dicendum, quod tribus modis sumitur: primo secundum quod || vtrumque est corporale, sicut »epistola Pauli«; secundo prout vtrumque est incorporale, vt »pena reatus«; 72 v 1 25 tertio prout vtrumque est diuinum, vt »virtus dei«.

De tertio dixerunt quidam, quod ydemptitas causat constructionem inter talia, ponentes pro fundamento vnitatem in extremis, cum omnis constructio secundum Petrum Helie debet idemptitatis vel diuersitatis nuncupari. Si primo modo: intransitiua; 30 si secundo modo: <transitiua>. Oppositum videtur, cum construc-

3 includunt] includent *ms.*

14-15 cf. *Physica* II,2,194a,21; 8,199a,15. 24 cf. *Doctrinale* v. 1162 (Reichling p. 75). 25-26 cf. *Doctrinale* v. 1165 et 1167 (Reichling p. 75).

tio debeat iudicari secundum modos construendi, quod apparet: si fieret hec constructio »homo est asinus«, non iudicabitur transitiva; cuius oppositum planum est, quia communiter dicitur, quod constructiones habent distingui secundum suos modos significandi. Cum aliqua constructio sit ydemptitatis secundum rem, diuersitatis secundum modum, debet iudicari secundum modum simpliciter, vt uisum est supra.

Sed queritur, sub qua specie constructionis teneatur exemplum predictum. Non videtur contineri sub constructione effectus vel cause, cum ista constructio fiat inter eadem, et idem non fit causa sui ipsius, vt dicit philosophus.

Item non videtur contineri sub constructione possessoria, quia in illa regitur possessor et possessio regit, vt dicit Priscianus, et impossibile est, vt possessor et possessio idem designent. Nichil enim possidet seipsum secundum Priscianum.

Dicendum, quod ista constructio iudicatur diuersitatis et non idemptitatis propter modos significandi diuersos, super quibus fundatur natura construendi. Et nota, quod illa constructio potest teneri sub constructione effectus vel cause, et etiam sub constructione possessoria.

Primum patet, cum gramaticus consideret modos significandi pro fundamento constructionis, et illa habet comparisonem effectus ad causam. Genitiuus enim se habet in ratione cause et causati, qui regit in ratione effectus, vt »virtus dei«, id est deus causans virtutem, et sic sortitur naturam ratione effectus vel cause, vel habens virtutem, et sic naturam possessionis.

Ad primum: Quamuis idem non sit causa sui ipsius, virtute tamen bene est opinatiue siue modaliter.

Ad secundum: Quamuis non possidet se ipsum, tamen idem operatur sibi vt alii. Ex hiis patet, quod multi male sentiunt de ipsa materia.

Et opponitur primo: In deo non cadit accidens.

Item: Quicquid est in deo, deus est. Virtus est in deo, ergo etc., et sic illa constructio dicitur idemptitatis.

Dicendum est, quod bene dicitur realiter, tamen secus est modaliter. Sed gramaticus consideret modum, ergo etc.

11 Metaphysica V,2.1013b. 12-15 Prisc. XVIII 10 (Keil III, p. 213,3-5).
24 cf. Doctrinale v. 1167 (Reichling p. 75).

Tunc queritur, sub quo sensu habeat ista regula reduci ad possessoriam. Item de illo versiculo in doctrinali: »materiam signans — dabis ex vel de praeunte«, || quem reputamus difficilem. 72 v II

De primo videtur, quod non potest reduci ad constructionem possessoriam: Video, quod in natura species disparata non redu- 5 citur ad speciem disparatam. Sed ars imitatur naturam secundum Aristotelem. Ergo sic erit in arte. Sed et ratione possessionis et effectus vel cause sunt disparate due species. Ergo vna non redu- citur ad aliam.

Item: Impossibile est speciem transmutari secundum Aristote- 10 lem. Ergo vna species constructionis non mutatur in aliam.

Contra: Communiter dicitur, quod regula possessionis est mater aliarum, quia ad ipsam reducuntur.

Item: Dicit Priscianus: quodcumque habet resolui in habens vel in possidens, ad possessoriam reducitur. Ergo illa habet reduci 15 ad possessoriam, quod concedendum est.

Ad primum in oppositum dicendum est, non est simile de speciebus in natura et de speciebus constructionis, quia species nature sunt coeque sub genere. Sed iste se habent vt mater et filia. Quamuis enim comparate ad constructionem dicantur species, 20 tamen vna sub alia continetur.

Ad secundum patet, quod vna non mutatur in aliam, sed redu- citur ad aliam.

Tunc de secundo videtur, quod iste versus non potest stare, quia dicit, quod dictio notans rem materie, vt »anulus«, regit 25 ablatium designantem materiam mediante prepositione, vel genitiuum, vt »anulus de auro« vel »auri«.

Contra: Nichil non mobile regit terminum rei mobilis. Sed tale est non mobile, cum sit substantium nomen. Ergo non regit abla- 30 tium, qui dicit terminum motus.

Item: Ablatiuus est casus proprius passiuorum. Ergo non est constructio nisi cum illis, que habent esse passionis. Sed tale nomen non sic se habet, ergo etc.

2-3 Doctrinale v. 1168-69 (Reichling p. 75): materiam signans iungatur, ut anulus auri; aut ablatiuum dabis ex aut de praeunte. 7 Physica II, 2.194a, 21; 8.199a, 15. 14 Prisc. XVIII 10 (Keil III, p. 213, 12). 27 Doctrinale v. 1168-69 (Reichling p. 75).

Item: Obliquus debet regi ab illo, quod iungitur ei immediate. Sed prepositio iungitur ei immediate. Ergo ab ipsa debet regi.

Dicendum est, quod ablatius in dicta locutione regitur aliquo nomine materiali mediante prepositione vel a prepositione cum
5 adiutorio nominis.

Ad obiectiones dicendum est, quod licet nomen de se non sufficienter dependet, tamen mediante prepositione satis dependet. Vnde prepositio retorquet casuale ad actum gratia nominis vel ad nomen mediante verbo. Sic soluuntur omnia argumenta.

10

De constructione correlativorum.

Tunc sequitur de constructione correlatiuorum. Circa quam videbimus tria: primo, vtrum sit ponere illam regulam; secundo, in quibus dictionibus habet locum; tertio de reductione
73 r I istius|| regule ad possessoriam.

15 **D**e primo videtur, quod non est ponere talem regulam specialem, quia vbicumque est ponere relatiuum, ibi est ponere relationem, et sic non erit <ponere> specialem regulam correlationis.

Item: Species debent addere differentiam specificam supra
20 genus, sicut patet in nomine. Cum ergo regula sit species constructionis genitiui, debet addere differentiam specificatam super regulam genitiui. Sed non additur, vt uidetur, quia in communi constructione genitiui est quedam correlatio.

Contra: Priscianus ponit eam pro regula speciali, ergo etc.

25 Dicendum est, quod in ista constructione possumus duo considerare: respectum generalem, qui consequitur omnem constructionem genitiui, et respectum generalem, qui solum sequitur nomina correlatiua. Si primo modo consideretur, tunc habet naturam generalem genitiui. Si secundo modo consideretur, retinet
30 naturam generalem et addit specialem naturam. Per hoc patet ad argumenta. Et appello generalem naturam genitiui dicere rem in ratione cause efficientis vel in ratione, cuius est; specialem appello

dicere rem correlatiuam alteri. Primo natura reperitur in omni constructione genitiui, secundo in correlatiuis.

Tunc queritur, qualiter illa regula generalis est et qualiter specialis.

Est enim generalis secundum primum modum, specialis secundo modo.

Et si queritur, quot modis dicatur respectus in illa constructione, dicendum est, quod tripliciter est, quia quidam est generalis, de quo visum est, et quidam specialis, et iste duplex est: essentialis et accidentalis. Et appello essentialem respectum correlatiuorum, qui correlatio dicitur, accidentalem appello specialem dependentiam huius correlatiui ad hoc correlatiuum, quia correlatiuum exigitur aliquoties in ratione causantis, aliquoties in ratione terminantis, aliquando in ratione informantis. Si primo modo, in genitiuo; secundo modo in datiuo; tertio in ablatiuo. Hinc est, quod correlatiuum potest regere genitium, datiuum, ablatiuum. Per hoc patet quod quidam minus prudenter ponunt istam regulam ex vi correlationis essentialis specialis, non attendentes, quod nullum essenziale est principium finale constructionis. Ergo nos ponemus illam regulam ex vi respectus accidentalis consequentis correlatiua.

Tunc de secundo videtur, quod locum habet in omnibus dictionibus regula presens, quia vbi est respectus, ibi habet locum regula. Sed in omni obliquo est respectus. Ergo in omni habet locum.

Contra hoc regula est. Ergo consequitur aliqua nomina|| specialia.

Item: Si haberet locum in omnibus obliquis, non bene diuideretur contra alias regulas genitiui.

Solutio: Dicendum est, quod solum habet locum in correlatiuis logice sumptis. Et appello correlatiuum, quod posito vno ponitur alterum, et perempto vno aliud perimitur, vt pater, filius, genus, species. Et per hoc patet ad rationes in oppositum.

Ad primum sic: quamuis omnis respectus dicat correlationem, non tamen dicit talem, de qua intendimus. Intendimus enim de

correlatione logica, que solum habet esse in correlatiuis, vt patet per exemplum Prisciani et Alexandri.

Si opponitur: nichil <spectat> ad gramaticum de correlatiuis logice, cum logicus consideret ipsa, dicendum est, quod constructio et significatio et modus significandi dictionum omnium spectant ad gramaticum et ad considerationem eius, quamuis aliqua specialis natura, prima veritas, summe spectat ad dyalecticum vel methaphysicum: ad dyalecticum quantum ad probationem, ad methaphysicum quantum ad veritatem.

¹⁰ **T**unc de tertio videtur, quod non sit reducenda ad possessoriam, quia diuiditur contra ipsam, et omnis diuisio fit per opposita.

Contra: Omnes regule reducuntur ad possessoriam.

Item: Possessoria est mater, illa filia.

¹⁵ Item: Resolui potest in habens vel possidens.

Ad argumenta dicendum: quamuis dividatur contra possessoriam sub sensu regule specialis, tamen reducibilis est, prout tenetur sub illa.

²⁰ **T**unc queritur de quodam exemplo in doctrinali: »sunt dupla quaterna duorum«, quomodo debeat intelligi, quia diuersa dicunt; quia <aliqui> volunt, quod dupla sit correlatiuum ad ista duo: quaterna duorum. Alii volunt, quod quaterna sit correlatiuum et ad dupla duorum. Tertii dicunt, quod quaterna superfluant dupla sit correlatiuum ad duorum.

²⁵ Videtur, quod primi male dicunt, quia correlatiua debent esse nature simplicis. Sed due dictiones non possunt esse simplicis nature. Ergo non possunt dici correlatiua respectu vnus. Oppositum dicunt primi, ergo male.

³⁰ Per hoc idem argumentum contra secundos et contra tertios arguitur sic: duplum est correlatiuum dimidii, vt dicit Aristote-

7 dyalecticum] dyaeticus *ms.*

2 Prisc. XVIII 26 (Keil III, p. 219,19 ss); Doctrinale v. 1170-1171 (Reichling p.75). 19-20 Doctrinale v.1170 (Reichling p.75). 30 Metaphysica V,15.1029b,26; cf. etiam Categoriae VII. 6b, 32.

les. Ergo non erit correlatiuum alterius. Oppositum dicunt, cum ponunt correlatiuum esse duorum.

Dicendum est, quod primi optime dicunt, si intelligantur. Sensus enim est: dupla quaterna duorum, supple dimidiorum. Illa enim correferuntur: dupla et quaterna duo || dimidia. Et hoc ^{73 v 1} patet sic: plurale geminat singulare, ergo dupla duplum et duplum duo dimidia, Ergo duo dupla octo dimidia, et secundum illum sensum debet esse in textu dupla quaterna duorum.

Secunda sententia posset sustineri, ita quod non esset ibi sub sensu hoc dupla, ergo quaterna dimidia. Tertii enim possent ¹⁰ sustineri sub hoc sensu: dupla duorum dimidiorum, quia duplum dimidium duplum, ergo dupla dimidiorum dupla. Prima positio probabilior est et verior.

De constructione partitiua.

Sequitur de constructione partitiua. Circa quam queremus tria: ¹⁵ primo de natura istius regule in generali, secundo de constructione speciali quorundam, et tertio de constructione superlatiui et natura.

De primo queruntur tria: primo, quid sit partitio, prout grammaticus sumit eam; secundo, que et quot exiguntur ad constructionem partitiuam; et tertio de vi istius constructionis. ²⁰

De primo dicunt quidam, quod partitio, secundum quod hic sumitur, est constructio partitiua vel quasi partitiua. Primum sicut in exemplo predicto. Secundum vt hec: »vbicumque locorum fuisti, bene habuisti«, et hoc significatur in doctrinali, vbi dicitur: ²⁵ »vt partitiuum ponas vbicumque locorum«, et dicit notabiliter vt, quia vbicumque dicit totum, et in constructione partitiua pars debet esse regens.

Tunc de secundo videtur, quod exigantur ad partitionem tria, scilicet totum, quod diuiditur, et partes diuidentes, et animatum ³⁰ quod diuidens per partes. Et hoc patet per philosophum dicentem,

7-8 duplum] dupla *ms.*

quod colligere et diuidere actus est anime. Et alibi dicitur, quod oratio est instrumentum, quo vtitur anima ad significandum conceptum mentis, vt satis declarauimus infra in figuratiuis.

Sed queritur, sub qua ratione debeat stare illud totum et qua⁵ ratione pars, et quis respectus debeat esse inter partem et totum, et quis defectus causet incongruitatem inter ipsa.

Ad primum dicendum, quod exigatur, quod totum stet in ratione totius, et pars in ratione partis, quando respicit partem vt diuisum, vt patet in exemplo primitus posito. Et dicitur to-¹⁰ tum stare in ratione totius; pars enim dicitur stare in ratione partis, quando stat sub ratione diuidentis.

Ad secundum dicendum, quod exigitur respectus partis ad totum sub ratione partis, et iste respectus dicitur causare constructionem, vnde respectiua dicitur pro tanto, quia semper idem¹⁵ et suum totum exigit. Et ideo dicit Priscianus in primo minoris in capitulo de infinitis, quod vnus et nullus dependent ad totum extra. Per hoc patet ad quandam questionem, que solet fieri, vtrum dictio partitiua ponitur absolute vel respectiue. Operatur incongruitatem vt in superlatiuo, qui aliquando est absolutus,^{73 v 11} aliquando|| respectiuus, et in hoc termino vnus et nullus, qui semper sunt respectiui secundum quosdam. Sed comparatiuus semper est respectiuus, secundum quod dicit Priscianus, et si ponitur absolute, operatur incongruitatem.

Tunc de tertio: Vis huius constructionis prouenit ex dependen-²⁵ tia partis ad totum.

Tunc de secundo speciali solet dici, quod tria pronomina regunt genitium ex vi partitionis.

Sed contra: nullum dependens regit. Sed pronomen est dependens. Ergo nullum pronomen regit. Probatio <maioris>: causa³⁰ dependentie fit regimen. Probatio minoris: pronomen significat substantiam solam et talis dependet.

Item: Omne regens debet esse formale secundum Petrum Helie.

4 debeat] debeat *ms.* 18 operatur] operentur *ms.* 22 quod] vt *ms.* 23 operatur] operetur *ms.*

2-3 cf. Prisc. XI 7 (Keil II, p. 552,1-2). 15-16 Prisc. XVII 46-47 (Keil III, p. 135,26 ss).

Genitiuus, quia non est formale, non potest regere. Sed pronomen est formale, ergo etc.

Contrarium patet per vsitatos sermones.

Dicendum, quod de pronomine possumus loqui dupliciter: vel secundum se, et sic non regit, vel secundum quod dat intelligi⁵ aliquid gratia cuius regit, et ita tria pronomina gratia demonstrationis dant intelligi nomina partitiua sub hoc sensu: »hec volucrum canit«, id est »quedam volucrum canit«, que est »hec«.

Secundo queritur, vtrum pronomen regat. Dicendum quod non, sed bene dat intelligi dictionem regentem. Simile video in proprio¹⁰ nomine, vt cum dicitur »Dalida Samsonis«. Ibi datur intelligi vxor, que est regens. Nec est dicendum, quod propria nomina regunt, vt dicunt quidam. Per hoc patet ad rationes in contrarium.

Item solet queri de illo exemplo Ewangellii: »fides, spes et¹⁵ karitas, maior autem horum est«, qualiter iste genitiuus »horum« construatur. Et videtur, quod non habeat aliquam constructionem, quia comparatiuus non regit genitiuum, sed potius ablatiui, vt patet per Donatum et Priscianum.

Item: »Horum« non concordat in genere cum aliquo illorum,²⁰ que demonstrantur.

Contra: Sermo est communis. Ergo recipiendo communiter dicendum est, quod ille genitiuus »horum« partitiue construitur cum isto comparatiuo »maior« sub hoc sensu: fides, spes et cetera et karitas, et quedam horum trium valet maior.²⁵

Ad primum oppositum dicendum est, quod comparatiuus non regit de se, sed dat intelligi aliud, quod regit, sicut diximus de pronomine.

Ad secundum dico, quod hoc, quod est »horum«, demonstrat tres virtutes, secundum quod ponuntur in neutro genere, circa³⁰ quod exponitur horum et harum rerum.

Tunc de tertio principali. De quo queruntur tria: primo, quomodo construatur superlatiuius; secundo, cum quo casu et

8-9 cf. Doctrinale v. 1176-77 (Reichling p. 76): sub partitivis pronomina terna locabis, ut volucrum canit haec, gemit ista, tacens manet illa. 11 cf. Doctrinale v. 1193 (Reichling p.77). 15-16 I Cor. 13,13. 19 Donati ars gram. II 3 (Keil IV, p. 375,4); Prisc. XVIII 16 (Keil III, p. 215,18).

in quo numero; et tertio, quomodo conueniat et quomodo differat
 74 r I constructio sua respectu constructionis|| comparatiui.

De primo videtur, quod construitur possessorie, quia resolui potest in habens vel possidens, et omne illud construitur possessorie, vt dicit Priscianus.

Item: Videtur, quod construitur partitiue, quia in sua constructione comparatur aliquod se habens in ratione partis alicui se habenti in ratione totius, vt patet de se, ergo etc.

Dicendum est, quod sua constructio specialiter loquendo est
 10 partitiua per rationem vltimo dictam, et potest reduci ad constructionem possessoriā per rationem predictam.

Item queritur de secundo et videtur, quod superlatius potest construi cum quolibet casu, qua ratione construitur cum vno et cum reliquo, vt uidetur.

15 Contra: Quicquid importat naturam partitiuam, vlt construi cum aliquo, quod se habet ratione totius. Sed genitiuus pluralis importat tale totum et superlatius partem. Ergo superlatius natus est construi cum genitiuo plurali vel cum genitiuo singulari nominis collectiui; quod concedendum est.

20 Ad primum dicendum est, quod non est simile de obliquis. Non omnes obliqui important totum ratione totius. Omne enim totum in ratione totius debet importare pluralitatem et principium, et quia solus genitiuus pluralis importat huiusmodi, ideo natus est construi cum genitiuo plurali vel singulari nominis collectiui.

25 Tunc de tertio: Conueniunt in hoc, quod vtrumque est constructio respectiua; vterque enim gradus dicit respectum.

Item: Sicut se habet comparatiuus ad positium, sic superlatius ad comparatiuum. Sed comparatiuus saluat in se constructionem positiui. Ergo superlatius saluabit in se constructionem
 30 comparatiui.

Contra: Oppositorum oppositi sunt effectus. Sed comparatiuus et superlatius sunt oppositi, cum vnus dicat respectum in fieri et alter respectum in termino.

Dicendum est, quod dicti gradus conueniunt in eo, quod vterque dicit respectum, sed differenter, vt dictum est, et ideo com-
 35

12 secundo] secunda ms.

5 Prisc. XVIII 10 (Keil III, p. 213,12).

paratius construitur cum ablatiuo, qui dicit principium in fieri, superlatius cum genitio, qui dicit principium quietis.

Ad argumenta dicendum, et primo ad primum: licet conueniant in respectu, tamen differunt.

Ad secundum dicendum est, quod non est simile, quia comparatius non opponitur positio, sed superlatius comparatio opponitur propter oppositos respectus, vt visum est. Cum enim positius importet qualitatem vel quantitatem accidentalem absolute, non repugnat comparatio nec superlatiuo, et ideo in ipsis saluatur. Sed respectus comparatiui et superlatiui repugnant, vt visum est. Ergo comparatiui et superlatiui opponuntur.

De constructione nominis cum datiuo.

Sequitur de datiuo. De quo primo queritur in generali, secundo in speciali de suis regulis.

Queritur, vtrum sua constructio fiat cum nomine immediate vel mediante|| verbo, et videtur quod immediate, quia regens et rectum se habent in ratione materie et forme. Sed nomen est regens, datiuus est rectum. Ergo sic se habent. Sed inter materiale et formale non videtur esse medium, cum se habent sicut materia et forma, inter quas non cadit medium.

Contra: Nomen non regit obliquum sine medio, quia non dependet ad ipsum sufficienter.

Item: Dicit Priscianus: Nominibus exigentibus obliquos necesse est verbum substantiuum intelligi medium.

Item: In doctrinali dicitur, »possessum debes« etc., et subiungit »cum verbo, per quod substantia significatur«, quasi dicens verbum substantiuum in tali regimine debet esse medium.

Item: Inter nominatiuum et genitiuum verbum cadit medium, vt supra probatum est. Ergo multo fortius in constructione datiuus erit medium; et quod multo fortius, hoc apparet, quia maior est differentia inter terminabile et terminum quam inter causam et

23 Prisc. XVIII 5 (Keil III, p. 212,1). 25 Doctrinale v. 1208-09 (Reichling p. 78): Possessum debes sociare genusque datiuo cum verbo, per quod substantia significatur.

causatum, quia terminabile tendit ad terminum per medium illud. Conceditur.

Ad rationes in oppositum dicendum est sic: licet regens in ista constructione sit formale, tamen non conuenit esse sine medio.

⁵ **T**unc queritur de constructionibus datiuī specialibus, et primo, quot modis regitur; secundo, a quo regitur, vtrum a verbo vel a nomine vel ab utroque.

De primo videtur, quod a verbo vno modo, quia dicit Priscianus, ergo etc.

¹⁰ Item: Datius dicitur a dando, vt dicit Priscianus. Sed in verbo dandi <donum> notatur. Ergo sua constructio est acquisitiua.

Item: Qua ratione vnus datius ponitur acquisitiue, eadem ratione et alter. Ergo omnis datius vel nullus ponitur acquisitiue.

¹⁵ Contra: Priscianus ponit tres species, scilicet acquisitionis, relationis et actus conuersi in habitum, et datiuo <secundum> Priscianum subponenda sunt.

Item: In genitiuo diuiduntur species penes conceptiones terminorum diuersas, ergo similiter in datiuo.

²⁰ Item: Constructio possessoria est generalis in constructione generali et specialis <in constructione speciali>. Ergo similiter constructio acquisitiua potest esse generalis et specialis in constructione datiuī; quod concedendum est.

²⁵ Ad rationes in oppositum dicendum est sic: antiquis credendum est in bene dictis solum, vt dicit Petrus Helie, sed non in omnibus. Vel aliter: omnis constructio datiuī est acquisitiua sicut constructio genitiui possessoria. Sed tamen habet tres regulas speciales.

³⁰ Ad secundum dicendum, quamuis datius habeat generaliter intellectum vnum, speciales tamen constructiones bene potest habere diuersas.

Ad tertium: non valet simile, quia datius sortitur diuersas regulas secundum diuersam naturam diuersorum constructibilium.

6 quot] quod *ms.* 8 a] datiuo *add. et exp. ms.*

8 Prisc. XVIII 24-26 (Keil III, p. 219,4 ss). 14 Prisc. XVIII 23-26 (Keil III, p. 218,21-219,27).

Ad quartum: bene concedo rationem, quia sicut genitiuus habet vnam constructionem|| generalem et multas speciales, sic datiuus. 74 v I

Tunc de secundo videtur, quod datiuus regatur a verbo et non a nomine, quia obliquus oblique retentus regitur a dictione, que precedit in sensu et in constructione. Sed verbum immediate pre- 5 cedit, datiuus sequitur, ergo etc.

Item: Inter regens et rectum est matrimonium immediatum. Cum ergo verbum immediate vniatur cum datiuo, videtur, quod regitur a verbo.

Sed videtur quod a nomine, quia dicit Priscianus, quod nomen 10 significans possessionem regit genitiuum significantem possessorem vel datiuum.

Item: Illud dicitur regere obliquum, quod informat ipsum. Sed nomen informat ipsum et non verbum, ergo etc. Quod autem verbum non informat, hoc apparet, quia verbum substantiuum 15 designat substantiam generalem vnius cuiusque et sic est nature confuse, et tale quid non potest informare, ergo etc.

Item: Dicit Priscianus loquens de constructione nominis cum obliquo: »nominum exigente natura«, quasi dicens in nomine reperitur natura regendi, quod non est formale respectu obliqui. 20

Sed videtur, quod ab vtroque, quia vbi vnum propter alterum, vtroque vnum, sicut dicit philosophus. Sed nomen regit per verbum vel verbum per nomen. Ergo vtroque est vnum regimen.

Item: Vnum non potest regere nisi mediante altero. Ergo illud regimen ambobus attribuitur. 25

Item: Est dependens, vt puta nomen est formale desiderans vniri cum aliquo tamquam <cum> ipso materiali, et verbum est medium vniendi hoc cum hoc. Ergo nomen et verbum debent pro vno extremo reputari quantum ad illud regimen.

Dicendum, quod tota causa regendi est in nomine, et concedo 30 rationes hoc probantes.

Ad argumenta in oppositum dicendum, quod verbum bene coadunatur ad talem constructionem tamquam medium vniendi extrema, non tamen tamquam extremum formale. Per hoc patet ad primum; quando dicitur: obliquus oblique retentus est, debet 35 intelligi sic: si illud, quod precedit immediate, sit formale respectu

10 Prisc. XVIII 23 (Keil III, p. 218,15-16). 18 Prisc. XVIII 7 (Keil III, p. 212,16).

eius. Sed verbum substantium non est formale respectu obliqui sequentis ipsum, vt visum, ergo etc.

Ad secundum: licet matrimonium sit inter illa, non tamen per se, sed per nomen.

5 Tunc ad alias rationes, que probabant quod ab vtroque, dicendum, quod rationes procedunt, si nomen et verbum substantium haberent eque potestatem regendi. Non est ita, quia verbum substantium non est formale in tali constructione sicut nomen, vt visum est, sed est medium vniendi illa extrema.

10 **T**unc queritur de qualibet regula speciali, quo modo ponatur et in quibus dictionibus locum habeat et quis sit ordo earum. Ad illud vltimum dicendum, quod primo ponitur regula acquisitionis, secundo correlationis, et tertio actus|| conuersi in habitum, et locetur primo regula acquisitionis, quia est generalior; se-
74 v 11 cundo correlationis, quia magis pertinet ad naturam nominis; 15 regula vero actus conuersi in habitum habet se in istis, que quidem magis recedunt a natura nominis per significationem.

De prima regula dicendum et notandum, quod locum habet in dictionibus significantibus gratiam vel vtilitatem, et debet sic
20 exponi: Omnis dictio significans gratiam vel vtilitatem vel contraria hiis regit datium ex vi acquisitionis mediante verbo substantiuo. Et notandum, quod acquisitionum alia est substantialis, alia accidentalis. Et appello substantialem, que se habet inter dictiones, que designant res naturaliter sibi debentes profectum
25 vel dampnum. Verbi gratia pater naturaliter debet proficere filio et filius patri. Vnde si dicam »pater gratus filio«, hic est acquisitio substantialis commodi. Inimicus vero nocet inimico naturaliter; vnde si dicam »inimicus illi«, hic est acquisitio substantialis incommodi. Accidentalem vero appello, que se habet inter dictiones
30 significantes res voluntarie sibi ad inuicem proficientes vel nocentes, vt cum dicitur »Christus est nobis passus« etc.

Tunc de secunda regula est notandum, quod debet sic poni:

10 speciali] videtur *add. ms.* 14 primo] prima *ms.*

dictio correlatiua, vt pater, genus et duplum, regit genitiuum vel datiuum ex vi correlationis, et habet solum locum in correlatiuis logice, que sunt talis nature, quod posita se ponunt et perempta se perimunt, vt dicit Aristoteles.

Tunc de tertia regula est notandum, quod sic debet poni: dictio ⁵ verbalis desinens in lis vel in dus regit genitiuum vel datiuum ex vi actus conuersi in habitum.

Iste sunt tres regule, quas ponit Priscianus in secundo minoris.

Sed queritur circa primam <regulam>, vtrum ab vna dictione possent duo datiui vel plures regi. 10

Item: Illi datiui vtrum possunt regi sine medio.

Item: Vtrum possunt regi a pronomine vel a proprio nomine.

De primo <in oppositum>: vnus vnus est actus. Ergo vnus vnum est regimen. Non ergo vna dictio duos regit datiuos.

Item: Regens et rectum mutuo se finiunt. Si ergo vnus datiuus ¹⁵ finiat, regens non querit finitari ab alio datiuo.

Contra: Communiter dicitur, quod vna dictio ponit duos datiuos vel tres.

Item: Expresse dicitur in doctrinali, in illis versiculis: »acqui-
sita notes« etc. 20

Dicendum est, quod vna <dictio> potest regere tres datiuos propter diuersas naturas, vnum tamquam illud, quod acquiritur, alium tamquam illud mediante quo fit acquisitio, et tertium tamquam illud, cui fit|| acquisitio, vt cum dicitur: »studium fuit ^{75 r l} Christiano cordi, lucro«. 25

Ad primum in oppositum dicendum est, quod sic debet intel-
ligi: Auctoritas vnus vno modo considerata vnus est actus. Si tamen vnum diuersimode consideretur, vnum potest habere diuersos actus, sicut apparet in igne, qui calefacit, illuminat et com-
burit. Similiter in proposito. Aliqua dictio comparata alicui tam- ³⁰
quam illi, cui acquiritur, habet vnum modum et vnum actum,

23 illud] altero *ms.*

4 Metaphysica V, 15.1021. 6-7 cf. Prisc. XVIII 25 (Keil III, p. 219,13).
8 Prisc. XVIII 24-26 (Keil III, p. 218 ss). 19 Doctrinale v. 1223 (Reichling p. 79). 24-25 cf. Prisc. XVIII 38 (Keil III, p. 224, 7-10).

comparata tamen alicui tamquam illi, quod acquiritur, habet alium modum, comparata vero alicui tamquam illi, per quod fit acquisitio, habet alium modum.

Ad secundum dicendum, quamuis finiat vel finiat rectum secundum vnum modum, tamen remanet secundum alium, et si finiat secundum alium, remanet adhuc dependentia secundum alium. Per hoc patet ad rationem.

Sed vnum non premitto, quia multi decepti videntur, putantes istos datiuos regi a verbo substantiuo, cuius contrarium demonstrauimus superius. Nos autem dicimus, quod reguntur ab extremo, respectu cuius copulantur datiuus.

Tunc de secundo videtur, quod debeant regi mediante copula, quia genitiui diuersas res notantes non reguntur ab eadem dictione sine copula media. Nichil enim esset dictum: »Johannes fuit filius Christiani Aleydis«, sed debet dici »Christiani et Aleydis«. Ergo a simili datiuus.

Item: Inter dictiones, quarum vna non determinat alteram, copula debet esse medium.

Item: Duo nominatiui diuersa nominantes non possunt supponere vni verbo nisi copula media. Ergo multo minus obliqui poterunt regi nisi copula media.

Probatio consequentie: Potentior est nominatiuus, quia rectus, quam obliquus.

Contra: Omnes sermones ostendunt oppositum, sicut dictum est.

Solutio: Si vero eidem casus teneantur eodem modo, non possunt construi cum eodem vocabulo nisi constructione media. Si vero diuerso modo sicut in proposito, non exigitur constructio media. Et est ratio, quia aliam et aliam exspectant vnionem secundum diuersos modos accidendi, vt visum est.

Tunc de tertio videtur, quod a pronomine debent regi, vt cum dicitur: »hoc est mihi«: dicendum, quod a pronomine vel proprio nomine non <reguntur>, nam a talibus non possunt regi datiuus, sed ab illo, quod datur intelligi per illa, vt diximus in genitiuo.

Circa secundam regulam notandum, quod correlatiuum potest comparari alicui tamquam causanti, et sic construitur cum genitiuo vel ablatiuo, vel potest comparari alicui tamquam termi-

nanti, et sic construitur cum datiuo. ||

Similiter dicendum est in tertia regula, quod dictio notans **75 r II** actum conuersum in habitum potest sic vel sic sumi. Hec de datiuo dicta sufficiant.

II
QUESTIONES
SUPER 2° MINORIS VOLUMINIS PRISCIANI

33 r I **Q**ueritur, vtrum gramatica sit scientia, et videtur quod non:

Omnis scientia habetur per demonstrationem. Sed gramatica non est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor patet, quia gramatici non tradiderunt gramaticam per demonstrationem.

Preterea: Omnis scientia est perpetuorum. Sed gramatica non est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor patet, quia gramatica potest se habere aliter, quia ipsa est de sermone significatiuo, qui potest variari secundum diuersa ydiomata. Ergo etc.

Preterea: Omnis scientia aut est speculatiua vel practica. Sed gramatica neque sic neque sic. Ergo etc. Maior patet per philosophum secundo methaphysice. Probatio minoris quoad utramque partem: Primo, quod nec sit speculatiua, quia tantum sunt tres scientie speculatiue, scilicet methaphysica, mathematica, naturalis philosophia. Sed nulla harum est gramatica. Ergo etc. Nec est practica, quia illa est de hiis, que sunt ab operatione nostri intellectus et que manent extra intellectum. Sed gramatica non est huiusmodi. Ergo etc.

In oppositum arguitur:

Illa certa cognitio est scientia, que habet proprietates et passiones de ea demonstrabiles. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor patet, quia gramatica habet passiones secundum congruum et incongruum demonstrabiles de ea.

Tunc ostenditur, quod gramatica sit scientia vna, sic:

Illa scientia est vna, que habet vnum subiectum determinatum. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet, quia scientie fiunt per demonstrationem a subiecto. Minor patet per philoso-

9 se habere] haberi *ms.*

4-5 Analytica posteriora I,2.71b. 8-9 Analytica posteriora I,8.75b. 13-14 Metaphysica II,1.993b,20. 15-17 cf. Metaphysica VI,1.1026a,19. 24 Analytica posteriora I,28.87a.

phum primo posteriorum, quia scientia ita se habet ad subiectum sicut potentia ad obiectum. Sed vnus potentie est vnus obiectum. Ergo vnus scientie est vnus subiectum.

Tunc notandum: quod aliquod est vnus, intelligatur quatuor modis: Primo modo vnitatem numeri, secundo modo vnitatem speciei, tertio <modo> vnitatem generis, quarto modo vnitatem analogie et attributionis. Grammatica non est vna vnitatem numeri, quia tunc sequeretur, quod de particularibus esset scientia, quod est contra philosophum primo posteriorum. Nec est vnitatem speciei, quia tunc sequeretur, quod illa, que sunt diuersarum specierum, 10 non essent de consideratione grammatici, quod est inconueniens. Ergo nec est vna vnitatem generis, quia tunc sequeretur, quod metaphysica non esset vna scientia, quia ipsa non tantum considerat vnus genus, immo omnia; sed grammatica est vna vnitatem analogie et attributionis. 15

Deinde sciendum est, quod grammatica est scientia administratiua et organica. Cuius ratio est: Illa scientia est organica, que est applicabilis omnibus aliis. Sed grammatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet, quia sicut manus dicitur organum organorum, eo quod ministrat et applicabilis est pluribus membris, scilicet 20 capiti, pedibus et ceteris, sic a simili est hic. Minor patet, quia grammatica per sermonem significatiuum est applicabilis omnibus aliis scientiis, eo quod omnis scientia vtitur sermone significatiuo. Ergo etc.

Vtiterius notandum, quod scientia practica et speculatiua differunt dupliciter, scilicet ex parte finis et principii. Ex parte principii differunt, quia scientia speculatiua non procedit ab operatione nostri intellectus, et res considerate in tali scientia manent extra animam siue intellectum, vt naturalis philosophia est scientia speculatiua, quia considerat res, que manent extra ani- 30 mam sicut corpus mobile, quia si intellectus noster non esset, adhuc esset corpus mobile. Et similiter in mathematica consideratur quantitas, linea, que etiam manent extra, et sic in aliis. Sed practica scientia est, que procedit ab operatione nostri intellectus, et <res considerate> etiam manent extra; sicut ars sutoria, 35

6 analogie] annoloyce *ms.* 7 attributionis] modo *add. ms.* 8 particularibus] partibus *ms.* 16 administratiua] amminiculatiua *ms.*

4-5 cf. *Metaphysica* V,6. 1016b,31s. 9 *Analytica posteriora* I,31.87b. 19 cf. *De anima* III,8.432a,3.

que causatur a nostro intellectu, sed fibula et alia, que considerat
 sutor, manent extra intellectum. Sic ad propositum: Licet grama-
 tica sit practica, quia causatur ab operatione nostri intellectus,
 <uerum>tamen, quia res considerate in ipsa gramatica non manent
 5 extra intellectum sicut modus significandi, ideo aliquo modo et
 ex consequenti ipsa dicitur specul <atiua, nec est practica> quoad
 finem, quia finis practici est opus, specul <atiui vero est verit> as.

Post hoc ad rationes: Cum dicitur: omnis scientia est per
 demonstrationem, concedo. Sed cum dicitur in minori: gramatica
 10 non est per demonstrationem, nego. Ad probationem. Cum dicitur:
 gramatici non tradiderunt etc., dico, quod gramatica est per
 demonstrationem, quia Priscianus in multis locis procedit dispu-
 tatione et etiam demonstratione, quia ipsa probatio <vnam imp-
 portat> procedere et aliam sequi. Ergo etc. Et etiam procedit
 15 exempland <o, vt t>radat eo faciliorem modum acquirendi grama-
 ticam, quia dicit Tu <llius: op>portunus modus docendi est exem-
 plorum positio. Vel posset dici, quod Donatus et Priscianus et
 alii gramatici non tradiderunt eam nobis demonstratione, sed per
 facilem modum, quia Boetius dicit: hec est scientia, que neminem
 20 despicit, sed omnibus appetit maritari. Vt ergo ipsa gramatica
 omnibus tam rudibus quam provecis possit maritari, gramatici
 tradiderunt eam nobis per facilem modum et non demonstratione.
 Et sic conuenienter potest responderi, vt visum est.

Ad secundam rationem: Quando dicitur: scientia est perpetuo-
 25 rum, verum est. Sed cum dicitur: gramatica non <est> perpetuo-
 rum, nego. || Ad probationem, quod gramatica potest variari etc.,
 83 r II dico, quod gramatica potest dupliciter considerari: vno modo
 quantum ad principia eius essentialia, et sic est perpetuorum et
 non potest se aliter habere; secundo <modo> consideratur quantum
 30 ad principia eius accidentalialia, scilicet quantum ad vocem et
 diuersos modos accidentium, et sic potest se aliter habere.

Ad tertium: Cum dicitur: omnis scientia vel est practica etc.,
 verum est. Sed cum dicitur: neque sic etc., nego. Ad probationem,
 quia tantum sunt tres scientie speculatiue, scilicet methaphysica
 35 etc., verum est: principales. Sed tamen gramatica est speculatiua
 et ex consequenti et per accidens. Et sic patet questio.

7 cf. Metaphysica II,1.993b,20. 19-20 cf. Johannis Daci opera, ed. A. Otto,
 p. 41,20-22.

Queritur, vtrum scita gramatica sciuntur omnes alie scientie vel omnes res, et videtur quod sic:

Illa scientia, que considerat de omnibus, scita illa sciuntur omnia siue omnes res. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet de se. Minor probatur sic, quia omnia cadunt in 5 questione gramaticali et ad omnia potest considerari, et ita gramatica considerat de omnibus.

Preterea: Per illam scientiam sciuntur omnia, que est communis omnibus. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet, quia sicut per specialem scientiam sciuntur specialia, sic 10 per communem scientiam sciuntur communia et omnia. Minor declaratur, quia gramatica est de tali subiecto, quod est commune omnibus aliis scientiis, quod scilicet subiectum est sermo significatiuus. Ergo gramatica communis est omnibus scientiis.

In oppositum arguitur sic: 15

Si scita gramatica scirentur omnia, tunc sequeretur, quod omnes alie scientie essent frustra. Consequens est falsum. Ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet, eo quod deus et natura nihil faciunt frustra. Probatio consequentie, quia si illud, quod scitur per mathematicam vel per aliam specialem scientiam, 20 sciretur per gramaticam, tunc vtique mathematica et alie scientie essent frustra. Est igitur dicendum, quod duplex est scientia, scilicet specialis et communis: specialis, que debetur rei quantum ad illa specialia, que insunt tali rei; communis est, que debetur rei quantum ad illa communia, que insunt reliquo. 25

Ad probationem dico, quod si ista questio sic intelligitur, si scita gramatica sciuntur omnes res consequenter ad illa communia, que insunt rebus, sic est verum. Si autem intelligitur, quod scita gramatica scimus omnes <res> consequenter ad specialia, que insunt eis, sic est falsum. Probatio primi est ista: Illa scientia, 30 que considerat de aliquo communi, illa scita sciuntur omnes res quantum ad illud commune, quod est in eis. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Probatio secundi est ista: Per illam scientiam non sciuntur omnes res in speciali et per causas speciales, que non considerat causas immediatas et propria principia omnium rerum. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo. 35

Ad rationem primam: Quando dicitur: illa scientia, que facit considerare de omnibus etc., dico, verum est, sicut de omnibus facit considerare, ita per eam sciuntur omnia. Sed cum dicitur in minori: gramatica considerat de omnibus, verum est, gramatica
5 considerat de omnibus quantum ad id commune, scilicet quod est esse ponibile sub aliqua parte orationis uel quod est posse exprimi per sermonem significatiuum, et sic per gramaticam sciuntur omnes res quantum ad tale commune.

Ad secundam: Cum dicitur: per illam scientiam sciuntur omnia
10 etc., concedo, sicut omnibus est communis, sic per eam sciuntur omnia. Sed cum dicitur: gramatica est communis omnibus, verum est, gramatica est communis omnibus quantum ad hoc, quod est posse exprimi per sermonem significatiuum, et ita per eam omnia sciuntur.

15 Tunc ad rationem in oppositum: Cum dicitur, si scita gramatica scirentur omnes scientie speciales, sequeretur etc., verum est, si sic scirentur omnes res per gramaticam, sicut per alias scientias speciales sciuntur, tunc omnes alie scientie essent frustra. Sed hoc non est ita, quia res sciuntur per gramaticam quantum ad aliquod
20 commune, quod debetur eis, sed per alias scientias speciales quantum ad causas immediatas et propria principia. Non ergo scita gramatica alie scientie sunt frustra.

Queritur, vtrum gramatica sit scientia communis, et videtur quod non:

25 Illa scientia, que est vna, illa non est communis. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet, quia vnum est, quod indiuisum est et indistinctum, commune vero est in pluribus secundum philosophum secundo perihermeneias. Minor patet, quia gramatica est vna scientia, eo quod habet vnum subiectum
30 determinatum.

Preterea: Illa scientia, que non docet elicere conclusiones ex premissis, illa non est communis. Sed gramatica non est huius-

1 illa scientia] *iter. ms.*

modi. Ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor patet, quia hoc est sola loyca.

Preterea: Illa scientia, que habet subiectum distinctum contra subiecta cuiuscumque scientie, illa non est communis. Sed gramatica est huiusmodi. Ergo etc. Maior patet, quia unitas scientie ⁵ nuncupatur ab vnitate subiecti. Minor patet, quia gramatica habet vnum subiectum, scilicet sermonem significatiuum, distinctum contra subiecta cuiuscumque scientie.

In oppositum arguitur:

Sicut se habet loyca ad modum sciendi respectu aliarum scientiarum, sic se habet gramatica ad modum sermocinandi respectu ¹⁰ aliarum scientiarum. Sed loyca sic se habet ad modum sciendi respectu aliarum scientiarum, quod ipsa est communis. Ergo sic se habebit gramatica ad modum sermocinandi respectu aliarum, quod ipsa erit communis. Maior patet. Minor patet, quia loyca ¹⁵ habet modum diuidendi et syllogizandi et diffiniendi, qui reperiuntur in omni|| scientia, ergo etc.

83 v I

Preterea: Illa scientia, que docet aliquid, quod est commune in omni scientia, illa est communis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia gramatica docet ²⁰ modum sermocinandi, qui est communis omni scientie, eo quod omnis scientia vtitur modo sermocinandi, ergo etc.

Preterea: Illa scientia, que habet subiectum non magis appropriatum vni scientie quam alteri, illa est communis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia gramatica ²⁵ habet sermonem significatiuum pro subiecto, qui non magis est appropriatus vni scientie quam alteri, quia est communis omni scientie.

Sciendum tamen, quod aliquid est commune, intelligitur quatuor modis: Vno modo communitate predicationis, et sic est ens, quia ³⁰ omnia recipiunt predicationem entis. Secundo communitate attributionis, et sic sillogismus est communis in loyca, quia <omnia> attribuuntur syllogismo determinato in loyca. Tertio communitate causalitatis, et sic est deus, quia deus <est> causa omnium entium. Quarto communitate consecutionis; sic gramatica ³⁵ dicitur communis, quia ipsa contrahit et cohartat omnes res significatas specialiter.

Ad rationes: Quando dicitur: illa scientia, que est vna etc., dico, quod non est verum. Potest enim gramatica esse scientia vna in se, et tamen est communis respectu aliarum scientiarum, sicut videmus a simili, quod risibile secundum se est vnum, sed
5 in comparatione ad sua supposita sic est communis.

Ad aliam: Illa scientia, que non docet etc., concedo, quod illa scientia non est communis, que <non> docet hoc. Sed cum <dicitur>: gramatica non docet hoc, concedo, et ergo dico, quod illa scientia, que docet hoc, illa est communis, scilicet loyca. Est
10 tamen ipsa gramatica adhuc communis.

Ad tertiam: Illa scientia, que habet subiectum distinctum etc., dico, quod non est verum. Licet enim gramatica sit scientia specialis, eo quod habet subiectum distinctum contra omnia alia et conueniens ad sua principia, sed tamen, quia ipsa est de tali
15 subiecto, quo vtuntur omnes scientie speciales, ipsa potest dici scientia communis. Gramatica enim habet sermonem significatum pro subiecto, quo vtuntur omnes scientie tamquam instrumento.

Queritur, vtrum gramatica sit prior loyca, et videtur
20 quod sic:

Illa scientia est prior alia, cuius passionibus considerate in tali scientia sunt priores <passionibus> alterius scientie. Sed passionibus gramatice sunt priores passionibus loyce, ergo etc. Maior patet de se. Probatio minoris: Passionibus gramatice sunt congruum et
25 incongruum, passionibus vero loyce sunt verum et falsum. Sed congruum et incongruum sunt priora vero et falso, quia dicendo homo albus, hic est congruitas, neque tamen est veritas nec falsitas.

Preterea: Secundum philosophum secundo de anima: sicut se
30 habet pars ad partem, sic se habet totum ad totum. Sed partes gramatice sic se habent ad partes loyce, quod partes eius sunt priores partibus loyce, ergo etc., scilicet quod sic se habet totum ad totum, quod tota gramatica est prior tota loyca. Maior patet per philosophum secundo de anima. Probatio minoris: quia partes

9 illa] non *add. ms.*

29 De anima II,1.412b,22. 34 *ibid.*

gramaticae sunt littere et sillabe, et partes loyce sunt termini et propositiones. Sed littere et sillabe sunt priores termini.

In oppositum arguitur:

Illa scientia, sine qua non potest acquiri gramatica, illa est prior gramatica. Sed loyca est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. ⁵ Minor patet ex eo, quod loyca est modus sciendi in omni scientia.

Dicendum est, quod loyca potest dupliciter considerari: vno modo vt est nobis naturaliter indata, secundo vt est nobis artificiose tradita. Primo modo considerando sic loyca precedit omnem gramaticam, et hoc est ideo, quia omne naturale <est> ante artificiale, quia ars imitatur naturam secundum philosophum secundo phisicorum. Sed secundo modo considerando loycam sic gramatica positiua est prior loyca, non tamen simpliciter, sed via doctrine. Sed precedit <loyca> gramaticam speculatiuam, quia talis gramatica non potest haberi sine loyca. Tunc rationes procedunt ¹⁰ viis suis, quia prime due rationes probant, quod gramatica positiua precedit loycam, et hoc via doctrine, tertia vero ratio probauit, quod loyca sit prior gramatica speculatiua, ergo etc. ¹⁵

Queritur, vtrum gramatica sit nobilior loyca, et videtur quod sic: 20

Illa scientia nobilior est loyca, que facit plura scire. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior de se patet. Minor probatur, quia gramatica facit scire combinationem littere cum littera ad constitutionem sillabe et combinationem sillabe cum sillaba ad constitutionem dictionis. Hoc autem non facit loyca, ergo etc. ²⁵

Preterea: Illa scientia est prestantior loyca, que potest esse sine loyca. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet per philosophum primo priorum, qui dicit, quod propositio affirmatiua est prestantior|| negatiua, quia affirmatiua potest esse ³³ sine negatiua, sed non e conuerso, quia a puris negatiuis nihil ³⁰ sequitur. Ergo si gramatica potest esse <sine> loyca, ipsa vtique est prestantior.

In oppositum arguitur:

Illa scientia est nobilior alia, cuius subiectum est nobilius. Sed

subiectum loyce est nobilius subiecto gramatice, ergo etc. Maior patet, quia scientia recipit denominationem a subiecto. Minor declaratur, quia subiectum loyce est modus ratiocinandi, subiectum vero gramatice est modus sermocinandi. Sed modus ratiocinandi est nobilior modo sermocinandi, eo quod multi habent modum sermocinandi, sed non ratiocinandi, ergo etc.

Dico igitur, quod loyca est nobilior gramatica, et huius ratio est ista: Illa scientia est nobilior, cuius actus est nobilior. Sed actus loyce est nobilior, ergo etc. Maior patet, quia videmus, quod ars faciendi domum est nobilior quam ars faciendi sedem vel scampnum, eo quod talis actus est nobilior. Minor declaratur, quia actus loyce est syllogizare et aliqua probare, sed actus gramatice est sermocinare. Sed syllogizare et probare est nobilior quam simpliciter sermocinare, quia multi sermocinant, qui nesciunt syllogizare, ergo etc.

Tunc ad rationes: Quando dicitur, illa scientia est nobilior etc., concedo, si facit plura et perfectiora scire et meliora. Sed in minori, cum dicitur, quod gramatica facit plura scire, dico, licet gramatica facit plura scire imperfecta et ignobilia, tamen loyca facit scire perfectiora et nobiliora.

Ad secundam: Illa scientia, que potest esse etc., concedo, si omnino potest esse sine loyca. Sed in minori, cum dicitur, gramatica potest esse sine loyca, dico, licet gramatica quoad esse suum imperfectum scilicet quoad esse positium posset esse sine loyca, tamen quoad esse speculatiuum non potest <esse> sine loyca, ergo etc.

Queritur, vtrum gramatica sit scientia sermocinalis vel realis vel rationalis, et videtur primo, quod non sit sermocinalis, sic:

Illa scientia, que abstrahit ab omni sermone, illa non est sermocinalis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia <si> phylosophia naturalis abstraheret ab omni corpore mobili, tunc vtique non diceretur phylosophia naturalis, quia ipsa est de corpore mobili. Sic a simili hic est. Maior patet, quia

gramatica abstrahit ab omni sermone siue Greco siue Latino, ergo etc.

Preterea: Illa scientia, que potest acquiri sine sermone, illa non est sermocinalis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet de se. Minor declaratur, quia gramatica potest acquiri sine 5 sermone, vtpote per studium, ergo etc.

Tunc videtur, quod sit realis, sic:

Illa scientia est realis, que considerat ens reale. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia scientia sumit denominationem <a subiecto>. Minor patet, quia gramatica considerat 10 uocem, que est ens reale, ergo etc.

Tunc videtur, quod sit rationalis, sic:

Illa scientia est rationalis, que considerat ens rationis. Sed gramatica est huiusmodi, <ergo> etc. Maior patet, quia scientia sumit denominationem a subiecto sicut potentiam ab obiecto. 15 Minor patet, quia gramatica considerat modos significandi, qui sunt entia rationis, ergo etc.

In oppositum arguitur:

Fama, quam omnes famant, ex toto non deperditur. Sed omnes gramatici famant gramaticam esse scientiam sermocinalem, ergo 20 etc. Et hoc etiam patet auctoritate Alfarabii, qui dicit, sicut loyca dirigit intellectum, ne erret in ratiocinando, sic gramatica dirigit linguam, ne erret in interpretando siue sermocinando, ergo etc.

Ad istam questionem dicenda sunt tria per ordinem: Primo, 25 quod gramatica non sit scientia realis; secundo, quod non sit scientia rationalis; tertio, quod gramatica sit scientia sermocinalis.

Primum probatur sic: Illa scientia non est realis, que <non> considerat rem extra animam. Sed gramatica non considerat rem 30 extra animam, ergo etc. Maior patet, quia scientia sumit denominationem ab illo, de quo determinatur in tali scientia secundum philosophum primo posteriorum. Minor declaratur, quia si gramatica consideraret rem extra animam, vel hoc esset res mathema-

19 cf. p. 129,18. 21 Alfarabius, De ortu scientiarum, cap. 2 (Clemens Baeumker, Alfarabi über den Ursprung der Wissenschaften: Beiträge z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalters, Bd. XIX, Heft 3, p. 22, Münster i W. 1916). 32-33 Analytica posteriora I,1-2.

ticalis vel methaphysicalis vel naturalis. Non potest esse mathematicalis, quia tunc gramatica esset mathematica; neque methaphysicalis, quia tunc gramatica esset methaphysica; neque etiam naturalis, quia tunc esset naturalis phylosophia; ergo etc.

5 Tunc sciendum, quod aliquam scientiam esse realem intelligitur dupliciter, vel quia ipsa est de re extra animam, vel quia considerat rem qualicumque modo. Si primo modo sit, tantum tres scientie dicuntur reales, scilicet methaphysica, mathematica et naturalis phylosophia. Si secundo modo, sic gramatica et quilibet
10 scientia potest dici realis, quia quilibet scientia est de ente, sed tamen hoc est improprie et abusive.

Tunc probo secundum, scilicet quod gramatica non sit scientia
84 r I rationalis, tamen presuppono primo, quod ratio est discursus a magis noto ad minus notum, secundum quod vult Auicenna.
15 Ex hoc arguo: Illa scientia, que non versatur circa actum rationis vel circa discursum syllogisticum, illa non est rationalis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia hoc est sola loyca.

Tunc sciendum, quod aliquam scientiam esse rationalem hoc
20 intelligitur tripliciter, scilicet communiter, proprie et magis proprie. Si communiter, hoc est quantum ad modum procedendi; sic omnis scientia dicitur rationalis, quia omnis scientia habet modum procedendi rationalem, scilicet procedere a causa ad effectum. Si proprie, hoc est dupliciter, vel quantum ad modum procedendi,
25 vel quia est de ente, quod causatur a ratione. Si primo modo, sic omnis scientia dicitur rationalis. Si secundo modo, sic tantum tres scientie dicuntur rationales, sicut sunt gramatica, loyca, rethorica, quia ille scientie sunt de ente, quod causatur a ratione. Si magis proprie, hoc est tripliciter: vel quantum ad modum procedendi, vel quia est de ente, quod causatur a ratione, vel quia
30 est de ente, quod dirigit intellectum, ne erret in ratiocinando. Si primo modo, sic item omnis scientia dicitur rationalis, sicut visum est. Si secundo modo, sic tantum tres scientie sunt rationales, vt uisum est. Si tertio modo, sic solum loyca dicitur rationalis.

35 Tunc probo tertium, scilicet quod gramatica sit scientia sermocinalis, sic: Illa scientia, que considerat sermonem significatiuum et partes et proprietates (et) passiones sermonis significativi, illa est sermocinalis. Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior

patet. Minor patet, quia gramatica considerat litteras et sillabas, que sunt partes sermonis significativi, et proprietates, sicut sunt perfectum et imperfectum, et passiones sicut congruum et incongruum. Tamen sciendum, quod aliqua scientia est sermocinalis, hoc est dupliciter: vel quia illa scientia vtitur sermone, vel quia 5 est de sermone significativo et considerat proprietates et passiones circa sermonem significativum. Si primo modo, sic omnis scientia dicitur sermocinalis, quia omnis scientia vtitur sermone significativo tamquam instrumento. Si secundo modo, sic sola gramatica dicitur sermocinalis. 10

Post hoc ad rationes:

Quando dicitur, illa scientia, que abstrahit ab omni sermone etc., concedo, si abstrahit ab omni sermone tam particulari quam vniuersali. Sed in minori, quando dicitur, gramatica est huiusmodi, dico: licet gramatica abstrahat a sermone particulari, scilicet 15 a sermone Latino vel Greco, non tamen abstrahit a sermone simpliciter et vniuersaliter, quia sermo simpliciter et vniuersaliter est in plus quam ille. Cuius signum videmus in loycalibus, quia licet animal abstrahat a Socrate et Platone, non tamen abstrahit ab homine simpliciter, id est in vniuersali. 20

Ad secundam: Illa scientia, que potest acquiri sine sermone etc., concedo, si omnino potest acquiri sine sermone. Sed cum dicitur, gramatica est huiusmodi, et quando probatur, quod ipsa poterit acquiri per studium, dico: licet gramatica posset acquiri sine sermone vocetenus expresso, tamen ipsa non potest acquiri 25 per studium sine sermone intrinseco.

Ad tertiam: Sciendum tamen est prius, quod vox multis modis potest considerari: Vno modo ut est ens reale, et sic est de consideratione methaphysici; secundo ut est ens naturale immutans auditum, sic est de consideratione philosophi naturalis, scilicet in 30 secundo de anima; tertio ut supra ipsam vocem fundantur intentiones secunde, sic est de consideratione loyci; quarto ut supra ipsam fundantur modi significandi et rationes consignificandi, sic est de consideratione gramatici; quinto ut est significatiua

18 quam ille] *iter. ms.* 34 significatiua] *iter. ms.*

cuiuslibet scibilis, et sic est de consideratione cuiuslibet artificis.

Et ergo ad rationes:

Quando dicitur: illa scientia, que considerat ens reale etc., concedo, si considerat ens reale sub ratione realis. Sed cum
5 dicitur, gramatica est huiusmodi, nego. Ad probationem, quod gramatica considerat vocem etc., dico, quod gramatica non considerat vocem ut est ens reale, sed ut supra ipsam fundantur modi significandi et rationes consignificandi.

Ad quartam: Cum dicitur — sciendum tamen est prius, quod
10 ens rationis sumitur multipliciter: Vno modo, ut est ens in anima et tunc distinguitur contra ens extra animam, et sic est de consideratione methaphysici. Secundo modo, ut est causatum ab intellectu et ut fundatur in voce, que est in prolotione; sic est de consideratione philosophi naturalis. Tertio, ut est principium
15 arguendi et modorum sciendi; sic est de consideratione loyci. Quarto, ut est principium partium orationis et constructionis, et sic est de consideratione gramatici. —

Ergo ad rationem:

Quando dicitur, illa scientia, que considerat ens rationis etc.,
20 concedo, si considerat in habitu ad discursum syllogisticum
84 r II et ut est principium || arguendi. Sed cum dicitur: gramatica est huiusmodi, dico, quod gramatica non considerat ens rationis in habitu ad discursum syllogisticum vel ut est principium arguendi, sed ut est principium partium orationis et construc-
25 tionis, ergo etc.

Queritur, vtrum vox sit de consideratione gramatici per se, et videtur primo quod non:

Ille artifex non considerat vocem per se, qui non considerat quidquid est vocis. Sed gramaticus est huiusmodi, ergo etc. Maior
30 patet, quia ille, qui non considerat diffinitionem per se, non considerat diffinitum per se. Minor pater per vocis diffinitionem: Vox est percussio aeris ad vocalem arteream cum ymagine significandi. Sed gramaticus non considerat percussum aeris. Vel aliter: Vox est sonus ab ore animali prolatus naturalibus instru-
35 mentis factus. Sed gramaticus non considerat naturalia instru-

menta, nec sunt de consideratione gramatici, sed magis phylosophi naturalis, ergo etc.

Preterea: Eius non est considerare vocem, cuius non est considerare principia effectiua et naturalia vocis. Sed gramatici non est huiusmodi, ergo etc. 5

Maior patet primo posteriorum. Minor patet, quia principium effectiuum vocis est anima. Sed anima non est de consideratione gramatici, (ergo etc.).

Preterea: Si gramaticus consideraret vocem per se, sequitur, quod circumscripto quocumque alio adhuc consideraret vocem 10 per se. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas patet, quia circumscripto modo significandi gramaticus non considerat uocem per se. Consequentia patet.

In oppositum arguitur:

Cuius est considerare totum per se, eius est considerare partem 15 (per se). Sed gramatici est considerare totum per se, scilicet dictionem et orationem. Ergo eius est considerare partem per se, scilicet vocem.

Preterea: Cuius est considerare passionem per se, eius est considerare subiectum illius passionis per se. Sed gramatici est considerare passionem per se, ergo etc. Maior patet, quia subiectum ponitur in diffinitione passionis. Minor patet, quia gramaticus considerat modum significandi, qui est in voce sicut passio in subiecto.

Preterea: Cuius est considerare expressionem conceptus mentis 25 per se, eius est considerare vocem per se. Sed gramaticus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia vox est significatum alicuius expressionis conceptus mentis. Minor patet.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod vox non est de consideratione gramatici per se; secundo, quod vox est de 30 consideratione gramatici per aliud, scilicet eo quod modi significandi sunt de consideratione gramatici.

16 per se] Sed gramatici est considerare partem per se *add. ms.* 27 significatum alicuius] alicuius significatum *ms.*

Ad probandum primum presuppono secundum philosophum primo posteriorum: Illud, quod per se inest, omni inest. Ex hoc sic: Si gramaticus consideraret vocem per se, sequitur, quod consideraret omnem vocem. Consequens est falsum, ergo et antecedens.
 5 Falsitas consequentie apparet, quia vocem non significatiuam non considerat gramaticus. Consequentia patet ex presubpositione.

Probatio secundi est ista: Sicut se habet potentia ad obiectum, sic scientia ad subiectum. Sed sic se habet potentia ad obiectum, quod quodcumque ipsa habet cognoscere aliquod materiale,
 10 hoc non cognoscit nisi per aliud, scilicet in virtute alicuius formalis, verbi gratia si potentia visus debet cognoscere aliquod subiectum materiale, hoc non cognoscit nisi per aliud in virtute alicuius formalis scilicet coloris. Ergo sic <se> habet scientia ad subiectum, quod si ipsa scientia debet cognoscere materiale siue subiectum,
 15 quod ipsa non cognoscit hoc nisi virtute alicuius formalis, verbi gratia si gramatica debet cognoscere vocem, que habet se vt materiale siue subiectum, illam non cognoscit nisi per aliquod formale, hoc est in virtute modorum significandi, qui habent se in ratione alicuius formalis. Per hoc rationes vadunt viis suis,
 20 quia prime rationes probant, quod vox non sit de consideratione gramatici per se, secunde autem rationes, quod vox sit de consideratione gramatici per aliud, scilicet eo quod modi significandi sunt de consideratione gramatici.

Queritur, vtrum sermo significatiuus sit subiectum
 25 **totius gramatice**, et videtur quod non:

Illud non est subiectum in aliqua scientia, sine quo potest haberi talis scientia. Sed gramatica potest haberi sine sermone significatiuo, ergo etc.

Maiores patet, quia scientia non potest haberi sine subiecto.
 30 Ergo sine quo scientia potest haberi, hoc vtique non est subiectum eius. Minor patet, quia aliquis potest habere gramaticam, licet non exprimat eam per uocem.

Preterea: Nullum sensibile est subiectum in aliqua scientia. Sed sermo significatiuus est sensibile, ergo etc. Maiores patet primo
 35 posteriorum: scientia est habitus intellectualis et non sensus.

Minor patet, quia sermo significatiuus est sensibilis, quia est audibilis.

Preterea: Nullum corruptibile est subiectum. Sed sermo significatiuus est corruptibilis, ergo etc. Maior patet primo posteriorum: Scientia est perpetuorum et non corruptibilium. Minor patet 5 per philosophum in predicamentis: Quod semel est dictum, amplius resumere non potest.

In oppositum arguitur sic:

Illius scientie est subiectum sermo significatiuus, que est sermocinalis. 10

Sed gramatica est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia scientia sumit denominationem a subiecto. Minor patet per questionem prehabitam.

Ad istam questionem dico, quod sermo significatiuus sit subiectum in gramatica. Et sciendum, quod vnum et idem, de quo probantur 15 passiones de subiecto, potest dici || materia, subiectum et obiectum. Dicitur materia, in quantum consideratio scientie versatur circa illud. Et dicitur subiectum, in quantum subiectum substat passionibus et proprietatibus de eo demonstrabilibus per principia et causas. Et dicitur obiectum in comparatione ad intellectum, cui primo est notum. 20

Vlterius sciendum, quod ad hoc, quod aliquid sit subiectum, requiruntur ille condiciones: Primo, quod sit ens, quia secundum philosophum primo et secundo posteriorum de non ente non est scientia, quia quod non est, nemo scit, quid sit. Secundo requiritur, 25 quod sit ens intelligibile, et ergo de deo non est scientia, quia non est intelligibilis. Tertio, quod illud ens sit abstractum a singularibus, quia de particularibus non est scientia. Quarto, quod sit primo notum, quia subiectum debet se habere ad scientiam sicut obiectum ad potentiam. Sed obiectum est primo notum 30 potentie, ergo etc. Quinto, quod habeat proprietates et passiones de ipso demonstrabiles per principia et causas. Sexto, quod illud

9-10 Illius—sermocinalis] Illius subiectum est scientie sermo significatiuus, que est sermo *ms.*

4 Analytica posteriora I,8.75b. 6 Boethius in categorias Arist. II (PL 64 p. 207b), Categoriae 1.1a. 23-24 Analytica posteriora I,2.71b,25; II,7.92b,5.

subiectum sit commune aut secundum predicationem vel secundum attributionem.

Ex isto potest sumi ratio, quod subiectum totius gramatice sit sermo significatiuus: Illud, quod habet condiciones omnes requisitas ad hoc, quod aliquid sit subiectum in scientia, hoc est subiectum. Sed sermo significatiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor patet inducendo in omnibus sic: sermo significatiuus est ens et est intentionabilis et est abstractus a sermonibus, scilicet a sermone hoc vel illo, et sic de aliis. Sciendum secundum
 10 philosophum tertio de anima: scientie secantur quemadmodum et res. Vnde res, de quibus est ipsa gramatica, possunt dupliciter considerari: vno modo quantum ad partes propinquas, secundo quantum ad partes remotas. Si quantum ad partes remotas, sic sunt littere et sillabe, et de talibus partibus dicit Priscianus in orthographia, que dicitur ab ortos, quod est rectum, et graphos, scriptura, id est docet rectam scripturam, quia ibi docetur, quomodo vna littera apte et congrue componatur alteri ad constitutionem sillabe. Si quantum ad partes propinquas, hoc est dupliciter: vel ille partes considerantur quantum ad partem vocis
 20 vel quantum ad partem modorum significandi. Si primo modo, sic est prosodya, et dicitur a prothos, quod est ad, et odos, cantus, quasi adcantus, dicitur enim de accentu, qui est quasi adcantus. Si secundo modo, hoc est dupliciter: vel ille partes sumuntur secundum se, vel in respectu ad aliud per modos significandi. Si
 25 primo modo, sic est ethymologia, que dicitur ab ethimos, quod est flos, et logos, sermo, quasi floridus sermo, et de istis partibus determinatur in Donato et in modis significandi. Si secundo modo, sic est dyasynthetica, et dicitur a dya, quod est de, et sin, quod est cum, et thesis, positio, quasi de compositione siue de constructione, et de istis partibus dicit in hoc libro. Sciendum, quod sermo significatiuus dupliciter consideratur: Vno modo in quantum est sonus, et sic est de consideratione philosophi naturalis. Secundo quantum stat sub ratione significandi vel consignificandi, et sic est de consideratione gramatici.

10 secantur] sciantur *ms.*

9-10 De anima III,5.430a,20. 14-15 Prisc. I-II 13 (Keil II, p. 5-53). 27 Donati ars gram. (Keil IV, p. 355-366).

Post hoc ad rationes:

Illud non est subiectum etc., concedo. Sed quando dicitur: gramatica etc., nego. Ad probationem: quia aliquis potest habere etc., dico: licet aliquis posset habere gramaticam sine sermone vocetenus expresso, vt per studium, tamen nemo potest eam ⁵ habere sine sermone intrinseco siue voce.

Ad secundam: Nullum sensibile etc., dico secundum quod dicit philosophus secundo posteriorum: sensibile dupliciter consideratur: vno modo quantum ad actum sentiendi, et sic tantum particulare dicitur sensibile; secundo quantum ad aptitudinem vel ¹⁰ potentiam sentiendi, et sic vniuersale dicitur sensibile. Dico ergo: quando dicitur: nullum sensibile etc., dico, quod verum est quantum ad actum sentiendi. Nominetur tamen illud, quod est sensibile aptitudine vel simpliciter, hoc potest esse subiectum.

Ad tertiam: Nullum corruptibile etc., concedo. Sed quando ¹⁵ dicitur: sermo significatiuus etc., dico: licet sermo significatiuus sit corruptibilis, eo quod corrumpitur in hoc vel in illo, et sic non potest esse subiectum, tamen sermo significatiuus simpliciter et vniuersaliter non est corruptibilis, et sic potest esse subiectum.

Queritur, vtrum subiectum huius libri, scilicet Prisciani, sit constructio vel oratio vel dictio vel pars orationis vel conceptus mentis vel aliquid talium. ²⁰

Et arguitur primo, quod sit constructio:

Illud est subiectum in aliqua scientia, a quo denominatur talis scientia. ²⁵

Sed ille liber denominatur a constructione, ergo etc. Maior patet, quia subiectum sumit denominationem a subiecto. Minor patet, quia ille liber dicitur liber de constructione.

Preterea: Illud est subiectum in hoc libro, de quo et cuius partibus siue proprietatibus dicitur in hoc libro. Sed in hoc libro ³⁰ dicitur de constructione etc., ergo etc. Maior patet primo posteriorum. Minor patet, quia Priscianus dicit de constructione hic, quia

32 dicit] dicitur *ms.*

8 Analytica posteriora I,37. 87b-88a.

31 Analytica posteriora I,10.

32 Prisc. XVII 2 (Keil III, p. 108,1-4).

dicit in principio huius libri minoris: »Nunc dicemus de constructione, quam diligentissime debemus inquirere.« Et etiam dicit de eius partibus subiectiuis, scilicet de constructione transitiva et intransitiva, et etiam de proprietatibus, scilicet de congruo et incongruo.

In oppositum arguitur:

Quodlibet subiectum debet esse primo notum aliquid, eo <quod> presupponitur quid et quod. Sed constructio non est huiusmodi, ergo etc. Maior patet <primo> posteriorum. Minor
 10 patet, quia illud, quod est primo notum in aliqua scientia, non
 84 v II debet inuestigari. Sed Priscianus inuestigat hic || constructionem ut per principia et proprie per causas et per modos significandi.

Tunc videtur, quod pars orationis vel ipsum constructibile non sit hic subiectum: Illud non est hic subiectum, quod est subiectum
 15 in alia parte gramatice. Sed constructibile siue pars orationis est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor patet, quia pars orationis est subiectum in Donato.

In oppositum arguitur:

Illud est hic subiectum, de quo et de cuius partibus et passionibus dicitur in hoc libro. Sed hic dicitur de constructibili et de parte orationis, vt actualiter refertur ad aliam per modos significandi, et de partibus et passionibus eius. Maior patet primo posteriorum. Minor patet, quia pars dicitur hic de parte orationis et de constructibili relato ad alterum per modos significandi et
 25 <de> proprietatibus eius, scilicet perfectio et imperfectio.

Ad istam questionem dico, quod constructio non potest hic esse subiectum. Deinde dico, quod oratio siue conceptus mentis expressio non sit hic subiectum.

Primum probo sic: Presuppono, quod constructio est constructibilium passio. Ex hoc sic: Illud, quod est passio requisita in ista scientia, hoc non potest esse subiectum. Sed constructio est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia subiectum non inuestigatur in scientia, sed presupponitur, quia sicut potentia presupponit

7 notum] motum *ms.* 8 quod] quia *ms.* 10 notum] motum *ms.* 23 pars] Priscianus *ms.*

9 Analytica posteriora I,1.71a. 17 Donati ars gram. I 5-II 17 (Keil IV, p. 372-392). 22-23 Analytica posteriora I,28.87a.

obiectum, sic scientia presupponit subiectum. Minor patet per presuppositionem.

Secundum probo sic: Illud, quod est vltimum et finis, non potest esse subiectum. Sed oratio et expressio mentis conceptus sunt huiusmodi, ergo etc. 5

Maior patet. Minor patet, quia omnia, de quibus determinatur in gramatica, illa ordinantur ad orationem perfectam et ad expressionem mentis conceptus tamquam ad finem.

Relinquitur ergo, quod pars orationis actualiter relata ad aliam sub forma constructibilium sit hic subiectum. Ad quod probandum presupponitur, quod constructio sit passio constructibilium et quod subiectum debet se sic habere respectu proprie passionis, quod posita passione ponatur subiectum, et econuerso, vt in rationali et homine. Ex hoc sic: Illud est hic subiectum, cuius passio est constructio et quo posito ponitur constructio, et econuerso. Sed constructio est passio constructibilis siue partis orationis actualiter relate ad aliam, et posita parte orationis actualiter ad aliam relata ponitur constructio, et econuerso. Ergo pars orationis etc. est subiectum hic. 10

Preterea: Illud est hic subiectum, quod habet in se principia et causas constructionis. Sed hoc est constructibile siue pars orationis etc. Ex hoc patet, quod dictio non potest hic esse subiectum, quia dictio non habet in se principia et causas constructionis, quia principia et cause constructionis sunt modi significandi. Sed dictio non habet modum significandi, sed tantum est dictio per rationem significandi. 15

Ad rationes:

Illud est subiectum etc., dico per interemptionem, quod non est verum, quia aliquis liber quandoque denominatur a causa efficiente vt Porphyrius a Porphyrio et Donatus a Donato, tamen Porphyrius et Donatus non sunt illorum librorum subiecta. 20

Ad secundam. Illud est subiectum etc., concedo, ad quod omnia habent attributionem. Sed quando dicitur: hic dicit etc., dico, quod Priscianus sic intelligit, quod velit dicere de constructione vt de passione et non de subiecto, nec etiam omnia habent attributionem ad constructionem. 25

Tunc ad aliam, quando probauit, quod pars orationis non esset subiectum: illud, quod est subiectum etc., verum est eodem modo,

quo ibi est subiectum. Sed quando dicitur: pars etc., dico, quod constructibile siue pars orationis secundum se sumpta sic est subiectum, scilicet in Donato; vt est ad aliam relata, sic est hic subiectum, et hoc non est inconueniens.

5 **Q**ueritur, vtrum constructio sit possibilis, et videtur quod non:

Si constructio esset possibilis, hoc esset propterea, quod ex constructibilibus posset fieri vnum. Sed hoc non est, ergo etc. Maior patet, quia constructio est constructibilium vnio. Minor
10 patet per philosophum septimo methaphysice: ex duobus entibus in actu non fit tertium. Sed duo constructibilia sunt ambo entia in actu ex eo, quod ambo sunt partes orationis, que sunt actu.

Preterea: Si constructio esset possibilis, hoc esset propterea, quod constructibilia vnirentur per modos significandi. Sed con-
15 structibilia non possunt vniri per modos significandi, ergo etc. Maior patet. Minor patet, quia illud, quod est causa diuersitatis et distinctionis, illud non est causa vnionis. Sed modi significandi sunt huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor patet, quia vnaque-
 que pars distinguitur per suum modum significandi.

20 In oppositum est Priscianus. Et arguitur ratione: Sicut est in natura, sic est in arte. Sed constructio in natura est possibilis, ergo etc. Maior patet per philosophum secundo physicorum, vbi dicit: ars imitatur naturam, in quantum potest. Minor declaratur, quia constructio in natura fit ex materia et forma, et talis con-
25 structio est possibilis, ergo etc.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod constructio est possibilis; secundo, quod est necessaria.

Primum probatur sic: Ille effectus est possibilis, cuius cause sunt possibiles. Sed cause constructionis sunt possibiles, ergo etc.
30 Maior patet per philosophum decimo <met~~h~~a>physice. Minor patet inducendo in omnibus causis constructionis, quia causa materialis est constructibile et causa formalis est vnio, et sic de aliis causis constructionis, que omnes sunt possibiles, ergo etc.

Secundum probo tripliciter:

Primo sic: Omne illud, de quo est scientia, illud est necessarium. Sed de constructione est scientia, ergo etc. Maior patet per philosophum secundo posteriorum, quia, quod non est necessarium, hoc non potest sciri. Minor patet per Priscianum, qui tradidit nobis scientiam de constructione.

Preterea: Scientia est habitus conclusionum. Sed in conclusione vnitur propria passio subiecto, et talis vnio est constructio et est necessarium. Ergo constructio est necessaria. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor declaratur, quia risibile est propria passio hominis et vnitur homini ut subiecto.

Preterea: Illud, quod ordinatur ad aliquem finem necessarium, illud est necessarium quoad illum finem. Sed constructio ordinatur ad expressionem mentis conceptus tamquam ad finem necessarium, ergo etc. Maior patet, quia necessitas sumitur a fine secundum philosophum primo physicorum. Minor patet, quia homo est animal politicum sensibile, ergo etc.

Ad rationes autem in oppositum adductas:

Quando dicitur: si constructio esset possibilis etc., concedo. Sed in minori, cum dicitur: sed ex constructibilibus non fit vnum, nego. Ad probationem, quod ex duobus entibus in actu etc., verum est ut sic, sed tamen, si vnum respectu alterius se habet in potentia et alterum in actu, ex hiis bene fit vnum. Verbi gratia anima sensitua et anima intellectiua secundum se sumpte ambe sunt in actu, licet ex eis sic non fit vnum; sed tamen, quia anima sensitua habet se in respectu ad animam in potentia respectu anime intellectiue, ergo ex eis bene fit vnum sicut homo. Sic a simili dico, quod duo constructibilia secundum se sumpta sunt ambo in actu, licet ex eis sic non fiat vnum, scilicet constructio; tamen quia oportet, quod in omni constructione vnum constructibile sit dependens et alterum dependentiam terminans, et quia constructibile dependens est in potentia, quia habet se sicut materia, et constructibile terminans est in actu, quia habet se sicut forma, et quia duo constructibilia sic considerata non sunt

11 subiecto] et talis est constructio — necessaria. (8-9) *iter. ms.*

3-4 Analytica posteriora I,30,87b. 5 Prisc. XVII-XVIII. 10 Analytica posteriora I,2.71b, 16ss. 16 Physica II,8.199a,35ss. 17 cf. Politica I,1.1253a,2.

ambo in actu, ergo sic ex eis bene fit vnum, scilicet constructio. Vel aliter est dicendum, quod ex constructibilibus non fit vnum vnioce essentie vel vnionis, sed vnioce aggregationis.

Ad secundam. Cum dicitur: si constructio esset possibilis etc.,
 5 concedo, sed cum dicitur in minori: sed modi significandi etc.,
 nego. Ad probationem: Illud, quod est causa diuersitatis etc.,
 verum est ut sic; sed cum dicitur: sed modi significandi etc., dico,
 quod sumendo modos significandi, vt sunt forme partium partis
 orationis, licet sic sint cause distinctionis, tamen sumendo eos, vt
 10 sunt proportionales, sic possunt esse cause vnionis; sicut videmus
 in natura, quod forma elementabilis, scilicet huius elementi, quod
 est aqua, est causa distinctionis, quia aqua per talem formam
 distinguitur a terra, sed tamen quia est proportionalis terre, sic
 potest esse causa vnionis, eo quod aqua non sustentatur proprio
 15 termino, sed alieno, scilicet per terram. Et sic patet, quid sit
 dicendum ad questionem istam.

Queratur, vtrum nominatiuus congrue construatur cum
 uerbo personali <a parte ante>, et videtur quod non:

Vbicumque est congrua constructio, ibi est proportio modorum
 20 significandi. Sed in constructione nominatiui cum uerbo personali
 a parte ante non est proportio modorum significandi, ergo etc.
 Maior patet, quia istud est principium in gramatica. Minor decla-
 ratur, quia si ibi esset proportio modorum significandi, vel hoc
 esset ex parte modorum significandi essentialium vel accidenta-
 25 lium. Sed neque sic neque sic, ergo etc. Quod non posset esse ex
 parte modorum essentialium, hoc patet, quia, cum omnia uerba
 conueniant in modo significandi essentiali, sequeretur, quod omnia
 uerba regeret nominatiuum a parte ante, quod falsum est, quia
 uerbum impersonale non requirit nominatiuum a parte ante, sed
 30 obliquum. Nec hoc est ex parte modorum accidentalium, quia uel
 hoc esset modus uel persona. Non potest esse modus, quia, cum
 omne uerbum habeat modum, sequeretur, quod omne uerbum
 regeret nominatiuum a parte ante, quod est falsum. Nec est per-
 sona, quia si persona esset causa illius regiminis, sequeretur, quod
 35 omne illud, quod habet personam in se, regeret nominatiuum,
 et cum pronomen habeat personam in se, pronomen regeret nomi-
 natium, quod est inconueniens, ergo etc.

Preterea: In constructione congrua est proportio modorum significandi. Sed in constructione nominatiui cum uerbo personali non est congruentia modorum significandi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia uerbum habet se per modum fieri et nominatiuus habet se per modum habitus. Sed isti modi non con- 5
gruunt, ergo etc.

Preterea: Si nominatiuus construeretur congrue cum uerbo personali a parte ante, hoc esset propterea, quod modi significandi essent cause vnionis. Sed modi significandi non <sunt>cause 10
illius vnionis, ergo etc. Maior patet. Minor patet, quia <modi> 10
significandi sunt cause distinctionis, quia vnaqueque pars per
suum modum significandi distinguitur ab alia. Sed illud, quod
est causa distinctionis, non potest esse causa vnionis, ergo etc.

In oppositum arguitur sic:

Per Priscianum et omnes gramaticos dicendum est, quod nomi- 15
natiuus congrue construatur cum personali uerbo a parte ante.

Cuius ratio est: Illa constructio est congrua, vbi est proportio modorum significandi. Sed in constructione nominatiui cum uerbo personali est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia ad constructionem nominatiui cum 20
uerbo personali requiruntur xij modi significandi, quorum sex
sumuntur a parte uerbi et sex a parte nominatiui. Primo enim ex
parte uerbi requiritur modus fieri, cui ex parte nominatiui cor-
respondet modus entis uel habitus. Secundo ex parte uerbi requi-
ritur modus compositionis, que compositio per uerbum inclinat 25
actum ad suppositum, cui ex parte || nominatiui correspondet 25 r II
modus per se stantis. Tertio ex parte uerbi requiritur modus
finitus, qui est qualitas illius compositionis, cui secundum quos-
dam correspondet nominatiuus casus, quod tamen falsum est,
quia, cum modus finitus sit etiam in uerbis impersonalibus, imper- 30
sonalia uerba requirerent nominatiuum a parte ante, quod non
videmus. Dicendum est ergo, quod sibi correspondet casus simp-
liciter et in genere. Quarto ex parte uerbi requiritur modus enun-
tiabilis de altero vt ipsum est alterum, cui ex parte nominatiui
correspondet modus, ut de quo est alterum enuntiabile, vt quod 35

est alterum. Quinto requiritur congruentia numeri vtrobique. Sexto requiritur congruentia in persona vtrobique.

Sciendum, quod quidam dicunt, quod uerbum personale regat nominatiuum a parte ante ex vi persone, ita quod persona sit
5 causa illius regiminis.

Contra illos arguitur sic: Vel ipsi sumunt personam pro modo loquendi vel pro personali supposito. Si primo modo, hoc est inconueniens, quia tunc sequeretur, quod omne illud, quod haberet in se illum modum significandi, quod hoc regeret nominatiuum, quod falsum est, quia sic pronomen, cum habeat in se
10 talem modum significandi, regeret nominatiuum, quod est inconueniens. Si vero sumunt personam secundo modo, hoc iterum est impossibile, quia, cum nominatiuus habeat talem personam in se, sequeretur, quod regeret se ipsum, quod est inconueniens,
15 vel sequeretur, cum talis persona sit ens extra animam, quod modus significandi non esset principium et causa regiminis, sed ens extra animam, et sic sequeretur, quod gramaticus consideraret rem et esset artifex realis, quod non est verum.

Tunc sciendum, quod quidam dicunt, quod nominatiuus regatur a uerbo personali a parte ante ex vi persone vel ex vi modi significandi, quo ipsum uerbum personale dicitur personale, et hoc nihil aliud est dicere quam ex vi modi significandi, ut ipsum est alterum uel ut ipsum est enuntiabile de altero, vt quod est alterum, et hoc est verum.

25 Et ergo ad rationes in oppositum adductas:

Cum dicitur: vbicumque est congrua constructio etc., concedo, sed in minori, cum dicitur: sed in constructione nominatiui cum uerbo etc., nego. Ad probationem, cum dicitur, quod si ibi esset proportio, vel hoc esset etc., dico, quod ibi est proportio tam
30 essentialium quam accidentalium. Et quando probatur, quod sic non sit proportio modorum significandi essentialium, quia tunc sequeretur etc., dico, quod verum est, si tantum requiretur ibi proportio modorum significandi precise. Sed hoc non est, si ibi requiritur proportio modorum essentialium dispositiue et modo-
35 rum significandi accidentalium completiue. Et quando probatur, quod ibi non sit proportio modorum significandi accidentalium, quia vel hoc esset modus uel persona, ad hoc dico, quod verum est, quod modus et persona per se non sunt causa illius regiminis.

sed modus significandi, vt ipsum enuntiabile est de altero, vt quod est alterum, et quia istud membrum premititur, ergo illa inductio est insufficiens et non tenet.

Ad secundam: In constructione congrua est proportio etc., <verum est> vnioce similitudinis uel proportionis. Sed in minori, ⁵ cum dicitur: sed in constructione nominatiui cum uerbo etc., dico, licet ibi non sit congruentia similitudinis, tamen ibi est congruentia proportionis.

Ad tertiam. Cum dicebatur: si nominatiuus construeretur congrue etc., concedo. Sed in minori, cum dicitur: modi significandi ¹⁰ etc., illud soluebatur in questione <precedenti> et ergo ibi queratur.

Queritur, vtrum vocatiuus congrue possit construi cum aduerbio vocandi o, et videtur quod non, et hoc sic:

Illud, quod significat dispositiue per modum determinantis ¹⁵ fieri, hoc non potest construi cum illo, quod non significat fieri. Sed aduerbium imponit dispositiue per modum determinantis fieri. Ergo non potest construi cum vocatiuo, qui non significat modum fieri, sed modum habitus etc.

Preterea: Si vocatiuus construeretur cum aduerbio vocandi o, ²⁰ vel illa constructio esset transitiuua vel intransitiua. <Sed> neque sic neque sic est, ergo etc. Maior patet, quia transitiuuum et intransitiuum euacuant totam constructionem, sicut rationale et irrationale euacuant animal. Probatio minoris: primo, quod constructio vocatiui cum aduerbio non sit transitiuua, quia modus ²⁵ transientis tantum debetur uerbo et participio et non aduerbio; nec etiam est intransitiua, quia in constructione intransitiui ibi est proportio modorum significandi accidentalium, scilicet numeri et persone. Sed in constructione vocatiui cum aduerbio o non est ³⁰ proportio numeri et persone, quia aduerbium non habet numerum neque personam, ergo etc.

In oppositum est Priscianus, et arguitur ratione sic:

Si aduerbium non posset construi cum vocatiuo, hoc esset ideo, quia non posset construi cum nomine. Sed aduerbium potest bene

construi cum nomine, vt dicendo »tunc temporis« uel »tantum Socrates«.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod aduerbium vocandi o bene construitur cum vocatiuo; secundo, quod talis constructio
5 est transitiva.

Primum probatur sic: quandocumque aliqua constructibilia sic se habent, quod vnum habet se in ratione termini respectu alterius, quod se habet in ratione dependentis ad ipsum, illa congrue possunt construi. Sed aduerbium et vocatiuus sunt huiusmodi,
10 ergo etc. Maior patet, quia hoc est principium in gramatica. Minor declaratur, quia aduerbium dependet ad vocatiuum per
85 v I modum excitationis et vocatiuus importat terminum || illius excitationis, ergo etc.

Secundum probatur sic: Illa constructio est transitiva, in qua
15 constructibile dependens dependet ad posterius constructibile. Sed dicendo »o Henrice« hoc constructibile dependens dependet ad posterius, ergo etc. Maior patet per diffinitionem constructionis transitivae. Minor declaratur, quia aduerbium vocandi o est hoc constructibile dependens, et dependet ad istum vocatiuum
20 »Henrice«, quod est posterius constructibile, quia habet se in ratione termini finalis, ergo etc.

Ad rationes autem, quando dicitur:

Illud, quod importat etc., verum est, sub illa ratione, sub qua dicitur fieri, sic non construitur cum illo, quod non significat
25 fieri, sed tamen bene construitur cum eo sub alia habitudine, vt que est dependere ad aliquem terminum; et quia aduerbium dependet ad vocatiuum tamquam ad terminum sue excitationis, ergo sub tali habitudine bene construitur cum vocatiuo, verbi gratia dicendo »tantum Socrates«. Hic aduerbium construitur cum
30 nomine non per modum significandi suum essentialem, qui est importare dispositivae per modum determinantis fieri, sed sub ista habitudine, quia hoc aduerbium »tantum« importat dependentiam per modum exclusionis, et hoc, quod est Socrates, determinat illam dependentiam per modum exclusibilis.

35 Ad secundam: Quando dicitur: si aduerbium construeretur etc., concedo, sed in minori, cum dicitur, quod illa constructio non sit congrua, nego. Ad probationem, quando dicitur, quod modus transeuntis tantum debetur uerbo et participio, dico, quod verum

est sumendo modum transeuntis pro modo significandi accidentali. Sed tamen sumendo modum transeuntis pro modo dependendi ad aliquod posterius, sic bene debetur aduerbio et nomini et aliis partibus orationis, ergo etc.

Queritur, vtrum vocatiuus possit construi cum uerbis ⁵ secunde persone in ratione suppositi, et videtur quod sic, quia vbicumque est proportio modorum significandi ad constructionem suppositi cum apposito requisitorum, ibi est constructio suppositi cum apposito. Sed dicendo »Henrice lege«, hic est proportio modorum significandi ad constructionem suppositi ¹⁰ cum apposito requisitorum, ergo etc. Maior patet, quia hoc est principium in gramatica. Minor declaratur, quia hic est proportio numeri et persone et modus fieri et modus habitus, et sic de aliis modis, ergo etc.

Preterea: Priscianus dicit secundo minoris: nominatiuus et ¹⁵ vocatiuus absoluti sunt, id est intransitiue construuntur. Sed nominatiuus construitur cum uerbo in ratione suppositi, ergo et vocatiuus; et huius etiam signum apparet per Priscianum, quia vbicumque Priscianus construit vocatiuum cum uerbo, ipse sepe <apponit> vocatiuo nominatiuum, et per hoc videtur velle, quod ²⁰ sicut nominatiuus construitur cum uerbo in ratione suppositi, quod sic etiam et vocatiuus construat.

Preterea: Quicquid est in constructione perfecta, vel hoc est suppositum vel appositum vel decisio suppositi vel appositi. Sed dicendo »Henrice lege«, hic est constructio perfecta. Ergo oportet, ²⁵ quod quidquid est ibi, quod hoc sit suppositum vel appositum vel decisio suppositi vel appositi. Modo ille vocatiuus »Henrice« non est appositum, quia hoc est uerbum, nec est decisio appositi, quia hoc est aduerbium, nec etiam decisio suppositi, quia hoc est nomen adiectiuum. Relinquitur ergo, quod sit suppositum et ³⁰ construat cum uerbo in ratione suppositi.

Item: sicut se habet uerbum imperatiui modi ad vocatiuum, sic uerbum indicatiui <modi> habet se ad nominatiuum, quo

nominatiuus construitur cum ipso a parte ante et in ratione suppositi, ergo etc.

In oppositum est Priscianus et omnes gramatici. Et arguitur ratione sic: Cuicumque repugnat ratio suppositi, ei repugnat
5 constructio cum uerbo in ratione suppositi. Sed uocatiuo repugnat ratio suppositi, ergo etc. Maior patet, quia hoc est principium in gramatica. Minor declaratur, quia ratio suppositi est se habere in ratione principii. Sed talis ratio repugnat uocatiuo, quia uocatiuus tantum habet se in ratione termini, ergo etc.

10 Hic sunt diuerse opiniones. Quedam enim dicit, quod uocatiuus non possit construi cum aliquo. Secunda opinio est, quod uocatiuus non regatur. Tertia opinio est, quod uocatiuus non possit reddere suppositum.

Primi probant suam opinionem sic: Si uocatiuus construeretur
15 cum aliquo, hoc potissime esset in ratione suppositi. Sed uocatiuo repugnat ratio suppositi, ergo etc. Maiorem relinquunt <ut per se not>am. Minorem probant sic, quia ratio suppositi est significare substantiam <actu substantem> actui, quia si substantia designata per uocatiuum actu substaret <uerbo>, ita quod
20 talis persona actu legeret, non oporteret, quod imperarem sibi, quod actu legeret, ergo etc.

Huic opinioni contrariatur positio, que dicit, quod nominatiuus et uocatiuus absoluti sunt, id est intransitiue construuntur. Si autem nominatiuus intransitiue construitur, tunc uocatiuus <in-
25 transitiue> construitur. Hoc etiam patet ratione sic: casus est dispositio substantie in comparatione ad actum. Sed quia uocatiuus est de numero casuum, ergo comparatur ad actum et construitur cum uerbo.

Preterea: Pars orationis finaliter ordinatur ad constructionem,
30 quia pars est propter constructionem. Sed uocatiuus est pars orationis. Ergo uocatiuus finaliter ordinatur ad constructionem. Uocatiuus ergo construitur.

Et ergo ad rationes illorum, quando dixerunt, quod si uocatiuus construeretur cum aliquo etc., concedo; uel in ratione alterius.
35 Sed in minori, cum dicunt, quod uocatiuo repugnet etc, dico: licet uocatiuus non construat cum aliquo per se in ratione suppositi, tamen declaratio vltime minoris sumit falsum. Sumit enim, quod ratio suppositi sit, quod significet substantiam actu

substantem actui, quod non est verum, quia dicendo »vinum inebriat«, hic »vinum« est actu suppositum, tamen non significat substantiam actu substantem actui. Similiter dicendo »Socrates currit« Socrates est hic actu suppositum, tamen non significat substantiam actu actui substantem, quia quando dico »Socrates 5 currit«, Socrates forte actu non currit, sed curreret in futuro, ergo etc. ||

Alia est opinio, que dicit, quod vocatiuus non regatur, sed hoc 85 v II simpliciter est falsum. Cuius ratio est: quidquid cogitur stare in tali casu ita quod non in alio, hoc regitur, ut patet per diffinitio- 10 nem regiminis. Sed dicendo »Henrice lege« iste vocatiuus »Henrice« cogitur stare in tali casu ita quod non in alio, quia non possum dicere »Henrici lege« vel »Henrico lege« vel in aliquo alio casu nisi in vocatiuo, ergo etc. Et etiam vocatiuus regitur ab aduerbio o, ut patet in questione prehabita, ergo etc. 15

Tertia autem opinio est, quod vocatiuus non reddat suppositum. Illi tamen distinguunt de supposito, quia quoddam est suppositum actuale, quoddam potentiale; modo dicunt, licet vocatiuus non sit suppositum actuale, tamen est potentiale, et huiusmodi nihil est. Cuius ratio est secundum philosophum in de sompno 20 et uigilia: cuius est potentia, eius actus est. Ergo per locum a discretionem consequentis: cuius non est actus, eius non est potentia. Sed vocatiuus secundum ipsos non est suppositum actuale, ergo non est etiam suppositum potentiale. Vel aliter: si vocatiuus non fuit suppositum actuale, tunc etiam nunquam erit supposi- 25 tum actuale, quod est secundum philosophum: illud, quod est impossibile factum esse, hoc etiam est impossibile aliquo modo fieri. Nec est suppositum potentiale, quia illa potentia est frustra, que nunquam ducitur ad actum. Sed potentia ipsius vocatiui ad suppositum nunquam ducitur ad actum, ita quod actu sit sup- 30 positum, ergo etc. Concludo igitur, quod vocatiuus nullo modo sit suppositum, nec actuale nec potentiale.

Dico igitur ad istam questionem duo: Primo, quod vocatiuus

5 actu] actui *ms.*

20-21 De sompno et uigilia 454a,8 (Aristotelis de somno et uigilia liber adiectis veteribus translationibus et Theodori Metochitae commentario, ed. H. J. Drossaert Lulofs, Lugduni Batavorum 1943,1*,35). 26 Perihermeneias 3,18b,10s. (Meiser p. 10,5ss).

congrue construitur cum uerbo secunde persone. Secundo dico, quod uocatiuus non potest reddere suppositum.

Primum probatur sic: vbicumque est proportio modorum significandi, ibi est congrua constructio. Sed dicendo »Henrice lege«, 5 hic est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet, quia illud est principium in gramatica. Minor declaratur, quia hoc uerbum »lege« significat actum exercitionis, et ille uocatiuus »Henrice« importat substantiam excitatam, et ita proportionantur, ergo etc.

10 Secundum probatur sic: Illud, cuius dependentia sufficienter determinatur per nominatiuum a parte ante, hoc non indiget, ut terminetur per uocatiuum. Sed dependentia uerbi imperatiui sufficienter determinatur per nominatiuum a parte ante, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia dicendo »tu lege«, hic dependentia huius uerbi »lege« sufficienter terminatur per istum nominatiuum »tu«, ergo etc.

Preterea: Illud debet se habere in ratione termini suppositi, quod habet substantiam substantem actui et passioni. Sed hoc est solus nominatiuus, et non uocatiuus, ergo etc. Maior patet, 20 quia agere et pati est proprium substantie secundum Priscianum primo minoris. Minor declaratur, quia nominatiuus intelligitur in omni uerbo, ut uult Priscianus primo minoris, quando dicit: »inest igitur intellectu nominatiuus ipsis uerbis, sine quo substantia significari non poterat«.

25 Preterea: Illud reddit suppositum uerbo, quod potest trahi per conceptionem ab officio secunde persone ad officium prime persone per conceptionem. Sed uocatiuus non est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor patet per Priscianum in illa parte, cum dicit: »De tu quoque«. Ibi dicit: »nemo dicit ego et Henrice 30 legimus«, ergo.

Preterea: Nominatiuus includitur in uerbis prime vel secunde persone, et non uocatiuus. Si ergo dicis, quod uocatiuus reddat suppositum uerbis secunde persone, tunc quero de illo: Vel enim

23 nominatiuus ipsis] pñs ms.

20-21 Prisc. XVII 14 (Keil III, p. 116,26). 23 Prisc. XVII 14 (Keil III, p. 116,27ss). 29-30 Prisc. XVII 190 (Keil III, p. 202,8); XVII 195 (Keil III, p. 204,1-2).

est ille vocatiuus idem cum nominatiuo vel diuersus ab ipso. Si dicis, quod sit idem cum nominatiuo, tunc est ibi nugatio; et est nugatio, ut vlt philosophus secundo peryhermeneias, quando aliqua dictio inutiliter multoties repetitur vt »homo homo homo albus albus albus«. Ille dictiones inutiliter repetuntur, quia non magis valent quam si dicatur »homo albus«. Similiter dicendo »tu Henrice lege«, si vocatiuus est idem cum nominatiuo, ibi est nugatio, quia tunc esset dicere »tu Henrice lege«, id est »tu tu tu Henrice lege«. Si autem ille vocatiuus sit diuersus a nominatiuo, tunc sequeretur, quod vnum et idem uerbum eodem modo et eadem dependentia dependet ad diuersa supposita; et etiam sequeretur, cum coniunctio semper ponatur inter diuersa, quod inter nominatiuum et vocatiuum posset poni constructio, dicendo »tu et Henrice lege«, quod est inconueniens; et etiam sequeretur, quod vna et eadem forma reciperetur in diuersis materiis, quod est inconueniens, ergo etc.

Preterea: Si vocatiuus redderet suppositum uerbis, tunc qua ratione redderet suppositum uerbis adiectiuis, eadem ratione redderet suppositum uerbis substantiuis et vocatiuis. Sed vocatiuus non potest reddere suppositum uerbis substantiuis et vocatiuis, ergo etc. Quod autem vocatiuus non potest reddere suppositum uerbis substantiuis et vocatiuis, hoc declaro sic: Uerba enim substantiua et vocatiua habent quandam naturam in se, scilicet quod exigunt similes casus ante et post. Sed vocatiuus non potest construi cum uerbis substantiuis a parte post, quia nemo dicit »ego sum bone«, »Henrice sis bone«, sed »bonus«. Ergo etiam vocatiuus non construitur cum eis a parte ante in ratione suppositi.

Ad rationes autem in oppositum adductas:

Quando dicitur: vbicumque est proportio modorum significandi etc., concedo. Sed in minori, cum dicitur: Henrice lege etc., dico, licet hic sit proportio numeri cum numero et persone cum persona et modi habitus et modi fieri et aliorum modorum, tamen deficit hic proportio ipsorum modorum, scilicet modus, ut ipsum est alterum et quod est alterum, quia modus, ut quod est alterum,

33 modi] modus *ms.*

3 Perihermeneias 11,20b,40ss (Meiser p. 17,4ss; p. 158,1-2).

tantum debetur nominatiuo et non vocatiuo, et etiam ipsi vocatiuo deficit ratio principii et ergo non construitur cum uerbo in ratione suppositi.

Ad secundam: Cum dicitur: nominatiuus et vocatiuus etc.,
 5 dico, quod Priscianus intelligit hoc de constructione intransitiua in genere, sed non de constructione intransitiua hac vel illa in particulari. Non enim oportet, si nominatiuus et vocatiuus conueniant in hoc, quod ambo construuntur intransitiue cum uerbo, quod propterea vocatiuus eodem modo construatur cum uerbo
 10 intransitiue sicut nominatiuus. Et quando dicitur, quod hoc etiam appareat per signum, quia quandocumque Priscianus construit vocatiuum etc., dico, quod Priscianus construit vocatiuum solum cum uerbo, ita quod non apponeret sic nominatiuum, tunc videtur forte hoc esse signum, quod vocatiuus posset reddere suppositum.
 15 Sed quia Priscianus semper apponit nominatiuum ipsi vocatiuo, nominatiuus magis esset signum, quod vocatiuus non posset red-
 36 r I dere suppositum || quam quod reddat suppositum.

Ad aliam rationem: Quando dicitur: quidquid est in constructione perfecta etc., dico, quod potest etiam esse aliquod diuersum a supposito et appposito habens tamen ordinem ad aliquod istorum, quia dicendo »filius Socratis«, hoc, quod est »Socratis«, non est suppositum nec apppositum, sed est diuersum ab utroque, habens tamen ordinem ad suppositum. Vel dicendo »percutio Platonem« hoc, quod est »Platonem«, non est suppositum vel apppositum, sed habet ordinem ad apppositum. Simi-
 25 liter dico dicendo, »tu Henrice lege«; licet enim hoc, quod est »Henrice«, non sit suppositum vel apppositum, habet tamen ordinem ad apppositum.

Ad vltimam: Quando dicitur: sicut se habet uerbum imperatiui
 30 modi etc., dico, quod est, vt sic est. Vnde in hoc est simile, quia sicut uerbum indicatiui modi construitur cum nominatiuo intransitiue a parte ante, sic etiam uerbum imperatiui modi construitur cum vocatiuo a parte ante intransitiue. Sed in hoc est dissimile, quia uerbum indicatiui construitur cum nominatiuo in ratione
 35 suppositi, uerbum uero imperatiui modi non construitur cum vocatiuo in ratione suppositi, ergo etc.

Queratur modo circa illam partem: »Nominibus quidem exigentibus obliquos«, **vtrum nominatiuus possit construi cum genitio**, ut determinatum fuit ibi, et videtur quod non, sic:

Illa non possunt inter se construi, inter que non est proportio 5 modorum significandi. Sed inter nominatiuum et genitiuum non est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet, quia ad quamlibet constructionem congruam requiritur proportio modorum significandi. Minor declaratur, quia nominatiuus significat per modum vt quod, genitiuus autem per modum ut cuius, 10 et ita non proportionantur, ergo.

Preterea: Vnum tantum refertur ad unum. Sed nominatiuus tantum refertur ad unum, scilicet ad uerbum, ergo etc. Maior patet per philosophum decimo methaphysice.

In oppositum est Priscianus. Et arguitur ratione sic: Illa pos- 15 sunt inter se construi, inter que est proportio modorum significandi. Sed inter nominatiuum et genitiuum est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia nominatiuus significat per modum ut alterius, genitiuus per modum ut cuius, et ita proportionantur, ergo etc. 20

Ad rationes autem: Quando dicitur: illa non possunt etc., concedo. Sed in minori, cum dicitur: sed inter nominatiuum et genitiuum etc., nego. Ad probationem: quia nominatiuus significat per modum ut quod, verum <est> respectu uerbi, sed respectu genitiui significat per modum ut alterius, et sic a parte genitiui 25 correspondet sibi modum ut cuius, et quia isti modi proportionantur, ergo inter se construuntur.

Ad aliam: vnum tantum etc., verum est sub vna ratione. Sed in minori, cum dicitur, quod nominatiuus refertur etc., dico, quod nominatiuus sub una et illa ratione non refertur ad genitiuum, 30 sub qua refertur ad uerbum, ergo etc. Nominatiuus enim refertur ad uerbum, cum significat per modum ut quod, sed refertur ad genitiuum, in quantum nominatiuus habet se per modum ut alterius, ergo etc.

13 scilicet] ad *add. et exp. ms.* 14 methaphysice] *Probatio seu declaratio minoris deest in ms.*

1-2 Prisc. XVIII 5 (Keil III, p. 212,1). 2-3 cf. Prisc. XVIII 9 (Keil III, p. 213,3ss). 14 *Metaphysica* X,1-2. 15 Prisc. XVIII 6 (Keil III, p. 212,2ss).

Queritur, vtrum nomen significans possessionem possit
 5 **construi cum genitio significante possessorem**, et
 videtur quod non, quia in omni constructione congrua oportet vnum
 esse dependens et alterum dependentiam terminans. Sed dicendo
 »cappa Socratis« hic neutrum constructibilem est dependens,
 ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia illa constructibilia
 sunt nomina substantiua, et subiectum non dependet, ergo etc.

Preterea: Illa constructio non est congrua, vbi non est pro-
 portio modorum significandi. Sed dicendo »cappa Socratis« hic
 10 non est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet de
 se. Minor declaratur, quia hic non est proportio generis, quia
 cappa <est> generis feminini et Socrates generis masculini. Nec
 hic est proportio casus nec numeri, quia possum dicere »cappa
 hominum«.

15 Preterea: Si nomen significans possessionem posset construi
 cum genitio, hoc maxime videretur de nomine vel pronomine
 possessiuo, quia illa maxime significant possessionem. Sed nomen
 et pronomen possessiuum non possunt construi cum genitio,
 quia non dicimus »Evandrius equi« vel »meus equi«, sed »Evan-
 20 drius equus« et »meus equus« dicimus in nominatiuo casu, ergo
 etc.

In oppositum est Priscianus. Et arguitur ratione sic: Quecumque
 constructibilia habent ad se inuicem proportionem in modis
 significandi, illa ad se inuicem possunt construi. Sed dicendo
 25 »cappa Socratis« cappa habet se per modum ut alterius et Socra-
 tes significat per modum ut cuius, et isti modi significandi pro-
 portionantur, ergo etc.

Vnde sciendum est, quod non oportet, quod <ad> aliquam
 constructionem requiratur proportio omnium modorum signi-
 30 ficandi accidentalium, sed ad aliquam constructionem requiratur
 quatuor vel quinque modorum significandi proportio, ad aliquam
 trium vel duorum modorum significandi accidentalium proportio,
 et sic de aliis, ita quod quedam constructiones requirunt plures
 modos significandi, quedam uero pauciores.

35 Per hoc autem ad rationes in oppositum adductas:

Quando dicitur: in omni constructione congrua etc., concedo.

1-2 cf. Prisc. XVIII 9 (Keil III, p. 213,3ss). 22 Prisc. XVIII 9-10 (Keil
 III, p. 213,3ss).

Sed in minori, cum dicitur: sed dicendo cappa Socratis etc., dico licet hoc, quod est cappa, non dependeat in quantum subiectum, tamen hoc nomen cappa dependet ad istum genitium Socratis gratia huius habitudinis fundate super ipsum, que est habere se per modum ut alterius. 5

Ad secundam: Illa constructio non est congrua etc., concedo, vbi non est proportio modorum significandi ad talem speciem constructionis requisitorum. Sed cum dicitur: sed dicendo »cappa Socratis«, nego. Ad probationem. Cum dicitur: quia hic non est proportio numeri etc., dico, quod ad constructionem nominatiui 10 cum genitio non requiritur proportio illorum modorum significandi accidentalium, scilicet numeri et casus et aliorum, sed tantum requiritur modus ut alterius et modus ut cuius, et illa sufficiunt, ergo etc.

Ad tertiam: Cum dicitur: si nomen significans etc., nego. Ad 15 probationem, quia illa significant maxime possessionem, dico, quod non solum significant possessionem, sed cum hoc possessorem. Sed tamen, quia omnia nomina et pronomina possessiua sunt adiectiua et nullum adiectiuum nominatiui casus construitur cum genitio, sed in conformitate casus, scilicet in nominatiuo 20 casu, ergo nec ista.

Queritur, vtrum nomen significans possessorem possit **construi cum genitio significante possessionem in regimine**, quod fit ex vi demonstrationis essentie, vt »mulier egregie forme«, et videtur quod non, et hoc sic: 25

Si in ratione demonstrationis nomen significans possessorem construeretur cum genitio significante possessionem, ut dicendo »mulier egregie forme«, hoc maxime videtur ex eo, quod dependeret. Sed in tali constructione, possessoria scilicet, nomen significans possessorem, videlicet hoc, quod est »mulier«, non dependet, 30 ergo etc. Maior patet, || quia omne nomen et omnis constructio 86 r II fit in ratione dependentie. Minor declaratur, quia hoc, quod est »mulier«, est subiectum, et subiectum non dependet, ergo etc.

Preterea: Illa constructio est impossibilis, ad quam sequitur

impossibile. Sed ad istam constructionem »mulier egregie forme« sequitur impossibile, ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor declaratur, quia hic subiectum dicitur dependere ad accidens, quod est impossibile, quia magis deberet esse e
5 conuerso.

Preterea: Illa constructio non est congrua, ubi non est proportio modorum significandi. Sed dicendo »mulier egregie forme«, hic non est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet de se. Minor declaratur, quia hic non est proportio casus vel
10 numeri, quia possum dicere »mulier egregiarum formarum«, ergo.

Preterea: Illud, quod construitur cum ablatiuo, non potest construi cum genitiuo, quia vnum tantum refertur ad unum. Sed nomen significans possessorem in ratione, quod fit ex vi demonstrationis essentie, construitur cum ablatiuo, dicendo »mulier
15 egregia forma«, ergo in oppositum ponitur.

Ad istam questionem dico duo: primo, quod nomen significans possessorem in regimine, quod fit ex vi demonstrationis essentie, construitur cum genitiuo. Secundo dico, quod aliter construitur cum genitiuo quam cum ablatiuo.

20 Primum probatur sic: vbicumque est proportio modorum significandi, ibi est congrua constructio. Sed dicendo »mulier egregie forme«, hic est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur, quia hoc, quod est »mulier«, importat subiectum, vt dependet ad accidens per modum alterius, et illi
25 ex parte genitiuorum proprietatem importantium correspondet modus ut cuius, et isti modi proportionantur, ergo etc.

Secundum probatur sic — presuppono tamen, quod modus ut alterius et modus ut quo sunt diuersi modi significandi — et hoc sic: Vbicumque sunt diuersi modi significandi, ibi sunt diuerse
30 constructiones. Sed in regimine, quod fit ex vi demonstrationis essentie, subiectum potest habere diuersos modos significandi, ergo. Maior patet, quia diuersificata causa diuersificatur effectus. Minor declaratur. Vnde sciendum, quod subiectum potest dupliciter considerari: vno modo, ut est subiectum alterius, scilicet
35 alicuius proprietatis, et sic correspondet sibi modus ut cuius, et sic construitur cum genitiuo, ut dicendo »mulier egregie forme«.

Secundo consideratur, ut illud subiectum est aliquo informatum, et sic correspondet sibi modus ut quo, et sic construitur cum ablatiuo, ut »mulier egregia forma«. Et sic patet, quod aliter construitur cum genitiuo et aliter cum ablatiuo.

Sciendum tamen, quod aliqui dicunt, quod illud regimen sit ⁵ impossibile, quia omne regimen debet nominari a dictione regente. Sed dicendo »mulier egregie forme«, hic denominatur a dictione recta, quod patet, cum dicitur ex vi demonstrationis essentie, quia talem demonstrationem essentie important ille dictiones recte, scilicet »egregie forme«, ergo etc. ¹⁰

Dicendum est, quod illud regimen denominatur a dictione regente et ergo debet sic exponi, quando dicitur ex vi demonstrationis essentie, id est ex vi subiecti informati per accidens.

Ad rationes autem:

Quando dicitur: si nomen significans possessorem etc., concedo. ¹⁵ Sed cum dicitur: sed nomen significans possessorem etc., dico, quod non dependet in quantum subiectum, sed tamen bene dependet, in quantum superadditur sibi specialis modus dependendi ad genitiuum, qui est modus ut alterius, ergo etc.

Ad secundam: Illa constructio est impossibilis, ad quam sequi- ²⁰ tur impossibile, concedo. Sed cum dicitur: sed ad istam constructionem etc., dico, quod dependere ad alterum intelligitur dupliciter: vno modo secundum se et absolute, et sic subiectum non dependet ad accidens, sed potius e conuerso accidens ad subiectum; vel aliquid potest dependere secundum quid, et sic subiec- ²⁵ tum bene dependet ad accidens, hoc est, in quantum subiectum est tali accidente informatum. Sicut videmus in simili, dicendo, quod »paries albus«. Paries secundum se et absolute non dependet ad album, sed magis e conuerso album secundum se dependet ad parietem; sed paries secundum quid, id est in quantum paries ³⁰ albus, albedine informatus, sic bene dependet ad album.

Ad tertiam: Illa constructio non est congrua etc., concedo, vbi non est proportio modorum significandi ad talem speciem constructionis requisitorum. Sed cum dicitur: sed dicendo »mulier egregie forme« etc., dico, quod ad istam constructionem <non> ³⁵ requiritur proportio casus vel numeri vel aliorum huiusmodi modorum significandi, sed sufficit, quod ibi sit modus ut cuius et

modus <ut> alicuius, et isti modi significandi sunt in tali constructione et proportionantur inter se, ergo etc.

Ad ultimam: Illud, quod construitur cum ablatiuo etc., concedo, eo modo, quo construitur cum ablatiuo. Sed in minori, cum
 5 dicitur: sed nomen significans possessorem etc., dico, quod in tali constructione nomen significans possessorem vel subiectum potest dupliciter considerari: vno modo in quantum est alicuius subiectum, scilicet accidentis, et sic construitur cum genitiuo, quia modo ut alicuius correspondet modus ut cuius; alio modo consideratur
 10 subiectum, ut est aliquo informatum, scilicet proprietate, et sic construitur cum ablatiuo, quia modo ut aliquo correspondet modus ut quo, ergo etc.

**Queritur, utrum duo ablatiui positi in designatione consequentie possint regi vel non, dicendo »doctore legente
 15 pueri proficiunt«, et uidetur quod non, licet absolute ponantur, sic:**

Fama, quam omnes famant, <non> ex toto deperditur. Sed multi gramatici famant, quod duo ablatiui in designatione consequentie positi non regantur, sed absolute ponantur, ergo etc.
 20 Maior patet per philosophum in de sompno et vigilia et septimo ethicorum et per commentatorem in de substantia orbis, ubi dicitur »famosum in toto non est falsum«. Minor declaratur, quia auctor doctrinalis dicit: »sunt ablatiui plures rectore soluti«, ergo etc.

25 Preterea: Presuppono tamen, quod illa constructio, que est inter illos ablatiuos et inter uerbum, fundatur super antecedens et consequens. Ex hoc sic: Per ens loycum non potest ostendi causa regiminis. Sed antecedens et consequens sunt entia loycalia, ergo etc. Maior patet, quia loycus est alius artifex a

13-14 cf. Prisc. XVIII 30 (Keil III, p. 221,25ss). 17 »impossibile est vt famosum sit falsum secundum totum«: Aristotelis libri omnes cum Averrois Cordubensis variis in eosdem commentariis, vol. VI, pars 2 (Venetiis 1562), p. 33v^{II} (M). 20-21 Ethica Nic. VII,1. 1145b. 23 Doctrinale v. 1339 (Reichling p. 86).

gramatico. Minor declaratur, quia loycus locum, quem considerat, semper fundat super antecedens et consequens, ergo etc.

Preterea: Nihil potest regi nisi habens per se principium regiminis. Sed isti duo ablatiui »doctore legente« non habent principium regiminis, ergo etc. Maior patet, quia ablata causa aufertur ⁵ effectus. Probatio minoris, quia principium et causa regiminis est modus significandi. Sed isti duo ablatiui »doctore legente« non habent modum significandi, quia »doctore legente« hec est oratio. Sed oratio non habet modum significandi, sed tantum || pars ora- **86 v I**
tionis, ergo etc. 10

Preterea: Idem est iudicium de exponente et de exposito. Sed exponens istam »doctore« etc. non regitur, ergo etc. Maior patet per philosophum primo priorum. Minor declaratur, quia ista »dum doctor legit«, exponit istam »doctore legente«. Sed ista »dum doctor legit«, non regitur, ergo nec ista »doctore legente«. ¹⁵

In oppositum arguitur sic:

Vbicumque sunt cause sufficienter requisite ad aliquod regimen, ibi est regimen. Sed dicendo »doctore legente« etc., hic sunt cause sufficienter requisite ad istud regimen, ergo etc. Maior patet, quia posita causa sufficienti et immediata ponitur effectus, ²⁰ sicut vlt philosophus secundo posteriorum. Minor declaratur, quia hic est modus ut aliquo et modus ut quo, et si pueri proficiunt, tunc proficiunt aliquo, quo doctore legente, et iste cause sufficienter requiruntur ad istud regimen, ergo etc.

Sciendum autem est aliquid de regimine. Vnde notandum, quod ²⁵ regimen in gramatica sumitur ad similitudinem regiminis in natura, quia omnes transferentes secundum aliquam similitudinem se transferunt, secundum philosophum octauo phisicorum. Et hoc etiam patet per Porphyrium, quando comparat genus loycum ad genus naturale, quia genus loycale sumitur ad similitu- ³⁰ dinem generis naturalis, ut habet ibi videri. Oportet igitur videre, secundum quam similitudinem regimen in gramatica transferatur ad regimen in natura. Dico igitur, quod in natura illud regimen dicitur regere aliud, quod dirigit et gubernat illud ad suum finem, vt magister dicitur regere scolares, quando dirigit eos ad suum ³⁵

13 Analytica priora I,1.1252a. 28 Physica VIII,1.252a,11ss. 29 Porphyrii Isagoge ed. Busse p. 1,23-2,7; 26,8-16 (CSEL 48, p. 174,3-13).

finem, qui est proficere. Sic a simili dico, quod in gramatica illa dictio dicitur regere aliam, que dirigit et gubernat aliam ad suum finem, qui finis est stare in tali casu, in quo ponitur, ita quod non in alio, uel qui finis est congrua mentis conceptus expressio. Modo
 5 etiam videmus, quod in natura nobilius et dignius regit illud, quod est ignobilius et minus dignum, quia ut dicitur primo methaphysice et primo politice: Sapientis est regere; in omni enim multitudine digniora semper regunt minus digna. Sic etiam oportet esse in arte et in gramatica; et si aliquis diceret, cum nomen sit dignius
 10 et nobilius uerbo, quia nomen significat substantiam, uerbum uero accidens, quare tunc uerbum regit nomen tamquam indignius magis dignum, cum magis deberet esse e conuerso, dicendum est, quod duplex est dignitas partium orationis, scilicet modorum significandi vel significati, que attenditur extra contextum partium
 15 orationis, alia est dignitas construendi, que attenditur in contextu partium orationis.

Ad propositum dico: licet nomen dignius sit uerbo dignitate modorum significandi vel significati, quia nomen significat substantiam, uerbum uero accidens, tamen uerbum dignius est nomine dignitate construendi, quod patet per Priscianum, qui dicit, quod uerbum est egregissima pars egregiam nominationem inter alias partes possidens. Dico igitur, quod illi debetur regere, quod est dignius dignitate construendi. Sed quia hoc est uerbum vel constructibile dependens et non terminans, vnde constructibili
 25 dependenti debetur regere. Cuius ratio est: illi debetur regere, quod est formalius in constructione. Sed hoc est constructibile dependens, quia in ipso maxime habet reseruari constructio, ergo etc.

Uterius est sciendum: licet constructio duorum ablatiuorum
 30 in designatione consequentie positorum fundatur super antecedens et consequens, tamen non oportet, quod antecedens semper sit causa consequentis, sed aliquando vt hec: »doctore legente pueri proficiunt«, et aliquando non, vt »me uidente cecidisti«, vel »Socrate ambulante coruscavit«. Socrates enim non est causa illius
 35 coruscationis nisi ualde per accidens, ergo etc.

7 politice] poliitice *ms.* 34 ambulante] adulante *ms.*

6-7 Metaphysica I,2.982a; Politica I,1. 20 Prisc. XVII 14 (Keil III, p. 117,6-7.)

Dico igitur vltcrius, quod isti ablatiui regantur, et huius ratio est: quidquid cogitur stare in tali casu, ita quod non in alio, hoc regitur. Sed isti ablatiui »doctore legente« sunt huiusmodi, ergo etc.

Tunc ad rationes: 5

Quando dicitur: fama, quam omnes famant etc., concedo, sicut famant, sic non deperditur. Sed cum dicitur: sed multi gramatici etc., nego. Ad probationem, quando dicitur: sed auctor doctrinalis etc., dico, quod auctor doctrinalis, scilicet Alexander, famat et dicit illos ablatiuos absolute poni, in quantum sumuntur pro oratione et non in quantum sunt dictiones. Vel possem aliter dicere: fama, quam omnes famant etc., dico: licet non deperdatur eis quantum ad probabilitatem, quia semper fuit ipsis probabile, vtrum isti ablatiui absolute ponantur aut non, tamen eis <deperditur> quantum ad falsitatem. 15

Ad secundam: per ens loycum etc., concedo, ut sic. Sed in minori, cum dicitur: antecedens et consequens etc., dico, quod antecedens et consequens possunt dupliciter considerari: vno modo in quantum sunt modi arguendi, et sic sunt de consideratione loyci, secundo modo, in quantum super eos fundantur 20 speciales modi significandi, et sic sunt de consideratione gramatici, et sic etiam per antecedens et consequens ostenditur causa regiminis, ergo etc.

Ad tertiam: Nihil potest regi etc., concedo. Sed in minori, cum dicitur: isti duo ablatiui »doctore legente« etc., nego. Ad probationem: Cum dicitur: quia principium regiminis etc., dico: licet oratio non habeat modum significandi essentialem, tamen habet modum significandi accidentalem, scilicet modum coniungibilis et modum coniungentis, quia dicendo »Socrates et Plato currunt«, illa oratio non habet modum significandi essentialem, sed habet 30 modum accidentalem, scilicet modum coniungentis et coniungibilis, vt dictum est. Similiter est hec, dicendo »magistro legente« etc., licet illa oratio non habeat modum significandi essentialem, habet tamen modum significandi accidentalem, scilicet modum ut quo, cui correspondet modus ut a quo ex parte uerbi, et illi 35 proportionantur, ergo etc.

Ad quartam: Idem est iudicium etc., verum est quoad rem et quantum ad illud realitatis, quod est in eis, sed non quoad modum significandi, et ergo licet ista »dum doctor legit« exponat istam »doctore legente« et sit idem cum ea quoad rem, tamen differt ab ea quoad modum significandi. Ergo non oportet, quod si vna non regatur, quod nec alia regatur, ergo etc.

Queratur modo circa hoc, quod dicit Priscianus: Comparatiua quoque et superlatiua Greci genitiuo adiungunt etc., **vtrum superlatius possit construi cum genitiuo**, et videtur quod non, sic:

Illud, quod construitur intransitiue cum nominatiuo, non potest construi transitiue cum genitiuo. Sed superlatius est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia, si illud construeretur transitiue cum genitiuo, quod construitur intransitiue cum nominatiuo, cum transitio et intransitio sint opposita, sequeretur, quod opposita essent circa idem, quod est inconueniens, ergo etc. Minor patet, quia superlatius construitur intransitiue cum nominatiuo, dicendo »Socrates fortissimus currit«.

Preterea: Illa constructio est inconueniens, ex qua sequitur inconueniens. Sed ex constructione superlatiui cum genitiuo, dicendo »Socrates fortissimus hominum«, sequitur inconueniens, ergo etc. Maior patet per philosophum primo posteriorum. Minor declaratur, quia dicendo »Socrates est fortissimus hominum«, cum Socrates sit homo, sequitur, quod Socrates sit fortior seipso, quod est inconueniens, ergo.

Preterea: Illud, quod construitur cum accusatiuo, non potest construi cum genitiuo. Sed superlatius construitur cum accusatiuo secundum Priscianum, dicendo »fortissimus dextram«, ergo etc.

In oppositum est Priscianus.

Dico igitur ad istam questionem tria per ordinem: Primo, quod superlatius congrue construitur cum || genitiuo. Secundo dico, quod illa constructio »Socrates est fortissimus asinorum« est

7 Prisc. XVIII 16 (Keil III, p. 215,17). 22 Analytica posteriora I,32.88a.
28 Prisc. XVIII 27 (Keil III, p. 220,13). 30 Prisc. XVIII 16 (Keil III, p. 215,17).

congrua. Tertio dico, quod illa aliquo modo sit propria, aliquo non propria.

Primum probatur sic: Vbicumque est proportio modorum significandi, ibi est congrua constructio. Sed dicendo »Socrates est fortissimus hominum«, hic est proportio modorum significandi, 5 ergo <etc.>. Maior patet per se. Minor declaratur, quia superlatius significat formam accidentalem attributam vni subiecto per excessum in termino, ut illud vnum est pars multitudinis vel multorum, et quia pars habet se per modum ut alterius et ex parte multitudinis, correspondet sibi modus ut cuius, et isti modi pro- 10 portionantur, ergo etc.

Secundo dico, quod ista, dicendo »Socrates est fortissimus asinorum«, sit congrua.

Sciendum tamen est, quod quidam dicunt, quod sit incongrua, et hoc probant autoritatibus, deinde ratione. Primo probant hoc 15 autoritate autoris doctrinalis, qui dicit: »congrua non est hec: fortissimus est leo lincum.« Secundum patet autoritate Prisciani, qui dicit: Superlatius est, qui comparatus rebus sui generis omnibus superfertur. Sed dicendo »Socrates est fortissimus asinorum« vel »leo est fortissimus lincum«, hic res excedens et excessa 20 non sunt eiusdem speciei, ergo etc.

Hoc idem probant ratione sic: Constructio superlatiui cum genitio est partitiua. Sed in constructione partitiua excedens debet se habere per modum partis et excessum per modum totius. Sed hoc non est hic, dicendo »Socrates est fortissimus asinorum«, 25 quia Socrates non est pars asinorum, ergo etc.

In oppositum potest argui ratione sicut prius tacta: Vbicumque est proportio modorum significandi etc. Et ergo ad rationes illorum et primo ad autores: Quando dicunt secundum autorem doctrinalis, qui dicit: »congrua non est hec« etc., dico, quod ipse 30 intelligit sic: congrua non est hec, id est impropria. Ad secundum: »Superlatius« etc., dico, quod hoc sic debet intelligi: superlatius est, qui comparatus <est> rebus sui generis, id est generalis proprietatis.

Tunc ad rationem: Quando dixerunt: constructio superlatiui 35 etc., concedo. Sed cum dicitur: sed in constructione partitiua

16-17 Doctrinale v. 498 (Reichling p. 35). 17 Prisc. III 18 (Keil II, p. 94,15).
29-30 Doctrinale v. 498 (Reichling p. 35).

etc., concedo. Et cum dicitur: »sed hoc non est hic dicendo Socrates est fortissimus asinorum«, dico, quod Socrates respectu asinorum istius dictionis potest dupliciter considerari: vno modo secundum se et absolute, et sic planum est, quod Socrates non est
 5 pars asinorum; secundo <modo> consideratur, in quantum Socrates communicat cum asinis in tali proprietate, scilicet in fortitudine, et sic Socrates quantum ad illam proprietatem potest dici pars asinorum, ergo etc.

Tunc dico, quod constructio superlatiui cum genitiuo aliquando
 10 est propria, aliquando non. Tunc non est propria, quodcumque in constructione superlatiui cum genitiuo excedens et excessum participant in vna forma, secundum quam fit comparatio vnus ad alterum. Sed dicendo »Socrates est fortissimus asinorum«, hic excedens, scilicet »Socrates«, et excessum, scilicet »asinorum«,
 15 communicant in ista forma accidentali, scilicet fortitudine, secundum quam vnum comparatur alteri, ergo etc. Et ergo ista »deus est sanctissimus dyabolorum«, est impropria et omnino abusiva, quia hoc excedens, quod est deus, et excessum, scilicet dyabolus, non participant in ista forma vel proprietate, que est sanctitas,
 20 quia dyaboli nihil habent in se sanctitatis, ergo etc.

Ad rationes autem in oppositum:

Quando dicitur: illud quod construitur intransitiue cum nominatiuo etc., concedo, sub illa ratione, sub qua construitur intransitiue cum nominatiuo. Sed cum dicitur, quod superlatiuus est
 25 huiusmodi, dico, quod superlatiuus potest dupliciter considerari: vno modo, ut significat formam accidentalem absolute, et sic construitur cum nominatiuo intransitiue, vt »fortissimus Henricus«. Secundo consideratur, in quantum superlatiuus importat formam accidentalem participatam a pluribus attributam vni per
 30 excessum in termino, vt illud vnum est pars multorum, et quia pars semper est alicuius pars, ergo sub ista habitudine requirit genitiuum, qui significat per modum ut cuius.

Ad secundam: illa constructio est inconueniens etc., concedo. Sed cum dicitur, quod ex constructione superlatiui cum genitiuo
 35 sequatur inconueniens, nego. Ad probationem: »quia dicendo Socrates est fortissimus hominum« etc., dico, quod hic est fallacia

accidentis. Variatur enim hoc medium, quia cum dicitur »Socrates est fortissimus hominum«, ibi »hominum« sumitur pro toto integrali uel pro particularibus hominibus. Secundo autem, cum dicitur, quod Socrates est homo, ibi sumitur homo pro toto uniuersali, et sic variatur medium, et ergo non tenet. 5

Ad tertiam: Illud, quod construitur cum accusatiuo etc., concedo, sub illa ratione, sub qua construitur cum accusatiuo. Sed cum dicitur, quod superlatiuus construatur cum accusatiuo, dicendo »fortissimus dextram«, dico, quod hoc non est de uirtute propria, sed hoc est de uirtute sui positiui, quia Priscianus dat 10 rationem: Cum quocumque casu construitur positiuus, cum illo etiam comparatiuus et superlatiuus construuntur.

Queritur, vtrum nomen significans commodum uel incommodum, dampnum uel utilitatem, possit regere datiuum ex vi acquisitionis, et videtur quod non, et hoc sic: 15

Ex illa vi non regitur datiuus, que competit omnibus constructibilibus et partibus et casibus. Sed vis acquisitionis est huiusmodi, ergo. Maior patet, quia illud, quod indifferenter competit omnibus partibus et casibus, hoc non solum competit datiuus. Minor declaratur, quia cuilibet parti acquiritur alia pars et cuilibet casui alius casus, et sic de aliis, ergo etc. 20

Preterea: Si per illam habitudinem specialiter datiuus regeretur, cum ista habitudo sit communior aliis, tunc Priscianus prius debuisset determinasse de constructione datiui quam de aliis. Sed hoc non fecit, ergo etc. Maior patet, quia de communioribus prior 25 erit speculatio secundum philosophum primo physicorum. Minor patet, quia Priscianus prius determinauit de constructione nominatiui et genitiui, ergo etc.

Tunc ostenditur, quod relatiuum non possit construi cum datiuo, sic: 30

Illud, quod indifferenter se habet ad omnem casum, hoc non magis attribuitur datiuo quam alii casui. Sed relatiuum est

29 non] quod *ms.*

10 Prisc. XVIII 24 (Keil III, p. 218,29). 13-15 cf. Prisc. XVIII 24 (Keil III, p. 219,1ss). 23 Prisc. XVIII (Keil III, p. 210ss). 26 Physica I,1.184a,10ss.

27 Prisc. XVIII 2-22 (Keil III, p. 210-218).

huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia sicut videmus in simili, ex eo quod aliquid indeterminate se habet ad omnem speciem, ergo non magis se habet ad istam speciem quam ad aliam. Minor patet per philosophum in predicamentis, qui dicit: relatiua sunt
 5 »quecumque hoc ipsum, quod sunt aliorum <esse> dicuntur«, et hoc in habitudine genitiui casus uel quomodolibet aliter, hoc est in habitudine cuiuslibet casus siue datiui uel accusatiui uel ablatiui, ita quod relatiuum indifferenter se habet ad omnem casum.

Preterea: Maius et minus sunt relatiua secundum philosophum
 10 in predicamentis, et ista non construuntur cum datiuo, sed cum ablatiua, vt »maius minore maius« secundum philosophum in predicamentis. Ergo videtur, quod relatiuum non possit constitui cum datiuo.

In oppositum est Priscianus quoad utramque partem.

15 Ad istam questionem sunt duo dicenda: Primo, quod vis acquisitionis uel ista habitudo regit datiuum. Secundo dicendum est, quod relatiuum congrue constituitur cum datiuo.

Primum probatur sic: Propter illam habitudinem exigitur datiuus, cui proportionatur modus significandi datiui. Sed vis
 20 acquisitionis est huiusmodi, ergo. Maior patet de se. Minor declaratur, quia vis acquisitionis est, per quam aliquid attribuitur alteri, et illi correspondet modus ut cui, qui est modus significandi ipsius datiui, ergo etc.

87 r I Secundum probatur sic: Omne || relatiuum aut est relatiuum
 25 equiparantie uel superpositionis uel subpositionis. Sed omnia ista construuntur cum datiuo. Ergo omne relatiuum constituitur cum datiuo. Maior et minor patent per Priscianum in littera.

Ad rationes autem in oppositum factas:

Quando dicitur: ex illa vi non regitur datiuus etc., verum est
 30 ut sic. Sed in minori, cum dicitur: sed vis acquisitionis etc., dico, quod vis acquisitionis potest dupliciter considerari: Vno modo large uel communiter uel quocumque modo; sic dico, quod non est appropriata datiuo, sed est communis omnibus. Alio modo consideratur, ut per ipsam aliquid attribuitur alteri uel acquiritur

4 Boethius in categorias Arist. II (PL 64,216D); Categoriae 7,6a. 11-12 Boethius in categorias Arist. II (PL 64,221D); Categoriae 7,6b. 14 Prisc. XVIII 23-26 (Keil III, p. 218,15ss). 27 Prisc. XVIII 26 (Keil III, p. 219,19ss).

per modum ut alicui, et sic construitur cum datiuo, qui importat modum ut cui, ergo etc.

Ad secundam: Quando dicitur: si per illam habitudinem etc., concedo, si talis habitudo specialiter competeret datiuo. Sed quia talis habitudo est communis omni casui, ergo non oportebat eum ⁵ prius determinare de constructione datiui quam alterius, ergo etc.

Tunc ad illam, qua probauit, quod relatiuum non possit construi cum datiuo.

Quando dicebatur: illud, quod indifferenter se habet ad omnem casum etc., concedo ut sic. Sed cum dicitur: sed relatiuum etc., ¹⁰ dico: licet relatiuum indifferenter se habeat ad omnem casum, hoc est secundum diuersas habitudines importatas uel fundatas super ipsum, et licet sic non magis attribuatur datiuo quam alii casui, tamen in quantum superadditur sibi specialis habitudo, scilicet ¹⁵ modus ut alteri, per ipsum aliquid acquiritur per modum ut alicui; sic specialiter attribuitur datiuo et construitur cum eo, quia sic correspondet sibi datiuus, qui importat modum ut cui.

Ad secundam: Quando dicitur: maius et minus etc., dico, quod maius et minus dupliciter considerantur: vno modo in quantum comparatiua, et sic construuntur cum ablatiuo; alio modo in ²⁰ quantum relatiua, et sic construuntur cum datiuo, ergo etc.

Queritur, vtrum nomen possit congrue construi cum accusatiuo a parte post, dicendo »albus dentem«, et videtur quod non, sic:

Quecumque ex opposito distinguuntur, cum quocumque ²⁵ struitur vnum, cum illo non construitur reliquum. Sed nomen et uerbum distinguuntur ex opposito, uerbum construitur cum accusatiuo, ergo nomen non construitur cum eo. Maior patet, quia oppositorum opposite sunt rationes. Minor patet, quia uerbum per suum modum significandi distinguitur contra nomen, ³⁰ et uerbum congrue construitur cum accusatiuo, dicendo »video Petrum«, ergo etc.

Preterea: Illud, quod significat per modum habitus et quietis, hoc non construitur cum illo, quod importat terminum vehementis transitionis. Sed nomen significat per modum habitus et ³⁵ quietis, ut patet per autorem modorum significandi. Ergo nomen

non construitur cum accusatiuo, qui importat terminum vehementis transitionis, quod patet, dicendo »percutio Socratem«. Hic iste accusatiuus Socratem importat terminum actus huius uerbi, quod est percutio, quod est vehementis transitionis; ergo
 5 etc.

In oppositum est Priscianus, qui dicit, quod nominatiuus bene adiungitur accusatiuo; et regit eum ex vi synodoches.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod nominatiuus incongrue construitur cum accusatiuo. Secundo dico, quod talis
 10 constructio est figuratiua.

Primum probatur sic: Illa constructio est incongrua, vbi non est proportio modorum significandi. Sed dicendo »albus dentem« hic non est proportio modorum significandi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur***.

15 Secundum probatur sic: In quacumque constructione est vitium ratione excusatum, illa constructio est figurata. Sed dicendo »albus dentem« hic est vitium ratione excusatum, ergo etc. Maior patet, quia dicendo »fortis dextram« hic est vitium, quia accusatiuus importat terminum actus, et quia talis actus non importatur
 20 per nomen, ergo accusatiuus non construitur cum nomine, nisi ibi sit vitium. Tamen illud vitium habet sic excusari, quia in talibus constructionibus proprietas partis attribuitur toti per partem, et econuerso proprietas totius attribuitur parti per totum, et talem proprietatem semper importat nominatiuus. Sed quandocumque
 25 talis proprietas attribuitur parti, uel econuerso, tunc illa proprietas ponitur extra suum proprium locum. Sed vnumquodque semper habet inclinationem ad suum proprium locum tamquam ad terminum, et quia accusatiuus maxime importat terminum, ergo per istum modum sustinetur, quia nominatiuus importans
 30 proprietatem construitur cum accusatiuo importante subiectum siue terminum illius proprietatis. Et ergo ad rationes:

Quando dicitur: quecumque ex opposito etc., verum est, eodem modo. Sed quando dicitur: sed nomen et uerbum etc., bene volo. Et cum infertur: ergo accusatiuus non construitur cum nomine,

14 declaratur] *declaratio minoris deest in ms.*

6 Prisc. XVIII 27-28 (Keil III, p. 220,11-221,5). 7 cf. Doctrinale v. 1236 (Reichling p. 80): est ibi synodoche.

verum est, eodem modo, quo construitur cum uerbo; accusatiuus enim construitur cum nomine, quia cum nomine construitur figuratiue et cum uerbo non figuratiue; hoc non est eodem modo.

Ad secundam: Illud, quod significat per modum habitus et quietis etc., verum est congrue, sed tamen bene construitur cum eo figuratiue.

Queritur, vtrum nominatiuus importans proprietatem possit construi cum ablatiuo importante causam, per quam illa proprietas insit subiecto, et videtur quod non, sic:

Ille casus, qui est appropriatus passiuus, ille non construitur cum aliquo nisi cum illo, qui importat passionem. Sed ablatiuus est appropriatus passiuus. Ergo non construitur nisi cum illo, qui importat passionem. Sed nominatiuus non importat passionem. Ergo ablatiuus non construitur cum eo. Maior patet, quia proprium tantum refertur ad id, cuius est proprium. Minor patet, quia sicut accusatiuus est proprius casus uerborum actiuorum, sic ablatiuus passiuorum.

Preterea: Cum illo non potest ablatiuus construi, cum quo non habet proportionem in modis significandi. Sed dicendo »acutus oculis« hic non est proportio numeri neque casus neque generis, quia possum dicere »acuta oculis«, ergo etc.

Preterea: Si ablatiuus importans causam construeretur cum nominatiuo importante proprietatem, dicendo »acutus oculis«, hoc potissime esset ex vi cause uel effectus. Sed hoc non est, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur sic, quia regimen in gramatica capitur ad similitudinem regiminis in natura. Sed regens in natura semper est dignius recto. Ergo etiam sic erit in arte. Sed dicendo »acutus oculis« hic dictio regens non est dignior dictione recta, quia dictio regens est adiectiuum et dictio recta est substantiuum. Sed adiectiuum est indignius substantiuo, ergo.

In oppositum est Priscianus. Vnde ad istam questionem dico, quod nominatiuus importans proprietatem congrue construitur cum ablatiuo importante causam, dicendo »acutus oculis«. Cuius

20-21 cf. Prisc. XVIII 28 (Keil III, p. 221,7). 32 Prisc. XVIII 28 (Keil III, p. 221,6ss).

ratio est: Illud congrue construitur cum alio, quod habet proportionem in modis significandi cum illo. Sed nominatiuus importans proprietatem habet proportionem in modis significandi cum ablatiuo importante causam, ergo etc. Maior patet. Minor patet, quia
 5 nominatiuus importat proprietatem per modum ut illati ab alio, et ablatiuus importat causam per modum ut quo, et isti modi proportionantur, ergo.

Ad rationes autem:

Cum dicitur: ille casus, qui est etc., concedo, si est proprie
 10 proprius. Sed quando dicitur: sed ablatiuus casus etc., dico, quod ablatiuus non est proprie proprius passiuorum sicut accusatiuus actiuorum, quia ablatiuus etiam conuenit nominibus, ut »fortior Platone« uel »celer pedibus«.

87 r II Ad secundam: cum dicitur: cum illo || non potest etc., concedo,
 15 cum quo non habet proportionem modorum significandi ad talem constructionem requisitorum. Sed quando dicitur: sed dicendo »acutus oculis« etc., dico, quod non oportet, quod ad istam constructionem sit conuenientia omnium modorum significandi, sed sufficit, quod ibi sit modus ut ab altero et modus ut quo. Sed quia
 20 isti modi ibi sunt, ergo etc.

Ad tertiam: si ablatiuus etc., concedo. Sed cum dicitur, quod hoc non sit hic, nego. Ad probationem, quando dicitur, quod regimen in gramatica etc., concedo totum.

Sed cum dicitur: sed dicendo »acutus oculis«, hic dictio regens
 25 est indignior dictione recta etc., dico, quod adiectiuum et substantiuum possunt dupliciter considerari: vno modo secundum se et extra contextum orationis, et sic substantiuum est dignius adiectiuo; alio modo in quantum ingrediuntur constructionem et sunt in contextu orationis, et sic adiectiuum est dignius sub-
 30 stantiuo, quia illud est dignius alio, in quo potissime et maxime constructio habet reseruari. Sed constructio maxime habet reseruari in dependente, et quia omne adiectiuum est dependens, ergo adiectiuum dignius est substantiuo, ergo etc.

Queritur, vtrum infinitiuus dicat priuationem omnium
 35 aliorum modorum, et videtur quod sic:

Illud, quod predicatur de omnibus aliis modis priuatiue, hoc dicit priuationem omnium modorum. Sed infinitiuus est huius-

modi, ergo <etc.>. Maior patet, quia illud, quod predicatur priuatiue, hoc vtique dicit priuationem. Minor patet, quia ista predictio est priuatiua: indicatiuus non est infinitiuus, imperatiuus non est infinitiuus, et sic de aliis modis. Ergo infinitiuus predicatur sic priuatiue de omnibus aliis modis, ergo. 5

Preterea: Si infinitiuus diceret aliquid positue et non priuatiue, sequeretur, quod infinitiuus importaret aliquid speciale circa rem uerbi. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet, quia infinitiuus non dicit aliquid speciale, quia est generalis ad omnes modos. 10

In oppositum est Priscianus, et arguitur ratione sic: Illud, quod est generale ad omnes alios modos, hoc non dicit priuationem omnium modorum. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia sicut videmus in simili, quod animal <non> dicit priuationem suarum specierum, quia est generale ad omnes alias species sub se contentas, similiter sic est hic, ergo etc. Minor patet per Priscianum circa illam partem: Ab infinitiuo quoque etc. 15

Preterea: Illud, quod est prius aliis modis, hoc non dicit priuationem aliorum modorum. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior in simili patet, quia sicut animal est prius omnibus aliis speciebus sub se contentis, ergo non dicit priuationem aliarum specierum; similiter est hic. Minor declaratur sic: Illud, in quod aliquid resoluitur, hoc est prius illo, quod resoluitur in ipsum. Sed omnes alii modi resoluuntur in infinitiuum. Ergo infinitiuus prior est omnibus aliis modis. 25

Ad istam questionem dico duo: primo quod infinitiuus non dicit priuationem aliorum modorum; secundo dico, quod infinitiuus est generalis ad omnes alios modos.

Primum probatur sic: Omnis effectus positiuus habet causam positiuam. Sed constructio infinitiui est effectus positiuus, ergo 30 habet causam positiuam. Sed talis causa est infinitiuus. Ergo infinitiuus est positiuus et non dicit priuationem. Maior patet, quia effectus non est maioris entitatis quam sua causa. Minor patet per Priscianum.

Secundum probatur sic: Illud, quod contrahitur ad omnes alios 35

11 Prisc. XVIII 40 (Keil III, p. 224,23ss). 16-17 Prisc. XVIII 40 (Keil III, p. 224,23). 34 Prisc. XVIII 40-49 (Keil III, p. 224-228).

modos per quasdam differentias sibi superadditas, hoc est generale. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo. Maior patet, quia sicut animal est generale, eo quod contrahitur ad omnes species sub se contentas per differentias sibi superadditas, scilicet per rationale
5 et per irrationale, similiter sic est hic.

Ad rationes autem :

Cum dicitur: illud, quod predicatur etc., dico, quod ista maior est falsa, ergo non est mirum, si consequitur conclusio falsa. Quod autem maior sit falsa, patet, quia dicendo »homo non est
10 lapis«, hic lapis non predicatur de homine priuatiue, cum lapis non dicit priuationem hominis, quod patet, quia priuatio et habitus debent esse circa idem subiectum secundum philosophum in predicamentis. Sed lapis et homo non sunt vnum subiectum, ergo.

15 Ad secundam: si infinitiuus diceret aliquid positiue etc., dico, quod infinitiuus respectu sui ipsius est positiuus, sed respectu aliorum modorum sic est generalis, sicut videmus in simili: sensibile in comparatione ad animal sic est speciale, sed in comparatione ad alias species sub illa contentas sic est valde generale. Similiter
20 est hic, ergo etc.

Queritur, vtrum infinitiuus respectu aliorum modorum sit generalis uel utrum sit tamquam materia, et videtur, quod sit generalis, sic:

Illud, quod contrahitur ad diuersas species sibi superadditas,
25 hoc est generale. Sed infinitiuus contrahitur ad omnes modos per differentias sibi superadditas, ergo etc. Maior patet. Minor patet per Priscianum, quia infinitiuus contrahitur ad indicatiuum modum per differentiam sibi superadditam, que est affectio animi per modum indicantis, et contrahitur ad imperatiuum, in
30 quantum superadditur sibi affectio animi per modum imperantis, et sic de aliis modis, ergo etc.

Preterea: Infinitiuus uel est tamquam materia uel tamquam genus. Sed infinitiuus non est tamquam materia. Relinquitur ergo, quod infinitiuus sit tamquam genus respectu aliorum modo-

12-13 Boethius in categorias Arist. IV (PL 64,269A); Categoriae 10,12a.
27 Prisc. VIII 69 (Keil II, p. 425,9ss); XVIII 40-49 (Keil III, p. 224-228).

rum. Maior patet, quia omne indeterminatum uel est genus uel materia. Minor declaratur, scilicet quod infinitiuus non sit tamquam materia, quia secundum philosophum secundo physicorum et in de substantia orbis materia non potest esse sine forma. Sed infinitiuus potest esse sine aliis modis, qui habent se tamquam ⁵ forma. Ergo infinitiuus non potest esse tamquam materia.

In oppositum arguitur:

Genus predicatur de suis speciebus in quid. Sed infinitiuus non predicatur de aliis modis, ergo etc. Maior patet, quia hoc est de ratione generis. Minor declaratur, quia dicendo: »quid est indica- ¹⁰ tiuus uel imperatiuus?«, non possum dicere, indicatiuus uel imperatiuus est infinitiuus predicando infinitiuum de aliis modis in quid, ergo etc. Dico ergo, quod infinitiuus est tamquam materia in presupposito primo, quod materia est, ex qua aliquid primo componitur, ut dicitur primo physicorum, et materia est illud, in quod ¹⁵ aliquid resoluitur et quod manet in toto composito et non predicatur in quid. Ex hoc arguitur sic: Illud, ex quo omnes modi componuntur et in quod omnes modi resoluuntur et quod non predicatur de aliis modis in quid, hoc est tamquam materia. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet per pre- ²⁰ suppositionem. Minor habetur per Priscianum.

Et ergo ad rationes in oppositum:

Quando dicitur: illud, quod contrahitur etc., verum est, et quod predicatur de illis modis in quid. Sed cum dicitur: sed infinitiuus etc., dico, quod non oportet, quod omne illud sit generale, quod ²⁵ contrahitur ad diuersas species, quia dicendo »animalium aliquod nigrum, aliquod album« hic animal non contrahitur ad diuersas species; tamen non est genus, sed magis est totum in modo respectu suarum partium in modo. ||

Ad secundam: infinitiuus uel est tamquam genus etc., concedo. ^{37 v I} Sed cum dicitur, quod infinitiuus non sit tamquam materia, nego. Ad probationem: quia materia non potest esse sine forma secundum philosophum, dico, quod duplex est materia: quedam enim est materia rerum naturalium, quedam vero rerum artificialium. Quando ergo dicitur, quod materia non potest esse sine forma, ³⁵

3 Physica II,1. 193a,35ss; cf. IV,2.209b,23; IV,4.211b,36. 15 Physica I,7. 190a,7ss. 21 Prisc. VIII 69 (Keil II, p. 425,9ss); XVIII 40-49 (Keil III, p. 224-228). 32-33 Physica II,1.193a,35ss.

dico, quod philosophus hoc intelligit de materia rei naturalis, quia talis materia nihil aliud est quam ens in pura potentia, vt dicitur primo physicorum. Sed tamen materia rerum artificialium illa potest esse actu sine forma, quia talis forma est totum compositum. Totum enim compositum potest esse, antequam recipiat aliquam aliam formam, sicut videmus, quod aliquod lignum potest esse actu antequam recipiat aliquam formam, videlicet formam scampni uel hominis uel leonis uel quamcumque formam, que potest sibi imprimi.

10 **Q**ueritur, vtrum infinitiuus possit supponere, et videtur quod sic: primo autoribus et deinde rationibus.

Auctoritate sic: Secundum Priscianum »legere est bonum« valet tantum, quantum ista »lectio est bona«. Sed lectio supponit, ergo etiam legere. Sed legere est infinitiuus, ergo infinitiuus supponit.

15 Preterea: Priscianus ponit talem rationem: Infinitiuus constructur cum nomine adiectiuo in ratione suppositi mediante uerbo substantiuo, dicendo »bonum est legere«. Ergo videtur, quod infinitiuus possit supponere.

Hoc idem ostenditur rationibus sic:

20 Illud, quod a parte post potest terminare dependentiam alicuius uerbi, hoc potest reddere suppositum. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia illud, quod a parte post potest terminare dependentiam alicuius uerbi, hoc a parte ante potest substare. Minor patet, quia infinitiuus terminat dependentiam
25 uerbi a parte post, dicendo »volo legere«, »desidero legere«.

Preterea: Illud, quod est materiale, hoc potest supponere. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia materia maxime habet rationem substandi, quia materia est fundamentum totius nature secundum philosophum secundo methaphysice.

30 Minor patet per questionem prehabitam.

In oppositum arguitur sic: Si id, de quo magis videtur inesse, non inest, neque id, de quo minus. Sed magis videtur, quod nomen adiectiuum possit supponere quam infinitiuus. Sed hoc

3 Physica I,9.192a. 12 Prisc. XVIII 43 (Keil III, p. 226,21-22). 15 Prisc. ibidem. 29 Metaphysica II,3. 995a,17s.

non potest facere nomen adiectiuum, ergo nec infinitiuus. Maior patet, quia hoc est principium in loyca. Minor declaratur, quia nomen adiectiuum significat per modum habitus et quietis. Sed infinitiuus significat per modum fieri, ergo etc.

Hic sunt due opiniones: Quidam enim dicunt, quod infinitiuus 5 reddat suppositum per accidens; alii autem dicunt, quod infinitiuus reddat suppositum per se.

Primi probant suam opinionem sic: Sicut se habet adiectiuum cum substantiuo, sic se habet infinitiuus cum substantiuo. Sed adiectiuum non reddit suppositum nisi in uirtute subiecti, sic 10 dicendo »homo albus«, ergo etc.

Preterea: A quocumque aufertur prius, ab illo aufertur posterius. Sed modus habitus est prior modo per se stantis et modus habitus aufertur ab infinitiuo. Ergo etiam modus per se stantis aufertur ab eo, et si modus per se stantis aufertur ab eo, ergo 15 etiam reddere suppositum, quia modus per se stantis est ratio formalis suppositi. Maior patet, quia a quocumque aufertur animal, ab illo etiam aufertur esse hominem uel asinum. Minor patet, quia infinitiuus significat per modum adiacentis, cui opponitur modus per se stantis. 20

Preterea: Omne illud, quod significat per modum adiacentis, hoc non potest reddere suppositum. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo. Maior patet, quia suppositum debet se habere per modum per se stantis. Minor patet, quia infinitiuus, immo omne uerbum, significat per modum adiacentis ex eo, quod significat per modum 25 fieri et fluxus.

Huic opinioni contrariantur alii tenentes aliam opinionem. Dicunt enim, quod infinitiuus reddat suppositum per se, et probant sic:

Quidquid per se potest intelligi sine dependentia ad aliud, hoc 30 potest esse sine dependentia ad aliud. Sed infinitiuus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet per se. Minor patet, quia possum intelligere actum sine dependentia ad suppositum, ergo etc. Et tamen isti distinguunt de modo per se stantis.

Dicunt enim: quidam est modus per se stantis per modum per- 35 manentis, et isti modo repugnat modus adiacentis. Alius est modus <per se stantis> per modum <secundum> quid, et cum isto modo per se stanti compatiatur modus adiacentis, ita quod

uolunt, quod vnum et idem habeat modum per se stantis et cum hoc modum adiacentis, et hoc declarant in simili, scilicet de albedine. Dicunt enim, quod albedo possit habere <modum> adiacentis et cum hoc modum per se stantis; habet enim modum
 5 adiacentis, in quantum adiacet alicui subiecto, et habet modum per se stantis, in quantum predicatur in quid, dicendo hec albedo est albedo. Modo dicunt, licet infinitiuus non reddat suppositum, quia non habet modum per se stantis, cui opponitur modus adiacentis, potest tamen per se reddere suppositum ex eo, quod
 10 habet modum per se stantis, cui compatitur modus adiacentis, hoc est modum per se stantis secundum quid.

Per hoc tunc isti soluunt rationes prime opinionis. Quando dicitur: a quocumque remouetur etc., concedo. Sed cum dicitur: sed modus habitus etc., bene uolo. Et vltorius, cum dicitur||:
 87 v II sed modus habitus etc., concedo. Sed cum infertur: ergo etiam aufertur ab eo modus per se stantis, ad hoc dicunt, licet ab infinitiuo auferatur modus per se stantis, cui opponitur modus adiacentis, tamen non aufertur ab eo modus per se stantis secundum quid, qui compatitur cum modo adiacentis.

20 Ad aliam: Cum dicitur: cui repugnat modus per se stantis etc., verum est, dicunt ipsi: cui repugnat <modus> per se stantis, cui opponitur modus adiacentis, illi repugnat reddere suppositum. Sed tamen cui non repugnat modus per se stantis secundum quid, qui compatitur cum modo adiacentis, illi non repugnat
 25 reddere suppositum. Sed quia ille modus infinitiuo non repugnat, ergo etc., dicunt ipsi.

Sciendum tamen, quod illud non bene intelligitur, quia distinctio eorum, quam faciunt de modo per se stantis, est falsa. Dicunt enim, quod modus per se stantis secundum quid et modus adiacentis compatiantur, quod declarant, quia dicunt, quod albedo
 30 posset habere modum per se stantis et cum hoc modum adiacentis.

Sed hoc est falsum, scilicet quod albedo habeat modum adiacentis, quia albedo significat per modum per se stantis et substantis, quia substat suo superiori, dicendo »albedo est color«. Vel aliter: Si albedo haberet modum adiacentis, sequeretur, quod albedo non esset in genere, sed in generibus, cum omne, quod significat per modum adiacentis, non sit in genere, sed in generi-

bus, ut sunt accidentia concreta. Sed patet de albedine, quod non est accidens concretum, ergo etc. Est igitur impossibile illud habere modum per se stantis, quod habet modum adiacentis. Cuius ratio est: Illud, de cuius natura est inherere, hoc non potest per se stare. Sed de natura uerbi siue infinitiui est inherere, 5 ergo etc.

Tunc ad rationem illorum, qui probant, quod infinitiuus per se posset reddere suppositum, sic: Illud, quod potest intelligi sine dependentia etc., dico, quod falsum est, quia magis debet esse econuerso, sic: Illud, quod potest esse sine dependentia, hoc 10 potest intelligi sine dependentia, quia sicut res habet esse, sic habet intelligi. Tamen hic est fallacia consequentis. Arguitur enim ibi affirmatiue a superiori ad inferius, quasi diceretur: animal est, ergo homo est; non sequitur. Similiter hic est, ergo etc. Et quia maior est falsa, ergo non est mirum, si conclusio sequitur falsa. 15 Sed tunc in minori, quando dicitur: sed tamen infinitiuus etc., nego. Ad probationem: quia contingit intelligere actum sine supposito, verum est, sine supposito actu et expresse posito, sed tamen non contingit <intelligere> actum sine supposito in potentia, uel subintellecto. Et sic prima opinio est melior et famosior, 20 scilicet ista, que est, quod infinitiuus reddat suppositum non per se, sed per accidens.

Tunc ad rationes principales: Quando dicitur: auctoritate Prisciani »legere est bonum« etc., verum est quoad significatum, sed non quoad modum significandi. Sed cum dicitur: sed »lectio« 25 etc., bene volo. Sed cum infertur: ergo etiam legere etc., dico, quod ille infinitiuus legere bene reddit suppositum gratia rei significate, sed non de se, ergo etc., et similiter dicatur ad auctoritatem secundam.

Sed ad rationes: Quando dicitur: quidquid potest etc., verum 30 est. Sed cum dicitur: sed infinitiuus est huiusmodi, dico, quod infinitiuus bene potest determinare dependentiam alicuius uerbi, sed non potest determinare per se, quod patet dicendo »volo legere«. Iste infinitiuus »legere« bene determinat dependentiam uerbi, sed non potest determinare per se, quia ibi deest accusa- 35

tius, qui dependentiam illius uerbi per se determinat, vt dicendo »volo legere librum«, ergo etc.

Ad aliam: illud, quod est tamquam materiale etc., concedo, suo modo. Sed quando dicitur: sed infinitiuus est huiusmodi secundum Priscianum, dico, quod Priscianus intelligit hoc quoad rem uerbi materialiter acceptam. Vel aliter: Quando dicitur: illud, quod est tamquam materia etc., dico: quod habet modum permanentis et fixi, hoc potest substare. Sed quando dicitur, quod infinitiuus sit tamquam materiale, dico, quod infinitiuus est tamquam materiale proprium, quia est generalior omnibus aliis modis, bene, si istud esset simpliciter verum. Tunc dicendo »coloratum album«, cum coloratum sit tamquam materiale respectu dealbati et denigrati, et omne superius est materiale respectu inferiorum, sequeretur, quod omne superius et coloratum posset reddere suppositum, quod est inconueniens, quia coloratum est adiectiuum, ergo etc.

Queritur, vtrum infinitiuus possit constitui cum accusatiuo a parte <ante>, et videtur quod non, sic:

Si infinitiuus construeretur cum accusatiuo <a parte ante>, uel hoc esset ex parte modi significandi essentialis uel accidentalis. Sed neque sic neque sic, ergo etc. Maior patet, quia non sunt plures modi significandi. Minor probatur quoad utramque partem, et primo, quod infinitiuus non constituitur cum accusatiuo a parte ante ex parte modi significandi essentialis, quia cum omnia uerba conueniant in modo significandi essentiali, sequeretur, quod omne uerbum requireret accusatiuum a parte ante, quod non est verum. Nec etiam est ex parte modi significandi accidentalis, quia uel hoc esset ex parte modi uel ex parte compositionis uel temporis uel alterius modi significandi accidentalis. Sed neque est sic neque sic, ergo etc. Quod neque sic ex parte modi uel compositionis uel temporis patet, quia cum omne uerbum habeat modum compositionis uel temporis, sequeretur, quod omne uerbum constitueretur cum accusatiuo a parte ante, ergo etc.

Preterea: Ille casus, qui est maxime transitivus, ille non potest construi intransitivus uel in ratione suppositi. Sed accusativus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia videmus in simili: ex eo enim, quod nominativus est intransitivus, ipse non potest construi transitivus. Minor patet, quia accusativus est proprius casus 5 actiuorum uel transitiuorum, que maxime transeunt, ergo etc.

Preterea: Ille casus, qui se habet in ratione termini, ille non potest se habere in ratione principii. Sed accusativus est huiusmodi, ergo etc. Maior patet de se. Minor patet, quia accusativus terminat actum verbi vehementis transitionis, ergo etc. 10

In oppositum est Priscianus. || Dico igitur, quod infinitivus 88 r I congrue construitur cum accusatio a parte ante. Cuius ratio est: Illa possunt inuicem construi, inter que est proportio modorum significandi. Sed in constructione accusativi cum infinitivo est proportio modorum significandi, ergo. Maior patet. Minor decla- 15 ratur, quia infinitivus importat compositionem simpliciter non informatam aliquo modo speciali, et ergo requirit casum, qui importat rationem termini simpliciter non informatam aliquo modo speciali, ergo etc. Sed accusativus est huiusmodi, ergo. Ad rationes autem: 20

Cum dicitur: si infinitivus construeretur cum accusatio etc., concedo. Sed quando dicitur, quod hoc non sit ex parte modi significandi essentialis uel accidentalis, dico, quod ex parte modi significandi accidentalis; et quando probatur, quod non, quia hoc esset ex parte modi uel compositionis etc., dico, quod est ex parte 25 compositionis. Vnde compositio potest dupliciter considerari: vno modo secundum se et absolute, et sic compositio est in uerbo; alio modo, ut non est informatam aliquo modo speciali: sic compositio tantum competit infinitivo et sic per compositionem infinitivus construitur cum accusatio a parte ante, qui importat 30 rationem termini simpliciter.

Ad secundam: ille casus, qui est etc., dico, quod non oportet. Et quando probatur, quod ex eo, quod nominativus est intransitivus etc., dico, quod non est simile de nominativo et aliis obliquis. Nominativus enim se habet in ratione principii, ita quod nun- 35 quam potest se habere in ratione termini. Sic non est de aliis obliquis; omnes enim alii obliqui possunt se habere tam in ratione

principii quam termini. Vel possum dicere, quod aliquem casum esse maxime transitium, hoc intelligitur dupliciter: vel quod terminet transitionem, ita quod nullo modo possit se habere in ratione principii; sic nullus casus est transitivus; alio modo, quod 5 terminet transitionem actus vehementis; sic est accusativus transitivus.

Ad tertiam: Quando dicitur: ille casus etc., verum est, si tantum se habet in ratione termini finalis. Sed accusativus non tantum se habet in ratione termini finalis, sed etiam initialis, ergo 10 etc. Vnde sciendum, quod terminus habet se in plus quam finis, vt dicitur in quinto methaphysice, quia omnis finis est terminus, sed non est econverso: potest enim esse terminus, ita quod non finis, sicut terminus initialis, ergo etc.

Queritur, vtrum verbum possit priuari persona, et vide- 15 tur quod non:

Sicut persona est in pronomine, ita persona est in uerbo. Sed pronomen non potest priuari persona, ergo nec verbum. Maior patet, quia persona debetur uerbo per suppositum. Minor patet, quia non habetur pronomen impersonale.

20 Preterea: Illud, quod non potest priuari inclinatione ad suppositum, hoc non potest priuari persona. Sed uerbum est huiusmodi, ergo. Maior patet, quia persona dicit modum significandi accidentalem in attributione ad suppositum. Probatio minoris, quia secundum philosophum verbum significat agere et pati. Sed 25 proprium non potest absolui ab eo, cuius est proprium, ergo etc.

In oppositum est Priscianus, et arguitur ratione sic:

Quidquid potest intelligi, hoc potest significari. Sed uerbum potest intelligi sine persona, ergo etc. Maior patet, quia significare sequitur intelligere. Probatio minoris: verbum potest intel- 30 ligi per suum modum significandi essentialem circumscripto omni modo significandi accidentali, quia prius semper potest esse absque posteriori.

Dico igitur duo: Primo, quod possibile est uerbum priuari

24 philosophum] *rectius* Priscianum.

persona. Secundo dico, quod necessarium est habere uerbum impersonale.

Primum probatur sic: vnumquodque potest priuari suo accidente communi. Sed persona est uerbo accidens commune, ergo etc. Maior patet, quia secundum philosophum primo posteriorum 5 accidentia communia non sunt necessaria. Sed illud, quod non est necessarium, hoc potest esse uel non esse, ergo etc. Minor patet, quia persona est accidens commune ipsi uerbo. Sciendum tamen, quod querere, utrum uerbum possit priuari persona, hoc est querere, utrum aliqua pars possit intelligi preter sua accidentalia. Sed certum est, quod vna pars possit intelligi preter sua 10 accidentalia per sua essentialia, quia prius potest intelligi sine posteriori, ergo etc.

Tunc probo secundum sic: Illud, quod ordinatur ad aliquem finem necessarium, hoc est necessarium. Sed uerbum impersonale 15 ordinatur ad aliquem finem necessarium, ergo etc. Maior patet per philosophum secundo physicorum, quia omnis necessitas sumitur a fine, verbi gratia nauis ordinatur ad istum finem, qui est nauigare. Si ergo nauigare est necessarium, tunc vtique nauis est necessaria. Minor patet, quia uerba impersonalia ordinantur 20 ad istum finem necessarium, qui est, vt certificetur actus <absque> certificatione uel certitudine persone agentis, vt cum dicitur: »quid agitur?« — et respondetur; »legitur« uel »cantatur« uel »sedetur«. Ibi certificatur actus absque persona excercente talem actum, ergo etc. 25

Ad rationes autem:

Cum dicitur: sicut persona est in pronomine, etc., concedo. Sed cum dicitur: sed pronomen etc., dico, quod est bene possibile pronomen priuari persona, quia secundum philosophum pronomen potest intelligi per suum modum significandi essentialem circum- 30 scripta demonstratione et relatione et omni modo significandi accidentali, quia prius semper potest intelligi sine posteriori.

Ad secundam: illud, quod non potest etc., dico: illud, quod non potest priuari inclinatione ad suppositum, hoc non potest priuari persona, in quantum persona est stans sub modo significandi 35

5 Analytica posteriora I,6.74b,12s. 12-13 cf. Topica VI,4.141b,6ss). 17 Physica II,9.199b,34-200b,8. 32 cf. Topica VI,4.141b, 6ss).

determinato, scilicet sub modo significandi de se ut de se, vel ad alium ut ad alium, vel de alio ut de alio. Sed tamen in quantum persona est stans sub indeterminato modo significandi, sic uerbum potest priuari persona. Vnde uerbum impersonale non dicitur
 5 propterea impersonale, quod omnino careat persona, sed quia indeterminate se habet ad unamquamque personam. Quia sicut videmus, quod risibile non potest priuari ab homine, sumendo hominem simpliciter et secundum se, sed tamen risibile potest priuari ab homine, sumendo hominem indeterminate, ut est
 10 »homo albus« uel »niger«, quia non oportet, quod posito »risibili« ponatur »homo niger«, indeterminate potest enim poni »albus homo« et »non niger«, sed tamen »risibile« adhuc non priuatur ab »homine albo« uel »nigro«, sed pro tanto, quod indeterminate se habet ad unumquodque istorum. Similiter est in proposito,
 15 ergo etc.

Queritur, utrum uerbum impersonale priuatum persona possit etiam priuari numero, et videtur quod non:

Si uerbum impersonale priuatum persona priuaretur etiam numero, sequeretur, quod haberemus etiam uerbum innumerale
 20 sicut habemus uerbum impersonale. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet, quia non habemus uerbum innumerale sicut impersonale. Consequentia patet, quia si uerbum priuaretur numero, tunc utique haberemus uerbum innumerale.

25 Preterea: Illa, que sunt accidentia distincta, ablato uno ergo non aufertur reliquum. Sed persona numerusque sunt huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia sicut videmus in simili, albedo et dulcedo in lacte sunt accidentia distincta, et ablata dulcedine non oportet, quod auferatur albedo, ergo etc. Minor patet, quia per
 30 sona et numerus sunt accidentia distincta, habent enim distinctos modos significandi.

In oppositum est Priscianus, et arguitur ratione sic:

16 utrum] *iter. ms.*

32 Prisc. XVII 90 (Keil III, p. 158,4ss).

Quecumque habent inseparabilem coniunctionem ad se inuicem, ablato uno aufertur reliquum. Sed numerus et persona sunt huiusmodi, ergo etc. Maior patet in simili, quia sicut risibile et homo habent inseparabilem coniunctionem ad se inuicem, ergo ablato uno aufertur reliquum, et ablato risibili aufertur homo, et econuerso. || Minor patet a Prisciano primo minoris, quando dicit, **88 r II** numerus et persona sunt coniuga, id est inseparabiliter coniuncta, ergo etc.

Ad istam questionem dico duo: primo, quod uerbum priuatur numero sicut persona; secundo dico, quod persona non est causa, quod uerbum priuatur numero.

Ad probationem primi presuppono, quod Priscianus dicit primo minoris, quod uerba impersonalia sumuntur per additionem pronominis, et hoc tam in singulari numero quam in plurali. Ex hoc sic: Quandocumque aliquid determinatur quandoque ad singularem numerum quandoque ad pluralem, hoc est priuatum numero. Sed uerbum est huiusmodi, ergo.

Secundum probatur sic: Illud, quod non est causa positionis alicuius, illo ablato hoc non est causa priuationis illius. Sed persona non est causa positionis numeri, sed magis modus significandi uel intellectus. Ergo ablata persona a uerbo impersonali persona non est causa, quare numerus auferatur ab eo. Maior patet in simili, quia sicut videmus, quod accidens commune non est causa positionis alicuius subiecti, id est non est causa, quare aliquod subiectum sit, ergo illo accidente communi ablato ipsum non est causa priuationis subiecti, id est non est causa, quare subiectum non sit. Similiter et hic, ergo etc.

Ad rationes autem:

Quando dicitur: si uerbum impersonale priuaretur etc., dico, quod non; est bene possibile habere uerba innumeralia sicut **30** <im>personalia, quia secundum Priscianum uerba sunt innumeralia sicut impersonalia, ergo etc.

Ad secundam: Quando dicitur: illa, que sunt accidentia etc., verum est, si sic sunt distincta, quod non habent ordinem uel inseparabilem coniunctionem ad se inuicem. Sed sic non est de **35**

numero et persona, quia numerus et persona sunt inseparabiliter coniuncta. Ergo ablato vno etiam aufertur reliquum, ergo.

Queritur, vtrum impersonatio etiam sit accidens uerbi, ex quo persona est accidens, et videtur quod sic, quia
 5 cuicumque accedit habitus, ei accedit etiam priuatio. Sed uerbo accedit personatio, que est tamquam habitus. Ergo ei etiam accedit impersonatio, que est tamquam priuatio. Maior patet, quia cui-
 cumque accedit uisus, ei etiam accedit cecitas. Minor patet, quia personatio et impersonatio opponuntur sicut habitus et priuatio.

10 Preterea: Cuicumque accedit vnum oppositorum, ei etiam accedit reliquum. Sed personatio et impersonatio sunt opposita et personatio accedit uerbo, ergo etiam impersonatio. Maior patet, quia opposita sunt apta nata fieri circa idem. Minor patet de se.

In oppositum arguitur sic: Accidens uerbi est modus signifi-
 15 candi. Sed impersonatio non est modus significandi, ergo etc. Maior patet, quia omne, quod accedit uerbo, hoc est modus significandi. Probatio minoris, quia illud, quod est priuatio modi significandi, hoc non est modus significandi. Sed impersonatio est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia uidemus in simili, quod
 20 priuatio uisus non est uisus, sed magis cecitas. Sic similiter est hic, ergo etc. Minor patet, quia impersonatio est priuatio modi significandi, scilicet persone, ergo etc.

Preterea: Accidens uerbi aliquid ponit. Sed impersonatio nihil ponit, ergo etc. Maior patet, quia alioquin non esset accidens.
 25 Probatio minoris, quia impersonatio est priuatio et priuatio non est ens. Sed non ens nihil ponit, ergo priuatio nihil ponit.

Ad istam questionem dico per distinctionem, quod aliquid esse accidens hoc intelligitur dupliciter: Vno modo aliquid dicitur accidens, eo quod ponit aliquid circa rem, cui adiacet. Sic albedo
 30 dicitur accidens, quia ponit aliquid circa substantiam, cui adiacet, scilicet albedinem. Alio modo aliquid dicitur esse accidens, quia non est de principiis essentialibus rei, sed tantum consequitur rem et nihil ponit, et sic impersonatio dicitur esse accidens uerbi, et hoc probatur sic:

Illud accidit uerbo, quo inexistente variatur constructio. Sed impersonatione inexistente variatur constructio uerbi, ergo. Maior patet. Minor declaratur sic, quia si impersonatione inexistente non variaretur constructio uerbi, sequeretur, quod eadem esset constructio uerbi personalis et impersonalis. Sed hoc est inconueniens, ergo etc. Vnde sciendum: personatio et impersonatio opponuntur sicut priuatio et habitus, et ergo sicut naturalis uel alius artifex considerat habitum ut est ens ponens aliquid esse, priuationem uero ut ens sed nihil ponens, ergo etiam grammaticus considerat sic personationem ut est accidens uerbi ponens aliquid, et impersonationem considerat ut est accidens uerbi nihil ponens uel priuatiuum uel non positium, quod idem est. Tunc per hoc uadunt rationes viis suis, quia prime due probant, quod impersonatio sit accidens uerbi nihil ponens, alie autem due probant, quod impersonatio sit accidens uerbi non positium uel priuatiuum, quod tamen unum est. Potest tunc responderi ad formas argumentorum:

Quando dicitur sic: cuiusque accidit etc., concedo. Sed cum dicitur: sed impersonatio etc., uerum est, et ergo bene uerum est, quod personatio accidat uerbo tamquam accidens positium, impersonatio autem tamquam accidens nihil ponens.

Tunc ad alias rationes, que fuerunt in oppositum:

Quando dicitur: accidens uerbi etc., uerum est: accidens uerbi non priuatiuum, hoc est modus significandi. Sed impersonatio est accidens uerbi priuatiuum, ergo non oportet, quod sit modus significandi.

Ad secundam: accidens uerbi etc., uerum est: accidens uerbi non priuatiuum. Sed impersonatio est accidens uerbi priuatiuum, et licet nihil ponat, sequitur tamen essentiam uerbi, et sic adhuc est accidens uerbi saltem eo modo, quo dictum est, ergo etc.

Queritur, utrum uerbum personale passiuum possit esse uerbum impersonale actiuum, et uidetur quod non:

Quecumque habent consimilem effectum, habent etiam consimilem causam. Sed hoc, quod est »legitur« uel »amatur«, cum est uerbum personale passiuum et cum est uerbum impersonale actiuum, habet tamen consimilem effectum, qui est construi

cum ablatiuo. Ergo etiam habebit consimilem causam, et quia talis constructionis causa est modus significandi per modum ut illati ab alio et modus ut quo, et quia ille modus significandi competit uerbis passiuis, quia uerba passiuia significant per modum
 5 ut illati ab alio, ergo hoc uerbum »legitur«, cum est personale et impersonale, est tamen passiuum et non actiuum; et sicut dicitur de hoc uerbo »legitur«, ita intelligatur de hoc uerbo »amatur« et de omnibus aliis, que sunt personalia passiuia et impersonalia passiuue uocis. Maior patet, quia sicut ignis et aer habent consimilem
 10 effectum, qui est moueri sursum, ergo etiam habent consimilem causam, que est leuitas.

Preterea: Omne uerbum, quod terminatur in »r«, uel hoc est commune uel deponentiale uel passiuum. Sed hoc, quod est »legitur« uel »amatur«, terminatur in »r« neque est deponentiale
 15 neque commune; relinquitur ergo, quod sit passiuum.

In oppositum est Priscianus.

Et arguitur ratione sic: Ille modus significandi, qui non est causa alicuius uerbi, quod sit actiuum, illius priuatio non est causa, quod ipsum uerbum priuetur actiuo. Sed persona non est
 20 causa, quod aliquod uerbum sit actiuum. Ergo priuatio persone a uerbo personali non est causa, quod illud uerbum priuetur actiuo. Maior patet in simili. Sicut enim digitus non est causa, quod sit homo, sic priuatio digiti non est causa, quod homo non sit. Probatio minoris, quia si persona esset causa, quare aliquod
 25 uerbum esset actiuum, sequeretur, quod omnia uerba, que haberent personam, essent uerba actiua, quod falsum est. ||

38 v I Preterea: Illud, quod significat fieri in comparatione ad substantiam agentem, hoc est uerbum actiuum. Sed hoc uerbum »legitur« est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minor declaratur,
 30 quia dicendo »a me legitur«, hic »legitur« significat fieri in comparatione ad substantiam agentem, que importatur per istum ablatiuum »a me«. Dicendum est igitur, quod hoc uerbum »legitur«, quod est personale passiuum, potest bene esse impersonale actiuum.

5 ut illati] illati ut *ms.*

Vnde sciendum est, quod, vt vlt philosophus quinto physico-
rum, actio et passio sunt vnus motus in numero, et iste motus
diuersis rationibus potest dici actio et passio. In comparatione
enim ad agens dicitur actio et in comparatione ad patiens dicitur
passio. Similiter dico, quod omne uerbum significat per modum ⁵
fieri et motus. Vnde illa uerba possunt diuersis rationibus dici
actiua et passiuua. In quantum enim illa uerba comparantur ad
substantiam agentem, sic dicuntur actiua, vt »a me legitur«. Sed
si in comparatione ad substantiam patientem, sic dicuntur pas-
siua, vt »liber legitur a me«. 10

Tunc sciendum est: quod aliquod uerbum est actiuum, hoc
intelligitur dupliciter: vno modo in comparatione ad substan-
tiam, ut in qua est illa actio, et ita bene uerbum actiuum com-
paratur ad substantiam agentem in nominatiuo casu, ut »ego
lego«; alio modo in comparatione ad substantiam ut a qua, et ¹⁵
sic uerbum actiuum comparatur ad substantiam agentem in
ablatiuo casu, ut »a me legitur«. Post hoc ad rationes:

Quando dicitur, quecumque habent consimilem effectum etc.,
concedo. Sed cum dicitur: sed hoc uerbum »legitur« etc., dico,
quod hoc non est eodem modo, sed diuersis rationibus. In quan- ²⁰
tum enim hoc uerbum »legitur« construitur cum ablatiuo a parte
ante, vt »a me legitur«, sic est impersonale actiuum, sed quando
construitur cum ablatiuo a parte post, sic est uerbum passiuum,
ut »liber legitur a me«, et propterea non valet hoc.

Ad secundam: omne uerbum, quod terminatur in »r« etc., ²⁵
etiam dico, quod hoc est verum de uerbis personalibus, sed non
oportet de uerbis impersonalibus, ergo etc.

Queritur, utrum infinitiuus uerbi impersonalis passiue
uocis possit construi cum accusatiuo a parte ante,
et videtur quod sic: 30

Maiorem habet conuenientiam infinitiuus uerbi impersonalis
passiue uocis cum accusatiuo quam infinitiuus personalis passiue
uocis. Sed infinitiuus uerbi personalis passiue uocis construitur
cum accusatiuo a parte ante. Ergo videtur, quod etiam infinitiuus

uerbi impersonalis passiuę uocis possit constitui cum accusatiuo a parte ante. Maior patet, quia infinitiuus uerbi impersonalis passiuę uocis significat actionem. Sed infinitiuus uerbi personalis passiuę significat passionem, et quia accusatiuus est proprius casus actiuorum, ergo uidetur, quod infinitiuus uerbi impersonalis passiuę uocis habeat maiorem conuenientiam cum accusatiuo casu quam infinitiuus uerbi personalis passiuę. Minor probatur per Priscianum in illa parte: »Sin in significatione proferantur passiuę«, ubi dicit, quod ad infinitiuum uerbi personalis passiuę uocis necesse est subaudire accusatiuum, ut »uolo illum amari a me«.

Preterea: Si infinitiuus uerbi impersonalis passiuę uocis non posset constitui cum accusatiuo a parte ante, uel hoc esset ut infinitiuus uel ut impersonalis. Non potest esse ut infinitiuus, quia tunc sequitur, quod nullus infinitiuus posset constitui cum accusatiuo a parte ante, quod falsum est. Nec est ut impersonalis, quia tunc sequitur, quod nullum impersonale posset constitui cum accusatiuo a parte ante, quod non est uerum. Videtur igitur, quod infinitiuus uerbi impersonalis passiuę uocis possit constitui cum accusatiuo a parte ante.

In oppositum est Priscianus, qui dicit: Necesse est, ut infinitiua impersonalium assumant ablatiuum nominis uel pronominis etc.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod infinitiuus uerbi impersonalis et infinitiuus uerbi personalis passiuę constituuntur cum diuersis casibus a parte ante. Secundo dico, quod infinitiuus uerbi impersonalis passiuę uocis constituitur cum ablatiuo a parte ante.

Primum probatur sic: Sicut se habet uerbum personale indicatiui modi ad uerbum impersonale indicatiui modi, sic se habet infinitiuus uerbi impersonalis ad infinitiuum uerbi personalis passiuę uerbi. Sed uerbum personale indicatiui modi habet se sic ad uerbum impersonale indicatiui modi, quod constituitur a parte ante cum diuersis casibus, quia uerbum indicatiui modi personale constituitur cum nominatiuo a parte ante, ut »ego lego«. Sed uerbum indicatiui modi impersonale constituitur cum ablatiuo a parte ante, ut »a me legitur«. Ergo sic se habebit infinitiuus uerbi

impersonalis passivae vocis ad infinitivum verbi passivi personalis, quod etiam construitur cum diversis casibus a parte ante, quod patet, quia infinitivus verbi impersonalis construitur cum ablativo a parte ante, ut »a me legi visum est«. Sed infinitivus verbi passivi personalis construitur cum accusativo a parte ante, 5 ut »librum legi a me visum est«.

Tunc probo secundum sic: Cum quocumque casu construitur verbum indicativi modi impersonale, a quo descendit infinitivus impersonalis, cum illo casu construitur etiam infinitivus verbi impersonalis. Sed verbum impersonale indicativi modi construi- 10 tur cum ablativo a parte ante, ut »a me legitur«. Ergo etiam infinitivus verbi impersonalis descendens a tali indicativo etiam construitur cum ablativo a parte ante, ut »a me legi visum est«.

Post hoc tunc ad rationes:

Quando dicitur: maiorem habet convenientiam etc., concedo. 15 Sed cum dicitur: sed infinitivus verbi personalis passivae vocis etc., dico, quod hoc est diversimode, quia infinitivus verbi personalis construitur cum accusativo a parte ante, sed infinitivus verbi impersonalis passivae vocis construitur cum accusativo a parte post. Ergo. 20

Ad secundam: si infinitivus verbi impersonalis, vel etc., dico, quod est neutro modo, sed propterea non construitur cum accusativo a parte ante, quia ratio accusativi repugnat sibi, quia significat per modum <ut> illati ab alio, et illi correspondet modus ut quo, qui importatur per ablativum, et ergo construitur cum abla- 25 tivo et non cum accusativo a parte ante, ergo etc.

Queratur modo, vtrum infinitivus verbi impersonalis passivae vocis possit construi cum accusativo a parte post, et videtur quod non:

Presuppono tamen primo, quod dicit Priscianus: Infinitiva 88 v II servant constructionem suorum verborum ad casus a parte post. Ex hoc arguo sic:

Infinitiva construuntur cum eisdem casibus, cum quibus construuntur verba, a quibus descendunt. Sed verbum impersonale

passiue uocis, a quo descendit infinitiuus uerbi impersonalis passiue uocis, non construitur cum accusatiuo, ergo etc. Maior patet per suppositionem. Minor declaratur sic: Illud, quod construitur cum ablatiio, hoc non construitur cum accusatiuo, quia idem
 5 uerbum non potest construi cum diuersis casibus. Sed secundum Priscianum uerbum impersonale passiue uocis, scilicet »legitur«, construitur cum ablatiio, <ergo> etc.

Preterea: Illud, quod construitur cum accusatiuo a parte post, uel illud uerbum est actiuum uel deponentiale uel commune. Sed
 10 infinitiuus uerbi impersonalis passiue uocis, scilicet »legi«, non est uerbum actiuum, quia descendit a passiuo; nec est deponentiale uel commune, quod patet. Ergo non construitur cum accusatiuo a parte post. Maior patet, quia omne uerbum, quod construitur cum accusatiuo a parte post, uel hoc est actiuum, ut
 15 »amo te«, uel deponentiale, ut »sequor te«, uel commune, ut »osculor te«.

In oppositum arguitur: Cum quocumque casu construitur indicatiuus, cum eo construitur quodlibet inflexum ab eo. Sed uerbum impersonale indicatiui modi construitur cum accusatiuo a parte
 20 post, ut »a me legitur Matheum«. Ergo etiam infinitiuus uerbi impersonalis passiue uocis, qui est inflexus ab illo indicatiuo modo, construitur cum accusatiuo a parte post, ut »a me legi librum«. Totum patet per Priscianum, ergo etc.

Ad istam questionem dico, quod infinitiuus uerbi impersonalis
 25 passiue uocis construitur cum accusatiuo a parte post, et debet presupponi, quod prius presuppositum est, scilicet quod infinitiua seruant constructionem etc. Ex hoc sic: Infinitiua construuntur cum eisdem casibus, cum quibus construuntur uerba, a quibus descendunt. Sed impersonalia passiue uocis, a quibus
 30 descendit infinitiuus uerbi impersonalis passiue uocis, illa construuntur cum accusatiuo a parte post, ergo etiam infinitiuus ab eis descendens. Maior patet. Probatio minoris, quia sicut se habet uerbum impersonale actiue uocis ad uerbum, a quo descendit, sic se habet uerbum impersonale passiue uocis ad suum uerbum, a
 35 quo descendit. Sed sic se habet uerbum impersonale actiue uocis

6 Prisc. XVIII 63 (Keil III, p. 234,8).
 p. 234,8).

23 Prisc. XVIII 63 (Keil III,

ad suum uerbum, a quo descendit, quod construitur cum eodem casu a parte post, cum quo construitur suum uerbum, a quo descendit. Ergo etiam uerbum impersonale passiuæ uocis habebit se sic, quod construitur cum eodem casu, cum quo suum uerbum, a quo descendit, a parte post. Sed uerbum impersonale passiuæ uocis descendit a uerbo actiuo personali, sicut »legitur« descendit ab hoc uerbo »legit«. Sed hoc uerbum »legit« construitur cum accusatiuo a parte post, ut »legit lectionem« Ergo etiam »legitur« construitur cum accusatiuo a parte post, ut »legitur Matheum librum«, ergo etc. 10

Preterea: Ablato aliquo, quod non est principium constructionis, adhuc stat illa constructio. Sed persona non est principium constructionis cum accusatiuo a parte post, sed magis a parte ante. Ergo ablata persona ab aliquo uerbo, scilicet ab infinitiuo uerbi impersonalis passiuæ uocis, adhuc non aufertur constructio illius uerbi cum accusatiuo a parte post, ergo. 15

Ad rationes autem in oppositum:

Quando dicitur: infinitiua construuntur cum eisdem casibus etc., verum est a parte post. Sed quando dicitur: sed uerbum impersonale, nego. Ad probationem: Quando dicitur: omne illud, quod construitur cum ablatiuo etc., verum est, ex eadem parte et ex eadem habitudine. Verbum enim impersonale construitur cum ablatiuo a parte ante, et propterea non oportet, quod non possit construi cum accusatiuo a parte post. 20

Ad secundam: illud, quod construitur cum accusatiuo a parte post etc., concedo. Sed cum dicitur: sed infinitiuus uerbi impersonalis etc., nego. Ad probationem: Quando dicitur: quia descendit a passiuo, dico, quod non est verum, quia infinitiuus uerbi impersonalis passiuæ uocis descendit ab actiuo, unde, licet talis infinitiuus secundum uocem sit passiuus, tamen secundum significationem est actiuus. 30

Queritur, utrum uerbum impersonale passiuæ uocis possit construi cum ablatiuo a parte ante, et videtur quod non:

Verbum actiuum non construitur cum illo casu, qui est prior passiuorum. Sed uerbum impersonale passiuæ uocis est actiuum uerbum. Ergo non construitur cum illo casu, qui est 35

proprius passiuorum. Sed hic est ablatiuus, ergo etc. Maior patet, quia proprium tantum refertur ad id, cuius est proprium. Minor declaratur, quia uerbum impersonale passiuue uocis resoluitur in actiuum uerbum, quod patet dicendo »a me legitur«, »ego lego«.

5 Preterea: Idem iudicium est de exponente et de exposito. Sed »legitur« exponitur sic: »lectio fit«. Sed »lectio« non requirit ablatiuum a parte ante, ergo nec »legitur«. Maior patet per philosophum primo priorum. Minor patet per Priscianum.

Preterea: Oppositorum constructibilium sunt oppositi modi
10 significandi et per consequens diuerse constructiones. Sed actiuum uerbum et passiuum sunt opposita constructibilia. Ergo habent oppositos modos significandi et per consequens diuersas constructiones. Sed passiuum construitur cum ablatiuo. Ergo actiuum non construitur cum eo. Maior patet, quia si opposito-
15 rum constructibilium non essent oppositi modi significandi, sequeretur, quod diuersa constructibilia essent vnum constructibile, quod est inconueniens, ergo etc. Minor patet de se.

In oppositum est Priscianus.

Ad istam questionem dico, quod uerbum impersonale passiuue
20 uocis congrue construitur cum ablatiuo a parte ante. Cuius ratio est: Illud, quod significat per modum ut illati ab alio, hoc construitur cum ablatiuo. Sed uerbum impersonale passiuue uocis est huiusmodi, ergo.

Sciendum est, quod quidam dicunt, licet ista constructio, di-
25 cendo »a me legitur«, sit transitiuia secundum rem, est tamen intransitiuia secundum uocem. Quod non ualet. Cuius ratio est: Secundum illud non dicitur aliqua constructio transitiuia uel intransitiuia, quod non est principium constructionis. Sed vox non est principium constructionis. Ergo secundum uocem aliqua con-
30 structio non dicitur transitiuia uel intransitiuia.

Et tunc ad rationes in oppositum:

Quando dicitur: uerbum actiuum etc., uerum est: qui est proprie proprius passiuorum. Sed ablatiuus non est proprie proprius passiuorum, immo construitur etiam <cum> nominibus, ut »fortior
35 Platone«, »celer pedibus«.

Ad secundam: idem est iudicium etc., concedo quantum ad id

7 Analytica priora I,2.25a. 8 Prisc. XVIII 43 (Keil III, p. 226,7-8).
18 Prisc. XVII 90-91 (Keil III, p. 158,4ss).

realitatis, quod est in eis. Sed quando dicitur: »legitur« exponitur sic: »lectio fit«, et ergo etiam bene volo, quod idem iudicium sit de eis quantum ad rem, sed non quoad modum significandi. Sed quia congrua constructio non attenditur ex parte rei, sed ex parte modorum significandi, ergo etc. 5

Ad tertiam: oppositorum constructibilium etc., || concedo suo 89 r I modo. Sed quando dicitur: sed actiuum et passiuum sunt opposita constructibilia, bene volo. Sed cum infertur: ergo habent etc., concedo, habent enim diuersas constructiones in hoc, quod uerbum actiuum impersonale passiuue uocis construitur cum ablatiuo 10 a parte ante, ut »a me legitur«, sed uerbum personale passiuum hic construitur cum ablatiuo a parte post, ut »legitur a me«, ergo etc.

Queritur, utrum uerbum impersonale passiuue uocis possit constitui cum accusatiuo a parte post, et 15 videtur quod non:

Secundum Priscianum uerbum impersonale passiuue uocis construitur more passiuorum. Sed uerbum passiuum non construitur cum accusatiuo a parte post, ergo etc.

Preterea: Secundum Priscianum »legitur« ualet tantum 20 quantum »lectio fit«. Ex hoc arguo sic: Si »legitur« construeretur cum accusatiuo a parte post, hoc esset ratione lectionis uel ratione huius, quod est fit. Sed neque sic neque sic, ergo etc.

Non potest esse ratione lectionis, quod patet, quia nullum nomen construitur cum accusatiuo a parte post nisi figuratiue. 25 Nec ratione huius, quod est fit, quia fit est uerbum neutrum passiuum, sed hoc non construitur cum accusatiuo a parte post, sed cum ablatiuo, ergo etc.

Preterea: Cum quocumque casu construitur indicatiuus, cum illo etiam construitur preteritum. Sed hoc, quod est »lectum fuit«, 30 quod est preteritum huius uerbi »legitur«, non construitur cum accusatiuo, ergo nec indicatiuus, scilicet »legitur«. Maior patet, quia sicut dico »lego librum«, sic possum dicere »legi librum«.

Minor patet, quia non possum dicere »lectum fuit librum«, ex eo quod lectum fuit est preteritum uerbi passiui. Sed quia passiuum non construitur cum accusatiuo a parte post, ergo etc.

In oppositum arguitur: Cum quocumque casu construitur in-
 5 dicatiuus, cum illo construitur quodlibet inflexum ab eo. Sed uerbum indicatiui modi, scilicet »legit«, a quo est inflexum uerbum impersonale passiuæ uocis, scilicet »legitur«, construitur cum accusatiuo a parte post, ergo etiam »legitur«. Maior patet per Priscianum. Minor patet, quia possum congrue dicere »legit lec-
 10 tionem«, ergo etc.

Ad istam questionem dico duo: Primo, quod uerbum impersonale passiuæ uocis, scilicet »legitur«, construitur cum accusatiuo a parte post. Secundo dico, quod ista constructio non aufertur ab eo propterea, quod est impersonale.

15 Primum probatur sic: Illud, quod significat per modum transeuntis in alterum, hoc construitur cum accusatiuo a parte post. Sed uerbum impersonale passiuæ uocis est huiusmodi, ergo. Maior patet, quia hoc est principium in gramatica. Minor patet, quia uerbum impersonale passiuæ uocis, sicut »legitur«, hoc descendit
 20 a uerbo transitiuo; ergo significat per modum transeuntis.

Vnde sciendum, quod quedam sunt impersonalia uerba passiuæ uocis, que descendunt a uerbis transitiuis, ut »legitur«, »amatur« et similia, et ista construuntur cum accusatiuo a parte post. Alia sunt uerba impersonalia passiuæ uocis descendencia a uerbis abso-
 25 lutis, et illa non construuntur cum accusatiuo a parte post, sicut »curritur«, »statur« et similia.

Tunc probo secundum sic: Cuius presentia non causat effectum, eius absentia non tollit illum effectum. Sed persona non causat istum effectum, scilicet quod uerbum construatur cum
 30 accusatiuo a parte post, sed magis causat istum effectum, scilicet quod uerbum construatur cum accusatiuo a parte ante. Ergo absentia persone non tollit illum effectum, ita quod uerbum non construatur cum accusatiuo a parte post.

Tunc ad rationes in oppositum factas:

35 Quando dicitur: uerbum impersonale etc., dico, quod uerum est, quia Priscianus intelligit sic: sicut uerbum passiuum con-

struitur cum ablatiuo, sic etiam uerbum impersonale passiuue uocis construitur cum ablatiuo. Sed uerbum passiuum construitur cum ablatiuo a parte post, et sic ratio non concludit, quod uerbum impersonale passiuue uocis non possit construi cum accusatiuo a parte post. 5

Ad secundam: si legitur construeretur etc., dico, quod neutro modo, sed est propterea, quia uerbum indicatiui modi, scilicet »legit«, construitur cum accusatiuo, et quia a tali indicatiuo descendit uerbum impersonale passiuue uocis, scilicet »legitur«, ergo etiam construitur cum accusatiuo. 10

Ad tertiam: cum quocumque casu construitur indicatiuus etc., concedo. Sed cum dicitur: sed lectum fuit non construitur etc., dico, quod hoc preteritum »lectum fuit« potest dupliciter considerari: vno modo in quantum descendit a passiuo et in quantum est preteritum uerbi passiuui, sic verum est, quod non construitur 15 cum accusatiuo a parte post. Alio modo, in quantum descendit a uerbo impersonali passiuue uocis et ut est preteritum eius, sic construitur cum accusatiuo a parte post, ergo etc.

Queritur, utrum uerbum impersonale passiuue uocis possit simul et semel construi cum accusatiuo et cum ablatiuo, et videtur quod non, sic: 20

Inpossibile est aliquod constructibile habere oppositas constructiones. Sed constructio, que est alicuius constructibilis cum ablatiuo, illa est constructio uerbi passiuui, et illa constructio, que est constructibilis cum accusatiuo, illa est constructio uerbi actiuui; et quia ille constructiones sunt opposite, ex eo quod actiuum et passiuum opponuntur, ergo impossibile est aliquod constructibile posse simul et semel construi cum accusatiuo et cum ablatiuo. Maior patet, quia si aliqua constructio posset habere oppositas constructiones, tunc sequeretur, quod haberet oppositos modos 25 significandi. Sed hoc est inconueniens, ergo etc.

Preterea: Si uerbum impersonale passiuue uocis per se simul et semel construeretur cum accusatiuo et cum ablatiuo, sequeretur, quod omnia uerba impersonalia passiuue uocis construerentur cum

accusatiuo et cum ablatiuo. Sed consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet, quia ista uerba impersonalia passiuue uocis, scilicet »curritur«, »statitur«, »sedetur«, non construuntur cum accusatiuo. Probatio consequentie, quia secundum philosophum primo posteriorum illud, quod per se inest, hoc omni inest. Si ergo uerba impersonalia passiuue uocis per se construerentur cum accusatiuo et cum ablatiuo, tunc sequeretur, quod omnia uerba impersonalia passiuue uocis construerentur cum eis.

10 In oppositum est Priscianus.

Et arguitur ratione sic:

Quidquid contingit intelligere, contingit et significare. Sed quia contingit intelligere actionem in comparatione ad substantiam ut a qua uel ad substantiam ut in qua recipitur tamquam in termino, ergo etiam hoc contingit significari. Sed si significatur illa <actio> uel illud uerbum in comparatione ad substantiam ut a qua egreditur talis actio, et sic uerbum refertur ad substantiam in ablatiuo casu, ut »a me legitur«. Si autem comparatur talis actio ad substantiam <ut> in qua recipitur talis actio tamquam in termino, sic refertur ad substantiam in accusatiuo casu a parte post, ut »a me legitur librum«, ergo etc.

Ad istam questionem dico, quod uerbum impersonale passiuue uocis potest bene construi cum accusatiuo et cum ablatiuo simul. Cuius ratio est ista: Illud uerbum, quod habet modos significandi proportionabiles accusatiuo et ablatiuo, hoc potest construi cum eis. Sed uerbum impersonale passiuue uocis est huiusmodi, ergo etc. Maior patet de se. Minor declaratur, quia uerbum impersonale passiuue uocis significat per modum ut illati ab alio, et illi correspondet modus ut quo, et sic construitur cum ablatiuo. Et etiam significat per modum transeuntis, et sic construitur cum accusatiuo, qui illius transitionis terminum importat, ergo etc.

Ad rationes autem: Quando dicitur: impossibile est aliquid constructibile etc., concedo. Sed cum dicitur: sed constructio, que est alicuius constructibilis etc., dico, quod non oportet, quia constructio, que est alicuius constructibilis cum ablatiuo, non tantum est constructio uerbi passiuui, sed etiam bene alicuius alterius,

scilicet nominis uel etiam uerbi actiui, et ergo illa minor est falsa; quare non est mirum, si sequitur conclusio falsa.

Ad secundam: Si uerba impersonalia etc., dico, quod duplicia sunt uerba impersonalia passiuæ uocis. Quedam enim sunt, que descendunt a uerbis transitiuis. Illa bene construuntur cum accusatiuo et cum ablatiuo, sicut sunt »legitur«, »amatur« et similia. Quedam etiam sunt, que descendunt a uerbis absolutis, et illa non construuntur cum accusatiuo, sed bene cum ablatiuo, sicut sunt »curritur«, »statur«, »sedetur« et huiusmodi, ergo etc.

Queritur, utrum uerbum impersonale passiuæ uocis det intelligere ablatiuum, et uidetur quod non, sic:

Si uerbum impersonale passiuæ uocis daret intelligere ablatiuum, sequeretur, quod illa constructio esset imperfecta, dicendo »legitur«. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet, quia ubicumque non est constructio, ibi non est constructio perfecta. Sed dicendo »legitur«, hic non est constructio. Ergo hic etiam non est constructio perfecta. Quod hic non sit constructio, hoc patet, quia constructio est constructibilium vnio. Sed dicendo »legitur«, hic non est vnio constructibilium, quia hic tantum est vnum constructibile, ergo etc. Probatio consequentis, quia si uerbum impersonale passiuæ uocis, scilicet »legitur«, daret intelligere ablatiuum, tunc ratione illius ablatiui, qui intelligitur, haberemus suppositum, et ratione uerbi haberemus appositum, et sic esset talis constructio suppositi cum apposito et per consequens constructio perfecta. 25

Preterea: Si uerbum impersonale passiuæ uocis daret intelligere ablatiuum, uel daret intelligere ablatiuum nominis uel pronominis uel participii. Sed nec sic nec sic, ergo etc. Maior patet, quia non sunt plures partes casuales. Probatio minoris, quia si uerbum impersonale passiuæ uocis daret intelligere ablatiuum nominis, tunc non posset dare intelligere ablatiuum pronominis, et econuerso. Planum etiam est, quod non dat intelligere ablatiuum participii, quia si daret intelligere ablatiuum participii, tunc oportet, quod ille ablatiuus redderet illi uerbo suppositum. Sed nullum participium potest reddere suppositum, quia est adiectiuum. Ergo etc. 35

Preterea : Determinatum constructibile dans aliquid intelligere, hoc dat intelligere aliquid determinatum. Sed uerbum inpersonale passive uocis est constructibile determinatum. Ergo dabit in se intelligere determinatum ablativum. Maior patet de se. Minor
 5 patet, quia uerbum inpersonale passive uocis significat actum determinatum, ergo etc.

Ad istam questionem dico, quod uerbum inpersonale passive uocis dat intelligere ablativum. Cuius ratio est ista: Illud, quod habet modum significandi se correlative habentem ad modum
 10 significandi ablativi, hoc dat intelligere ablativum. Sed uerbum inpersonale passive uocis est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia in uno correlativorum intelligitur reliquum. Minor declaratur, quia uerbum inpersonale passive uocis significat per modum ut illati ab alio, et illi correspondet modus significandi ablativi,
 15 qui est modus ut quo, ergo etc.

Sciendum tamen, quod aliquid intelligere in alio, hoc intelligitur dupliciter: Vno modo secundum se et secundum significatum vel essentiam; sic in diffinito intelligitur diffinitio et in substantia accidens. Alio modo aliquid intelligitur in altero, sicut illud, quod
 20 terminat dependentiam alicuius, intelligitur in alio, quod dependet, et sic in uerbo inpersonali passivae uocis intelligitur ablativus, quia cuilibet dependentie correspondet terminans.

Tunc ad rationes: Quando dicitur: si uerbum inpersonale passivae etc., concedo. Sed quando dicitur, quod hoc sit falsum, nego.
 25 Ad probationem: quia ibi non est constructio etc.; bene volo. Sed quando dicitur, quod hec non sit constructio »legitur«, dico, licet ibi non sit constructio quoad sensum, tamen est ibi constructio quoad intellectum, ergo etc.

Ad secundam: si uerbum inpersonale etc., dico, quod non
 30 magis dat intelligere ablativum nominis quam pronominis vel participii, vel econverso, sed dat intelligere, secundum quod ille ablativus habet se indeterminatum ad ablativum nominis vel pronominis vel participii.

Et tunc contra istam solutionem est tertium argumentum,
 35 quando dicitur: constructibile determinatum etc., concedo. Sed

5 uocis] dat intelligere *add. et exp. ms.* 6 etc.] In oppositum est primum *add. et exp. ms.* 27 quoad] intellectum *add. et exp. ms.*

quando dicitur: sed uerbum impersonale etc., bene volo. Et cum infertur: ergo dat intelligere etc., dico, quod uerbum impersonale passiuue uocis non dat intelligere determinatum ablativum, sed dat intelligere determinatum casum, qui est ablativus, ergo etc.

Queritur, vtrum gerundia sint nomina vel verba, et videtur, quod sint nomina, sic:

Nulla prepositio additur uerbo pro apposito. Sed prepositio additur gerundio, ergo etc. Maior patet per Priscianum. Minor etiam patet, quia dicimus »vado ad legendum«.

Preterea: Nullum uerbum habet casum. Sed gerundium habet casum. Ergo non est uerbum. Maior <patet>, quia illa pars, que habet casum, dicitur pars casualis. Sed uerbum non est pars casualis, quia tantum tres sunt partes casuales, scilicet nomen, pronomen et participium, ergo etc. Minor etiam patet per Priscianum et per autorem florum, qui dicunt, quod gerundium habeat omnes casus excepto uocativo.

Preterea: Presuppono tamen, secundum quod uult Petrus Helie casus est dispositio substantie in comparatione ad actum. Ex hoc arguo sic: Illud, quod habet casum, hoc significat substantiam. Sed gerundium habet casum, ergo etc. Et ergo cum gerundium habeat casum et omne habens casum significat substantiam, et quia illud, quod significat substantiam, hoc non est uerbum, videtur igitur, quod gerundium sit nomen et non uerbum.

Tunc, quod sit participium, quia Donatus appellat gerundia esse uerba participialia.

25
89 v I

In oppositum est Priscianus.

Et arguitur ratione sic: Gerundium est idem quod infinitivus. Sed infinitivus est uerbum, ergo etc. Maior patet per Priscianum, qui dicit, gerundium cum articulo *toy* idem est quod infinitivus in casuali terminatione.

8 Prisc. VIII 45 (Keil II, p. 410,4-5). 14 Prisc. XVII 153 (Keil III, p. 182,23); XVIII 63 (Keil III, p. 233,27-28). 25 Donati ars gram. II 14 (Keil IV, p. 387,30). 27 Prisc. XVIII 63 (Keil III, p. 233,25-28). 29 Prisc. VIII 44 (Keil II, p. 409,7-8,11-12).

Dico igitur ad istam questionem, quod gerundium non est nomen. Secundo dico, quod est verbum.

Primum probatur sic: Nullum nomen congrue construitur cum accusativo a parte post. Sed hoc facit gerundium, ergo etc. ⁵ Maior patet per Priscianum. Minor patet dicendo »vado ad legendum librum«.

Preterea: Presuppono tamen, quod si gerundium esset nomen, tunc esset nomen secunde declinationis. Ex hoc sic: Nullum nomen secunde declinationis habet ablativum in o correptam. ¹⁰ Sed gerundium est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minorem declarat Priscianus in littera per Juvenalem in primo, cum dicit »moritur vigilando«. Secundum illum et per Alphabium in metro iambico.

Secundum probatur sic: Illud, quod significat per modum fieri ¹⁵ dependentis ad aliquod suppositum, hoc est uerbum. Sed gerundium est huiusmodi, ergo. Maior patet per autorem florum, qui dicit »non est pars aliqua, cui non supponas nisi verba siue gerundia« etc., et per hoc etiam vult, quod gerundia sint uerba. Minor etiam patet ibidem »fando aliquid« etc. In hoc gerundium ²⁰ »fando« dependet ad aliquid tamquam ad suppositum, ergo etc.

Tunc sciendum, quod quidam dicunt, quod gerundia non sint nomina nec verba, sed quod sint monstrum in arte, quod declarant sic: Sicut est in natura, sic erit in arte. Sed sic est in natura, quod bene aliquid inuenitur vtriusque sexus, scilicet masculini ²⁵ et feminini, ut hermafroditum. Ergo similiter erit in arte, quod contingit aliquam dictionem inuenire, que nec est nomen nec uerbum, sed vtrumque simul, et tale est gerundium, ergo etc. Illud tamen non valet, quia falsum supponit; supponit enim, quod aliquid sit compositum ex nomine et uerbo, que tamen ³⁰ differunt essentialiter. Et hoc probatur sic: Quandocumque aliqua duo dividunt aliquod tertium sufficienter, quidquid cadit sub uno, hoc non cadit sub reliquo, sicut videmus, quod rationale et

²⁵ hermafroditum] hermofroditum *ms.*

⁵ Prisc. XVIII 35 (Keil III, p. 223, 16ss). ¹¹ Prisc. XVIII 62 (Keil III, p. 233, 16-23). Iuv. I,3 v. 232. ¹² Alphius Avitus, cf. Wernsdorf, Poetae Latini minores III, p. XXXI s. ¹⁹ cf. Verg. Aen. II 81. ²³ cf. Physica II,2. 194a; II,8.199a.

irrationale dividunt animal sufficienter. Ergo quidquid cadit sub rationali, hoc non potest cadere sub irrationali, quia aliter opposita sunt in eodem, scilicet quod vnum et idem esset rationale et irrationale simul, quod est impossibile. Sed modus habitus et quietis et modus fieri sufficienter dividunt partem orationis declinabilem. Ergo quidquid cadit sub modo habitus <et quietis>, hoc non cadit sub modo fieri, et econuerso. Sed gerundia cadunt sub modo fieri, ergo etc.

Et ergo ad rationem illorum, qui probauerunt, quod sicut est in natura etc., concedo. Sed cum dicitur: sed sicut est in natura etc., dico, quod hoc est bene possibile, quod in natura inueniatur aliquid, quod sit compositum ex utroque sexu, scilicet masculino et feminino, scilicet hermafroditum, quia bene est possibile, quod in natura inueniatur aliquod compositum ex differentiis accidentaliter differentibus et non essentialiter. Sed quia masculinum et femininum sunt differentie accidentaliter et non essentialiter differentes, ergo etc. Quod autem masculinum et femininum accidentaliter et non essentialiter differant, hoc patet, quia masculinum habet se sicut activum et femininum sicut passivum. Sed activum et passivum habent se sicut magis perfectum et minus perfectum. Sed magis perfectum et minus perfectum non differunt essentialiter, sed accidentaliter, quia non diuersificant speciem, ergo etc. Et sicut in natura est impossibile aliquid inuenire, quod sit compositum ex differentiis essentialiter differentibus, quia sicut est impossibile inuenire hominem compositum ex istis differentiis essentialiter differentibus vt ex rationali et irrationali, ita quod homo aliquis sit rationalis et irrationalis simul, sic similiter est impossibile in arte gramatica inuenire aliquam dictionem compositam ex istis differentiis essentialiter differentibus, scilicet ex modo habitus et quietis et modo fieri, ita quod illa dictio sit simul nomen et verbum.

Post hoc ad rationem primam. Quando dicitur: prepositio non additur etc., verum est sumendo uerbum sub omni modo et sub omni differentia, sed tamen additur cuidam modo sicut infinitivo; vel potest dici, licet prepositio non addatur uerbo finiti modi pro

13 hermafroditum] hermofroditum *ms.*

32 rationem primam] rationes primas *ms.*

apposito, tamen bene additur uerbo infiniti modi, scilicet infinitivo; et quia secundum Priscianum gerundium est idem quod infinitivus, ergo etiam bene additur gerundio.

Ad secundam: nullum uerbum etc.; nullum uerbum determinati modi scilicet indicativi vel imperativi vel optativi vel coniunctivi. Sed tamen uerbo indeterminati modi non repugnat casus, scilicet infinitivo et gerundio. Et quando dicitur, quod tantum tres sint partes casuales, scilicet nomen, pronomen et participium, dico, quod iste partes tantum dicuntur casuales, quia omni nomini et pronomini et omni participio semper competit casus et sub omni <modo>. Sed quia casus non competit omni uerbo, sed tantum uerbis infiniti modi, scilicet indeterminato modo, et gerundio, propterea uerbum non dicitur pars casualis.

Ad tertiam: casus est proprietates substantie etc., verum est in potissimo suo statu et principaliter, non autem hoc est semper, quia ex consequenti casus est bene dispositio substantie in comparatione ad substantiam, ut »cappa Socratis«. Et tunc ad rationem: illud, quod habet casum etc., verum est ut in pluribus, sed tamen hoc non oportet de gerundio et infinitivo, quia licet habeant casum, tamen non significant substantiam sed fieri, ergo etc.

Queritur, utrum gerundium possit habere nominativum, et videtur quod sic:

Omne illud, quod habet obliquum, hoc habet nominativum. Sed gerundium est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia obliquum descendit a nominativo. Minor patet per Priscianum.

Preterea: Omnis terminus casualis fit a nominativo. Sed gerundium habet terminum casualem, ergo etc. Maior patet per Priscianum, quia omnis impositio dictionis casualis fit a nominativo. Minor etiam patet per Priscianum.

Ad istam questionem breuiter dicendum est, quod gerundium

13 propterea] pars *add. ms.*

2 Prisc. VIII 44 (Keil II, p. 409,7-8). 26 Prisc. VIII 44 (Keil II, p. 409, 5-6). 28 Prisc. V 72 (Keil II, p. 185,12-14). 30 Prisc. VIII 44 (Keil II, p. 409,5-6).

potest dupliciter considerari: vno modo quoad rem, alio modo quoad impositionem. Si primo modo, sic gerundio non repugnat casus. Cuius ratio est: Gerundium est idem quod infinitivus secundum Priscianum. Sed infinitivo non repugnat nominativus, ergo etc. Maior patet per Priscianum. Minor patet dicendo »legere est 5 bonum«. Hic iste infinitivus »legere« est nominativi casus, ergo. Si secundo modo, sic gerundio repugnat nominativus, quia illud, quod tantum se habet in ratione termini et non in ratione principii, illi repugnat nominativus. Sed gerundium est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia nominativus debet se habere in ratione 10 principii. Minor patet, quia gerundium est inuentum, vt terminet vel ut habeat se in ratione termini respectu actus precedentis.

Ad rationes autem in oppositum: ||

Quando dicitur: omne, quod habet obliquum etc., verum est: 89 v II secundum rem illud habet nominativum. Sed cum dicitur: sed 15 gerundium <etc.>, bene volo, et cum infertur: ergo gerundium etc., dico, quod gerundium quoad rem bene habet nominativum, licet quoad finem et quantum ad inuentionem sibi repugnet.

Similiter dicatur ad secundam, quando dicitur: omnis terminatio etc., verum est quoad rem. Sed cum dicitur: sed gerundium 20 etc., concedo. Et cum infertur: ergo gerundium est impositum in nominativo casu, bene volo secundum rem, licet non secundum impositionem, ergo etc.

Queritur, vtrum gerundium possit construi cum accusativo a parte ante, et videtur quod non, quia illud, 25 quod construitur cum accusativo a parte ante, hoc construitur intransitiue. Sed gerundium non potest construi cum accusativo intransitive, ergo etc. Maior patet, quia quidquid construitur cum obliquo casu a parte ante, hoc vtique construitur intransitiue, quia omnis intransitio fit a parte ante. Minor patet, quia accusa- 30 tivus est maxime transitio, ergo etc.

Preterea: In omni constructione oportet vnum constructibile esse dependens et aliud dependentem terminans. Sed gerundium et accusativus ambo sunt terminantia, ergo. Maior patet, quia illud est principium in gramatica. Minor declaratur, quia planum 35

est de accusativo, quod habet se in ratione termini, et sic ambo, scilicet gerundium et accusativus, habent se in ratione termini, ergo etc.

In oppositum arguitur: Gerundium est idem quod infinitivus. 5 Sed infinitivus congrue construitur cum accusativo a parte ante dicendo »me legere«, et ergo etiam gerundium dicendo »me legendum«; et totum patet per Priscianum.

Ad rationes autem in oppositum: Quando dicitur: illud, quod construitur etc., concedo. Sed cum dicitur: sed gerundium etc., 10 nego. Ad probationem: quia accusativus est maxime transitio, verum est a parte post, sed non a parte ante.

Ad secundam: in omni constructione etc., concedo. Sed cum dicitur: sed gerundium et accusativus etc., dico, quod gerundium potest dupliciter considerari, vno modo quantum ad impositionem, et sic gerundium tantum habet se in ratione termini, quia 15 impositum est, ut terminet actum precedentem, et licet gerundium sic non dependeat, tamen considerando gerundium quoad rem sic potest dependere, quia gerundium realiter est idem quod infinitivus. Sed infinitivus potest dependere ad accusativum a 20 parte ante, ergo etc.

Queritur, vtrum gerundium in accusativo casu possit **construi cum uerbo substantiuo a parte post**, dicendo »est legendum«, et videtur quod non:

Gerundium in accusativo casu non potest construi cum uerbo 25 absoluto a parte post, sed hoc uerbum »est« est uerbum absolutum, ergo etc. Maior patet, quia uerbum absolutum non requirit accusativum a parte post. Minor patet, quia hoc uerbum »est« est absolutum, quia est uerbum neutrale, ergo etc.

Preterea: Si gerundium in accusativo casu possit construi cum 30 uerbo substantiuo a parte post, tunc oporteret, quod esset ibi conformitas in modis significandi. Sed ibi non est conformitas in modis significandi, ergo. Maior patet, quia oportet, quod in omni constructione congrua sit proportio modorum significandi. Minor

4 cf. Prisc. VIII,43-44 (Keil II, p. 409,3,7-8). 7 Prisc. XVIII 63 (Keil III, p. 234,8); XVIII 234 (Keil III, p. 324,11).

patet, quia ibi non est conformitas numeri nec casus nec persone etc.

In oppositum arguitur: Illud potest construi cum uerbo substantiuo a parte post, per quod est specificabile. Sed gerundium in accusativo est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia specificans 5 congrue construitur cum suo specificabili. Maior <etiam> patet, quia uerbum substantiuum congrue construitur cum specificante. Minor patet, quia uerbum substantiuum est specificabile per quodlibet ens, ergo etiam per gerundium. Dicendum est ergo, quod gerundium in accusativo congrue construitur cum uerbo 10 substantiuo a parte post, dicendo »est legendum«.

Sciendum tamen est, quod, quando aliquid construitur cum alio, non oportet, quod illud construatur cum illo per omnes modos significandi repertos in tali constructione, et tunc illo 15 variato, quod construitur cum alio in alium obliquum, adhuc manet constructio congrua, verbi gratia dicendo »cappa Socratis«, hic »cappa« construitur cum alio, scilicet cum isto genitivo »Socratis«, et non oportet, quod construatur secum in conformitate omnium modorum significandi accidentalium, que possunt esse in illa constructione, quia non construitur secum in conformitate 20 generis, quia »cappa« est generis feminini, »Socrates« autem est generis masculini; nec etiam in conformitate numeri, quia possum dicere »cappa hominum«, et ergo variato hoc, quod est »cappa«, in alium obliquum adhuc manet constructio congrua, dicendo »cappe Socratis« vel »cappam Socratis«. 25

Ex hoc tunc apparet dubium, quia ex isto iam dicto videtur, quod adhuc gerundium in accusativo casu non posset construi cum uerbo substantiuo a parte post, dicendo »est legendum«, sic: Quandocumque aliquid construitur cum alio non in conformitate omnium modorum significandi accidentalium, tunc illo variato 30 in alium obliquum adhuc manet constructio congrua. Sed si gerundium in accusativo casu posset construi cum uerbo substantiuo a parte post, planum est, quod tamen illa constructio non esset in conformitate omnium modorum significandi accidentalium, quia non in conformitate numeri nec persone, quia gerundium caret numero et persona. Ergo variato illo gerundio in alium obliquum, dicendo »est legendi«, hic adhuc esset congrua constructio. Sed dicendo »est legendi«, hic non est constructio 35

congrua. Ergo gerundium in accusativo non potest constitui cum uerbo substantiuo a parte post.

Ad istud debet dici, quando dicitur: quodcumque aliquid etc., verum est, dummodo illud non constituitur cum alio, quod non dependeat ad aliud, ex cuius defectu maneat constructio incongrua. Sed cum dicitur »est legendi«, hoc, quod est »legendi«, dependet ad aliud, scilicet ad actum, ex cuius defectu constructio est incongrua; ergo non oportet, quod hic sit constructio congrua, dicendo »est legendi«, si non exprimatur accusativus.

10 Ad rationes autem in oppositum: Quando dicitur: gerundium in accusativo casu etc., verum est vt accusativus, sed tamen bene ut specificans.

Similiter dicatur ad secundam: Quando dicitur: si gerundium in accusativo casu etc., concedo. Sed quando dicitur, quod ibi non sit proportio modorum significandi, scilicet numeri et persone, dico, quod ibi non requiritur proportio illorum modorum significandi accidentalium, sed tantum requiritur ibi modus specificantis et modus specificabilis, et isti modi sunt ibi, quia uerbum substantiuum »est« importat modum specificabilis et accusativus modum specificantis, ergo etc.

Queritur, vtrum aliquod uerbum non constructum cum obliquo a parte post possit esse transitivum, et videtur quod non:

Illud uerbum, quod non constituitur transitive, hoc non est 25 transitivum. Sed uerbum constructum sine obliquis non constituitur transitive, ergo etc.

Preterea: Presuppono tamen, quod triplex est transitio, scilicet uerborum activorum cum obliquis et uerborum passiuorum cum obliquis et transitio personarum. Ex hoc sic: Illud, quod 30 caret omni transitione, hoc non est transitivum. Sed uerbum sine obliquis est huiusmodi, ergo etc.

Preterea: Sicut uerbum constructum cum aliis obliquis est transitivum, sic per oppositum uerbum constructum sine obliquis est absolutum et non transitivum, ergo etc.

In oppositum sunt omnes gramatici. Et arguitur ratione sic: Illud, quod de sua natura habet modum transitionis sine obliquo, est transitivum. Sed uerbum sine obliquis est huiusmodi, ergo etc.

Sciendum || est tamen, quod multum differt dicere uerbum ^{90 r I} esse transitivum actu et aptitudine, sicut multum differt dicere ⁵ hominem esse risibile actu et aptitudine. Potest enim homo esse risibile aptitudine, ita tamen quod actu nunquam rideat. Sic a simili dico, quod uerbum potest esse transitivum aptitudine, licet nunquam actu transitive construat.

Ad rationes in oppositum: Quando dicitur: illud uerbum etc., ¹⁰ concedo, quod nullo modo construitur transitive nec actu nec aptitudine. Sed cum dicitur: sed uerbum sine obliquis, dico, licet sine obliquis non sit transitivum actu, potest tamen esse transitivum aptitudine.

Ad secundam: Quando dicitur: illud, quod caret etc., concedo. ¹⁵ Sed cum dicitur: sed uerbum etc., dico, licet uerbum sine obliquis careat omni transitione actu, tamen non aptitudine.

Ad tertiam: Quando dicitur: sicut uerbum etc., verum est actu. Sed cum dicitur: sic per oppositum etc., verum est: actu est absolutum, tamen aptitudine et in potentia bene est transitivum, ²⁰ ergo etc.

21 *additamentum scriptoris*: Deo gratias. Amen. Amen. Amen.

Cartula script-	dat quadraginta min-	
	oris	oris
Carmina doct-	Pris./Christo culmen hon-	

CORRECTIONS

A la page 10, ligne 18, page 93, lignes 4-16 et page 119, lignes 16-19 < > ne signifie pas une addition, mais un supplément, le texte étant à ces endroits totalement ou partiellement illisible.

A la page 139, ligne 14 *** signifie une lacune d'environ une ligne.

TABLES

INDEX AUCTORUM ET OPERUM

- Alexander de Villa-Dei:**
Doctrinale: 14,5; 17,31; 74,2; 77,2,19; 78,25; 82,25; 86,19; 129,23; 132,8,9; 134,16,29,30
- Alfarabius:**
De ortu scientiarum: 100,21
- Alphius Avitus:** 171,12
- Aristoteles:**
Philosophus: 4,5; 7,18; 11,1,33; 12,3, 8,17; 13,2; 21,32; 24,26; 35,32; 38,10; 56,11; 64,24; 68,19; 72,11; 73,11; 74, 7,10; 77,30; 78,31; 84,22; 86,4; 120, 26; 144,33; 151,24; 152,29
Praedicamenta: 106,6; 137,4,9,11; 143, 12
Perihermeneias: 31,34; 95,28; 122,3
Analytica priora: 98,28; 130,13; 163,7
Analytica posteriora: 91,4,8,24; 92,1, 9; 96,1; 100,33; 104,6; 105,2,34; 106, 4,24; 108, 8,31; 109,9,22; 112,4,10; 127,2; 133,22; 152,5; 167,5
De sophisticis elenchis: 26,21
Metaphysica: 91,14; 111,10,30; 124, 14; 131,6; 145,29; 151,11
Physica: 98,11; 11,22; 112,17; 130,28; 136,26; 144,3,15; 145,1,3; 152,17; 158,1
Meteora: 15,27; 71,6
De animalibus: 4,12; 13,5
De anima: 4,11; 97,29,34; 102,31; 107,10
De somno et vigilia: 120,20; 129,20
Ethica Nicomachea: 129,20
Politica: 131,7
- Auctor Doctrinalis v. Alexander de Villa-Dei**
- Auctor Florum v. Ludolfus de Lucowe**
- Auctor modorum significandi:** 138,36
- Auctor sex principiorum:** 27,16; 45,16
- Averroes Commentator:**
De substantia orbis: 129,22; 144,4
- Avicenna:** 101,14
- Beda:** 3,8
- Boethius:** 3,14; 92,19
- Cicero (Tullius):** 93,16
- Commentator v. Averroes**
- Doctrinale v. Alexander de Villa-Dei**
- Donatus:**
Ars grammatica: 23,7,12; 25,8,10; 27, 14,25; 40,5; 41,21; 42,30; 43,19; 46, 11; 47,2; 51,16; 80,19; 93,17; 107,27; 109,17; 110,30; 111,3; 170,25
- Barbarismus:** 24,31
- Evangelium:** 80,15
- Heliae v. Petrus**
- Isidorus:** 3,8; 26,32
- Juvenalis:** 171,11
- Ludolfus de Lucowe (auctor florum):** 170,15; 171,16
- Petrus Heliae:** 6,25; 7,22; 10,10; 15,15; 17,1,18; 19,10,22; 21,17; 22,10; 26,10; 32,17; 35,23; 52,22; 55,14,24; 56,32; 64,1; 72,29; 79,32; 83,24; 170, 17
- Philosophus v. Aristoteles**
- Plato:** 5,3,23; 11,5
- Porphyrius:** 23,26; 110,30; 130,29
- Priscianus:** 47,11; 64,2,15; 83,10; 93,12,17; 123,11,12,15; 148,26; 165,36, *Maior:* 4,22; 5,2,5,18; 7,11; 9,19; 10, 15; 11,25; 12,25; 13,10; 14,25; 15,1, 18; 16,2,17; 17,10; 19,7; 20,29; 21,32; 23,8,23; 26,26; 28,5,17; 29,9,25,27; 30,1,17; 31,21,22; 32,15,25; 35,10; 37, 12,28; 39,5; 40,2,28; 41,4; 42,18,28; 43,24; 44,6; 48,4; 49,31; 60,31; 63,24;

107,14; 134,17; 144,21; 151,24; 170,29; 173,2,26,28,30; 174,4,5
Minor: 10,13; 18,15; 32,25; 39,8; 40,12; 48,34; 49,33; 52,19,31; 53,22; 54,25; 56,18; 57,4,8; 58,16; 59,4; 60,31; 61,32; 62,7,8,33; 64,27; 66,3; 67,16; 69,11,15,29; 70,28; 73,13,15; 74,14; 75,24; 77,2; 79,15,22; 80,19; 81,5; 82,23; 83,8,14,16; 84,10,18; 86,8; 108,32; 109,11; 110,34; 111,20; 112,5; 114,15; 116,32; 118,15,18,19; 119,3;

121,20,22,28; 124,15; 125,22; 131,20; 133,7,28,30; 136,10,23,27; 137,14,27; 139,6; 140,32; 141,11,16,34; 143,27; 144,21; 145,12,15; 148,24; 149,5; 150,11; 151,26; 153,32; 154,6,12,31; 157,16; 159,7,20; 160,30; 161,6,23; 163,8,18; 164,17,20; 165,9; 167,10; 170,8,14,27; 171,5,11; 175,7

Orthographia: 107,14

Remigius: 27,10

Tullius v. Cicero

INDEX RERUM

A.

ablativus: 33,17; 34,1; 39,18–40,4,21,30; 48,11–12,20; 59,16; 74,25,29; 75,3; 168,10–170,4 constructio: 129,14–133,6; 140,7–141,33; 157,1–158,27; 162,30–164,13; 166,19–168,9

accentus: 17,27–32

accusativus: 33,13,26; 34,3; 37,30–38,21; 40,21,26,27; 48,10,11,21; 133,26–29 constructio: 138,22–140,6; 149,18–151,14; 158,28–162,31; 164,14–168,9; 175,21–177,20

adiectivum v. nomen

adverbium: 48,24–49,9 accidentia: 49,3–9 constructio: 116,12–118,4 diffinitio: 48,26–29 modus significandi: 18,27; 48,30–49,2

aspiratio v. littera

C.

casus v. nomen 170,13 ss habitudo: 33,32 ss obliquus 35,17,19; 57,31–61,10; 63–87 origo: 32,20 ss rectus: 35,11,16; 58,7,8,24–34; 59,5 ss; 60,17 ss

cathegoreuma: 18,15

comparativus: 79,21; 80,18 ss; 81,27–82,11

congruitas: 51,23–27; 52,26

coniunctio: 49,30–50,14 acciden-

tia: 50,12–14 diffinitio: 50,3–5 modus significandi: 18,24; 50,6–11

coniunctivus: 42,15 ss

constructio: 50,18–53,2; 111,5–113,16; 108, 20–178,21 divisio: 52,21 ss principia: 50,23–52,18; 63,29 ss scientia: 112,3 ss subiectum: 110,9 ss ablativi: 129,14–133,6; 140,7–141,33; 157,1–158,27; 162,32–164,13; 166,19–168,9 accusativi: 138,22–140,6; 149,18–151,14; 158,28–162,31; 164,14–168,9; 175,21–177,20 correlativorum: 75,11–78,13 dativi: 82,13–88,4; 140,7–141,33 genitivi: 63,5 ss; 75,26 ss; 79,27 ss; 124,3–129,9 infinitivi: 149,18–151,14; 160,27–162,29 nominativi: 113,17–116,12; 124,1–34; 140,7–141,33 partitiva: 78,15–82,11 possessoria: 73,12,20; 74,2,4 superlativi: 80,32–82,11; 133,7–136,12 vocativi: 116,13–123,36

D.

dativus: 33,12,25; 34,2; 37,25–28; 40,19,26,28; 59,14 constructio: 82,13–88,4; 136,13–138,21; 140,7–141,33

diasynthetica: 107,28–30

dictio: 18,1–50,15 composita: 9,4–34 in generali: 18,1–20,11 in speciali: 20,15–50,15 partitiva: 79,18 verbalis:

70,19 significatum (incomplexum):
18,4; 50,19 (simplex): 10,8
diphthongus: 17,8

E.

eloquentia: 3,2,511
epicoenum genus v. nomen
etymologia: 7,11–9,34 causa efficiens: 8,33 causa materialis 8,34; 107, 25–27

G.

genitivus: 33,11,24,35; 36,26–37, 23; 40,18,23; 59,13; 61,24,26 constructio: 63,5 ss; 75,26 ss; 79,27 ss; 124,3–129,9

genus v. nomen, verbum

gerundium: 170,5–174,23 constructio (cum accusativo a parte ante): 174,24–175,20 (cum verbo substantivo a parte post): 175,21–177,20

grammatica: 3,6–26 intentio: 10, 5–11 passiones: 97,24 positiva: 98,12, 16 permissiva: 3,26 praeceptiva: 3, 25–27 prohibitiva: 3,26 scientia: 91, 1–95,22 (communis): 95,23–97,18 (sermocinalis): 99,27–103,25 (speculativa): 98,14,18 subiectum: 96,7; 105, 24–108,19

I.

imperativus: 42,14,20,28; 118,32; 123,32,35

indicativus: 42,14,17–19,26–28; 118,33; 123,31,34

infinitivus: 42,12,24–25; 141,34–149,16 constructio (cum ablativo a parte ante): 158,28–160,24 (cum accusativo a parte ante): 149,18–151,14 (cum accusativo a parte post): 160, 25–162,29 modus significandi: 146,4

interiectio: 49,11–28 accidentia: 49,26–28 diffinitio: 49,14–16 modus significandi: 18,27; 49,17–25

L.

littera: 3,30,32; 10,1–16,25 accidentia: 14,9–16,25 aspiratio: 14,12 cognatio: 14,12 consonans: 13,3–14,2 correptio: 14,12; 16,10 diffinitio: 11, 22–30 divisio: 13,1–14,6 figura: 14,11–15,16 inventio: 15,21 ss lenitas: 14,12 mutatio: 14,13 nomen: 14,11; 15,1,15, 16; 16,1 ordo: 14,13 potestas: 14,11–15,20 productio: 14,12; 16,10 pronuntiatio: 14,21; 15,20 signum: 10,1–11, 20 vocalis: 13,2 ss

logica v. scientia

M.

mathematica v. scientia

metaphysica v. scientia

modus significandi: adverbii: 18, 27; 48,30–49,2 coniunctionis: 18,24; 50,6–11 infinitivi: 146,4,18,24 interiectionis: 18,28; 49,17–25 nominis: 18,20; 20,21 participii: 18,22; 46,12–24 praepositionis: 18,25; 48,1–8 pronominis: 18,20; 47,10–20 verbi; 18, 22; 41,10–20; 146,24

N.

nomen: 20,15–40,31; 131,9 ss accidentia: 32,2–15 adiectivum: 22,28; 55,2 ss; 140,30; 141,25; 145,16,33; 146,1 ss appellativum: 23,26 ss; 53,13; 54,1,4 casus (in generali): 32,7–35,21 collectivum: 29,24; 81,19,24 comparatio: 25,14–27,16 constructio (cum accusativo a parte post): 138,22–140,6 (cum dativo): 82,13–87,37 (cum genitivo): 63,5–75,9; 125,1–129,13 derivativum: 9,20; 22,26; diffinitio: 20,17–22,24 divisio: 22,25–23,1 figura: 30, 26–32,5 genus: 27,28–29,10 (determinativum): 28,15,25 (epicoenum): 29,5 (femininum): 28,17 (imaginarium): 28,14,20 (masculinum): 28,17 (naturale): 28,14–16 (neutrum): 28,30; 29,4 (principale): 29,1–3 (reale): 28,15,27

(secundarium): 29,2,4 (vocale): 28,15, 30 modus significandi: 18,20; 138,35 numerus: 29,11–30,24 primitivum: 22, 26 proprium: 23,24 ss; 53,12; 54,1,3 qualitas: 23,16–25,12 regimen: 54, 29 ss relativum: 136,28 ss substantivum: 22,37; 55,3 ss; 140,31; 141,26 ss verbale: 69,28

nominativus: 32,20–36,24; 40,9, 11,23; 57,31–58,20; 60,9,30; 61,4; 133, 11,17; 135,22 ss; 173,22–174,17 constructio (cum ablativo): 140,7–141,33 (cum genitivo): 124,1–34 (cum verbo personali ex parte ante): 113,17–116, 12

O.

optativus: 42,13,20–23

oratio: 50,18–53,2 significatum (compositum): 10,9 (complexum): 50, 20

orthographia: 107,15–18

P.

participium: 18,22; 46,5–29; 53, 13; 116,26 accidentia: 46,25–29 modus significandi: 18,22; 46,12–24

philosophia v. scientia; sermocinialis: 4,17

positivus: 81,27–29; 136,10

praepositio: 18,25; 47,23–48,21; 170,7 accidentia: 48,9–21 diffinitio: 47,26–31 modus significandi: 18,25; 48,1–8

pronomen: 46,31–47,21; 53,12; 79, 26 ss; 151,17–20; 152,29–31 inventio: 47,10–12 modus significandi: 18,20; 47,10–20

prosodia: 107,20–22

R.

regimen: (in generali): 53,5 ss; 130,25 ss (in speciali): 54,22–87,37 artis: 54,11–12 moris: 54,11–13 verbi: 53,11 v. etiam constructio

relativum v. nomen

S.

scientia: 91,1 ss adminiculativa: 92,16 communis: 94,11 ss; 95,25 ss logica: 96,10–15; 98,7–18 mathematica: 91,16; 92,32 metaphysica: 91,16 organica: 92,17–21 naturalis: 91,16; 92,29 practica: 91,12; 92,25 ss rationalis: 101,13 ss realis: 100,29 ss sermocinialis: 99,28 ss specialis: 94,10 ss speculativa: 91,12,16; 92,25 ss subiectum: 105,26 ss

sermo: (significativus) 105,24 ss

significabile: (incomplexum = dictio): 3,28; 18,4 (complexum = oratio): 3,28; 18,5

significatum: (complexum) v. oratio; (incomplexum seu simplex) v. dictio

soloeccismus: 24,32; 25,6,8,10; 27, 25; 51,16

substantivum v. nomen

superlativus: 79,19; 80,30–82,11 constructio: 81,3–82,11 (cum accusativo): 133,26–28 (cum genitivo): 133, 7–136,12

syllaba: 3,31–32; 16,26–17,32 accidentia: 17,20 ss diffinitio: 17,1–16 non significabile complexum: 3,31

syncathegoreuma: 18,16

V.

verbale v. nomen

verbum: 41,3–46,3; 54,2 ss; 57,4 ss absolutum: 175,25 ss accidentia: 41, 21–46,3 coniugatio: 43,27–44,14 constructio: 75,4 ss diffinitio: 41,7–9 figura: 45,3 forma: (desiderativa) 43,25 (diminutiva) 43,25 frequentativa) 43, 22 (imitativa) 43,25 (inchoativa) 43,21 (meditativa) 43,23 (perfectiva) 43,20 genus: 44,16–32 impersonale: 151,14–170,4 constructio (cum ablativo a parte ante): 162,32–164,13 (cum accusativo a parte post): 164,14–166,18 (cum accusativo et ablativo): 166,19–

- 168,9 modus: 41,25–43,25 modus significandi: 18,22; 41,10–20; 146,24 numerus: 44,35–36 neutrale: 175,28 persona: 45,20–46,3 personale: 156, 31–158,27 regimen: 53,11 substantivum: 57,7; 61,8,27; 145,17; 175,22–177,19 tempus: 45,4–18 transitivum: 177,21–178,20
- vis:** acquisitionis 136,15 ss actus conversi in habitum: 69,21–71,24 causae: 63,13; 71,26 correlationis: 76, 18 demonstrationis essentiae: 67,8–69,18; 126,24 effectus: 63,13; 71,26 nominis: 70,22 partitionis: 63,14; 79, 27 possessionis 63,5–67,5
- vocalis** v. littera
- vocativus:** 33,14,28; 34,8,19; 38, 23–19,16; 40,10–12,29,30 constructio (cum adverbio vocandi o): 116,13–118,4 (cum verbis secundae personae): 118,5–123,56
- vox:** 3,29; 4,4–7,9; 103,26 ss articulata: 4,22; 6,24–27 diffinitio: 5,7–6, 20; 103,31 ss divisio: 6,22–7,9 generatio: 6,12–17 illitterata: 4,21; 6,29 illitterata articulata: 7,2 illitterata inarticulata: 7,7 inarticulata: 4,22; 6,27 litterata: 4,21; 6,28 litterata articulata: 7,1 litterata inarticulata: 7,5 principium: 4,24–30,1 (formale): 4,28 (instrumentale): 4,29 (materiale): 4,28 signum conceptus mentis: 5,1–2 species: 7,1–8 virtus (animalis): 6,16,19 (vitalis): 6, 15, 18